



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



CE
15
C45

ENCYCLOPÉDIE

portative,

OU

RÉSUMÉ UNIVERSEL

des sciences, des lettres et des arts,

EN UNE COLLECTION

DE

TRAITÉS SÉPARÉS;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANS

ET DE GENS DE LETTRES,

Sous les auspices de MM. DE BARANTH, BORY DE SAINT-VINCENT,
CHAMPOLLION, CORDIER, CUVIER, DYPPIER, DRAPIER, C. DU
PIN, EYRIÈS, DE FÉAUSAC, DE GÉRANDO, HACHETTE, JONARD,
DE JUMÉU, LATA, LETRONNE, QUATREMER DE QUINCY, THÉ-
NARD et autres savans illustres;

ET SOUS LA DIRECTION

DE M. C. BAILLY DE MERLIEUX,

Avocat à la Cour royale de Paris, membre de plusieurs
sociétés savantes, auteur de divers ouvrages sur les
sciences, etc., etc.



Scientia est amica omnibus.
PLATON.

IMPRIMERIE

DE

 **ecourchant,**

RUE D'ERFURTH, N° 1, PRÈS DE L'ABBAYE.

RÉSUMÉ COMPLET DE CHRONOLOGIE

GÉNÉRALE ET SPÉCIALE,

Contenant les Éléments de la Chronologie sacrée et profane ;
l'Exposition des calendriers anciens et modernes, des Périodes
civiles ou astronomiques, et des Ères diverses; terminé
par un Tableau chronologique des principales époques de
l'Histoire depuis l'origine du monde jusqu'à l'an 1800 ; et
suivi de la BIOGRAPHIE des chronologistes, d'une BIBLIOGRAPHIE
et d'un VOCABULAIRE ;

PAR M. CHAMPOLLION-FIGEAC ;

AVEC UNE PLANCHE.

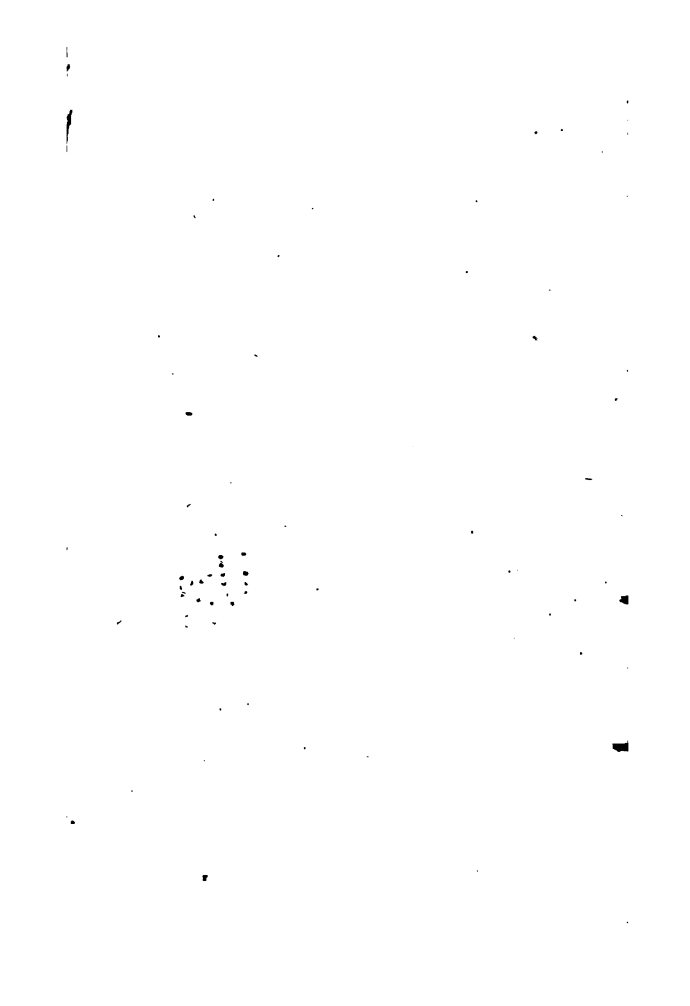
*Siderum errores id ipsum est quod
ritè dicitur tempus. Cic., de Univ.*



Paris,

AU BUREAU DE L'ENCYCLOPÉDIE PORTATIVE,
Rue du Jardin-Saint-André-des-Arts, n° 8 ;
Et chez BACHELIER, libraire, quai des Augustins, n° 55.

1830



Vignaud
2-12-31

A MON FRÈRE,
J.-F. CHAMPOLLION LE JEUNE,
PENDANT SON VOYAGE
EN ÉGYPTE
ET EN NUBIE.
VŒUX ET SOUVENIR,

5-20-36 Nem.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION.	1
Tableau de la division de la Chronologie.	6
PREMIÈRE DIVISION.	
ORIGINE, ÉLÉMENTS, HISTOIRE ET CERTITUDE DE LA CHRONOLOGIE.	8
CHAPITRE I. <i>Origine de la chronologie.</i>	ib.
CHAP. II. <i>Éléments de la chronologie.</i>	17
Heures, jours, mois, années.	ib.
Calendriers.	19
Périodes.	23
Réforme des calendriers, à Rome.	27
Ères.	33
Synchronismes.	40
CHAP. III. <i>Histoire de la chronologie.</i>	41
CHAP. IV. <i>Certitude de la chronologie.</i>	62
D'après la chronologie de chaque peuple.	63
D'après les listes des princes.	ib.
D'après les recensemens chronologiques.	64
D'après les écrits des historiens.	65
D'après des signes chronologiques.	ib.
D'après la concordance des faits chronologiques.	66
D'après les monumens subsistans.	67
D'après l'astronomie.	ib.
D'après les dates des historiens.	69
DEUXIÈME DIVISION.	
SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE PARTICULIÈRE A CHAQUE PEUPLE DE L'ANTIQUITÉ.	73
PREMIÈRE SECTION. <i>Chronologie sacrée.</i>	ib.
Fondemens de la chronologie sacrée.	ib.

	Page.
Premier âge du monde.	80
Tableau A. 1. Temps depuis Adam jusqu'au déluge, selon les Septante.	84
Tableau A. 2. — — selon les Hébreux samaritains.	85
Tableau A. 3. — — selon les Hébreux juifs.	86
Second âge du monde.	91
Tableau B. 1. Intervalle du déluge à la naissance d'Abraham, selon les Septante.	93
Tableau B. 2. — — selon les Hébreux samaritains.	94
Tableau B. 3. — — selon les Hébreux juifs.	95
Intervalle d'Abraham à la naissance de J. C.	99
Discussion des textes.	102
SECTION II. <i>Chronologie égyptienne.</i>	106
Vieille chronique.	112
Listes de Manethon.	114
Tableau des dynasties royales égyptiennes, tiré de l'ouvrage de l'historien Manethon, par Eusèbe.	118
SECTION III. <i>Chronologie grecque.</i>	122
Sicyone.	125
Argos.	ib.
Athènes.	126
Corinthe.	ib.
Lacédémone.	127
Macédoine.	ib.
Epire et Thessalie.	ib.
Tableau des faits principaux.	130
SECTION IV. <i>Chronologie romaine.</i>	152
SECTION V. <i>Sommaire de la chronologie de quelques autres peuples.</i>	156
Perse.	ib.
Chinois.	157
Indiens.	ib.

TROISIÈME DIVISION.

COMPUT DU TEMPS POUR LES USAGES CIVILS, OU DES CALENDRIERS.

DRIVERS.	139
SECTION I. <i>Des calendriers.</i>	ib.
Calendrier des Juifs.	ib.
Calendrier des Egyptiens.	140
Calendrier des Athéniens.	142
Calendrier des Lacédémoniens.	144
Rapports avec l'année julienne ou fixe.	145
Tableau du jour julien répondant au 1 ^{er} jour de l'année de chaque peuple.	146
Calendrier romain.	147
Calendrier des chrétiens.	154
Réformation grégorienne.	156
Let res dominicales.	159
Epactes.	160
Indiction.	ib.
Nombre d'or.	162
Tableau des fêtes mobiles d'après Pâques.	ib.
Calendrier mahométan.	162
SECTION II. <i>Des périodes ou cycles.</i>	163
Période sothique, cycle caniculaire.	165
Cycle lunaire.	166
Grand cycle paschal.	168
Période julienne.	169
Tableau des concordances de la période julienne avec les ères principales.	171

QUATRIÈME DIVISION.

ÈRES DIVERSES.	173
SECTION I. <i>Ères antérieures à celle de J.-C.</i>	ib.
Ère mondaine des Juifs.	ib.
— d'Abraham. — Des olympiades.	174
— de Nabonassar.	177

	Pages.
— d'Alexandre le Grand, ou des Lagides.	180
— des Séleucides, ou des Grecs, etc.	181
— de Ptolémée Philadelphe.	183
— de Denys.	184
— de Tyr.	185
— Césarienne d'Antioche. — Julien.	186
— d'Espagne. — Actiaque.	187
— des Augustes.	188
SECTION II. <i>Ere de J.-C. et ères postérieures.</i>	189
Ère chrétienne de J.-C., ou de l'Incarnation.	ib.
— de Constantinople.	192
— de Dioclétien, — de l'Ascension.	193
— des Arméniens, — d'Hiededger.	194
— de l'hégire.	195
— de la république française.	196
SECTION III. <i>Formules et abréviations employées pour les dates.</i>	198
Liste de quelques formules employées comme dates.	200
Dates des monumens de l'histoire de France.	204
Dates des diplômes des rois de France.	208
Première race.	ib.
Deuxième race.	209
Troisième race.	215
Fixation du commencement de l'année en France.	219

CINQUIÈME DIVISION.

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES, ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE.

SECTION I. <i>Elémens des systèmes de chronologie.</i>	223
Chronologie chinoise.	ib.
— des autres peuples.	227
Système adopté pour le tableau chronologique des principaux événemens de l'histoire.	250
	233

DES MATIÈRES.

xi

	Pages.
Tableau comparé de la chronologie sacrée et de la chronologie égyptienne, d'après Eusèbe et d'après la critique des faits.	236.
Elémens de la chronologie des Chinois, — des Égyptiens.	238
— — des Assyriens.	239
— — de Sicyone, — de la Grèce, — des Romains, — depuis l'ère chrétienne.	240
Tableau I. Patriarches, Princes, Juges et Grands-Prêtres des Hébreux, selon Eusèbe.	242
— II. Rois d'Assyrie, selon Eusèbe.	244
— III. Rois de Babylone, selon Eusèbe.	ib.
— IV. Rois des Mèdes, selon Eusèbe.	245
— V. Rois d'Assyrie et des Mèdes, selon le canon chronologique des rois, par Ptolémée.	ib.
— VI. Rois de Perse, selon Eusèbe.	ib.
— VII. Rois de Perse, selon le canon de Ptolémée.	246
— VIII. Chronologie chinoise.	ib.
— IX. Rois de Lydie, selon Eusèbe.	249
— X. Rois d'Égypte.	ib.
— XI. Rois de Syrie après Alexandre le Grand, selon Eusèbe.	ib.
— XII. Rois de Sicyone, selon Eusèbe.	250
— XIII. Rois d'Argos, selon Eusèbe.	ib.
— XIV. Rois d'Athènes, selon Eusèbe.	ib.
— XV. Rois de Lacédémone, selon Eusèbe.	251
— XVI. Rois de Corinthe, selon Eusèbe.	ib.
— XVII. Rois de Macédoine, selon Eusèbe.	252
— XVIII. Rois des Latins, selon Eusèbe.	ib.
— Rois et Empereurs romains.	ib.
— Rois de France, d'après l'Art de vérifier les dates.	254
SECTION II. Tableau chronologique des principales époques de l'histoire.	25

	Pages.
Origine de l'univers.	187
I. Supputation des temps depuis la première génération humaine jusqu'au déluge, suivant Eusèbe.	258
II. Depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham.	<i>ib.</i>
III. Epoques principales de l'histoire, d'après les écrivains et les monumens sacrés ou profanes.	260
A. Temps antérieurs à l'ère chrétienne.	<i>ib.</i>
B. Depuis l'ère chrétienne.	274
BIOGRAPHIE des plus illustres chronologistes, tant anciens que modernes.	307
BIBLIOGRAPHIE, ou Catalogue raisonné des principaux ouvrages relatifs à la Chronologie.	317
VOCABULAIRE des mots techniques de la Chronologie.	323

RÉSUMÉ DE CHRONOLOGIE HISTORIQUE.

INTRODUCTION.

1. LA CHRONOLOGIE (du grec χρόνος, *chronos*, et λόγος, *logos*, *temps* et *discours*) est la science de la division du temps pour les usages civils, chez les peuples anciens et modernes ; par cette science on arrive à la détermination certaine de l'époque des événements principaux de l'histoire de ces peuples.

2. A ce précieux résultat se rattachent des considérations du premier ordre pour les annales de l'esprit humain. L'historien a recueilli les faits ; le chronologiste a fixé leur date précise ; et le philosophe vient, qui, considérant les générations passées comme un seul homme contemporain de tous les temps connus, étudie ses fortunes

diverses, son enfance et sa virilité, ses combats contre des influences funestes, ses victoires et ses défaites, également temporaires; les agens des vicissitudes qu'il dut subir inévitablement; enfin son retour, inévitable aussi, à la plénitude de la vie, parce que le propre de l'intelligence est de participer à l'immortalité même de sa divine origine. L'espèce humaine s'instruit à ces grands traits de sa propre histoire : elle grave dans sa mémoire le souvenir de ses périodes de félicité, en examine attentivement les causes, et puise à la fois dans cet examen les motifs d'un juste orgueil pour ses progrès dans le passé, et les leçons d'une pénible expérience pour accroître ces progrès dans l'avenir.

3. Considérée dans son application spéciale à l'histoire en général, la Chronologie a pris depuis assez long-temps la place éminente qui lui appartient dans cette étude importante, pour que l'on puisse s'abstenir d'exposer ici, après tant d'autres écrivains, son indispensable nécessité; elle porte la lumière dans les ténèbres de l'antiquité; elle débrouille le chaos des événemens qui se sont succédé sur le globe depuis qu'il est

habité; met à sa véritable place chaque chose et chaque personnage dont l'influence a agi sur les destinées de la société humaine ou de ses fractions diverses; révèle les origines des peuples, leur véritable généalogie, l'époque des institutions mémorables qui modifièrent si diversement leurs mœurs publiques ou leurs coutumes particulières; fixe l'époque de toutes les créations, de celles du génie des sciences, comme de celles du génie des arts, la date des monumens publics, enfin celle des faits avérés qui intéressent soit une nation, une famille, un homme, soit un empire ou un hameau, les plus grands intérêts sociaux comme la moindre action individuelle. On a dit, il y a long-temps, que la Chronologie et la Géographie sont les deux yeux de l'Histoire : d'où celle-ci tirerait-elle ses certitudes, si ce n'est de la connaissance des temps et des lieux ?

4. L'utilité et les avantages que l'histoire retire de la Chronologie ne sont mis en question par personne, et il ne s'est pas encore trouvé de réformateur de cette opinion universelle. Mais le scepticisme ne l'a pas

épargnée, et ses doutes spécieux, sans nier l'importance de la science des temps, s'en prenaient, même avec quelque avantage, à ses certitudes. Nous sommes loin de condamner ces doutes, et si la bonne foi est leur unique source, nous les reconnaitrons pour très-rationnels. Que dire, en effet, au milieu de tant de systèmes chronologiques, non-seulement si différens, mais encore si opposés, tous également certains et démontrés par les faits, selon les dires de leurs auteurs, mais tous également embarrassans pour celui qui, cherchant un guide fidèle et n'ayant ni le temps ni les moyens de scruter les qualités de tous ceux qui s'offrent à le servir, renonce à tous, les suspecte tous, n'osant se fier à l'un d'eux.

5. L'histoire de la science chronologique expliquerait pleinement cet état de choses, même sans le condamner trop sévèrement. Les hommes qui se confient aux lumières de celui dont le zèle entreprend, pour tous, la culture d'une branche des connaissances utiles, honorent ce zèle, mais en proportion des avantages qu'ils en retirent immédiatement; cette sorte d'exigence est l'effet

de l'empressement avec lequel ils recherchent ces avantages, de l'estime qu'ils leur accordent dès qu'ils sont proclamés : mais cet empressement et cette estime s'affaiblissent bien vite si le doute et l'incertitude viennent les alarmer ; peu s'en faut que ce mécompte n'offense une confiance qui paraît alors trop facile, et qu'une susceptibilité tant soit peu vaniteuse n'engendre le dépit qui nie hautement la science, au lieu de n'accuser que l'insuffisance des systèmes dont elle a été innocemment la source et presque la victime. Tel est, nous le craignons, l'état actuel de la Chronologie, considérée comme science, parmi même les meilleurs esprits de notre Europe : peut-être pourrions-nous dire pourquoi, en exposant sommairement quelques considérations générales sur l'état de cette science dans les temps anciens et dans les temps modernes.

5 bis. Le Tableau suivant présentera au lecteur l'ensemble des divisions adoptées pour cet ouvrage.

TABLEAU

Dé la division de la Chronologie historique.

INTRODUCTION.

Définition et utilité de la Chronologie historique.

PREMIÈRE DIVISION.

Origine, élémens, histoire et certitudes de la Chronologie.

DEUXIÈME DIVISION.	CHRONOLOGIE SACRÉE.	{ Ses fondemens, variations des textes, conclusion.
Système de Chronologie générale, particulier à chaque peuple de l'antiquité.	CHRONOLOGIE PROFANE.	{ Égyptiens, Grecs et Romains, autres peuples anciens de l'Europe; nations asiatiques et américaines.
TROISIÈME DIVISION.	CALENDRIERS.	{
Comput du temps pour les usages civils.	Diversité, modifications et réformes.	{ Anciens et modernes.
	PÉRIODES.	{ Civiles. Astronomiques. Naturelles ou artificielles.
QUATRIÈME DIVISION.	Civiles.	{ Leur nature et leur détermination selon l'ère Julienne.
ÈRES DIVERSES.	Astronomiques.	{
	Chrétienne.	{ Grecque. Latine. D'Orient.
CINQUIÈME DIVISION.	Avant	{ L'ère chrétienne.
Époques principales de l'histoire.	Après	{

Pour compléter ces notions élémentaires, nous réunirons dans une planche la figure des signes numériques employés par les peuples célèbres de l'antiquité pour exprimer les dates sur leurs monumens, et la représentation comparative des figures principales des zodiaques trouvés chez les différens peuples. Cette planche sera également utile à l'archéologue et au chronologiste.





Première Division.

ORIGINE, ÉLÉMENTS, HISTOIRE

ET

CERTITUDES DE LA CHRONOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

Origine de la Chronologie.

6. On conçoit, sans beaucoup de réflexion, que l'idée de la science chronologique ne se présenta pas à l'esprit des instituteurs des sociétés primitives ; c'est la succession des siècles qui fait l'histoire et la chronologie : ces deux sciences ne purent donc naître qu'à une époque secondaire, ou lorsqu'une nation fut déjà avancée en âge, ou lorsque la seconde génération des peuples reconnut dans les temps qu'avait remplis la première un intérêt qui touchait éminemment à l'existence et aux origines des nouveaux venus. Ils y regardèrent vraisemblablement avec

quelque attention. Ces peuples eurent aussi leurs généalogistes, et on le présume, puisqu'on ne peut leur supposer que les vertus humaines. Mais les perturbations se manifestaient de nouveau dans ces établissemens provisoires : des déplacemens violens, des mélanges subits et brusques, des catastrophes physiques, non moins perturbatrices, jetaient partout le désordre et la confusion ; l'histoire nous en est à jamais ravie ; et tous les efforts de l'esprit investigateur de la philosophie ancienne et moderne nous dévoilent à peine, dans le vague espace des temps, quatre points où l'imagination, aidée de la science des faits qui nous restent, puisse rattacher quelques certitudes et un plus grand nombre de conjectures. Elle n'a pu retrouver, en effet, en remontant l'échelle des âges du monde, que les sociétés modernes, ouvrage du génie de Rome, qui avait hérité des Grecs, héritiers de l'Asie dont les pères nous sont inconnus. Quel fut leur degré généalogique dans l'arbre des peuples ? C'est ce qu'un système quelconque expliquera à qui voudra se prêter à le créer ou à y croire, et ce n'est pas de la pénurie de

ces systèmes que l'on pourrait justement se plaindre. La raison ne les condamne pas, pour cela même qu'elle est libre de ne pas les accepter; et ici, comme en beaucoup d'autres choses humaines, l'indépendance commande la plus parfaite tolérance. Tous les peuples se firent un système, mais quand ils eurent vieilli. L'arrangement méthodique des faits de l'histoire, c'est-à-dire la science chronologique, ne vint donc qu'après plusieurs autres sciences, et peut-être quand ses plus précieux élémens n'étaient déjà plus à la disposition des hommes qui voulurent la créer.

7. Dans ce temps-là, les sociétés civiles qui occupaient des régions diverses du globe s'ignoraient trop mutuellement pour que, se consultant réciproquement et mettant en commun leurs observations respectives, elles pussent s'entendre et s'accorder sur un ordre uniforme d'idées ou d'opinions au sujet de la science des temps. Chacune d'elles travailla donc isolément, et, soit avec le privilège de l'invention, soit par l'effet d'imitations plus ou moins avérées, proclama une science toute faite, placée en général

sous la protection de ses dieux , conséquemment mise hors de discussion et d'examen. Le système religieux des plus anciens peuples comprend en effet intimement ses doctrines chronologiques, les domine de toute son autorité, et leur cosmogonie contient à la fois l'histoire des dieux et celle des hommes. Quelle que soit la diversité des assertions sur l'origine et la nature des choses, les temps sont toujours mesurés, comptés, distribués de telle sorte que les périodes, même les plus extraordinaires par leur durée ou leurs élémens, ne sont jamais inoccupées. Le plus difficile n'était pas de les imaginer : l'erreur est plus contagieuse que la vérité ; mais bien plutôt d'obtenir un assentiment universel, et cet assentiment ne leur faillit point. On y crut donc de par les dieux, et ce fut en leur nom que les opinions les plus contraires obtinrent avec un succès égal parmi les nations alors existantes, la même confiance et le même empirisme.

8. On revisa peut-être cette primitive édition de systèmes spéciaux à chaque peuple, quand quelques-uns se connurent et se fré-

quentèrent. Il dut leur arriver ce qui se voit trop souvent parmi les hommes de tous les temps qui se rencontrent pour la première fois : ils s'observent, se mesurent réciproquement, énumèrent chacun à part soi les avantages qu'ils s'octroient assez bénévolement, joutent à outrance en affectant le plus absolu désintéressement et l'éloignement de toute prétention même la plus légitime ; bientôt la vanité prononce , et chacun des deux se proclame supérieur, parce que , des deux parts, la cause, l'avocat et le juge, c'est tout un. Cette lutte s'établit entre les anciens peuples ; une plus grande antiquité devait relever d'autant leur mérite, ils ne se l'épargnèrent pas ; de telle sorte, on peut le dire, que celui qui se fit le moins ancien fut réellement le plus sage. De là l'origine de tous les systèmes de chronologie que chaque peuple créa à son usage. Inséparable de sa constitution religieuse, ce système fut adopté, professé sans dissidences. Par lui la nation remontait généalogiquement aux dieux qu'elle adorait : la foi des uns et l'orgueil des autres conciliaient à ce système l'approbation universelle. L'exposé des prin-

cipaux d'entre eux sera le sujet de la seconde division de ce Résumé.

9. Cet exposé doit nous conduire à une distinction importante, dont l'utilité n'a pas besoin d'être démontrée : d'une part, la *chronologie sacrée*, d'après nos livres saints ; de l'autre, la *chronologie profane*, d'après les écrivains anciens et les monumens. La foi ne demande pas de témoignages extérieurs en faveur de la première ; la critique philosophique les recherche, les proclame dès qu'elle les connaît, et ils ne peuvent être indifférens ni à l'une ni à l'autre, puisque là aussi la différence de rapports, d'opinions également respectables, de systèmes enfin, produit des hésitations qui embarrassent la bonne foi, avide de lumières et de certitudes. Nous puiserons donc aux sources primitives généralement accréditées l'exposé des données fondamentales de la chronologie sacrée, règle légale de la science des temps pour le monde chrétien. Quelques considérations, qui ressortiront naturellement de cet exposé, éclaireront le lecteur sur la préférence qu'il peut accorder à un système sur tous les autres ; et traitant cette

matière avec toute la liberté que comporte une critique loyale, nous rapprocherons nos résultats des indications nombreuses que peuvent fournir les monumens profanes, car ils ont aussi leur autorité.

10. Elle touche moins à la généralité des systèmes adoptés par chacun des peuples de l'antiquité, qu'à des faits spéciaux de leur histoire. C'est de ces systèmes que nous nous occuperons d'abord, et nous exposerons successivement celui des Egyptiens, celui des Grecs, des Romains et des autres peuples anciens ou modernes de l'Europe. Nous en examinerons les élémens, et cet examen nous conduira parfois à distinguer les suppositions inhérentes à ces systèmes, des certitudes réellement historiques. Pour les temps de la moyenne antiquité, toutes les disparités se résolvent peu à peu en un seul principe, à mesure surtout qu'elles ne portent plus que sur les pratiques communes de la division du temps adoptée pour les usages civils. A une époque connue, en effet, tous les calendriers se règlent sur celui de Rome maîtresse de l'Orient et de l'Occident, et bientôt après sa puissance faisant alliance

avec le christianisme contribue indirectement à rendre universel l'usage de l'ère chrétienne, institution mémorable dont nous ferons particulièrement connaître l'histoire et l'état actuel. Quant aux nations asiatiques, qui ne se sont pas non plus maltraitées en fait d'antiquité d'origine, et aux nations américaines, nous ne pourrions rappeler que sommairement toutes leurs prétentions; mais dans l'intérêt de ce résumé, et pour ne pas priver le lecteur des moyens de faire quelques rapprochemens comparatifs des plus anciennes époques de la civilisation, on s'attachera ici à faire remarquer les temps même où commencent les certitudes historiques pour ces nations de l'ancienne Asie. Nous rechercherons les traces de l'intelligence sociale, et nous les signalerons partout où il nous semblera les reconnaître : c'est la Chronologie qui les met dans toute leur évidence.

CHAPITRE II.

Éléments de la Chronologie.

II. L'élément primitif, universel et certain de cette science, c'est *le jour*, espace de temps donné par la nature même, connu de tous les hommes, adopté sans exception par tous les peuples, mais diversement déterminé dans son commencement plutôt que dans sa durée. Compté soit d'un lever à l'autre du soleil, soit du commencement de la nuit à la fin du jour qui la suit, ou enfin de momens différens de cette période d'heures, sa longueur, pour la division et le comput du temps, n'en était pas sensiblement affectée, et l'histoire des événemens humains ne peut tenir aucun compte de ces effets appréciables seulement dans la rigueur des calculs. De ces périodes d'heures qui constituèrent le *jour*, on arriva aux périodes de jours qui constituèrent le *mois*, et enfin aux périodes de mois qui constituèrent l'*année*. Cette progression, énoncée ici en quelques mots, exigea très-vraisemblablement quelques siècles : l'esprit humain

ne débuta point par ses chefs-d'œuvre, et nous en jouissons sans trop penser aux efforts, aux tâtonnemens, aux erreurs même dont ils furent les conséquences. Ici, il y en eut sans doute plus qu'en toute autre institution, et les premières données, je ne dis pas certaines, mais les moins affectées d'intolérables aberrations, ne furent acquises que lorsque déjà quelque connaissance du système du monde, fruit de l'observation, eut pu se faire jour dans les écoles au travers des doctrines cosmogoniques fondées par l'empirisme religieux des anciens peuples, et à tous risques pour leur auteur, car Anaxagore ne fut pas plus heureux à Athènes que Galilée le fut ensuite à Rome. Ce fut donc à force de temps que l'année fut établie d'après l'observation de la marche et du retour périodique des astres, mais elle participa à l'incertitude même de ces observations.

12. Les anciens reconnurent donc ce principe naturel de la division du temps, réglèrent sur lui l'institution de l'année, divisèrent celle-ci en *mois*, le mois en *jours*, de nombre égal d'abord et inégal ensuite, et

le jour lui-même en *heures* qui étaient divisibles en fractions infinies. Alors le *calendrier* était institué, tableau légal de toutes ces divisions, consacré par l'autorité politique et par l'autorité sacerdotale, charte nationale où chacun devait puiser le seul mode reconnu de noter pour lui et pour les autres, l'époque des actions publiques ou privées.

13. L'institution du calendrier est, comme celle de l'alphabet, d'une origine inconnue, mais non moins ancienne : l'importance de son usage parmi les sociétés modernes nous révèle aussi qu'elle ne fut pas moindre pour les sociétés anciennes : il est un des plus nécessaires agens de l'ordre social, de l'administration publique ; il se lie à tous les intérêts, et cette division toute fictive de ce que l'homme a appelé le *temps*, fut une nécessité inévitable dès que deux individus vinrent à se rencontrer. Aussi l'usage d'un calendrier se retrouve-t-il chez tous les peuples, et dès les temps primitifs de son histoire, qui ne sont, à vrai dire, que les temps secondaires de son existence. C'est à son calendrier particulier qu'il mesure ces temps,

qu'il rattache tous les événemens dont il rappelle le souvenir, qu'il rapporte enfin toutes les dates inscrites sur ses monumens. Ces indications sont d'un grand prix pour l'histoire, mais c'est la chronologie qui doit les élaborer pour elle; et ce travail, qui est une de ses attributions les plus essentielles, est aussi le sujet habituel de ses mécomptes : elle connaît le but; mais les routes certaines lui manquent trop souvent pour l'atteindre. Exposons sommairement ces insolubles difficultés; notre intention ne peut pas être de faire la science plus puissante qu'elle ne doit l'être réellement.

14. Tous les peuples anciens eurent un calendrier, mais il était différent sous des rapports fondamentaux. L'année ne comprenait pas le même nombre de mois. Si le nombre des mois était le même, les mois ne se composaient pas réciproquement d'un égal nombre de jours; le commencement du jour n'était pas fixé à la même heure; le commencement de l'année ne se rattachait pas à l'ouverture de la même saison, à l'époque des mêmes phénomènes physiques; les mois portaient des noms différens, et

leurs jours étaient groupés en des périodes différentes : ainsi rien ne se correspondait chez des peuples divers, ni le commencement de l'année et le nombre de ses mois, ni le commencement des mois et le nombre de leurs jours, ni le commencement et le département de ces jours : le hasard seul de ces combinaisons diverses pouvait donner au même jour le même quantième chez deux peuples à la fois, sans pour cela qu'aucune des autres oppositions devînt ni moins manifeste ni moins embarrassante. La marche du temps compliqua de plus en plus ces agens de confusion universelle, pour cette raison bien certaine, et non moins remarquable chez les anciens, que les vainqueurs d'un peuple lui imposaient leur calendrier en même temps que les autres lois de la guerre. Alexandre n'épargna que l'Égypte, Auguste n'épargna personne.

15. La suite des siècles amena toutefois des modifications qui, sans extirper ces principes de désordre, les régularisèrent en quelque sorte, et firent que ces sources de confusions prirent une apparence rationnelle dans ce sens, du moins, que les causes

de ces erreurs ayant été systématisées comme des vérités, il est possible de dire aujourd'hui comment et pourquoi on se trompa, et de comprendre les détails et la corrélation des pièces de ces édifices informes : on dirait une phrase mal construite, mais dont l'auteur a eu le soin de nous exposer l'acception et la logique de tous les mots qu'il emploie; on voit clairement ce qu'il veut dire, quoiqu'il l'ait grammaticalement très-mal dit. Telle fut l'influence du progrès des sciences physiques sur les calendriers de l'antiquité. Fondés d'abord sur le système lunaire, l'observation du soleil fit comprendre que cet astre serait un meilleur régulateur de la longueur de l'année; mais on ne change pas plus facilement un calendrier devenu populaire, que toute autre institution politique ou religieuse qui a pour elle la sanction du temps et celle de l'habitude. On pensa donc sagement à réformer le calendrier existant, plutôt qu'à lui en substituer un autre plus vrai dans tous ses élémens. Pour réussir mieux dans une simple réforme, il fallut que les dieux se prononçassent pour elle : les philosophes de la Grèce les firent

parler, et ils ordonnèrent de régler les mois selon la lune, et l'année selon le soleil : seconde époque de l'histoire des calendriers de l'antiquité, et dont les circonstances furent d'un grand poids sur l'état primitif et les modifications successives de cette institution publique.

16. A ces circonstances, en effet, se rattache l'origine des *périodes* diverses adoptées par les peuples anciens. Il n'y eut que deux causes réelles et efficaces de cette invention : 1^o l'usage général et incommutable des calendriers lunaires primitifs ; 2^o les efforts des astronomes pour ramener ces calendriers à l'année solaire, telle qu'ils la déduisaient de leurs observations. Calculant donc le nombre de jours dont les uns différaient de l'autre, ils proposèrent les moyens les plus propres à les coordonner tous deux, en ajoutant, selon divers modes, le nombre de jours dont l'année solaire dépassait l'année lunaire, au nombre de jours dont le calendrier fondé sur celle-ci se composait alors. C'est ce qu'on appelle *intercalation*, parce qu'en effet on intercala dans le calendrier lunaire les 11 jours qui, ajoutés

aux 354 de l'année lunaire, la rendaient égale aux 365 jours qu'on attribuait à l'année solaire. Cette innovation s'accrédita sans beaucoup de peine ni de temps, parce que là où les fêtes publiques étaient attachées à une époque, à une saison de l'année, et le mois où elles étaient célébrées ayant généralement pris son nom de cette fête solennelle, il en résultait que, la saison étant réglée par le soleil, et le calendrier par la lune, le mois de la fête ne revenait plus à la même saison, et s'en éloignait au contraire assez sensiblement pour que les fêtes et les mois de l'été de l'institution primitive se trouvassent tomber dans l'hiver.

17. Malgré cet avantage, les réformateurs avaient d'autres difficultés à vaincre. Ces 11 jours ajoutés au calendrier ne pouvaient se répartir également entre les 12 mois de l'année; ils introduisirent donc des méthodes arbitraires, différentes dans les pays divers, mais toutes fondées sur la nécessité de mettre le calendrier en rapport, aussi bien que possible, avec la longueur de l'année solaire telle qu'ils la connaissaient; et groupant ou divisant ces 11 jours pour une ou plusieurs

années, ils introduisirent à la fois et par la sanction de l'autorité publique, d'abord une intercalation de jours ou de mois, et ensuite les périodes comprenant un plus ou moins grand nombre d'années, à l'expiration desquelles le calendrier civil et l'année solaire avaient absorbé un égal nombre de jours, et recommençaient au même instant.

18. Mais la diversité et la certitude de ces périodes dépendaient directement des progrès de l'observation du ciel, et à mesure qu'un fait nouveau modifiait, à tort ou à raison, la longueur connue ou reconnue de l'année solaire, une nouvelle période, fondée sur l'appréciation des heures ou même des fractions d'heures, était introduite ou proposée, adoptée ou rejetée, et cette institution de périodes nouvelles était en quelque sorte une affaire de renommée pour les astronomes qui tâchaient de lui donner leur nom. La science les accepta pour son usage, mais le vulgaire les ignorait : le calendrier, impassible en quelque sorte au milieu de ces efforts multipliés de l'astronomie, comptait ses mois et ses jours pour l'ordre des choses de la terre, et laissait à la science le soin

de le raccommorder avec le ciel. Il n'enregistra que les périodes les plus commodes, celles de 4 ou de 8 années, de 19 peut-être, dans la Grèce du moins. Quant à l'Égypte, elle jouit de bonne heure du privilège de son antiquité. L'usage général de l'année de 365 jours, ou *vague*, et la connaissance de l'année de 365 jours et $\frac{1}{4}$, ou fixe, remontaient aux plus anciennes époques de son histoire (1). L'institution de la période de 1460 années de ce dernier module n'a pas d'autre origine : à la fin de cette période de 1461 années vagues ou de 1460 années fixes, les deux années recommençaient le même jour, et les deux calendriers aussi.

19. On voit, par ce qui précède, que les élémens de la chronologie ancienne se sont multipliés et compliqués par l'effet du temps, sans que des innovations fondamentales, corrigeant de temps à autre les aberrations du passé, aient rectifié pleinement les pratiques de l'avenir. C'est de ces aberrations même que le chronologiste doit rendre un compte sévère, afin de ne pas confondre les méthodes et les époques diverses, et de ne pas in-

(1) M. Fourier, *Description de l'Égypte*.

interpréter les dates d'un monument ou d'un écrivain par un calendrier d'une époque qui n'est pas la leur. Un temps vint cependant où cette confusion cessa, et c'est la puissance romaine qui opéra cette immense révolution. Maîtresse de tous les peuples civilisés, elle corrigea d'abord son calendrier d'après les antiques préceptes de l'Égypte, et le fit ensuite adopter par tous les pays de sa domination; par l'Égypte elle-même qui employa dès lors l'année fixe pour ses usages civils; et son année vague resta dans le domaine des astronomes, vraisemblablement pour la convenance de l'appréciation des intervalles entre les anciennes et les nouvelles observations, par l'uniformité du comput. Rome laissa aux calendriers de ses vassaux les noms affectés à chaque mois; et, comme tout en rendant l'année fixe partout où jusque là elle était vague, elle pressentit les désordres qui résulteraient de l'obligation qu'elle imposerait à tous de commencer leur année le jour même qui serait le premier de l'année romaine, elle se garda de l'exiger; mais ces années vagues furent arrêtées tout court dans leur marche rétro-

grade sur l'année fixe ; des additions de jours portèrent leur nombre à 365 partout où il n'était pas déjà dans l'usage général ; une intercalation périodique fit les années de 366 jours tous les quatre ans, partout aussi où il n'y en avait pas, et on en tira ce grand résultat, non point la concordance perpétuelle du premier jour de l'année athénienne, syrienne, alexandrine, et de tous les jours suivans, avec le premier jour et les jours suivans de l'année romaine, mais la concordance perpétuelle du quantième réciproque de ce premier jour et des suivans, avec les jours du calendrier romain auxquels ils correspondirent quand les calendriers de peuples divers furent soumis à l'ordre de celui de Rome.

20. On ne connaît pas l'histoire de cette mémorable réforme, mais il en reste un monument précieux dans un tableau des calendriers anciens comparés avec celui de Rome, et mis en concordance d'après cette réformation. Ce tableau est connu généralement sous le titre de *Hémérologe de Florence*. C'est un manuscrit découvert en 1715 dans la bibliothèque Laurenziana, par Jean

Masson, à la suite des commentaires de Théon sur l'Almageste de Ptolémée. Il contient les calendriers de seize peuples anciens, mis en concordance, jour par jour, avec le calendrier romain; un manuscrit de Leyde contient le même tableau, mais avec des différences dans l'ordre et le choix des calendriers; enfin un second manuscrit de Florence sert à la rectification des deux autres. Il fut imprimé, vers 1715, par les soins de Masson lui-même, et publié de nouveau comme inédit, quoiqu'il ne le fût pas, dans le quarante-septième volume des mémoires de l'Académie des Inscriptions. Mais des fautes nombreuses, ainsi que des lacunes, prouvent que l'académicien qui soigna cette publication ne connut que des copies défectueuses des manuscrits originaux. J'ai noté les rectifications nécessaires, et exposé toute l'importance de l'Hémérologe, dans un mémoire spécial, lu, il y a treize ans, à l'Académie des Inscriptions; et cette importance sera facilement sentie, en remarquant que, depuis le règne d'Auguste, le monde romain n'employa que les calendriers réunis dans l'Hémérologe, selon les

concordances qu'il présente, et que toutes les dates historiques qui nous restent des premiers siècles de l'ère chrétienne, celles des actes des officiers publics de l'Empire, comme les dates de toutes les églises d'Orient et des Conciles, s'expliquent selon l'année julienne par le moyen de ce précieux tableau. Il est donc, comme nous l'avons dit, l'un des plus utiles documens qui nous soient venus de l'antiquité : la chronologie historique de plusieurs des siècles antérieurs à l'introduction de l'ère chrétienne, y trouve ses véritables fondemens et toutes ses lumières.

21. Il n'en est pas de même pour les temps antérieurs à J.-C., quoiqu'il soit possible de tirer de l'Hémérologe quelques données utiles; mais il est déjà évident que, pour toutes les époques des annales de l'antiquité, les certitudes de la chronologie reposent sur la connaissance entière de la forme et de la constitution des calendriers dont elle fit usage. C'est selon ces calendriers que les écrits et les monumens expriment les dates des faits historiques, mais, on peut le dire, en des termes propres à chaque contrée

connue : ce sont autant d'idiomes divers dont il est d'abord nécessaire de déterminer l'acception propre à chaque mot, pour le traduire ensuite en une langue d'un usage plus général. La connaissance approfondie de la constitution même du calendrier particulier à chacun des peuples anciens, est donc le fondement réel de la chronologie historique, et le calendrier Julien, auquel on rapporte chacun des autres, devient cette langue commune pour l'interprétation de tous. Il est vrai que le calendrier Julien, qui est celui de l'année de 365 jours, avec l'intercalation d'un 366^e jour à chaque 4^e année, est lui-même le dernier venu de tous les calendriers; mais la généralité de son usage le rend plus intelligible comme moyen d'interprétation de tous les autres, et une convention tacite lui a déferé partout cette importante attribution. D'après cette convention, on suppose l'existence de l'année julienne à toutes les époques de l'histoire, ou du moins on mesure tous les temps connus avec cet étalon; cette uniformité de mesure est d'un secours évident : seulement on a le soin d'ajouter la qualification de *proleptique*

à l'année julienne qu'on emploie pour une ancienne époque, afin d'avertir qu'il s'agit d'un temps où cette même année julienne n'était pas encore en usage.

22. Les calendriers une fois réglés, il restait encore une partie non moins importante de cette institution publique à organiser légalement dans l'intérêt général. Le calendrier était l'image de l'année, mais les années se succédaient comme les événements ; il fallait distinguer chacune d'elles de toutes les autres, l'individualiser en quelque sorte pour la reconnaître à des caractères certains. Ce fut encore la suite des temps qui signala cette autre nécessité, et on y pourvut très-diversement. Les plus anciens peuples déposèrent de très-bonne heure dans les archives des temples la *Série généalogique de leurs rois*, comprenant l'époque et la durée exacte de leurs règnes : elles furent pour eux une sorte de chronologie officielle ; ils rapportèrent donc la série des années à la série des règnes, et la succession régulière de ceux-ci devint l'échelle commune des temps historiques, sur laquelle chaque année prit et venait prendre son rang.

C'est ainsi que sont exprimées sur les plus anciens monumens toutes les dates des faits qu'ils relatent ; elles le sont par l'année même des règnes d'un roi dont elles donnent exactement le nom. Il y a peu de temps encore que l'Angleterre n'avait pas d'autre méthode, malgré son imperfection radicale ; car l'une des plus évidentes en cette matière, est sans contredit la courte durée de ces groupes d'années, et leur inégale on ne peut pas plus variable.

23. Pour peu, en effet, que fût considérable l'intervalle à connaître entre deux événemens, la mémoire était incapable de l'apprécier, même approximativement ; il fallait recourir aux listes légales des règnes, supputer tous les termes intermédiaires des deux points extrêmes de l'intervalle, et le tout pour obtenir un résultat relatif, applicable seulement à l'objet même de cette investigation. On arriva enfin à une autre méthode, dès qu'on eut compris tous les avantages qui résulteraient de l'ordonnance de ces règnes sur une échelle où ils pourraient tous être placés dans l'ordre de leur succession, parce que cette échelle contien-

draît à elle seule plus de temps, un plus grand nombre d'années que tous ces règnes ensemble : cette échelle générale s'appelle *ère*, et sa diversité chez les peuples de l'antiquité ne fut pas moindre que celle de leurs calendriers : autre source de difficultés, ou du moins d'épineuses recherches dans les bases de la chronologie ancienne.

24. Si l'on s'en rapporte à quelques données historiques, peu nombreuses à la vérité, l'Égypte aurait compris la première la nécessité d'une pareille institution, et sa *période* astronomique de 1460 ans fixes (*supr.* n° 18), lui aurait aussi servi d'*ère* chronologique. On trouve en effet, dans des écrivains anciens, quelques dates de l'histoire d'Égypte, rapportées aux années d'une de ces périodes : il est possible qu'elles soient une concordance établie par l'écrivain même pour plus de certitude dans l'expression de cette date, et jusqu'à présent aucun monument original de l'histoire égyptienne, et il en existe d'antérieurs de dix-huit siècles à l'ère chrétienne (Actes et Edifices publics ou Contrats entre particuliers), n'a prouvé l'usage civil de cette pé-

riode comme ère chronologique ; mais il est possible que, instituée par les prêtres pour la concordance des calendriers, ils l'employassent aussi dans les annales nationales dont la rédaction était un de leurs privilèges. Partout ailleurs ce furent les règnes des rois qui en tinrent lieu ; dans les premiers temps , Rome compta d'abord les années par les consulats , et institua ensuite l'ère prise de la fondation de Rome par Romulus, et une fois entrés dans cette voie, tous les peuples anciens s'en créèrent de particulières, souvent réformées, souvent remplacées, témoignages pour l'ordinaire ou de l'orgueil ou de la bassesse, quelquefois de l'influence de la science; car les astronomes créaient aussi les leurs, les réformaient aussi successivement, et ce sont ces mêmes créations multipliées sans mesure, toutes diverses par les motifs comme par les époques, et surtout par les élémens, qui compliquent de plus en plus des difficultés déjà assez grandes sans cela et que le chronologiste ne peut ni ne doit passer sous silence.

25. La connaissance détaillée des ères

principales qui furent civilement en usage chez les anciens, les rapports de ces ères entre elles, leur réduction à un terme généralement connu, est ainsi une des notions les plus nécessaires à l'intelligence de la chronologie. Ce qui ne l'est pas moins, c'est la distinction des *ères astronomiques* de celles qui furent purement *chronologiques*, c'est-à-dire qui furent employées dans le comput des temps pour les usages civils, et qui se liaient par là intimement à celui du calendrier. Ne séparant point les uns des autres, nous exposerons sommairement la nature de ces ères diverses, les circonstances de leur institution, leur origine et leur composition, enfin leurs relations réciproques, en les traduisant toutes (sup. n° 21) selon l'idiome commun, l'année Julienne proleptique. Parvenus ainsi à l'institution de l'*ère chrétienne*, notre tâche sera remplie en ce point, quand nous aurons toutefois exposé les vicissitudes mêmes de cette dernière, et toute son importance pour la chronologie universelle.

26. Que l'on considère en effet l'influence de cette ère sur l'ordre général des temps historiques. Par son adoption dans tout

l'Occident, l'histoire de cette portion du globe est ramenée à l'unité de temps, et la diversité des supputations, qui jette tant d'obscurités dans les annales des époques antérieures, cesse entièrement pour ceux qui les suivirent. L'ère chrétienne est ainsi comme un jalon planté dans l'espace des âges, comme un point fixe auquel peuvent se raccorder tous les autres de cet espace, qui l'ont précédé ou qui l'ont suivi : il suffit pour cela d'en apprécier leur éloignement relatif. Elle est encore, sinon la pierre de touche de tous les systèmes imaginés avec une fécondité surprenante, un moyen du moins de les entendre tous, et même de les concilier tous, si leurs auteurs voulaient y consentir et faire à l'utilité générale un sacrifice toujours pénible, il est vrai, celui de leurs admirables inventions. Donner en effet l'histoire véritable de tout le monde depuis sa création, est une tâche honorable et qu'il est bien permis de s'enorgueillir d'avoir terminée. Mais le scepticisme rejette bientôt l'œuvre au vu du titre seulement, et sans trop s'enquérir des pénibles labeurs de l'ouvrier qui a si heureusement déterminé le

premier jour et la première heure de l'existence donnée par Dieu à notre univers. Pour cette fois, la critique s'associe au scepticisme, rapporte toutes les opinions sur l'époque primordiale du monde créé, consulte les autorités les plus recommandables par la pureté même de leurs doctrines, interroge les chronologistes de l'église chrétienne, constate qu'aucun d'eux ne s'avisa de chercher par ses propres lumières à pénétrer les secrets des temps précis de la création; que les plus savans datent les temps historiques, non de cette création, mais seulement d'une époque postérieure, de la chute d'Adam; enfin, que les plus sages, et en même temps les plus savans dans les sciences humaines, ne commencent leurs supputations qu'à la fin du déluge, même à la naissance d'Abraham, abandonnant les temps antérieurs à la succession des patriarches, selon les divers systèmes de leur généalogie. Les mots *Chronologie générale depuis la création du monde* sont sans doute le titre d'un bon livre; mais il reste encore à faire, et la raison, pour peu qu'elle soit éclairée, ne le demandera jamais, et ne l'acceptera pas da-

vantage si, par hasard, il se trouvait un esprit assez crédule, ou peut-être assez malicieux pour le lui offrir.

27. Cette même raison a entrevu un point dominant, du moins par l'assentiment général qu'on lui a concilié, très-propre à la guider dans l'espace des temps, et à la diriger vers les certitudes qu'elle cherche ou les approximations dont elle sait se contenter, et ce point, ce signal, c'est l'ère chrétienne. Divisant donc en deux portions, inégales il est vrai, toute la chronologie de l'histoire, cette ère peut servir à en enregistrer uniformément tous les faits, en les rattachant aux années qui précédèrent son commencement et à celles qui suivirent. Cette méthode a du moins l'avantage de la progression du connu à l'inconnu. L'origine de l'ère chrétienne se lie à une année déterminée des ères profanes qu'elle remplaça, et cette concordance nous guide dans l'appréciation des temps qui précédèrent cette époque mémorable. En procédant en sens contraire, on procède d'un point incertain, contestable en toute conscience, et dont la diversité légale affecte infailliblement tous

les points du système qui en est une déduction forcée : c'est un moyen infaillible pour ne point s'entendre, une autre tour de Babel, et, en ne considérant que l'intérêt des sciences dont personne ne conteste l'utilité, ce fut sans doute assez d'une.

28. Nous trouvons dans tout ce qui précède des motifs suffisans pour mettre en pratique les principes qui viennent d'être exposés; ce sera donc à l'ère chrétienne que nous rapporterons les faits dominans de l'histoire, qui seront rappelés dans ce résumé. Pour les temps qui la précéderent, nous dirons à quelle année avant le commencement de cette ère appartient chacun de ces faits, et leur ancienneté comparative pourra en être facilement déduite. Il résultera aussi de ce rapprochement de tant d'événemens divers ordonnés sur la même échelle, quelques-unes de ces considérations si utiles à la philosophie de l'histoire, de ces *synchronismes* qui sont pour elle les traits les plus expressifs de l'ancienne physionomie des peuples et les sources où elle puise ses plus utiles leçons. Elle pourra ainsi apprécier plus sûrement l'origine des

causes, l'instant de leur action décisive, la durée de leur formation comme celle de leurs effets. Plus de certitudes nous semblent résulter de ce mode d'exposition des grands événemens de l'histoire : nous avons dû le préférer à tout autre. L'exemple même pourra peut-être justifier le précepte.

CHAPITRE III.

Histoire de la Chronologie.

29. Après avoir indiqué, trop brièvement pour notre sujet, les élémens principaux de la Chronologie historique, il nous reste à parler de l'histoire de cette science. Ici nous nous abstiendrons de la fonction de juge des efforts faits par les savans distingués qui l'ont cultivée, nous nous attacherons à profiter de leurs leçons plutôt que de relever les erreurs qui ont pu leur échapper dans un temps surtout où l'empirisme des doctrines affectait inévitablement les recherches désintéressées de la critique. Nous exposerons donc plutôt les méthodes que les opinions, en considérant surtout que, pour la chronologie de même que pour

les autres sciences historiques, le temps a mis en circulation des documens importants qui manquaient aux deux derniers siècles ; nous ne sommes pas de ceux qui se prétendent plus savans que leurs devanciers, parce que le temps a procuré à la science des documens qui furent inconnus aux autres et qui les auraient garantis de leurs erreurs, et nous ne condamnons pas orgueilleusement ces erreurs, ne les évitant nous-mêmes que parce que de nouveaux monumens ou de nouvelles lumières nous préservent de les commettre : la probité de la critique exigerait souvent cet aveu à l'égard des morts : il est plus expéditif de les blâmer.

30. Cela est même plus commode et plus commun en fait de chronologie qu'en toute autre science, et tel doit être le résultat de la multiplicité des systèmes absolus chacun à part soi. Leur histoire est celle même de la science considérée dans ses deux branches principales : la *chronologie sacrée* et la *chronologie profane*. La première tire tous ses principes des livres de l'ancien Testament, et de la diversité des trois textes principaux dans

lesquels ces livres nous sont parvenus, c'est-à-dire le texte hébreu, le texte samaritain et le texte grec : c'est sur le premier qu'a été faite la traduction latine qui porte le nom de *Vulgate*. Les premiers Pères de l'Église ont été fort partagés sur le véritable sens de chacun de ces textes en particulier en ce qui concerne la supputation des temps, et la diversité des leçons de ces textes en accroissait quelquefois les difficultés. Il y a donc aussi une assez grande diversité entre les résultats définitifs ou le système général auquel chacun d'eux s'arrêtait, et si parfois quelques-uns s'accordent sur des époques principales, la création, le déluge et la vocation d'Abraham, par exemple, ils diffèrent parfois aussi sur l'époque des faits intermédiaires. *Flavius Josèphe*, historien juif et qui rattache les fastes de sa nation à toutes les époques principales de la Bible, est aussi un des plus anciens écrivains connus sur la chronologie sacrée ; il rédigea ses *Antiquités juives* vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, et s'appliqua plus particulièrement dans son *livre contre Apion* à défendre le système des temps selon les textes sa-

crés contre les systèmes tirés des livres profanes. Au siècle suivant *Clément d'Alexandrie*, l'une des lumières de l'église chrétienne, discuta aussi, dans ses divers ouvrages, notamment dans ses *Tapisseries* ou *Mélanges* (Στρώματα), les époques principales de la chronologie sacrée. *Jules l'Africain*, chronologiste chrétien du troisième siècle, composa une *Chronographie* dont il ne nous reste que des fragmens.

31. Enfin *Eusèbe*, évêque de Césarée (Palestine) en 315, se plaça au premier rang des écrivains chrétiens par ses divers ouvrages historiques et par sa chronographie divisée en deux livres. Le premier contient les recherches théoriques et les extraits des historiens sacrés ou profanes qu'il voulait relater; le second livre en est comme le résumé en un *canon chronologique*, tableau en colonnes où se trouvent mis en concordance, année par année, les règnes des chefs, princes ou magistrats de Chaldée, Assyrie, Médie, Perse, Lydie, des Hébreux, des Égyptiens, d'Athènes, d'Argos, Sicyone, Lacédémone et Corinthe, de Thessalie, de Macédoine, enfin des Latins et des Romains,

le nombre des colonnes synchroniques de ce tableau s'accroissant à mesure qu'un état naît à l'histoire et jusqu'à ce qu'il en disparaisse. A la renaissance des lettres, on ne trouva de la chronique d'Eusèbe, écrite en grec, que la version latine du second livre, version attribuée à saint Jérôme, qui ne se borna pas au rôle de traducteur. Il respecta le texte original dans la partie qui comprend les temps depuis Ninus et Abraham jusqu'à la prise de Troie; il y fit beaucoup d'additions pour la partie suivante, depuis Troie jusqu'à la vingtième année de Constantin; enfin il composa une suite à cette deuxième partie, en la poussant jusqu'au sixième consulat de Valens avec Valentinien. Joseph *Scaliger*, qui a publié cette chronique en 1606 et en 1658, y ajouta quelques fragmens grecs d'Eusèbe inédits jusque là et qu'il fut soupçonné d'avoir forgés. Mais la découverte faite, il y a quelques années, d'une version arménienne de l'ouvrage d'Eusèbe, et qu'on dit ancienne, peut justifier pleinement *Scaliger*, et nous restituer en même temps l'importante composition de l'évêque de Césarée; elle servit

de guide à tous les écrivains grecs qui, dans les temps postérieurs, traitèrent de la chronologie après lui, sans cependant mériter la même estime, ne se distinguant en général que par des divergences de sentiment sur les questions d'ordinaire les plus oiseuses.

32. De ces écrivains nous ne nommerons ici que *George le Syncelle*, au septième siècle, qui composa aussi une *chronographie universelle* commençant à la création du monde, et dont le but principal est de soumettre toutes les chroniques profanes à l'autorité de la chronologie sacrée; il disputa donc ces chroniques dans ce but, hardiment, sans aucune retenue à l'égard des choses ni à l'égard des personnes, ne doutant nullement qu'il n'ait toujours raison dans des discussions qu'il engage volontiers avec des écrivains morts depuis quelques siècles, citant à son choix, critiquant à sa guise, et concluant à plaisir toujours en faveur de sa thèse, après avoir tout brouillé, sans critique, sans aucun frais d'esprit, même dans ses erreurs; vrai chroniqueur d'une époque de décadence où tous les

principes, et jusqu'au respect des autres et de soi-même, sont absolument oubliés, et le tout pour inventer une chronologie historique toute neuve, mais contredite aussi par tous les faits de l'histoire. Heureusement pour son indigeste composition, le Syncelle l'a grossie de fragmens tirés d'écrivains aujourd'hui perdus pour nous, de *Jules l'Africain* entre autres (*suprà* n° 29), et ce sont ces fragmens qui ont seuls tiré cette singulière chronographie de l'oubli où gisent tant d'autres ouvrages du même genre. Celui de George le Syncelle qui fut surpris par la mort vers l'an 800, ne va que jusqu'au règne de Dioclétien; *Théophane* d'Isaurie la porta jusqu'en 813, et celui-ci eut pour continuateur Jean *Scylitza*, surnommé *Curopolate*, jusqu'en 1081. La *Collection des écrivains bysantins* comprend ces divers ouvrages et plusieurs autres chroniques ou générales, telles que celle dite d'*Alexandrie*, ou spéciales, qu'il est inutile de citer ici.

33. Le caractère général de ces chroniques grecques est de se conformer, par une préférence raisonnée, au système de supputation des temps fondé sur le texte de la

Bible des *Septante* ; de sorte qu'on peut dire que c'était pour l'église grecque l'un de ses dogmes.

L'église latine se sépara d'elle en ce point de même qu'en quelques autres, et la différence des communions peut être considérée ici comme une cause de dissidence en chronologie. Néanmoins on citerait difficilement une autorité qui recommandât formellement ou qui condannât l'un de ces deux systèmes. L'église romaine, en effet, adopta, et suit encore, pour son martyrologe, la chronologie grecque d'Eusèbe ; mais, pour la supputation générale des temps antérieurs à l'ère chrétienne, au patriarche Abraham surtout, elle affecta quelque préférence pour le calcul qui résulte de la Bible latine ou *Vulgate*, quoique les deux systèmes soient également reconnus pour orthodoxes. *Saint Augustin*, *Sulpice Sévère*, le vénérable *Bède* et autres anciens écrivains de l'église latine, se rangeaient à très-peu près du sentiment des *Septante* ; tandis que d'autres, tels que *saint Jérôme* et *Lactance*, ont préféré le calcul abrégé, par respect pour la *Vulgate*, et les Réformés aussi, par

respect pour le texte hébreu. *Ussérius*, *Joseph Scaliger*, *Pétau*, son ardent contradicteur, ont accrédité cette préférence par leurs savans ouvrages, et les catholiques et les protestans les ont également adoptés, malgré les efforts du cardinal *Baronius*, du père *Morin* et de *Vossius*, en faveur de la chronologie des Septante. La différence des deux calculs est cependant assez sensible pour qu'on ne se prononce point légèrement pour l'un ou pour l'autre. *Ussérius*, se fondant sur la Vulgate, compte 4004 ans de la création du monde jusqu'à l'ère chrétienne; *Eusèbe* et le martyrologe romain trouvent, selon les Septante, 5200 ans pour le même intervalle. On conçoit qu'en pareille matière il existe une infinité d'opinions particulières, et que chacun de ceux qui l'ont étudiée avec quelque soin se soit fait aussi un thème favori dont il a entrepris de démontrer la vérité rigoureuse, et la supériorité sur beaucoup d'autres qui n'en différaient parfois que de quelques années; mais ils ont fait plus que la véritable science ne leur demandait : qu'est-ce en effet que quelques années dans la détermination plus ou moins probable de l'épo-

que de la création, de celle du déluge, et autres faits semblables? La critique s'enorgueillirait avec raison de pouvoir affirmer qu'elle est arrivée à la vérité au moyen d'une approximation de quelques siècles.

34. Ainsi les opinions sur les principales époques de la chronologie sacrée sont devenues des espèces de préceptes théologiques, et la différence des églises a presque fait la différence des systèmes. Cet état de choses, qui se partage le monde chrétien, n'a pas été sans influence sur la chronologie profane : dans notre Occident, l'antiquité n'est étudiée, explorée que par des fidèles de ces diverses églises, et toutes professent une opinion légale et consacrée en quelque sorte au sujet de la science des temps. Cette influence, il est vrai, laisse, dans le choix entre les divers systèmes, une latitude qui peut suffire aux temps connus de l'histoire : mais l'espèce d'autorité qu'elle s'est attribuée sur cette matière de pure érudition a suscité peut-être des oppositions systématiques aussi, indifférentes, on pourrait le croire, sur le fond même des choses, mais contradictoires pour le plaisir de l'être.

Elles ont mêlé le ciel avec la terre, les théories astronomiques modernes avec les anciens almanachs, vieilli le monde pour rajeunir des doctrines qui prétendent à remonter jusqu'à son origine, et par quelques chicanes sur des dates, attaqué les doctrines religieuses professées depuis des siècles par les nations les plus civilisées. Trop d'exigence excite parfois plus d'opposition, et il en est ainsi des questions chronologiques : les fondemens de la religion chrétienne reposent-ils donc sur la plus ou moins grande antiquité du monde, et la vérité de la morale dépend-elle de la certitude d'une date? Plus de liberté d'examen aurait, je le crois, amené moins de contradicteurs : la foi a-t-elle obtenu plus d'empire par la condamnation de Galilée, et peut-elle en perdre, parce que les six jours de la création seront considérés comme six périodes d'une durée indéterminée? Pourquoi vouloir expliquer l'ouvrage du Créateur selon la puissance de l'homme, et subordonner les fondemens de la croyance religieuse aux aperçus de son esprit, aux bornes de son intelligence! L'absolutisme des doctrines compromet leur

certitude : la vérité séduit dès qu'elle se montre : qu'on donne le temps de la chercher, de la reconnaître, et les choses humaines n'en seront pas plus mal au jugement de Dieu : son système de chronologie c'est l'éternité : il n'y a du temps que dans les œuvres de l'homme.

35. Supputé selon la chronologie profane, on n'y voit ni moins de variétés dans les systèmes généraux, ni moins d'opinions spéciales soit sur l'ensemble des siècles connus ou supposés, soit sur l'époque des événemens majeurs qui en jalonnent le cours. On trouvera à sa place l'exposition de ces systèmes; et chacun des peuples lettrés de l'antiquité se fit le sien, intimement lié presque partout aux doctrines cosmogoniques qui, décidant des modes et de l'époque de la création du monde, ne manquaient non plus d'estimer la durée des temps, de la remplir par des hommes ou par des dieux; mais ce qui intéresse notre sujet actuel, l'histoire sommaire de la science des temps, c'est moins l'énumération de ces systèmes que leur fortune dans les spéculations de la critique moderne. A l'exemple

des premiers Pères de l'Église, les érudits des derniers siècles ont aussi examiné la chronologie profane dans l'intérêt de la chronologie sacrée; et, quelque rétrécie que fût celle-ci, l'autre lui a toujours été subordonnée au moyen de suppositions assez arbitraires ou assez absurdes pour ruiner à perpétuité ce qu'ils entreprenaient de défendre : effet naturel de l'association d'un zèle ardent à une science d'ordinaire incapable de le seconder.

36. Tel est le caractère de la plupart des chronologies générales, depuis la renaissance des lettres en Occident. Quelques noms et quelques ouvrages se distinguent cependant de cette foule de productions aujourd'hui inconnues, et ce sont ceux des savans qui, profitant des fruits de la saine critique appliquée au texte des auteurs et aux monumens de tous les peuples classiques, restitués par le temps, n'ont méprisé aucun des faits qu'elle a recueillis, les ont examinés et coordonnés selon leur véritable expression, les ont pris pour ce qu'ils étaient, les ont ensuite classés dans l'ordre le plus probable ou le plus certain, réunissant

ainsi les véritables élémens d'une science sur laquelle ils ne s'étaient pas fait un système d'avance, quant aux faits isolés du moins; bien convaincus d'ailleurs de toute la difficulté d'un pareil sujet, ils s'entouraient attentivement de tous les secours nécessaires, et faisaient concourir les études astronomiques à la discussion de quelques principes fondamentaux qui ne pouvaient en retirer que plus de certitude. Du nombre de ces savans chronologistes, auteurs de systèmes généraux, sont *Ussérius* (Usher), *Joseph Scaliger*, et le père *Petau*, son mordant antagoniste, s'accordant tous les trois cependant à suivre le système biblique le plus rétréci, celui qu'on a conclu de la Vulgate faite sur l'hébreu, et d'après lequel la première année de l'ère chrétienne aurait succédé à l'an 4000, ou bien 4004 depuis la création.

37. Les monumens de l'histoire profane n'exigeaient cependant pas cette sorte de coalition de science et de système pour demeurer inoffensifs, les distinguant, comme on doit le faire, des opinions qui ne sont en quoi que ce soit d'une irréfragable autorité.

Les faits déduits des monumens connus de la Grèce ou de Rome n'avaient en effet rien d'embarrassant, encore moins de contradictoire pour la chronologie sacrée : les époques les plus reculées, admises comme certaines, sont casées sans difficulté dans les tables d'Eusèbe; elles commencent à la naissance d'Abraham ; il le fait contemporain de Ninus en Assyrie et d'Europs à Sicyone, et les partisans de l'antiquité des Grecs ne sauraient se plaindre de la part que leur fait ici l'évêque de Césarée.

38. Il n'en était pas ainsi à l'égard des monumens de l'histoire de l'Egypte. Cette renommée d'antiquité supérieure, qui lui est venue des plus anciens temps de l'histoire écrite jusqu'à nos jours ; ces listes de dynasties de rois dont la somme des règnes dépassait tous les calculs adoptés pour des motifs divers de préférence, les mettaient tous en défaut, la critique historique ne condamnant pas trop publiquement des documens qui, jugés selon les règles les plus ordinaires, ne pouvaient être rejetés absolument, quand on en admettait tant d'autres qui tiraient toute leur valeur de celle

que ces mêmes règles leur communiquaient. Ne pouvant donc annuler arbitrairement ces données importantes , on tâcha d'affaiblir leur témoignage par des interprétations, et le chevalier *Marsham*, reproduisant la méthode assez commode de George le Syncelle, déclara que cette longue série de rois et de dynasties successives en Egypte devait être réduite en plusieurs listes de dynasties contemporaines , régnant simultanément dans divers cantons de cette contrée célèbre. *Marsham* publia son système en 1672, et il s'accrédita facilement, surtout auprès de ceux qui trouvent plus aisé d'adopter un système que d'en examiner les fondemens.

39. Peu de temps après l'anglais *Marsham*, se présenta un autre réformateur de la chronologie générale , ce fut le père *Pezron*, qui publia , sans nom d'auteur, en 1687, un volume où toutes les opinions produites jusque là sont également rejetées, et où l'auteur prétend rétablir l'antiquité des temps et la défendre contre les autres chronologistes, qui , sans le savoir , se sont rangés du côté des Juifs contre les chrétiens, en adoptant la chronologie de la Vulgate.

Il se déclare pour le texte des Septante, l'interprète à sa façon, en déduit une somme de 5872 années avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire près de dix-neuf siècles de plus que dans la Vulgate; mais à l'égard de l'Égypte, il soutient avec Marsham et d'autres que les dix-sept premières dynasties fournirent des règnes contemporains, et que les treize dernières seules furent successives, un roi ayant succédé à un autre pour toute l'Égypte, à compter du premier de la dix-huitième dynastie.

40. On ne s'est guère écarté, depuis la publication de ces deux ouvrages, des idées qu'ils ont mises en circulation; les dynasties égyptiennes une fois casées en plusieurs séries parallèles placées sur une seule et même échelle, on ne s'occupa guère du texte des Septante, de celui des Samaritains, ou de la Vulgate sous le rapport de la chronologie; on acceptait le dernier comme le plus court, et conséquemment le plus commode. Une imposante autorité, tirée de l'opinion de l'un des plus grands génies des temps modernes, *Newton*, rétrécissait encore plutôt qu'il ne l'étendait, le système de chro-

nologie générale déduit de la Vulgate. Newton, qui unissait beaucoup de piété à beaucoup de savoir, entreprit, dans ses loisirs, de rendre, comme il le disait, la chronologie conforme à l'ordre de la nature, à l'astronomie et à l'histoire sacrée, et de la débarrasser de toutes les contradictions. Il fonda ses déductions sur deux principes : 1° les anciens estimaient trois générations d'hommes à cent ans ; donnant ainsi trente-trois ans à chacune, il les réduit pour les générations ou successions des rois, à dix-huit ans chacune ; 2° comparant le lieu qu'occupaient les points cardinaux dans la sphère attribuée à Chiron pour le temps des Argonautes, avec le lieu où Méton les observa l'an 432 avant J. C., et appliquant les principes de la précession des équinoxes à la différence de sept degrés parcourus contre l'ordre des signes depuis Chiron jusqu'à Méton, il fixa à l'an 936 l'époque de l'expédition des Argonautes ; toutes les autres époques de l'histoire grecque ou orientale furent subordonnées à cette première détermination ; et dès lors Inachus n'arriva en Grèce avec ses colonies

qu'en 1120, Cadmus en 1041, OEnotrus en Italie, 1028; Minos ne régna en Crète qu'en 1015, Cécrops en Attique qu'en 1012; Danaüs vint de l'Orient dans la Grèce en 964; et la prise de Troie est de 904. Une telle réduction de plusieurs siècles dans les temps de l'histoire ancienne, et le nom de son auteur, excitèrent l'attention générale au plus haut degré. Elle fit rechercher la réfutation qu'en donna *Fréret* pour la première fois, en 1725; il ne connaissait alors qu'une copie manuscrite de l'ouvrage de Newton; mais les résultats qui cheminaient à la faveur d'un si grand nom appelaient la controverse. *Fréret* fut compris, et un assentiment général ramena la science des temps à ses véritables principes. Le système de Newton fut abandonné; mais on peut remarquer ici la singulière destinée des pièces fondamentales de cette mémorable controverse (1) : l'écrit de Newton et la réfutation approfondie de *Fréret* ne virent le jour qu'après la mort de ces deux savans

(1) Tout ce qui s'y rapporte est réuni dans le premier vol. des *Œuvres complètes de Fréret*, dont j'ai entrepris l'édition : Paris, Firmin Didot, 1826, in-8°, p. 360 à 517.

célèbres : celui de Newton en 1728 (il mourut en 1727), et celle de Fréret en 1758 (il était mort en 1749) : la paix fut donc rétablie dans le monde chronologique.

41. Mais cette quiétude fut troublée bientôt après par les conséquences hardies que quelques esprits plus ardents que réfléchis se hâtèrent de tirer de certains faits ou de certaines conjectures. On proclama que les notions astronomiques consignées dans les écrits des anciens, et quelques observations de phénomènes célestes qu'elles relataient, prouvaient à la fois que l'antiquité avait la connaissance des plus importants principes de l'astronomie moderne, et que l'acquisition de cette connaissance et l'usage qui en était constaté par des observations reconnues exactes, prouvaient que le temps nécessaire pour y parvenir devait dépasser de beaucoup les supputations reçues. On étudia aussi plus particulièrement la division du ciel; on rechercha l'origine des constellations; on fit une sorte d'anatomie du cercle zodiacal, et l'on en conclut hautement que son institution ne pouvait appartenir qu'à l'Egypte, et devait remonter à une époque antérieure

encore à toutes les supputations, néanmoins très-certaine, puisque, pour cette époque, tous les noms des signes sont exactement significatifs et en rapport parfait avec l'état agricole de l'Egypte, et de l'Egypte seule. On chercha ensuite et on trouva des zodiaques partout; avec eux on recueillit aussi des périodes dont les chiffres assez ingénieusement expliqués, sans qu'on s'embarassât des certitudes, exprimaient de même l'immense antiquité, non pas du monde, ce que personne de bon sens ne peut prétendre expliquer, mais des sociétés humaines, seule question intéressante pour l'histoire et pour la philosophie; enfin, l'Egypte nous révéla aussi ses zodiaques sculptés dans ses temples, et on y vit sans hésitation le témoignage le plus authentique en faveur des systèmes qui agitaient tous les esprits. On sait le sort de ces zodiaques : leur véritable appréciation comme monumens astronomiques les a dépouillés de l'intérêt magique qu'ils avaient suscité; elle est le dernier fait de l'histoire des perturbations qu'a éprouvées la science des temps durant les cinquante dernières années.

CHAPITRE IV.

Certitude de la Chronologie.

42. Historien et non pas juge de ces opinions diverses, il me suffit de les exposer ici, en ajoutant cependant que la discussion de ces mêmes opinions a singulièrement avancé la science même, contraignant en quelque sorte ceux qui les défendaient ou qui les combattaient, à chercher partout des armes également propres à l'attaque et à la défense : ils élargirent ainsi peu à peu le terrain de la chronologie, ils trouvèrent successivement des motifs de raisonnement, ou de graves considérations tirées de l'astronomie, de la géologie, de l'état moral des peuples, de la nature même de leurs institutions, et de l'état des arts qu'ils cultivèrent, enfin des traditions et des monumens; notions inégalement certaines, inégalement concluantes, mais d'une utilité réelle lorsqu'elles sont employées avec le discernement nécessaire dans toute controverse loyale sur un sujet qui n'a rien d'oiseux en lui-même. Toutefois la chronologie a aussi ses certitudes.

43. On peut les énumérer dans l'ordre suivant, qui est l'ordre inverse relativement à la somme d'autorité reconnue à chacun des témoignages suivans :

1° La chronologie que chaque peuple s'est faite, pour sa propre histoire; on peut la diviser en temps incertains et en temps certains : ceux-ci commencent lorsque leur époque convient également avec celle qui est reconnue aussi pour certaine à l'égard d'un ou plusieurs autres peuples.

2° La certitude, pour une portion de cette chronologie, commence aussi quand des monumens, qui sont encore subsistans, ou qui, quoique n'existant pas, ont été vus par des personnes dignes de foi, s'accordent par leur témoignage évident avec le système de chronologie d'un peuple. Pour la chronologie égyptienne, par exemple, les *listes de Manéthon* remontent très-haut dans l'antiquité ; on a des monumens contemporains des rois qui composèrent les quinze dernières dynasties ; les certitudes chronologiques de l'histoire de l'Égypte remontent donc jusqu'à la seizième dynastie inclusivement ; les quinze précédentes n'ont pas

pour elles l'autorité de monumens connus; elles restent donc comme exposition du système que les Egyptiens s'étaient fait pour leur histoire, et le temps peut seul nous dire quelles étaient ses certitudes pour les plus anciennes époques.

3° Il en est à peu près de même de certains monumens chronologiques : tels que la *Chronique de Paros*, contenant beaucoup de dates et l'indication d'un assez grand nombre d'intervalles entre des événemens majeurs; c'est toujours d'après un système fait d'avance qu'a été réglée cette supputation des temps pour des époques très-anciennes par rapport à leur auteur. Ce n'est pas ici l'autorité contemporaine qui dépose des faits; l'auteur les note selon son opinion réfléchie, éclairée sans doute; mais son autorité a besoin jusqu'à un certain point de quelques autres témoignages collatéraux, tirés ou d'autres monumens, ou des historiens accrédités; avec cette dernière condition, tout système chronologique gravé sur le marbre, d'après une méthode qu'il n'est pas indifférent de bien comprendre, acquiert une suffisante certitude.

4° Les écrits des historiens qui n'ont embrassé qu'une époque ou une période d'une histoire particulière sont au même cas que les écrits plus généraux; la concordance des événemens contemporains, le témoignage de monumens connus en fortifient de plus en plus la certitude.

5° Quelques écrivains de l'antiquité, Diodore de Sicile entre autres, écrivant une histoire générale, en ont marqué les époques par un ou plusieurs signes chronologiques à la fois, par les consuls de Rome et par les archontes d'Athènes. Il n'en résulte pas qu'un événement qu'il rapporte aux temps de deux consuls et d'un archonte, soit réellement arrivé pendant que ces trois magistrats exerçaient simultanément leurs fonctions : d'abord, ils n'entraient pas légalement dans l'exercice de leur magistrature le même jour ni le même mois; de plus, des événemens amenaient quelques variations dans la durée réelle des fonctions de la plupart d'entre eux; il n'y a donc dans ces deux signes chronologiques qu'une certitude approximative de l'époque du fait annoncé. L'erreur possible est renfermée dans

d'étroites limites; mais il faut les reconnaître, et ce sont encore en ce cas les faits contemporains, les autorités étrangères à l'historien, le témoignage des monumens, qui, seuls, conduisent à une entière certitude.

6° Elle ne résulte en général que de la considération de plusieurs notions absolument isolées l'une de l'autre, rapprochées et combinées régulièrement, et dont la concordance devient un avantage commun à chacune d'elles. On les tire à la fois des historiens et des monumens : les premiers sont rarement les témoins contemporains des faits qu'ils rapportent; quand ils le sont, leur témoignage est plus qu'une semipreuve; pour la fournir complète, il peut suffire qu'ils ne soient pas formellement contredits ou que les motifs de cette contradiction ne soient pas évidens. Plusieurs écrivains donnant la même date à un fait historique, cette date est tenue pour certaine, quand toutefois ils ne sont pas copistes l'un de l'autre; et la certitude résultant de leur accord est d'autant plus positive que ces écrivains ont pu moins se connaître.

tre, se copier, et ont écrit dans des vues ou des intérêts plus opposés.

7° Le témoignage des monumens subsistans, ou dont l'existence est ou a été avérée, est inattaquable. Il peut s'y être glissé quelque erreur; mais celui qui l'affirme doit la démontrer avec la plus complète évidence. Les monumens sont la pierre de touche des systèmes et des explications chronologiques; nous comprenons sous cette dénomination les inscriptions, les médailles, tout ce qui offre un fait écrit, public ou privé, tracé sur la pierre, le papyrus, le papier, le parchemin, la toile, le bois, l'argile et les métaux; chacun d'eux est un contemporain désintéressé, jusqu'à preuve du contraire, dans l'énonciation de la date du fait qu'il rappelle. Il faut bien comprendre et démontrer les élémens de cette date: cela est quelquefois difficile, mais il l'est bien plus encore d'en infirmer l'autorité.

8° L'astronomie ancienne fournit aussi des secours inespérés à la chronologie, et rien, on peut le dire, ne peut surpasser leur certitude. J'ai démontré l'importance et la candeur imposante de ces savans dans un

travail spécial, intitulé *Chronologie de l'Almageste de Ptolémée*, lu en 1817 à l'Académie des inscriptions. Ptolémée rapporte un grand nombre d'observations astronomiques faites par ses prédécesseurs, et dont quelques-unes remontent jusqu'au huitième siècle antérieur à l'ère chrétienne. Chacune de ces observations est datée d'une année quelconque du règne d'un roi connu dans l'histoire : quelques-unes de ces observations, les éclipses par exemple, sont de telle nature que l'instant même du phénomène observé peut aujourd'hui être déterminé, sauf la différence du méridien, avec une rigoureuse exactitude, et être rapporté à tel instant de tel jour, de tel mois et de telle année julienne, avant ou depuis l'ère chrétienne. Il devient dès lors évident que l'année du règne du roi nommé dans la date de l'éclipse répondait à telle année de l'ère julienne : il n'y a aucun moyen de le nier. On conclura donc de la date de cette éclipse dans l'Almageste, le commencement du règne de ce roi, la fin de celui de son prédécesseur. De beaucoup de dates semblables, comparées entre elles, on dé-

duit beaucoup de données non moins certaines, et l'astronomie éclaire ainsi les élémens mêmes de la chronologie, lui en fournit des plus précieux et des plus authentiques. Il suffit d'une seule condition à remplir rigoureusement : c'est l'exacte interprétation, en style julien, de la formule égyptienne ou autre de la date de l'observation : c'est encore ici la science des calendriers anciens. (*Suprà*, n° 24 et suiv.)

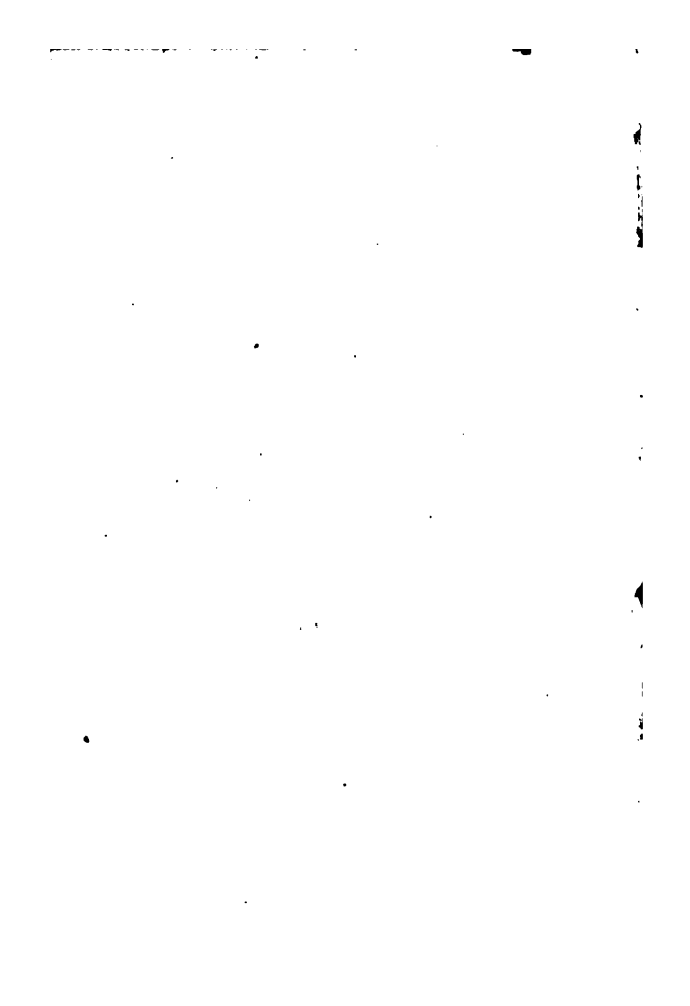
9° Les dates consignées dans les historiens exigent le même travail, et il doit être d'autant plus scrupuleux, qu'on peut rarement rattacher ces dates à un phénomène physique dont l'instant est invariablement marqué dans l'histoire du ciel, comme on le fait pour les éclipses.. La théorie du calendrier est ici la seule ressource, mais elle ne suffit pas toujours. Plutarque, par exemple, rapporte beaucoup de dates athéniennes : elles inspirent néanmoins peu de confiance, parce qu'il n'est pas certain qu'il ne les rapporte pas tantôt comme il les a trouvées écrites dans les mémoires antérieurs qu'il consultait, tantôt comme il les connaissait pour les événemens plus voisins de son siècle, et parce

que rien ne prouve, dans l'expression de ses dates, qu'il ait cherché à les produire toutes d'après un même système de supputation du temps, et en ayant égard aux variations qu'éprouva le calendrier athénien à diverses époques, variations qui ne donneront pas la même expression en style julien à une date athénienne du même jour, du même mois et de la même année. La connaissance approfondie de l'état des calendriers à chaque époque de l'histoire peut seule lever tous les doutes. On peut donc affirmer, sans hésitation, que toute la chronologie historique est fondée sur la connaissance des calendriers des anciens, de leurs variations et de leur concordance. On n'y avait pas pensé assez tôt. Qu'il me soit permis de croire que mes recherches sur cette partie de la critique de l'histoire y ont ramené d'excellens esprits, dont les efforts et les lumières pourront sans doute beaucoup plus que mon zèle et mes vœux.

44. Nous nous sommes proposé dans cet ouvrage de réunir les élémens d'une science indispensable à tous les esprits cultivés, d'une utilité majeure pour l'intelligence de

l'histoire, et nous n'avons pas perdu de vue que nous devons surtout tâcher de mettre à l'usage de tous, des connaissances positives trop généralement réservées aux savans de profession, et qui sont le fruit de la persévérance des plus célèbres érudits. En restant fidèles à leurs doctrines, nous étions certains d'intéresser et d'instruire : ce devoir, nous l'avons rempli aussi bien qu'ont pu nous le permettre beaucoup de zèle pour la vérité et quelque habitude de la matière de cet ouvrage. Nous en avons indiqué plus haut les divisions principales ; il ne nous reste qu'à exposer successivement les matières qui sont le sujet spécial de chacune de ces divisions.





Deuxième Division.

SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE,

PARTICULIER A CHAQUE PEUPLE DE L'ANTI-
QUITÉ.

PREMIÈRE SECTION.

Chronologie sacrée.

45. Les fondemens de la Chronologie sacrée pour le monde chrétien, existent dans nos livres saints, la Bible de l'ancien et du nouveau Testament, et particulièrement dans la Genèse écrite par Moïse, en ce qui se rapporte aux époques primitives de l'histoire des hommes. Ces époques comprennent les temps qui s'écoulèrent entre Adam et la naissance d'Abraham. Ce dernier événement se lie suffisamment avec les faits avérés de l'histoire profane, pour que leur accord répande sur la supputation des temps postérieurs toute la certitude désirable; et, puisque

74 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

les chiffres de la chronologie ont été métamorphosés, je ne sais pourquoi, en une sorte d'accessoire inviolable de nos dogmes sacrés, il n'est pas inutile d'avertir que la liberté d'examen, si embarrassante pour la conscience, peut néanmoins s'exercer sans risques sur les temps qui datent de la naissance de ce patriarche. Pour les temps qui la précéderent, l'autorité a prononcé ; elle a réglé ce qu'il est permis de savoir en remontant de la naissance d'Abraham au déluge, et du déluge jusqu'à Adam.

46. De ces trois termes, le déluge est considéré comme le plus important ; c'est de lui que dérivent toutes les origines des hommes et des faits subséquens ; et l'histoire de l'espèce humaine actuelle ne peut prétendre à remonter plus loin. Le témoignage des monumens profanes est nul ou suspect, s'il ne s'accorde avec cette époque consacrée ; tous les peuples sont issus du déluge, comme toutes les langues de la tour de Babel. Voilà les dogmes, et ils ont un avantage propre pour ceux qui le recherchent, celui de rendre superflues les plus graves et les plus difficiles investigations

sur les temps primitifs de l'histoire générale. Toutefois, ces dogmes ne sont ni si absolus, ni si impérieux que la critique ne puisse à certains égards, regarder aux divers faits qui dépendent de ce système, ou qui s'y rapportent plus ou moins directement; les lumières éclairent la foi, et la tolérance la rend plus confiante; quelques dissidences légales appellent même l'examen, permettent la discussion, et elles proviennent des différences qui existent dans la supputation du même intervalle de temps, entre les trois textes de la Bible reconnus pour les plus anciens et les plus authentiques.

47. Notre intention n'est point d'en discuter l'ensemble ou les particularités; il suffit au plan de cet ouvrage d'exposer ces différences dans leurs détails, en prenant pour guide un savant Père de l'Eglise, autorité respectée dans tous les temps et dans tous les lieux de la chrétienté. Tel est Eusèbe, évêque de Césarée (*suprà* n° 31), qui écrivit en grec une *chronique* ou Chronologie générale, traduite en latin par saint Jérôme, et composée de deux parties, dont la première, contenant l'exposé de ses théories, perdue du-

rant long-temps, nous a été enfin restituée par une version qu'en avait faite l'Église arménienne. D'après l'histoire de cette version, elle fut découverte à Jérusalem par le vicaire du patriarche arménien de cette ville, qui l'apporta à Constantinople vers 1787, d'où une première copie fut envoyée à Venise en 1790, une seconde, plus fidèle, en 1793; c'est celle-ci qui a servi pour l'édition imprimée à Venise en 1818 (1), suivie de la traduction latine et des fragmens grecs déjà connus de l'ouvrage d'Eusèbe (2 vol. in-4°). On retrouvera donc dans ce qui suit, les idées et presque les termes mêmes de l'évêque de Césarée.

48. Les Hébreux tiraient leur origine des Chaldéens; Abraham lui-même quitta la Chaldée avec son père Thara, selon le récit de Moïse: c'est en raison de cette origine des Hébreux, qu'Eusèbe a donné le premier rang, dans sa chronique, aux annales des Chaldéens et à celles des Assyriens. Il affirme qu'elles s'accordent assez bien au sujet du déluge avec les traditions hébraïques; qu'elles

(1) C'est la copie de 1790, interpolée, qui a servi à l'édition de Milan, 1818, 1 vol. petit in-fol.

reconnaissent aussi dix générations antérieures à ce cataclysme, et, quant aux traditions grecques, que celles des Hébreux en diffèrent totalement, le déluge dont parle la Bible ayant précédé d'environ 1200 ans celui d'Ogygès, et celui de Deucalion, de 250 ans. Après le déluge, ajoute Eusèbe, la terre fut peuplée par trois hommes : l'Europe par Japhet, l'Afrique par Cham, et l'Asie par Sem, tous fils de Noé; les fils de ceux-ci se multiplièrent; ils furent les chefs des peuples qui se formèrent successivement; Héber, arrière-petit-fils de Sem, donna son nom aux Hébreux, et Abraham, leur patriarche, était le sixième descendant d'Héber, et le dix-neuvième d'Adam; ainsi Adam et Abraham sont le premier et le dernier anneau de cette chaîne continue des vingt plus anciennes générations humaines.

49. L'estimation du temps par la succession des générations est un moyen chronologique qui a aussi ses certitudes, déduites d'un grand nombre de faits comparés. Ce moyen a même long-temps, chez les anciens, tenu lieu des *ères* ou des *périodes*, qui furent instituées plus tard, quand les be-

78 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

soins des sociétés policées, et l'obligation de régler avec quelque exactitude la supputation du temps, en eurent fait une nécessité publique. La Bible, Homère et les anciens historiens désignent l'intervalle qui sépare deux événemens, par le nombre des générations intermédiaires. Il n'en résultait qu'une appréciation approximative ; mais elle parut suffisante aux anciens, et elle doit suffire aussi pour nous, puisqu'on ne nous en a point transmis de moins conjecturale. Dans le dernier siècle, la critique historique a usé de ce moyen pour ses calculs ; Newton et Fréret l'employèrent pour se combattre mutuellement ; et de nos jours, l'arithmétique politique a démontré toute la valeur et tous les élémens de ce principe chronologique. Hérodote compte un siècle pour trois générations ; cette évaluation est aujourd'hui reconnue comme exacte, mais, ainsi que le disait Fréret en 1740, en faisant attention au climat et aux mœurs du peuple dont on veut déterminer la chronologie par cette méthode. (Ouvres complètes de Fréret, tom. I de mon édition, 1825, in-8°, pag. 359, et mes notes.) Il est reconnu

en effet que l'évaluation d'un siècle pour trois générations est exacte à l'égard des peuples où les hommes ne se mariaient que vers l'âge de trente ans, comme c'était l'usage en Grèce. Pour l'Orient, au contraire, et les anciens ne paraissent pas l'avoir remarqué, cette évaluation est inexacte; les hommes s'y mariant avant trente ans, il faut près de quatre générations pour un siècle. En Egypte, les Ptolémées donnent trente-trois ans deux mois par génération; à l'époque des Pharaons, rois nés dans le pays, on ne trouve que vingt-sept ans pour chacune; et dans tous les calculs de ce genre, deux femmes ne comptent que pour une génération d'homme. Appliqués à la supputation des annales hébraïques, ces principes ne donneraient aucun résultat historique, Adam et les autres chefs du peuple de Dieu ayant été dotés d'une longévité supérieure à la condition générale des hommes.

50. Le point initial de ces annales, celles des Hébreux, a été diversement déterminé, et le plus conjectural et le moins rationnel à la fois est celui qu'on exprime par le mot *la création*. L'œuvre de Dieu dura six jours,

O SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

et il y a plus que de la témérité à assigner une durée quelconque à ces six périodes ou d'heures, ou d'années, ou de siècles. Adam, créé le sixième jour, habita le paradis pendant un espace de temps, et il ne serait pas moins téméraire de le vouloir déterminer par des chiffres. Adam désobéit à Dieu; il fut chassé de sa présence et réduit dès lors à la condition d'homme : c'est donc avec toute raison que le savant évêque de Césaire, après avoir dit que le mot *Adam* désigne plutôt l'espèce humaine qu'un individu, prend la chute d'Adam pour le point de départ de la chronologie générale des annales humaines. Nous le suivrons aussi en ce principe fondamental ; les tables qui suivent en présentent l'application.

51. Elles se rapportent spécialement aux trois manières de compter les temps antérieurs à la naissance d'Abraham, d'après les trois textes de la Bible grecque des Septante, de la Bible samaritaine, et de la Bible hébraïque représentée par la Bible latine ou *Vulgate*, publiée avec l'approbation des papes Sixte V et Clément VIII, et autorisée par le concile de Trente. Nous ferons re-

marquer à ce sujet que l'autorité donnée par ce concile à la version latine de la Bible, dite la *Vulgate*, n'infirmes, en aucun point, l'autorité des deux autres textes, n'est exclusive à l'égard ni de l'un ni de l'autre, et n'oblige à aucune préférence, ni à aucun choix entre les trois. Deux décrets furent rendus, au sujet de la *Vulgate*, dans la quatrième session de ce concile ; le premier prononce anathème contre celui qui niera que la *Vulgate* est sacrée et canonique : *Si quis autem libros ipsos... pro sacris et canonicis non susceperit... anathema*. Par le second décret, le concile, embarrassé par les diverses versions latines de la Bible, déclare la *Vulgate authentique*, et que nul ne peut la rejeter : *Hæc ipsa vetus et vulgata editio pro authentica habeatur, et nemo illam... rejicere... audeat vel præsumat*. Il n'y eut donc d'anathème ni contre les autres versions latines, ni contre les textes hébreu, grec ou samaritain, et l'Eglise catholique a conservé l'ancienne traduction latine, faite sur le grec des Septante, soit dans les psaumes, soit même dans les missels. Enfin, le concile ne prétendit pas non plus autoriser et consacrer

§2 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

par son décret les fautes ou les erreurs qui pouvaient se trouver dans la Vulgate : de graves opinions témoignent de ce dernier fait, et tout à la fois de la tolérance et des lumières des Pères qui siégèrent dans ce concile mémorable.

52. Les différences qui résultent de l'appréciation des temps antérieurs à Abraham, selon ces trois textes, sont en effet assez sensibles pour être remarquées, et la liberté légale laissée au choix des critiques dans l'application de ces appréciations, si diverses, à la chronologie générale de l'histoire, prouve à la fois la difficulté de se déclarer pour l'une à l'exclusion des autres, dans les temps même antérieurs à l'ère vulgaire, et surtout plus de conformité primitive entre les trois textes hébreu, grec et samaritain durant ces mêmes temps. La Vulgate ou version latine, en effet, est un objet de dissidence très-considérable, très-important, puisqu'elle est celle des trois versions qui raccourcit le plus les temps de l'histoire, et qui est considérée comme représentative du texte hébreu. Si elle ne l'était pas, si elle était faite sur une Bible hébraïque corrom-

pue; si ce texte hébraïque, avant d'avoir été altéré, se trouvait au contraire conforme à la version grecque des Septante, il en résulterait qu'au lieu de trois systèmes de chronologie pour les temps antérieurs à la naissance d'Abraham, on n'en aurait que deux, ne différant même qu'à l'égard des temps qui ont précédé le déluge, et conformes au contraire l'un à l'autre pour les époques postérieures. Cet avantage vaudrait bien la peine d'être recherché. Nous reviendrons sur ce sujet, après avoir exposé, dans les tableaux suivans, les élémens mêmes des trois systèmes.

TABLEAU A. I. — Temps depuis Adam jusqu'au Déluge, selon les Septante.

	ans.	ans.	année.
1 Adam âgé de	230	engendre Seth et vit encore	700. Il meurt la 135 ^e de Malaleel.
2 Seth	205 Enos	707 20 d'Enoch.
3 Enos	190 Caïnan	715 53 de Mathusala.
4 Caïnan . . .	170 Malaleel. . . .	740 81 de Lamech.
5 Malaleel . .	165 Jared. . . .	730 48 de Noé.
6 Jared. . . .	162 Enoch. . . .	800 280 de Noé.
7 Enoch. . . .	165 Mathusala . . .	200 30 de Lamech.
8 Mathusala. .	167 Lamech. . . .	782 22 après le déluge.
9 Lamech. . .	188 Noé. . . .	535 535 de Noé.
10 Noé	500 Sem, Cham, Japhet	450 la 83 ^e de Héber.
Le déluge eut lieu			
100 ans après, ci	100		

2,242 ans, somme totale d'Adam au déluge, selon les Septante (1).
 935 ans *de plus* que selon les Hébreux-Samaritains ;
 586 ans *de plus* que selon les Hébreux-Juifs.

(2) Détails de ce calcul. D'Adam à la 135^e de Malaleel. 930 ans.
 Malaleel vit 895 ans
 à déd. p. Adam 135

Reste. . . . 760 jusqu'à la 48^e de Noé, ci, 760
 Noé vit jusqu'au déluge 600
 à déd. p. Malaleel 48

Reste. . . . 552 jusqu'au déluge, ci. . . 552.
 Nombre égal. . 2,242 ans.

TABLEAU A. 2. — *Temps depuis Adam jusqu'au déluge, selon les Hébreux-Samaritains.*

	ans.	ans.	année.
1 Adam âgé de	130	engendre	Seth. Il vit encore 800 et mourut la 223 de Noé.
2 Seth.	105	Enos. 808 335 de Noé.
3 Enos.	90	Cainan. 815 433 de Noé.
4 Cainan.	70	Malaleel. 840 528 de Noé.
5 Malaleel.	65	Jared. 830 583 de Noé.
6 Jared.	62	Enoch. 785 jusqu'au déluge.
7 Enoch.	65	Mathusala. 300 180 de Noé.
8 Mathusala.	67	Lamech. 653 jusqu'au déluge.
9 Lamech.	53	Noé. 600 <i>idem</i> .
10 Noé.	500	Sem. 450 350 du déluge.
Jusqu'au déluge	100		

1307 ans, somme totale d'Adam au déluge, selon les Hébreux-Samaritains (1). 935 ans *de moins* que selon les Septante.
349 ans *de moins* que selon les Hébreux.

(1) Détails de ce calcul. D'Adam à la 223e de Noé. 930 ans.
Noé vécut 600 ans jusqu'au déluge.
A distraire 223

377 ci. 377
Nombre égal. . 1307 ans.

TABLEAU A. 3.—Temps depuis Adam jusqu'au déluge, selon les Hébreux-Juifs.

	ans.	ans.	année.
1 Adam âgé de	130	engendre Seth et vit encore 800 il meurt la	56 ^e de Lamech.
2 Seth.	105.	. Enos	807 168 de Lamech.
3 Enos.	90.	. Caïnan	815 84 de Noé.
4 Caïnan.	70.	. Malaleel	840 179 de Noé.
5 Malaleel.	65.	. Jared	830 234 de Noé.
6 Jared	162.	. Enoch	800 366 de Noé.
7 Enoch	65.	. Mathusala	300 113 de Lamech.
8 Mathusala	187.	. Lamech	782 jusqu'au déluge.
9 Lamech.	182.	. Noé.	595 5 avant le déluge.
10 Noé.	500.	. Sem, Cham, Japhet	450 350 après le déluge.
Jusqu'au déluge	100		

1656 ans, somme totale d'Adam au déluge, selon les Hébreux-

Juifs (1). 586 ans *de moins* que les Septante. 349 ans *de plus* que les Hébreux-Samaritains.

(1) Détails de ce calcul. D'Adam à la 56^e de Lamech. 950

Lamech vit. . . 777 ans.

à déd. d'Adam. 56

Reste. . . 721, ci. 721

Le déluge 5 ans après la mort de Lamech, ci.

Nombre égal. 1656 ans.

53. Ces trois tableaux contiennent tous les élémens de la chronologie sacrée antédiluvienne, selon les trois textes de la Bible. La méthode d'après laquelle ils sont dressés, est celle qu'Eusèbe lui-même a tracée, et les faits qui règlent la supputation des temps sont exposés dans la première colonne. Adam ne fournit que 230 ans à cette supputation, parce que Seth entre en ligne de compte dès l'année qui suit celle de sa naissance, et cette dernière a été comprise dans le nombre attribué à Adam. Il en est de même des nombres suivans, et c'est la 600^e année de Noé qu'arriva le déluge. L'intervalle total est donc régulièrement limité par la 1^{re} année d'Adam et la 600^e du patriarcat Noé.

54. Cet intervalle est compté de même dans les trois systèmes. Le nombre des générations et les noms sont aussi semblables ; mais il s'en faut de beaucoup que les trois calculs présentent le même accord à l'égard des points intermédiaires, ni conséquemment à l'égard du résultat général : exposons sommairement ces différences.

88 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

	Septante.	Samaritains.	Hébr.-Juifs.
Adam engendra Seth à l'âge de	230 ans.	130	130
Seth.....Enos.....	205 . .	145.....	105
Enos.....Cainan.....	190..	90.....	90
Cainan.....Malaleel.,...	170..	70.....	70
Malaleel.....Jared.....	165..	65.....	65
Jared.....Enoch.....	162..	62.....	162
Enoch....., Mathusala....	165..	65.....	65
Mathusala.....Lamech.....	167..	67.....	187
Lamech.....Noé.....	188..	53.....	182
Noé.....Sem, Cham,			
Japhet.....	500..	500.....	500
Le déluge 100 après, ci...	100..	100.....	100

Ils comptent donc depuis
Adam jusqu'au déluge. . . . 2,242.. 1307..... 1656.

Toutes ces différences résultent ainsi de l'époque assignée au commencement de chacune des générations postérieures à Adam. Ces différences affectent aussi la somme d'années assignée à la durée de la vie de chacune de ces générations; mais bien moins celle des personnages qui les représentent : la diversité de cette durée, selon les trois textes, mérite cependant d'être notée. On voit donc que

	Septante.	Samaritains.	Hébreux-Juifs.
Adam vécut	930 ans....	930.....	930
Seth.....	912.....	913.....	912
Enos.....	905.....	905.....	903

	Selon les Septante.	Selon les Samaritains.	Selon les Hébreux-Juifs.
Cainan.....	910.....	910.....	910
Malaleel....	895.....	895.....	895
Jared.....	962.....	847.....	962
Enoch.....	365.....	365.....	365
Mathusala ..	949.....	720.....	969
Lamech.....	743.....	653.....	777
Noé.....	950.....	950.....	950

Il résulte aussi des deux tableaux qui précèdent :

1° Que la somme des années depuis Adam jusqu'au déluge, donne à chacune des 10 générations une durée commune en

Les 70. Les Samaritains. Les Juifs,
nombre rond, de 224 ans. 130. 165

2° Qu'en y comprenant la vie entière de Noé, cette durée est de 239 ans. 165. 200

55. Telles sont les supputations bibliques pour les temps qui ont précédé immédiatement le déluge. A vrai dire, ils intéressent fort peu l'histoire de la société humaine; mais du moins ceux qui préfèrent une opinion à un doute trouvent dans ces supputations une règle qui doit leur suffire. Considérées dans l'intérêt des traditions

historiques et en égard à l'état des hommes après le déluge, ces supputations ne sont pas sans valeur, puisqu'elles indiquent une succession non interrompue de générations, dont les rapports ont pu immédiatement après le déluge, sans obstacle et sans délai, replacer les hommes dans la condition antérieure, sans rétrogradation pour l'intelligence, et sans être soumis aux tâtonnemens d'une nouvelle expérience. D'après le texte des Septante, Noé, conservateur de toutes les traditions après le déluge, avait vu Malaleel qui avait vu Adam; d'après les Samaritains, Noé aurait vu Adam durant 223 ans; enfin, selon l'hébreu des Juifs, le même Noé était fils de Lamech, qui avait vécu 56 ans avec Adam. On voit donc que le déluge, selon la Bible, n'aurait point interrompu l'ordre ni détérioré l'état des connaissances humaines, et que la civilisation, telle qu'elle était avant cette catastrophe, put se reproduire très-vite, quand la main qui l'avait suscitée trouva bon d'y mettre un terme.

Ce premier intervalle de temps forme ce que les chronologistes de l'histoire sa-

crée appellent *le premier âge du monde*.

56. Le *second âge* s'étend depuis la fin du déluge jusqu'à la naissance d'Abraham qui forme la vingtième génération d'hommes, Adam étant la première. C'est ainsi que l'a réglé Eusèbe, et nous le suivons encore en ce point important, sans discuter la diversité qui se trouve parmi les chronologistes sur la limite de cet intervalle, qui est la plus rapprochée de nous. Elle se lie plus intimement que la précédente à l'histoire profane, et Eusèbe, sans trop s'arrêter aux temps de cette histoire antérieurs à Abraham, s'attache à déterminer le synchronisme de la naissance d'Abraham avec les années du règne de divers potentats de l'Orient. Il ne conteste en aucune façon les prétentions de ces contrées à une organisation sociale qui aurait plus ou moins devancé l'époque du patriarcat; et en cela il manifeste de plus en plus la sagesse de ses opinions. L'époque du déluge une fois établie, et la descendance de Noé conduite jusqu'à la naissance d'Abraham, il laisse les autres peuples arranger leur chronologie comme ils l'entendent, mais il les rattache solidement, pour toute

98 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

la suite des temps, à l'histoire hébraïque, et selon les lois ordinaires de l'humanité. Dès lors tout marche d'un accord commun et sans de trop sensibles frottemens. Les opinions les plus opposées sur ce *second âge*, et l'intervalle des principaux événemens, n'intéressent plus la foi religieuse.

57. La diversité des textes bibliques est grande aussi, et sur ces intervalles, et sur la durée totale de ce *second âge*, quoique bien moindre cependant qu'à l'égard du premier. Les trois tableaux suivans contiennent les élémens de ces opinions diverses ; nous en exposerons les conséquences à la suite des tableaux mêmes.

B. I.
Intervalle du déluge à la naissance d'Abraham selon les Septante.

	ans	année.
1 Sem à l'époque du déluge engendre Arphaxad et vit encore 500 jusqu'à la 10 ^{re} de Phalec.		
2 Arphaxad âgé de	135 ans.	. Sala . . . 303. . . 9 de Ragau.
3 Sala.	. . . 130. . .	. Héber . . . 406. . . 7 de Seruch.
4 Héber.	. . . 134. . .	. Phalec. . . 433. . . 38 de Nachor.
5 Phalec.	. . . 130. . .	. Ragau. . . 219. . . 75 de Seruch.
6 Ragau.	. . . 134. . .	. Seruch. . . 207. . . 77 de Nachor.
7 Seruch.	. . . 130. . .	. Nachor. . . 200. . . 51 d'Abraham.
8 Nachor.	. . . 79. . .	. Tharra. . . 119. . . 49 d'Abraham.
9 Tharra.	. . . 70. . .	. Abraham . . . 135. . . 35 d'Isaac.
10 Abraham naît.		

942 ans, total du déluge à la naissance d'Abraham.

B. 2.

Intervalle du déluge à la naissance d'Abraham, selon les Hébreux-Samaritains.

	ans.	années.
1 Sem à l'époque du déluge engendre Arphaxad; il vit encore 500 et meurt la 101 ^e de Phalec.		
2 Arphaxad âgé de 135 ans. . Sala. 303.	. 39 de Phalec.
3 Sala. 303.	. 39 de Ragan.
4 Héber 270.	. 140 de Ragan.
5 Phalec. 109.	. 109 de Ragan.
6 Ragan. 207.	. 77 de Nachor.
7 Seruch. 100.	. 21 de Tharra.
8 Nachor 69.	. 69 de Tharra.
9 Tharra 75.	. 75 d'Abraham.
10 Abraham naît.		

942 ans, total du déluge à la naissance d'Abraham.

B. 3.

Intervalle du déluge à la naissance d'Abraham, selon les Hébreux-Juifs.

CHRONOLOGIE SACRÉE.

	ans.	année.
1 Sem à l'époque du déluge engendre Arphaxad; il vit encore 500 et meurt la 50e de Jacob.		
2 Arphaxad âgé de 35 ans.	Sala	403. 48 d'Isaac.
3 Sala	Héber	303. 18 de Jacob.
4 Héber	Phalec	430. 79 de Jacob.
5 Phalec.	Ragau	211. 48 d'Abraham.
6 Ragau	Seruch	207. 78 d'Abraham.
7 Seruch.	Nachor	200. 1 d'Isaac.
8 Nachor	Tharra	119. 49 d'Abraham.
9 Tharra.	Abraham.	135. 35 d'Isaac.
10 Abraham naît.		

292 ans, total du déluge à la naissance d'Abraham.

58. Arrêtons-nous d'abord à la base fondamentale du calcul qui règle ces tableaux, et qui est commune à tous les trois. Cette base n'est elle-même que la succession des générations. On a vu que Noé, père de Sem, figure dans la supputation du premier âge, depuis sa naissance jusqu'au déluge ; c'est à l'époque même du déluge que Sem engendra Arphaxad ; Sem ne doit donc pas entrer dans le compte des générations, et c'est la naissance d'Arphaxad qui touche immédiatement à la fin des temps attribués d'abord à Noé. Sem ne peut figurer que nominale-ment dans nos tableaux ; Arphaxad étant né en effet dans la 600^e année de Noé, et Noé étant compris pour 600 ans aussi dans les tableaux de la durée du premier âge, la naissance d'Arphaxad a dû être le point initial du second : c'est ce qui se voit dans les tableaux B, n^{os} 1, 2 et 3.

Si l'on s'arrête aux différences qu'ils présentent dans l'appréciation du temps de ce second âge, on verra que, sur neuf supputations qui se rapportent à cet intervalle, on ne trouve que deux sommes semblables. Les Septante et les Samaritains, en effet, s'accor-

dent à porter la durée du second âge à 942 ans, et les Hébreux la réduisent au contraire à 292. Il est utile, pour ce qui suit, de mettre ces chiffres en évidence :

	Selon les	Selon les	Selon les	
Intervalle	Septante.	Samaritains.	Hébreux.	Différence en
du déluge à				moins selon
la naissance				les Hébreux.
d'Abraham.	942 ans...	942 ans...	292 ans.	650 ans.

Cette différence entre les Hébreux d'une part, les Septante et les Samaritains de l'autre, pour le *second âge*, affecte sensiblement la durée générale des temps depuis Adam jusqu'à la naissance d'Abraham. Les rapprochemens qui suivent épargneront au lecteur la peine de les chercher.

Total de la durée des temps historiques depuis Adam jusqu'à la naissance d'Abraham.	Selon les Septante.	Selon les Samaritains.	Selon les Hébreux.
D'Adam au déluge.	2,242 ans.	1307 ans.	1656 ans.
Du déluge à Abraham. .	942...	942... .	292
Total d'Adam à Abraham	3,184.. . .	2,249. . .	1948

On voit donc que le calcul des Septante donne à la durée des temps antérieurs à Abraham 935 ans de plus que les Samaritains, et 1236 ans de plus que les Hébreux.

98 SYSTEME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

59. Nous avons déjà dit que l'époque d'Abraham intéresse les supputations de l'histoire profane bien moins directement que ne le fait l'époque du déluge. Nous avons fait remarquer aussi que ce cataclysme n'avait pu rompre la chaîne des traditions sociales, orales ou écrites, et qu'après le déluge il resta des témoins de toutes les connaissances et de toutes les pratiques qui étaient à l'usage des hommes qu'il détruisit : on put donc conserver traditionnellement les souvenirs historiques, ceux des temps comme ceux des lieux. Mais si le déluge détruisit tous les ouvrages des générations qui le précédèrent, il devient difficile d'accorder avec la foi au déluge et à tous ses effets, l'existence postérieure, et même actuelle, de quelque'un de ces ouvrages ; et c'est ici que l'histoire profane peut, selon quelques opinions, redouter les conséquences d'une telle épreuve. Il est juste cependant de faire considérer qu'avec la conservation des traditions anté - diluviennes , qui comprend aussi la pratique des arts dont la Bible nomme tous les inventeurs dès les premières générations humaines, un monu-

ment que la critique historique attribuerait à une époque très-voisine du déluge, ne pourrait embarrasser la foi ; il lui prouverait tout au plus qu'on construisait des monumens pareils avant le déluge : elle aurait donc aussi son archéologie anté-diluvienne.

60. Pour compléter notre remarque, il est besoin d'un autre élément, très-important, du calcul des temps historiques, et ce calcul deviendra plus facile et plus intelligible en liant les supputations précédentes à la première année de l'ère chrétienne, qui est celle de la naissance de Jésus-Christ.

	Selon les	Selon les	Selon les
L'intervalle d'Adam à la	Septante.	Samaritains.	Hébreux.
naissance de J.C. est de .	5,228 ans.	4,295 ans.	3,992 ans.

La différence réciproque entre ces résultats comparés nous montre que les Septante donnent à cet intervalle une durée de 935 ans de plus que ne le font les Samaritains, et de 1236 ans de plus aussi que les Hébreux. Et si l'on remarque en même temps que ces nombres sont les mêmes que nous avons déjà trouvés pour les différences entre les mêmes textes, dans l'appréciation des temps antérieurs à Abraham, il en sort évidemment

100 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

cette conclusion, qu'ils s'accordent pleinement tous les trois sur l'intervalle de temps entre la naissance d'Abraham et celle de Jésus - Christ, qui est aussi l'année initiale de l'ère chrétienne, et cet intervalle est porté par les trois textes à 2044 ans. Il n'est pas inutile de rappeler, dans un tableau général, l'ensemble de ces supputations.

Intervalles principaux.	Selon les Septante.	Selon les Samaritains.	Selon les Hébreux.
D'Adam au déluge...	2,242 ans.	1307 ans.	1686 ans.
Du déluge à Abraham.	942.....	942....	292
D'Abraham à J.-C....	2,044....	2,044....	2,044
<hr/>			
Total de l'intervalle d'Adam à J.-C.	5,228....	4,293....	3,992 (1).

Ne pouvant perdre de vue ici les intérêts de l'histoire profane, c'est comme complément du § 60, qui précède celui-ci, que nous ajoutons le tableau suivant.

	Selon les Septante.	Selon les Samaritains.	Selon les Hébreux.
L'époque du déluge a précédé la naissance de J.-C. ou l'ère chrétienne, de.	2,986 ans.	2,986 ans.	2,336 ans.

(1) Différences en moins sur les Septante : Samaritains, 935 ans, Hébreux, 1236 ans; c'est la différence même de ces divers textes entre Adam et Abraham: donc ils s'accordent pour les temps postérieurs à Abraham.

La critique pourrait donc en toute sûreté de conscience attribuer à un monument humain une antiquité de près de trois mille ans *avant* l'ère chrétienne; mais il n'en est aucun de connu, dans aucune région de la terre, qui remonte évidemment à cette époque reculée. Nous raisonnons ici dans l'opinion des Septante, et celle du texte hébreu, reproduit par la Vulgate, laisse moins de marge sous ce rapport à la critique archéologique. Selon ces opinions encore, adoptées plus ou moins exclusivement, les déductions les plus rigoureuses de cette science peuvent être approuvées ou condamnées, selon que l'un ou l'autre de ces trois systèmes sera plus ou moins exclusivement adopté; il n'est donc pas inutile d'en faire le sujet de quelques considérations.

61. Les chronologistes anciens n'ont point négligé de discuter ces différences, et parmi les modernes, le nombre des dissentimens et des explications qu'elles ont produits est infini. Notre intention n'est point de les énumérer ici : les opinions particulières sont peu de chose en pareille matière; les faits doivent leur être préférés. Ainsi, nous considérerons

le sentiment d'Eusèbe comme prépondérant, parce que le savoir de cet écrivain, l'époque et le pays où il vécut, lui donnent réellement cette autorité : elle est d'ailleurs corroborée par les résultats récents des travaux de la critique archéologique, et une pareille coïncidence doit au moins faire cesser beaucoup d'hésitation, si elle ne fonde pas une doctrine appuyée de toutes les certitudes possibles.

62. Eusèbe rapproche donc les trois textes de la Bible, et fait remarquer les différences qu'on y trouve dans la supputation de l'intervalle entre Adam et la naissance d'Abraham. Il montre en même temps en quels points deux de ces textes s'accordent : comme le samaritain avec le grec, pour l'intervalle du déluge à Abraham. Il examine ensuite les nombres du texte hébreu, tel qu'il était de son temps et tel qu'il est encore, et il n'hésite pas à le déclarer erroné. Il reconnaît donc que la version des Septante fut faite sur ce texte hébreu avant qu'il fût corrompu, et qu'elle doit, en conséquence, être préférée aux autres textes. Il l'adopte donc, dit-il, dans sa chronographie, et pour les raisons qu'il vient d'exposer, et parce

que l'Eglise chrétienne la suit universellement, et parce que c'est de cette version grecque que les apôtres et les disciples du Sauveur ont recommandé de se servir. On voit donc que, dans la primitive Eglise, la chronologie des Septante était comme la règle légale pour la détermination de l'époque d'Abraham, du déluge et d'Adam c'est-à-dire du calcul des temps historiques depuis l'origine des sociétés humaines.

63. Parmi les partisans modernes du système des Septante, on doit distinguer le père Pezron, de l'Oratoire, qui ajouta de savans développemens à l'opinion d'Eusèbe, dans son livre de l'*Antiquité des temps rétablie et défendue contre les Juifs et les nouveaux Chronologistes* (Paris, 1687, in-4°). Il procède très-méthodiquement à l'examen des difficultés de ce sujet important; il cherche dans les ouvrages qui nous restent des Pères Apostoliques, ou du premier siècle de l'ère chrétienne, si, dans leurs citations très-fréquentes du texte hébreu de la Bible, il ne se trouverait pas quelques-uns des passages relatifs à la supputation des temps, et il reconnaît que ceux qu'il y trouve sont en-

tièrement conformes, non pas au texte hébreu actuel qui était aussi celui de la Bible du temps d'Eusèbe et de saint Jérôme, mais à la version grecque des Septante. Il en conclut très-naturellement que la Bible en hébreu était primitivement conforme à sa traduction grecque, que cette traduction grecque mérite toute confiance, et qu'elle doit être préférée à l'hébreu même tel qu'il nous est parvenu, puisqu'il est évident qu'il a été corrompu postérieurement à l'époque où la version grecque fut faite par les Septante, et aussi à l'époque même des premiers Pères. Recherchant ensuite d'où procède cette corruption et quelles peuvent en être l'époque et la cause, il fixe la première au temps de l'empereur Hadrien, et il reconnaît pour la seconde, le désir et l'intérêt qu'avaient les Juifs de prouver 1° que le temps du Messie n'était point encore arrivé, et 2° en accourcissant les temps pour les deux premiers âges du monde, que Jésus-Christ ne pouvait pas être le Messie. Ainsi la préférence donnée au texte de la Vulgate latine, qui est faite sur l'hébreu des Juifs, deviendrait une adhésion apparente à cette

proposition des Juifs contre le christianisme. Du reste, cette opinion du père Pezron est fondée sur celle de plusieurs savans Pères et écrivains ecclésiastiques, qui s'accordaient assez généralement sur la réalité des altérations du texte hébreu de la Bible par les Juifs du second siècle.

64. Le résultat naturel de ces opinions, est de faire reconnaître au texte grec des Septante l'antique et universelle autorité dont il a joui dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, c'est-à-dire à une époque où l'existence d'une foule de documens de l'histoire profane, qui se sont perdus depuis, étaient comme autant de témoignages en faveur des supputations générales de la chronologie qui résulte de ce même texte. Les recherches de la critique moderne s'accordent en ce point encore avec ces anciens documens, et l'on peut aujourd'hui réduire tous les faits principaux dépendans de cette grande question à ces deux propositions fondamentales : 1^o des monumens antiques de l'histoire profane, encore subsistans de nos jours, et remontant à une époque certaine, ne peuvent pas se concilier

106 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

avec la date assignée au déluge selon le texte hébreu de la bible et la Vulgate, qui en est la traduction latine; 2° aucun des monumens antiques de l'histoire profane, encore subsistans de nos jours et remontant à une époque certaine, ne contredit la date assignée au déluge selon le texte grec de la Bible des Septante. Ainsi la critique contemporaine rattache les résultats de ses travaux à l'opinion des plus savans Pères de l'Eglise : la chronologie des Septante doit donc reprendre toute son autorité; elle coupe court à beaucoup de systèmes, cela se peut, mais elle conciliera tous ceux qui sont nés de la bonne foi et d'une science suffisante : nous la suivrons fidèlement dans les tables qui terminent ce Résumé. Ainsi, les préceptes de la Chronologie sacrée éclaireront les premiers temps de l'histoire profane.

SECTION II.

Chronologie égyptienne.

65. D'après le témoignage des écrivains classiques, les Égyptiens fondaient leur chronologie nationale sur les documens authen-

tiques soigneusement réunis dans les archives des temples, et sur l'autorité des monumens publics dont l'Égypte était couverte. Ce témoignage est hautement justifié par les recherches dont cette contrée célèbre a été le sujet de notre temps ; malgré les ravages qu'elle subit depuis deux mille ans, aucun état moderne, à son plus haut degré de splendeur, ne peut lutter de magnificence avec les vénérables ruines de l'Égypte. On y a recueilli récemment des monumens chronologiques proprement dits, des listes de rois, des tableaux généalogiques de dynasties souveraines. Quand donc ses historiens affirment qu'ils ont travaillé d'après des documens nombreux existans de leur temps, il n'est pas possible de suspecter leurs assertions. Nous avons encore sous les yeux la plupart de ces mêmes documens, et la critique moderne y reconnaît les faits même qu'en avaient tirés les anciens historiens. C'est retrouver tout ensemble les annales d'un grand peuple, l'historien qui les a dressées, et les pièces qui en sont les preuves évidentes.

66. Ceci, dans sa généralité, exige cepen-

dan t une distinction : ces annales remontent à une époque très-reculée, et le témoignage direct ou contemporain de ces documens n'atteint pas jusqu'au même terme. Il y a donc dans la chronologie égyptienne deux choses très-distinctes : 1° le système général de cette chronologie historique, tel que les Égyptiens se l'étaient fait, et tel que leurs annalistes nous l'ont transmis; 2° le témoignage de monumens encore connus, qui confirment et mettent hors de tout doute la véracité d'une partie de cette même chronologie. Nous nommerons donc *partie historique* tous les temps de la chronologie égyptienne pour lesquels nous connaissons des monumens contemporains de ces mêmes temps, et *partie systématique*, tous les temps de ces annales pour lesquels nous ne connaissons pas de monumens contemporains : les certitudes de l'histoire de l'Égypte commencent donc là où des monumens existans, et contemporains des faits, viennent unir leur témoignage à ceux des annales écrites.

67. Celles-ci consistent en deux pièces principales : 1° *la Vieille Chronique*; 2° *les listes des dynasties royales égyptiennes, rédi-*

gées par Manéthon. Il est aussi des monumens analogues à ces relations écrites : ce sont des listes d'anciens rois d'Égypte tracées sur papyrus en caractères hiéroglyphiques, des Tables généalogiques de ces mêmes rois, plus ou moins complètes et pour des époques différentes, gravées parmi les bas-reliefs de plusieurs temples ; et la plus célèbre de ces tables généalogiques est celle que M. Cailliaud a découverte et copiée au nord d'Abydos, table dont le dernier roi en liste est Sésostris, chef de la dix-neuvième dynastie, et dont les premières (leurs noms ont disparu par l'effet des mutilations) remontaient au-delà de la seizième. Ces listes et ces tables, quant à leur témoignage à l'égard des temps antérieurs à l'époque où elles ont été exécutées, et relativement à leur degré d'autorité historique, nous leur reconnaissons la même valeur historique qu'à la Vieille Chronique et aux listes de Manéthon, en ajoutant cependant que la concordance de tous ces monumens ensemble donne à chacun d'eux une autorité individuelle qui procède de leur autorité commune, et la critique historique, sur-

tout pour des époques éloignées , ne fonde pas toujours sa foi sur un tel concours d'autorités probantes. Il en résulte, sans difficulté et sans opposition, que dès la plus haute antiquité l'Égypte avait un système d'annales nationales uniformes dans leur ensemble et dans leurs détails, et que Manéthon nous avait fidèlement transmis ce système égyptien dans son intégrité. Voilà pour l'idée générale qu'on peut se faire de la chronologie historique de l'Égypte.

68 Quant à sa certitude pour nous, et c'est ici que commencent les droits du critique, libres de croire ou de ne pas croire à ce système égyptien, nous appelons les monumens au secours de notre bonne foi; et classant, comme nous l'avons fait déjà, parmi les traditions écrites, ceux de ces monumens qui rapportent des faits antérieurs à leur propre époque, nous n'interrogeons les autres monumens que sur les faits mêmes dont ils sont contemporains; ainsi, la dédicace inscrite sur la porte d'un temple, comme partie intégrante de la décoration de cette porte, annonce-t-elle qu'un roi qu'elle nomme a fait construire ce temple à une épo-

que désignée de son règne? je tire de cette inscription gravée en relief sur un monument public, plusieurs faits également certains : 1° l'existence de ce roi, dont le nom se lisait déjà dans les listes écrites ; 2° la certitude, en ce point, du témoignage tiré de ces listes ; 3° la preuve que ce même temple a été élevé par ce même roi ; 4° et que ce roi a régné au moins un nombre d'années égal à celui qu'indique la date de cette dédicace. Si nous avons un ou plusieurs témoignages de cet ordre pour chacun des princes nommés dans les listes de Manéthon, il serait difficile de refuser un certain degré de certitude à ces mêmes listes, et de vérité aux conséquences qui en découleraient très-naturellement. Mais ces témoignages manquent pour la partie la plus ancienne de ces mêmes listes : nous les avons recueillis pour les époques subséquentes ; c'est donc avec ces époques que commenceront les certitudes des annales égyptiennes, fondées sur les monumens contemporains.

69. Après ces explications, peut-être nécessaires à plusieurs égards, nous devons mettre sous les yeux des lecteurs les docu-

112 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

mens principaux du système général de chronologie historique, tel que l'Égypte l'avait adopté pour ses propres annales. Nous commencerons par la *Vieille Chronique*, telle que G. le Syncelle nous l'a conservée en grec, même avec des noms grecs qui, certainement, n'étaient pas dans le texte égyptien, où les dieux portaient leurs véritables noms.

Héphaïstos (Vulcain) règne d'abord; mais on ignore combien de temps.

Hélios (le Soleil), fils d'Héphaïstos, règne ensuite 30,000 ans.

Cronos, avec les douze autres dieux, régneront ensemble. 3,984

Les huit rois demi-dieux régneront ensemble. 217

Après eux 15 générations comptèrent du cycle so-
thiaque. 445

La xvi^e dynastie, les Tanites, de 8 générations, régna 190

La xvii^e . . . les Memphites, 4 105

La xviii^e . . . les Memphites, 14 348

La xix^e . . . les Diospolites, 5 194

La xx^e . . . les Diospolites, 8 228

La xxi^e . . . les Tanites, . . 6 121

La xxii^e . . . les Tanites, . . 3 48

La xxiii^e . . . les Diospolites, 2 19

La xxiv^e . . . les Saïtes, . . 3 44

La xxv^e . . . les Éthiopiens, 5 44

La xxvi^e . . . les Memphites, 7 177

La xxvii^e . . . les Perses, . . 5 124

La xxviii^e (Il y a ici

La xxix^e . . . une lacune.) 59

La xxx^e . . . les Tanites, premier roi. 18

Somme totale donnée par le texte grec. . . . 46,525 ans.

Sur quoi Georges Le Syncelle fait remarquer que ce nombre de 36,525 ans, divisé par 1461, donne juste 25 périodes sothiaques; et cette période était en effet composée de 1461 années vagues ou de 365 jours.

70. Cette rencontre infirme singulièrement l'autorité de la *Vieille Chronique égyptienne* : on peut se demander combien est grand le hasard qui a produit 25 périodes justes entre le commencement du règne du Soleil et la fin de celui du roi Nectanèbe, le premier de la trentième dynastie. Deux choses nous paraissent assez certaines dans ce rapprochement : 1° La *Chronique égyptienne*, qualifiée de *vieille* (παλαιὸν χρονικὸν) par Le Syncelle, pourrait bien avoir été inventée après le règne de Nectanèbe, et même de ses deux successeurs, puisque l'auteur savait qu'il y avait eu plusieurs rois à la trentième dynastie, avertissant qu'il ne comprend dans son calcul que l'un des princes Tanites qui composent cette dynastie. 2° C'est sur les nombres antérieurs à la seizième dynastie qu'a pu porter l'arbitraire au moyen duquel on est arrivé à la somme

des années nécessaire pour former les 25 périodes sothiaques. Il était en effet indifférent que le soleil, les dieux et les demi-dieux eussent régné quelques années de plus ou de moins. La partie réellement historique de cette *Chronique* ne commence donc qu'avec l'indication de la seizième dynastie.

71. Les listes de Manéthon, dans leur ensemble, ont un tout autre caractère. Elles nous ont été conservées et transmises par des écrivains chrétiens, Jules l'Africain, du troisième siècle, et Eusèbe, du quatrième siècle. Le Syncelle avait heureusement recueilli les extraits de Manéthon insérés dans l'ouvrage de Jules l'Africain, qui est perdu ; il les a rapprochés de ceux que donne Eusèbe, dont la chronique nous est parvenue : ainsi les listes des rois d'Égypte par Manéthon nous sont connues par Le Syncelle qui les avait tirées de Jules l'Africain et d'Eusèbe, et par Eusèbe lui-même. Ce qui suit est le résumé des rapports de ces trois auteurs grecs.

72. Manéthon, né à Sébennytus, grand-prêtre et écrivain sacré pour les archives des temples de l'Égypte, sous le règne de

Ptolémée Philadelphe, rédigea en grec, par les ordres de ce roi, des annales tirées des monumens historiques, tels que stèles et autres, écrits en hiéroglyphes. Son ouvrage était composé de trois volumes ou trois parties. A la relation des événemens il joignit le tableau des dynasties royales de l'Égypte. Le premier volume comprenait les temps des onze premières dynasties d'hommes, qui fournirent 292 règnes, dont la durée fut de 2350 ans et 70 jours, selon l'Africain, et de 2300 ans et 70 jours, selon Eusèbe. La 12^e dynastie et les suivantes jusqu'à la 19^e inclusivement, qui donnèrent 96 rois selon l'Africain, et 92 selon Eusèbe, dans l'espace de 2121 ans selon les deux chronologistes, étaient le sujet du second volume. Dans le troisième, on trouvait l'histoire des dynasties suivantes, de la 20^e jusques y compris la 31^e, qui finit avec la conquête de l'Égypte par Alexandre, et la durée de ces douze dernières dynasties est portée à 1050 ans par l'Africain, et à 833 ans par Eusèbe. Du grand ouvrage de Manéthon il ne nous reste donc que quelques fragmens de sa relation historique et le tableau des dynasties

116 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

royales, tableau qui indique pour chacune d'elles le nombre des rois, le nombre des *générations* que ces rois ont formées dans la même dynastie (voyez *suprà* n° 49), la durée du règne de chaque roi, avec son nom et son origine paternelle ou maternelle, enfin la durée totale de la dynastie; et lorsqu'il abrège ces indications pour les dynasties des rois fainéans, il n'omet jamais les données principales et les plus importantes pour la chronologie : c'est du moins dans cet état que ses listes nous sont parvenues, et ce n'est peut-être pas condamner injustement leurs abrégiateurs, que de leur imputer le tort que font à l'histoire leurs malheureuses suppressions.

73. En rapportant ici la liste des 31 dynasties égyptiennes qui précédèrent l'invasion d'Alexandre, nous suivrons le texte d'Eusèbe, parce que nous n'avons qu'une seule copie des listes de Jules l'Africain, et que celles d'Eusèbe nous sont connues par trois copies différentes, par le grec qu'a recueilli Le Syncelle, par la version arménienne, et par la traduction latine de saint Jérôme depuis la 16^e dynastie. Nous ne nous

arrêterons pas ici à discuter quelques différences qui s'aperçoivent entre Jules l'Africain et Eusèbe, au sujet de ces listes, et entre les trois copies de celle d'Eusèbe, comparées entre elles : ce travail nous mènerait trop loin, le résultat de cet examen serait d'ailleurs peu important à l'égard de la durée totale de ces 31 dynasties.

74. Nous ne comprenons dans le tableau suivant que le règne des hommes; le premier fut Ménès, mais il paraît que Manéthon désignait aussi comme prédécesseurs de Ménès, les demi-dieux, les dieux et Héphaïstos, ainsi que le faisait la *Vieille Chronique*; il est certain aussi que des fragmens de papyrus égyptiens, qui sont évidemment les restes mutilés d'une chronique écrite en hiéroglyphes, et dont les rapports avec les listes de Manéthon ne sauraient être contestés, nomment ces dieux et ces demi-dieux, et offrent aussi des supputations d'années analogues aux nombres prodigieux donnés par la *Vieille Chronique* et par Manéthon à ces personnages mythologiques. Nous ne tirerons de ceci qu'une seule indication, c'est que Manéthon était l'historiographe

118 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

de l'Égypte selon les doctrines nationales égyptiennes, et quant aux listes des rois, qu'il les donnait d'après les archives des temples et les monumens publics, comme il l'a affirmé, et comme des monumens qui nous sont parvenus et que Manéthon a vraisemblablement vus et étudiés, ne permettent plus d'en douter. Ceci est un peu plus concluant que les mauvais propos que Le Syncelle se permet contre Manéthon, que les explications même qu'Eusèbe a cherchées de bonne foi, pour des nombres d'années qui n'intéressent aucunement ni le déluge ni Abraham, ni l'histoire ni la chronologie positive, puisqu'ils sont le produit arbitraire de spéculations astronomiques ou mythologiques.

75. *Tableau des dynasties royales égyptiennes, tiré de l'ouvrage de l'historien Manéthon, par Eusèbe.*

Ordre des dynasties.	Leur origine.	Nombre des rois.	Durée de leurs règnes.	Commen- çant av. J.-C.
1 ^{re} dynastie.	Tinite Thébaine.	8 rois.	252 ans.	2
2 ^e	Tinite-Thébaine.	9	297 . .	2
3 ^e	Memphite.	8	197 . .	2
4 ^e	Memphite.	17	448 . .	2
5 ^e	Eléphantine.	9	248 (1).	2

(1) Selon l'Africain

Ordre des dynasties.	Leur origine.	Nombre des rois.	Durée de leurs règnes.	Commencement av. J.-C.
6 ^e	Memphite. . . .	6 (1).	203 . .	»
7 ^e	Memphite. . . .	5	75 . .	»
8 ^e	Memphite. . . .	5	100 . .	»
9 ^e	Héliopolite. . . .	4	100 . .	»
10 ^e	Héliopolite. . . .	19	185 . .	»
11 ^e	Thébaine.	17	59 . .	»
12 ^e	Thébaine.	7	245 . .	»
13 ^e	Thébaine.	60	453 . .	»
14 ^e	Xoïte.	76	484 . .	»
15 ^e	Thébaine.	3	250 . .	»
16 ^e	Thébaine.	5	192 . .	2271 ^e
17 ^e	{ PharaonsThéb. Pasteurs. }	{ 6 6 }	260 . .	2082 .
18 ^e	Thébaine.	17	348 . .	1822
19 ^e	Thébaine.	6	194 . .	1473
20 ^e	Thébaine.	12	178 . .	1279
21 ^e	Tanite.	7	130 . .	1101
22 ^e	Bubastite.	9 (1).	120 (1).	971
23 ^e	Tanite.	4 (1).	89 (1).	851
24 ^e	Saïte.	1	44 . .	762
25 ^e	Ethiopienne. . . .	3	44 . .	718
26 ^e	Saïte.	9	150 (1).	674 (1)
27 ^e	Persane.	8	120 . .	524 (3)
28 ^e	Saïte.	1	6 . .	404
29 ^e	Meudésiennne. . . .	5	21 . .	398
30 ^e	Sébennitique. . . .	3	38 (1).	377
31 ^e	Persane.	3	8 (1).	359
	Fin de son règne.			331

Conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand fixée
par les chronologistes à l'an 332 avant J.-C.

(1) Selon l'Africain.

(2) Selon l'Africain, Eusèbe et le Canon des Rois, conférés.

(3) La conquête de l'Égypte par Cambyse est fixée à l'an
525 avant Jésus-Christ.

76. Quelques observations sont nécessaires au sujet du tableau qui précède ce paragraphe :

1° Eu égard à la certitude historique, ce tableau doit être divisé en deux parties ; l'une comprend les quinze premières dynasties ; pour le nombre des rois et la durée de chacune, nous avons suivi Eusèbe ou l'Africain, et il n'y a, pour le moment, aucun intérêt à discuter les différences qui se trouvent entre les chiffres de ces nombres, puisqu'il s'agit d'époques pour lesquelles les monumens contemporains manquent totalement. L'autre partie du tableau a un autre caractère : les monumens existans donnent à la seizième dynastie et aux suivantes une suffisante authenticité, et si, tout en suivant Eusèbe, nous avons quelquefois préféré l'Africain, si encore quelques-uns de nos nombres ne sont exactement ni ceux d'Eusèbe ni ceux de l'Africain, c'est que des documens que nous ne pouvons ni rapporter ni discuter ici, nous ont induit soit à opter avec quelque fondement entre l'un ou l'autre de ces chronologistes, soit à ne suivre précisément aucun des deux.

2° Ce n'est qu'à compter de cette même seizième dynastie, que nous avons donné la concordance des époques avec des années juliennes antérieures à l'ère chrétienne : selon nos aperçus, la vingt-septième dynastie, qui fut celle des Perses, commença avec l'an 524 avant J.-C., et l'on sait, d'autre part, que ce fut en 525 que Cambyse, chef de cette dynastie, s'empara de l'Égypte ; c'est aussi à l'an 331 que se rapporterait la conquête d'Alexandre, et elle est unanimement fixée à l'an 332 avant J.-C. Mais nous ne pouvons discuter ni trancher ici cette différence d'une année à l'égard de ces deux époques ; des monumens qui nous sont connus lèveront toute difficulté sur ce point. La vingt-septième dynastie commence avec l'an 525, et la trente-unième avec l'an 332 avant J.-C. : nous nous sommes donc tenus ici au texte même des auteurs, et nous nous contenterons de faire remarquer qu'en pareille matière et pour des temps aussi éloignés, la concordance de nos supputations, à une année près, avec des événemens d'une époque connue et qui servent de contrôle à ces mêmes supputations, est un résultat

133 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

assez important et qui peut lever un assez grand nombre de doutes, embarrassans encore pour les annales de l'antiquité.

3^o Nous bornons ce tableau des dynasties égyptiennes à la conquête d'Alexandre qui, avec les rois grecs ses successeurs (1), forme la trente-deuxième, à laquelle succéda la puissance romaine. Là où il n'y a point d'incertitudes, il n'est pas besoin de discussions : la suite de la chronologie égyptienne ne figurera donc que dans le Canon de chronologie générale qui termine ce volume.

SECTION III.

Chronologie grecque.

77. La division de la Grèce en petits états séparés ne nous permet pas de présenter, au sujet de cette contrée célèbre par les plus parfaites productions de l'esprit et du goût, des notions générales sur sa chronologie historique. Chaque pays eut la sienne, commençant à une époque différente des autres et n'étant ordonnée que pour lui seul :

(1) Voy. mes *Annales des Lagides* (Ptolémées), Paris, 1819, 2 vol. in-8° avec 2 planches.

il n'y a de commun entre eux tous que beaucoup d'incertitude dans la supputation du temps qu'embrassent leurs annales, fondées ou sur la tradition ou sur les monumens. Les Grecs n'en tirèrent qu'un mode uniforme de calcul historique, calcul qui se fondait sur la succession des générations; Hérodote lui-même employa ce moyen équivoque. Il est vrai que les familles illustres de la Grèce conservèrent soigneusement leur généalogie : Homère les avait connues, puisqu'il en fait un si fréquent usage, et c'est à cette coutume que se rapporte celle qu'avaient les Grecs de joindre au nom d'un personnage le nom de son père; les preuves de la filiation étaient conservées par ce moyen; les inscriptions funéraires, celles des monumens publics, les listes des prêtres et des prêtresses attachés à chaque temple, la série des vainqueurs dans les grands jeux publics que ramenaient périodiquement des intervalles déterminés, étaient autant de moyens pour reconnaître et fixer approximativement les époques des événemens; et ce ne fut que très-tard, et après le règne d'Alexandre, qu'un historien s'a-

124 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

perçut que la série des vainqueurs aux jeux olympiques pouvait servir d'ère chronologique. Elle fut adoptée dès ce moment, et comme l'origine de ces jeux se perdait dans l'obscurité des temps, on s'arrêta à l'olympiade où le vainqueur fut, pour la première fois, honoré d'une statue. Tel fut Coroebus, et la première année de cette olympiade où il remporta le prix a été rattachée à la 776^e avant J.-C.

78. Les chronologistes ont trouvé, dans ce calcul par les olympiades, le moyen de mettre quelque ordre dans les annales de la Grèce primitive; ils ont compté les générations par la succession des rois, les règnes par le nombre des années de leur durée, et les années aussi par la série des magistratures, et ils sont parvenus ainsi à dresser des listes qu'ils ont rapprochées, dans l'intérêt de l'histoire générale de la Grèce, et qu'ils ont rapportées sur une échelle dont l'olympiade de Coroebus est le dernier degré: on peut remonter par là aux origines historiques des divers états de la Grèce. Eusèbe a fait ce travail pour les chronologistes qui sont venus après lui: il a suivi les traditions que

la Grèce elle-même avait généralement adoptées : c'est donc d'après les Grecs eux-mêmes que nous présenterons ici la chronologie particulière à chacun de leurs états principaux avant les olympiades.

79. *Sicyone* prétendait à une antiquité antérieure à celle de tous les autres peuples de la Grèce; son premier roi avait devancé celui d'Argos de 235 ans, et celui d'Athènes de 533 ans. Castor avait connu et publié la série des rois de Sicyone; il en nommait vingt-six depuis Aegialée, le premier de tous; ils régnèrent en tout 965 ans; vinrent ensuite les prêtres Cerniens, au nombre de sept, qui se succédèrent et tinrent le pouvoir durant 33 ans. Les rois et les prêtres gouvernèrent donc Sicyone pendant 998 ans, et de là à la première olympiade, il y a un intervalle de 352 ans. Sicyone eut donc Aegialée pour roi 1350 ans avant cette olympiade ou l'an 776 antérieur à l'ère chrétienne; le règne d'Aegialée remontait donc à 2126 ans avant la même ère.

Argos eut pour premier roi Inachus; après un règne de 50 ans, treize autres rois lui

126 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

succédèrent, et la somme des quatorze règnes fut de 544 ans. Les Pélopidès vinrent après, et transportèrent le siège royal à Mycènes; ils y régnèrent 215 ans jusqu'au temps des Héraclides; de là à l'émigration des Ioniens, il s'écoula 60 ans, et encore 267 ans jusqu'à la première olympiade. Il en résulte que le règne d'Inachus appartenait à l'an 1862 ans avant l'ère chrétienne.

Athènes remontait ses annales jusqu'à Ogygès, sous qui arriva un déluge et qui fut contemporain de Phoronée d'Argos, fils et successeur d'Inachus; Ogygès précéda Cécrops de 190 ans; à Cécrops succédèrent seize autres rois, à ceux-ci dix-neuf magistrats à vie, et ces rois et ces magistrats gouvernèrent Athènes durant 780 ans, depuis Cécrops jusqu'à la première olympiade; ce nombre d'années est de 970 en comptant depuis Ogygès: ainsi, Ogygès et les premiers temps historiques d'Athènes remontaient à l'an 1756 avant l'ère chrétienne, et Cécrops à l'an 1556 seulement.

Corinthe fut gouvernée par des rois dès l'époque du retour des Héraclides dans le Péloponèse; la tyrannie de Cypselus se sub-

stitua au dernier de ces rois 447 ans après les Héraclides; ils régnèrent donc de 1103 à 656 avant J.-C.

Lacédémone compta aussi ses rois dès le temps des Héraclides; Eurysthée fut le premier, et la dixième année de son huitième successeur Alcamène, répondit à la première de la première olympiade; cet intervalle est donc limité entre les années 1103 et 776 avant J.-C.

La *Macédoine* rattachait le règne de ses rois à Hercule; le premier de ceux que les chroniqueurs anciens ont nommés fut Caranus; il eut vingt-trois successeurs dont Alexandre le Grand fut le dernier, et les vingt-quatre règnes réunis forment un total de 465 ans. Ainsi le règne de Caranus remontait à l'an 789 avant J.-C., à 13 ans seulement avant la première olympiade.

L'*Épire* et la *Thessalie* n'eurent, pendant long-temps, d'autres souverains que ceux de la Macédoine.

80. Tels sont les rapports des historiens et des chronologistes grecs sur les premiers temps et sur la constitution primitive des divers états de la Grèce. Sicyone et

Argos surpassaient tous les autres en ancienneté, et l'opinion est assez généralement répandue parmi les critiques modernes, que les plus anciennes époques historiques de la Grèce se rattachent à l'invasion des Pasteurs en Égypte, événement mémorable qui date aujourd'hui d'environ 4000 ans, et qui paraît avoir exercé une grande influence sur l'état subséquent d'une partie de l'Asie et de la Grèce, ainsi que de l'Égypte. Il est vrai que les recherches de la critique de notre temps font reconnaître dans la Grèce un état antérieur aux Pasteurs et différent de l'influence qu'ils y exercèrent : on a dévoilé les origines indiennes de la langue grecque : ces origines se perdent dans la nuit des temps antérieurs aux époques réellement historiques : celles-ci datent donc pour la Grèce de l'établissement des monarchies considérées comme la conséquence de l'invasion du peuple inconnu qui occupa l'Égypte dans le vingt-unième siècle avant J.-C., et qui est désigné sous la vague dénomination de Pasteurs. Leur état social devait être peu avancé, puisqu'ils n'ont rien laissé en Grèce ou en Égypte, ni

leur langue, ni leurs coutumes, ni leurs opinions. Le premier roi de Sicyone et le premier roi d'Argos se rattachent, par leur époque, à ce que l'histoire écrite a raconté de ce peuple conquérant, qui ne paraît avoir eu d'autre science que celle de la force procédant du nombre et de la barbarie : les antiquités chronologiques de la Grèce ne vont pas au-delà, suivant les écrivains.

81. Quelques inscriptions grecques fournissent certaines données qui sont également d'un très-haut intérêt pour la chronologie hellénique. Les principaux états de cette contrée avaient pris soin de consigner sur des monumens de ce genre les principales époques de leurs annales : c'étaient des espèces de chroniques publiques. Une inscription de Sicyone était plus particulièrement relative à l'histoire civile et littéraire du Péloponèse, et il nous est parvenu une portion de celle de Paros, gravée sur marbre; elle n'a pas tous les caractères d'un monument public, mais elle est d'un très-grand intérêt, malgré quelques lacunes et même quelques erreurs évidentes. L'auteur a pris pour époque radicale l'archontat de Diog-

nète à Athènes, et c'est aux années antérieures à cette magistrature qu'on rapporte tous les événemens qu'il y a énumérés. Les critiques modernes ont fixé l'archontat de Diognète à l'an 264 avant J.-C. C'est donc ce même nombre d'années qu'il faut ajouter au chiffre qui suit l'indication des faits, pour avoir leur époque avant l'ère chrétienne. Voici quelques-uns des faits principaux :

	Avant Diognète.	Avant l'ère chrét.
Règne de Cécrops à Athènes.	1318	1582
Déluge de Deucalion, Cranaüs régnant à Athènes.	1265	1529
Cadmus à Thèbes.	1258	1519
Cérès à Athènes.	1145	1409
Prise de Troie.	958	1209
Homère.	643	907
Tyrannie de Pisistrate.	297	861
Premier succès d'Euripide.	222	486
Hiéron, tyran de Syracuse.	208	472
Premier succès de Sophocle, âgé de 28 ans.	206	470
Mort d'Euripide.	145	409
Mort de Socrate, âgé de 70 ans. . .	137	401

Nous devons ajouter que les écrivains grecs rapportaient aussi les dates des faits historiques aux années de service des prêtresses du temple de Junon à Argos. Cette

coutume existait encore du temps de Thucydide et même de Xénophon, qui s'y sont conformés.

82. Nous ne devons pas omettre non plus de mentionner ici les savantes recherches de M. Petit-Radel sur les temps primitifs de la Grèce : il s'est proposé de rendre à l'histoire les sept siècles antérieurs à la ruine de Troie, appelés les temps héroïques et concédés assez facilement jusqu'ici à la fable. M. Petit-Radel procède par les générations ; il dresse les généalogies des rois de la Grèce, recueille les faits attribués à chaque personnage, et montre tout à la fois, par un grand tableau chronologique, le synchronisme des hommes, des lieux et des époques, et l'accord de ce synchronisme avec la chronique de Paros, comme avec celle d'Eusèbe. Le calcul des temps par les sacerdoces donne des résultats analogues ; les périodes de 30 à 33 ans s'y vérifient par les générations, et les générations par les périodes. Ainsi sont rétablis les temps historiques d'Argos, d'Arcadie, d'Athènes et de Sparte : les héros deviennent des hommes, la fable cède ses temps à l'histoire, et l'Égypte avec ses an-

132 SYSTÈME GÉNÉRAL DE CHRONOLOGIE.

nales fondées sur des monumens gigantesques encore subsistans, est aussi un autre synchronisme imposant de l'antiquité de la Grèce qu'elle polica. L'ouvrage de M. Petit-Radel (1) est un des plus utiles fruits de la critique moderne, fondée à la fois sur l'érudition et sur l'archéologie.

SECTION IV.

Chronologie romaine.

83. Rome, après avoir absorbé l'Italie entière, rattacha l'origine de son fondateur aux plus anciens temps de l'histoire fabuleuse ou réelle de cette contrée. Denys d'Halicarnasse a écrit sur les antiquités italiotes, et remontant jusqu'à leurs plus anciennes époques, il reconnaît comme ayant successivement occupé l'Italie, les Siciliens, qui furent chassés par les étrangers ou Aborigènes, venus avec la colonie d'OEnotrus; après eux apparurent les Thessaliens, ensuite les Pélasges avec Evandre, plus tard les com-

(1) *Examen analytique et tableau comparatif des synchronismes de l'histoire des temps héroïques de la Grèce.* Paris, impr. royale, 1828, in 4°.

pagnons d'Hercule, et enfin *Ænée* avec ses soldats échappés du sac de Troie. *Ænée*, roi des Latins, eut quatorze successeurs; le dernier de ceux-ci, *Amulius Sylvius*, mort 424 ans après la prise de Troie, précéda immédiatement *Romulus* et la fondation de Rome.

84. L'époque de ce dernier événement, véritable fondement de la chronologie romaine, a été déterminée par les Romains eux-mêmes, je ne dirai pas, avec assez de certitude, mais seulement avec un assentiment assez unanime parmi eux. *Caton l'Ancien* s'en occupa d'abord; *Varron* ensuite, homme fort savant, mais mauvais critique; d'après le sentiment de *Caton*, Rome fut fondée la première année de la septième olympiade, la 752^e année avant J.-C., et une année plus tôt, la 753^e, selon *Varron*.

L'opinion de ce dernier a généralement prévalu: *Dion Cassius*, *Pline l'ancien* et *Vel-leius Paterculus* l'ont suivie dans leurs écrits; l'empereur *Claude* l'adopta aussi lorsqu'il fit de l'époque de la fondation de Rome une ère civile pour l'Empire. Néanmoins *Denys d'Halicarnasse* et *Tite-Live* ont suivi le cal-

cul de Caton. L'année de Varron commençait au 21 avril; la fondation de Rome et l'ère dont elle est la base remontent donc au 21 avril 753 avant J.-C., la 4^e année de la sixième olympiade.

85. Les autres peuples de l'Italie eurent aussi leurs annales avant que Rome eût songé à régler les fondemens des siennes. Varron avait tiré un grand parti de ces annales, ou du moins les avait soigneusement consultées; il avait en conséquence divisé les anciens temps en trois intervalles: il appelle le premier *incertain*, le second *mythique* ou fabuleux, et le troisième *historique*. Celui-ci commence avec la première olympiade. Il avait, dans cet objet, comparé les annales des villes diverses de l'Italie, et l'on peut croire, d'après des rapports dignes de foi, que ces villes avaient gardé fidèlement le souvenir de leur origine et des événemens qui les intéressaient le plus; qu'elles avaient des archives authentiques, et que l'époque des faits civils ou militaires les plus mémorables y était liée avec celle de faits astronomiques, tels que les éclipses, dont l'observation remonte aux plus

anciens temps de l'histoire. Mais la puissance de Rome réunit tous les peuples sous ses lois, et leur histoire écrite ne nous est point parvenue. Les monumens des arts permettent quelques inductions qui ne sont point sans intérêt. Romulus et la fondation de la ville de Rome par ses soins ne sont pas non plus sans quelques incertitudes : de savans travaux académiques mettent ces incertitudes dans tout leur jour. Parmi les villes nombreuses qui couvrent le sol de la belle Italie, Rome dut s'élever successivement, par des causes que nous ignorons : elle existait peut-être alors inconnue depuis des siècles ; quand elle fut puissante, elle se fit sa généalogie ; les miracles de la vie de Romulus flattèrent sa vanité ; elle les adopta et les propagea par ses victoires. Il reste cependant un fait important pour nous, mis en évidence par ce qui précède : c'est l'ère *de la fondation de Rome* (A. U. C. *ab urbe conditâ*), telle que ses historiens classiques l'ont employée. Nous avons déjà indiqué ses rapports avec l'ère chrétienne.

SECTION V.

Sommaire de la chronologie de quelques autres peuples.

1

86. Parmi les peuples de l'ancienne Asie, nous ne rappellerons ici que les opinions chronologiques des plus considérables ; et nous suivrons , sans discussion, les *Tableaux chronologiques de l'Asie*, par M. Klaproth.

Les *Perses*, d'après Firdoussi , auteur du *Chah-Nameh* ou Livre des rois , au xi^e siècle de notre ère, remontent très-haut l'origine de leur première dynastie, dite des Pichdadiens. Le premier de ses rois vécut mille ans et n'en régna cependant que 30. Huit rois ses successeurs occupèrent le trône pendant 2302 années ; total 2332 ans pour cette première dynastie. On suppose que Kai-Korsou, second roi de la dynastie suivante, est le Cyrus des historiens grecs. Le règne de ce prince ayant commencé l'an 553 avant J.-C., son père et son grand-père ayant régné avant lui durant 250 ans, les annales royales de la Perse , selon le *Chah-Nameh*, donneraient les époques suivantes :

SOMMAIRE DE LA CHRONOLOGIE. 137

Règne de Cyrus (avant J.-C.).	553
— des deux prédécesseurs de Cyrus. . .	250
— des Pichdadiens après Kaïoumorts. . .	2302
Vie de Kaïoumaratz (son règne compris). . .	1000

Total. 4105

En supposant que ce dernier est né un demi-siècle après le déluge, il résulte de ce qui précède, 1° que le déluge, selon Firdousi, serait arrivé 4155 ans avant l'ère chrétienne; 2° que la première dynastie persane remonterait à l'an 1773 avant la même ère, et la 2°, celle des Kaïaniens, à l'an 803. Cyrus fut le 3° roi de cette dynastie. La place de ce roi est connue dans l'histoire par les écrivains classiques.

Les *Chinois* s'élèvent, par leurs annales, à plus de 3000 ans avant notre ère. Dès l'année 2857 avant J.-C., F'ou-Hi s'appliqua à la connaissance du mouvement des cieux, afin de bien régler le temps; en 2608, Hoang-ti fit élever un observatoire; en 2461, le calcul prédisait les conjonctions du soleil et de la lune à jour fixe; il y eut un déluge l'an 2293, et, en 2206, Yu fonda la dynastie des Hia, à laquelle succéda, en 1766, celle des Chang, qui régna jusqu'en 1123.

Les *Brahmes de l'Inde*, selon M. l'abbé Du-

bois, reconnaissent quatre âges du monde : la durée du 1^{er} fut de 1,728,000 ans; le 2^e est évalué à 1,296,000 ans; le 3^e à 864,000 ans; ils se disent dans le 4^e, qui ne doit durer que 432,000 ans, la moitié juste du 3^e. L'année 4926^e de cet âge actuel répondait à l'an 1825 de notre ère. Un cataclysme universel et une révolution générale dans la nature ont marqué la fin de chacun des trois premiers âges ou *yongams*. Le dernier, celui qui précède immédiatement l'*yongam* actuel, serait donc arrivé 3100 ans avant l'ère chrétienne, et l'on doit remarquer l'analogie qui existe entre l'époque du déluge de Noé selon les Septante, et celle de la dernière révolution naturelle indiquée par les Brahmes. C'est de cette révolution que datent les temps historiques des Indous, quoiqu'il soit difficile de marquer la série des premiers siècles par des événemens certains.

Quant aux peuples du nouveau continent, les renseignemens authentiques manquent entièrement pour se faire une idée juste soit de leurs annales, soit même de leurs prétentions.

Troisième Division.

COMPUT DU TEMPS

POUR LES USAGES CIVILS,

OU DES CALENDRIERS.

87. RIEN ne fut plus varié que les calendriers des peuples anciens avant le règne d'Auguste (*suprà*, n° 16 à 19). A cette dernière époque, la puissance romaine établit partout la réformation qu'elle avait adoptée d'après les préceptes de l'Égypte, et les difficultés s'aplanissent dès lors pour la chronologie historique. Ces calendriers étaient, comme pour nous, le tableau de la division, pour les usages civils, de la série successive des jours qui composaient l'année. La nature de l'année, adoptée par chaque peuple, nous donne donc son calendrier..

88. Les *Juifs* avaient une année religieuse et une année civile, également divisée en douze mois, portant le même nom; mais la première commençait vers l'équinoxe du prin-

140 COMP. DU TEMPS POUR LES USAG. CIV.

temps ; à cette époque, et le 16 du premier mois, ils devaient offrir à Dieu des épis d'orge mûrs ; l'année civile commençait vers l'équinoxe d'automne. Les douze mois de ces deux années se nommaient : 1^{er} *nisan* ou *abib*, 2^e *ı̄ıar* ou *ziv*, 3^e *siban*, 4^e *thammouz*, 5^e *ab*, 6^e *eloul*, 7^e *tischri* ou *aïlanhim*, 8^e *markhesan* ou *boul*, 9^e *kasler*, 10^e *tebeth*, 11^e *schebeth*, 12^e *adar*. L'année était lunaire ou de 354 jours, et ces mois étaient alternativement *caves* et *pleins*, c'est-à-dire de 29 jours et de 30. L'année était donc en retard tous les ans de 11 jours sur l'année solaire ; cette rétrogradation faisait bientôt recommencer l'année trop tôt relativement à la maturité de l'orge ; les Juifs ajoutaient alors un mois de plus ou *adar* second, de 30 jours, pour compenser ce retard. Il y avait peu d'ordre dans le calendrier des anciens Juifs : c'est pourquoi les passages de la Bible qui s'y rapportent ont offert jusqu'ici aux critiques d'insolubles difficultés.

89. Les *Egyptiens* connurent dès la plus haute antiquité la véritable longueur de l'année solaire pour leur climat, et les savans pensent qu'à une époque reculée, cette

longueur était réellement, pour le méridien de Thèbes, de 365 jours et $\frac{1}{4}$. Cette connaissance ne fut jamais étrangère au collège des prêtres, et ils réglèrent l'année civile ainsi qu'il suit : elle était composée de 365 jours, divisés en 12 mois de 30 jours chacun, suivis de 5 jours complémentaires. Les noms des mois étaient : 1^{er} *thôt*, 2^e *paophi*, 3^e *athyr*, 4^e *choïac*, 5^e *tybi*, 6^e *mechir*, 7^e *phamenoth*, 8^e *pharmouthi*, 9^e *pachón*, 10^e *payni*, 11^e *epi-phi*, 12^e *mesori*, et jours *épagomènes*. Il résultait de l'année égyptienne ainsi réglée une rétrogradation d'un quart de jour, à peu près, tous les ans sur l'année solaire, et d'un jour entier tous les quatre ans. Les prêtres égyptiens ne l'ignoraient pas, mais ils voulaient que, au moyen de cette rétrogradation, le commencement de l'année civile arrivant tous les quatre ans un jour plus tard et par conséquent aussi toutes les fêtes attachées au quantième des jours, tous les jours de l'année fussent successivement sanctifiés. Cela arrivait en effet dans l'espace de 1461 années de 365 jours, qui ont la même durée que 1460 années de 365 jours $\frac{1}{4}$. L'année de 365 jours se nommait *vague*, et l'autre se nom-

mais *fixe*. Cette année *vague civile* fut en usage en Égypte jusqu'au règne d'Auguste. On a dressé les tables de ses concordances avec l'année fixe, et l'on sait que le 1^{er} thôt ou premier jour de l'année vague égyptienne répondait, l'an 744 avant J.-C., au 25 février julien, et ce fut de même pour les trois années suivantes, 743, 742 et 741; en 740, le 1^{er} thôt tomba au 24 février, et ainsi de suite. Auguste arrêta cette année vague, la rendit fixe, attacha le 1^{er} thôt au 29 août julien, admit l'intercalation bissextile au moyen d'un 6^e épagomène tous les quatre ans, mais inséré à la fin de la 3^e année de chaque période de quatre ans; de sorte que l'année égyptienne commençait le 30 août julien dans chacune des années bissextiles juliennes. Voilà les deux états successifs du calendrier égyptien.

90. Les *Athéniens* eurent aussi d'abord une année lunaire de 354 jours, divisée en douze mois successivement *caves* et *pleins*, et dans l'ordre suivant : 1^{er} *gamelion*, 2^e *antestherion*, 3^e *elaphebolion*, 4^e *munychion*, 5^e *thargelion*, 6^e *scirophorion*, 7^e *hecatombæon*, 8^e *metagitnion*, 9^e *boëdromion*, 10^e *mæmacterion*,

11. *pyanepsion*, 12^e *posideon*. Lorsqu'on se fut aperçu de la rétrogradation de cette année lunaire sur le retour périodique des saisons, on consulta l'oracle qui ordonna de régler les mois sur la lune et l'année sur le soleil, ce qui voulait dire d'intercaler le nombre de jours nécessaire pour que la durée de l'année fût plus en rapport avec la révolution annuelle du soleil. On adopta donc une intercalation d'un mois de 30 jours, et pour la rendre aussi exacte que possible alors, on arrêta que cette intercalation aurait lieu trois fois en huit ans; et en effet huit années de 354 jours avec trois mois intercalés de 30 jours, sont égales à huit années de 365 jours et $\frac{1}{4}$ ou 2922 jours. Par ce procédé, on ramenait le 1^{er} jour, le 1^{er} mois et la 1^{re} année de chaque olympiade ou période de quatre ans, et surtout de huit ans, vers la nouvelle lune qui suivait le solstice d'été. Ainsi chaque *octaétéride* recommençait vers cette lune, et le calendrier athénien suivait toutes les variations qu'entraînait sa singulière composition. Il faut remarquer cependant que le calendrier civil des Athéniens ne fut ainsi définitivement

réglé que 430 ans avant J. C. ; c'est depuis cette époque que le mois *hecatombæon*, le 7^e de l'ordre primitif, devint le 1^{er} du calendrier olympique ; mais le mois *posideon* second resta le mois intercalaire, comme pour le temps où gamélion était le premier avant que l'année civile eût été réglée sur les olympiades.

91. Les *Lacédémoniens*, les *Macédoniens* et autres peuples de la Grèce, eurent aussi un calendrier particulier. Après les conquêtes d'Alexandre, les noms des mois macédoniens furent imposés à plusieurs nations ou villes de l'Asie, à la Syrie, Ephèse, Antioche, Gaza, Smyrne, Tyr et Sidon ; on ne sait pas au juste quel effet produisit la même influence sur la nature et la division du calendrier adopté jusque là par ces mêmes peuples : les dates authentiques, selon ces calendriers, ne sont pas communes pour les temps antérieurs à Auguste, à l'exception de celles qui se rapportent au règne des Séleucides, toujours exprimées par les noms des mois macédoniens. Nous les donnons ici : 1^{er} *dios*, 2^e *appellæus*, 3^e *audynæus*, 4^e *peritius*, 5^e *dystrus*, 6^e *xanthicus*, 7^e *artemisius*,

8^e *dæsius*, 9^e *panemus*, 10^e *loüs*, 11^e *gorpiaüs*, 12^e *hyperberetæus*. Les Ptolémées, en Egypte, se servirent aussi du calendrier macédonien *en même temps* que du calendrier égyptien, comme le prouve l'inscription de Rosette, datée du 18 mechy égyptien, concourant avec le 4 xanthique macédonien. Nous devons ajouter que les astronomes grecs donnèrent aussi, aux mois d'une année solaire à leur usage, les noms mêmes des signes du Zodiaque. Enfin le docte Fabricius a recueilli, mais sans critique et sans art, dans son *Menologium* (1712), les noms de mois adoptés par plusieurs peuples anciens ou modernes.

92. Ce qui intéresse principalement le chronologiste dans ces nomenclatures de mois, c'est de connaître le rapport de ces anciens calendriers avec l'année julienne, c'est-à-dire à quel jour de cette année julienne proleptique tombait le commencement de l'année réglée par ces calendriers. Il y a beaucoup d'incertitudes à l'égard de quelques-uns d'entre eux, tant que l'année employée par un peuple resta *vague*, c'est-à-dire hors d'un rapport exact avec l'année solaire. Mais dès que, par l'effet de la puis-

146 COMP. DU TEMPS POUR LES USAG. CIV.

sance romaine, ces années furent rendues *fixes*, toute incertitude disparaît, tous ces calendriers sont en concordance exacte et perpétuelle avec celui des Romains, tel que nous le connaissons, et sauf les variations temporaires qu'introduisait dans cette concordance l'insertion d'un jour dans l'année bissextile, insertion qui ne fut pas uniformément attachée au même moment de chaque période de quatre années. Voici, d'après l'Hémérologe (*suprà*, n° 20), les rapports de ces calendriers avec celui de Rome, et l'indication du jour julien répondant au 1^{er} jour de l'année de chaque peuple :

Alexandrins.	1 ^{er} thoth.	29 août.
Macédoniens d'Égypte	1 ^{er} dius.	1 ^{er} novembre.
Tyriens.	1 ^{er} dius.	18 novembre.
Arabians.	1 ^{er} dius.	18 octobre.
Sidonians.	1 ^{er} dius.	1 ^{er} janvier.
Héliopolitains.	1 ^{er} nizan.	24 mai.
Lyciens.	1 ^{er} dius.	1 ^{er} janvier.
Asians.	1 ^{er} hécatombæon.	23 juin.
Crétois.	1 ^{er} dius.	21 février.
Chypre.	1 ^{er} julias.	24 décembre.
Ephésians.	1 ^{er} dius.	24 septembre.
Bithynians.	1 ^{er} dius.	21 février.
Cappadociens.	1 ^{er} lytanus.	12 décembre.
Gaza.	1 ^{er} dius.	28 octobre.
Ascalon.	1 ^{er} dius.	27 novembre.
Séléuciens.	1 ^{er} audynæus.	1 ^{er} janvier.

Du reste, les noms et même l'ordre des mois éprouvèrent d'assez fréquens changemens parmi tous ces peuples devenus Grecs ou Romains ; les noms surtout furent un moyen de flatterie qu'on prodigua, comme tous les autres, aux maîtres du jour, et les habitans de l'île de Chypre méritèrent le prix dans cette rivalité de soumissions, en donnant aux douze mois de leur calendrier des noms ou mots grecs formant cette phrase, en l'honneur d'Auguste : *Jules, César, auguste, empereur, tribun du peuple, plusieurs fois consul, grand-pontife* (issu) *par sa famille romaine, de la race de Vénus et d'Énée.*

93. *Calendrier romain.* Il paraîtrait, d'après des témoignages assez authentiques et anciens, que, dès le commencement historique de Rome, le calendrier fut et dut être le même que ceux des Albains, des Sabins et des autres peuples italiotes, assez mal réglé, si l'on s'en rapporte à Censorin. Le nombre des mois n'était que de 10, et ceux des jours de 304, ainsi répartis : mars, 31 ; avril, 30 ; mai, 31 ; juin, 30 ; quintilis (ou 5^e), 31 ; sextilis, 30 ; septembre, 30 ; octobre, 31 ; novembre, 30 ; décembre, 30.

148 COMP. DU TEMPS POUR LES US. CIV.

C'est ainsi que Numa trouva le calendrier de Rome à son avènement. Il entreprit de le réformer ; il le fit selon l'année lunaire de 355 jours, en y ajoutant le mois de janvier, de 29 jours, au commencement, et celui de février, de 28 jours, à la fin, en ne laissant 31 jours qu'aux anciens mois de mars, mai, quintilis et octobre, et fixant tous les autres à 29. Numa, voulant aussi mettre son année lunaire en rapport avec l'année solaire, fixa, pour chaque intervalle de 4 ans, une intercalation de 22 jours la 2^e année, et une autre de 23 jours à la 4^e année. Ce petit mois, placé après février, se nommait *mercedonius*. Il en résultait une série de 1465 jours pour ces quatre années, et cependant quatre années de 365 jours $\frac{1}{4}$ ne contiennent que 1461 jours. Il y avait donc une superfétation de quatre jours, qui était une cause très-grave de désordre, à moins qu'on ne suppose que cette erreur provienne des écrivains qui nous l'ont transmise en faisant l'année de Numa de 355 jours au lieu de 354, comme elle l'était partout ailleurs. En l'an 304 de Rome le mois de février fut placé

immédiatement après janvier, selon le témoignage d'Ovide.

L'autorité sur les intercalations appartenait au collège des pontifes : c'était le bureau des longitudes de l'époque ; ils rédigeaient le calendrier pour chaque année, décidaient, arbitrairement parfois, du nombre des jours qu'elle compterait. Ce droit était entre leurs mains, jusqu'à un certain point, un grand moyen d'administration : ils alongeaient ou accourcissaient la durée des magistratures, en réglant celle de l'année ; ils favorisaient ou vexaient par le même moyen les fermiers des revenus de l'État. Le désordre des mois, relativement aux saisons et aux récoltes, fut porté à l'extrême ; un équinoxe de printemps arriva avant le 16 mai du calendrier, et Cicéron priait Atticus de s'opposer à ce que l'année de son proconsulat en Cilicie ne fût prolongée par une intercalation.

94. Les usages plus rationnels de l'Égypte mirent fin à cette confusion. Jules César, de l'avis de l'astronome alexandrin Sosigène, régla le calendrier romain tel que nous l'employons encore, et avec l'intercalation d'un

jour tous les quatre ans, toutefois après le 24 février, au lieu de le mettre au 29. C'est ce qu'on a appelé la *réformation julienne* et l'*année julienne*, qui ont passé des Romains dans l'Eglise chrétienne, avec les mêmes noms et ordre des mois, et le même nombre de jours pour chacun. Cette innovation de Jules César ne fut pas du goût de tout le monde, et Cicéron disait un jour que la lyre se levait le lendemain conformément à l'édit de l'Empereur, *nempe ex edicto*. Cette opération n'était cependant pas sans difficultés : il fut vérifié que le commencement prochain de l'année précédait de 67 jours son jour véritable, en outre de l'intercalation du mercédonius de 23 jours : Jules César ordonna que ces 67 jours formeraient deux mois intercalés entre novembre et décembre, et l'année qui finit avec le 23 de mercédonius et qui fut la dernière avant la réformation Julienne, eut par là 15 mois, y compris celui-ci, et 445 jours ; on l'appelait l'année de confusion, qui fut la 708^e de Rome et la 46^e avant J.-C. De cette époque datent les années bissextiles, au moyen de l'addition d'un jour tous les quatre ans, après le 24 février,

ou VI des calendes de mars : ce jour intercalé s'appelait le second VI de ces calendes ou bissextus ; le nom de *bissextile* fut donné aux années qui prenaient le *bissextus*.

95. Les mois romains juliens furent divisés, comme ils le sont encore dans le calendrier latin, en *calendes*, *nones* et *ides*. Les calendes étaient le premier jour de chaque mois ; les nones étaient le 7 du mois dans ceux de mars, mai, juillet et octobre, et le cinq dans tous les autres mois. Les ides, qui sont toujours de 8 jours, tombaient au 15 des mêmes mois de mars, mai, juillet et octobre, et au 13 pour tous les autres mois. Après le jour des calendes, les suivans se comptent en ordre inverse jusqu'à celui des nones, en ordre inverse jusqu'à celui des ides, et en ordre inverse encore jusqu'aux calendes du mois suivant. Par exemple : JANVIER : Le 1^{er} jour, *calendes* ; les 2, 3, 4, 5 sont le 4, le 3, la *veille*, le *jour des nones* ; du 6 au 13 inclusivement, le 8, le 7, le 6, le 5, le 4, le 3, la *veille*, le *jour des ides* ; du 14 au 31, le 19, le 18, le 17, etc., et la *veille des calendes de février*. Il en est de même pour tous les autres mois, sauf l'irrégularité des nones

152 COMP. DU TEMPS POUR LES USAG. CIV.

et des ides, et le nombre des jours du mois qui change celui du compte par les calendes. Il faut savoir aussi que le jour même des calendes, des nones et des ides, est une unité de ces mêmes nombres : ainsi, après le 13 février il n'y a que 15 jours pour arriver au 28; le 1^{er} février s'appelait cependant le xvi des calendes de mars, parce que ce jour des calendes, ou le 1^{er} mars, est le 16°. Le tableau suivant résume toutes ces indications :

Noms des mois.	Le 1 ^{er} jour était le	Les nones tom- baient	Le lendemain était le	Les ides tom- baient	Le lendemain était le
Janvier.	iv des nones.	le 5.	viii des ides.	le 15.	xix (1).
Février.	iv.	le 5.	le 13.	xvi (1).
Mars.	vi.	le 7.	le 15.	xvii (1)
Avril.	iv.	le 5.	le 13.	xviii (1).
Mai.	vi.	le 7.	le 15.	xvii (1).
Juin.	iv.	le 5.	le 13.	xviii (1).
Juillet.	vi.	le 7.	le 15.	xvii (1).
Août.	iv.	le 5.	le 13.	xix (1).
Septembre.	iv.	le 5.	le 13.	xviii (1).
Octobre.	vi.	le 7.	le 15.	xvii (1).
Novembre.	iv.	le 5.	le 13.	xviii (1).
Décembre.	iv.	le 5.	le 13.	xix (1).

96. Le calendrier romain contenait en outre les lettres nundinales, qui étaient ABCDEF

(1) Des calendes du mois suivant.

GH, successivement répétées du premier au dernier jour de l'année. Une de ces lettres devenait indicative du jour où devaient périodiquement se tenir les *nudinae* ou assemblées populaires tous les *neuf jours*. Venait ensuite l'indication des jours fastes ou néfastes, en tout ou en partie, c'est-à-dire ceux où il était permis, *fas*; ou défendu, *nefas*, de plaider devant les tribunaux. On y voyait aussi les caractères du nombre d'or, pour marquer les nouvelles lunes dans toute l'année; enfin l'indication, pour le jour fixe, des fêtes, jeux, sacrifices et autres cérémonies, les lever et coucher des astres principaux. Enfin Jules César, ménageant les habitudes des Romains à l'égard de l'année lunaire, ne fixa pas le commencement de son année réformée au solstice d'hiver, comme il l'aurait pu, mais à la nouvelle lune qui suivit immédiatement ce solstice, et cet ordre a été suivi depuis. Les successeurs de César accréditèrent son ouvrage de toute leur autorité : Marc-Antoine fit donner le nom de *Julius* au mois de *quintilis*, qui était celui de la naissance du dictateur. On sait avec quel soin Auguste s'appliqua à affermir les institutions.

de son père adoptif; et il lui fallut même, après trente-six ans de durée, régulariser dans le calendrier une intercalation de trois jours de trop qui s'y trouvait déjà. Du reste, la division du jour en plusieurs périodes n'eut rien de bien régulier jusqu'à l'introduction des heures artificielles. Les Romains se servaient des indications suivantes : *Media nox*, minuit; *gallicinium*, le chant du coq; *diluculum*, le crépuscule du matin; *mane*, au lever du soleil; *meridies*, midi; *solis occasus*, le coucher du soleil; *vespera*, le soir; *concupium*, le moment de se coucher. Ils divisaient aussi le jour artificiel, du lever au coucher du soleil, en quatre parties : *prime*, *tierce*, *sexe* et *none*, c'est-à-dire à la première heure, à la fin de la troisième, à la fin de la sixième ou *midi*, à la fin de la neuvième ou trois heures après midi.

97. Les *Chrétiens*, sujets de l'Empire romain, n'en rejetèrent pas le calendrier, en renonçant au paganisme : ils le modifièrent pour leurs usages, gardant l'arrangement général de l'année, les noms des mois avec le nombre de leurs jours, leur division en calendes, nones et ides, et l'intercalation

bissextile. Ils remplacèrent les lettres *nundinales* par d'autres indiquant la succession des *dimanches*, ils supprimèrent l'indication des jours fastes ou néfastes, des comices, et ceux des fêtes romaines; ils y inscrivirent leurs fêtes religieuses, évitant surtout de rien adopter, à cet égard, des usages des Juifs. Les principales solennités des Chrétiens furent le dimanche, les fêtes de la Vierge, la Pâque, la Pentecôte, la naissance du Sauveur et la commémoration des Saints, le jour de leur mort, de leur sépulture ou de leur canonisation. Le lieu de quelques-unes de ces fêtes fut aussi déterminé par des allusions à certains passages de l'ancienne ou de la nouvelle loi. Ils adoptèrent successivement l'*indiction*, le *nombre d'or*, la *lettre dominicale* et autres cycles qui seront expliqués plus bas. Enfin, au lieu des noms des jours tirés de la mythologie romaine, on proposa les dénominations *féria prima*, le dimanche, etc. Mais les faux dieux l'emportèrent dans la pratique générale. On remarqua aussi que ces cycles, dont les éléments ne furent pas complètement connus, se trouvèrent, par la suite des temps, peu d'accord avec les

véritables mouvemens des corps célestes, et il en résulta une perturbation dans l'ordre des fêtes par rapport aux saisons : la Pâque surtout franchissait les limites dans lesquelles il fallait la resserrer selon les antiques préceptes ; il en aurait été de même pour la Noël. Les conciles s'appliquèrent, mais sans succès, à remédier à ces inconvéniens ; enfin celui de Trente porta l'affaire au saint Siège. Le pape Grégoire XIII prit les conseils des astronomes, et l'avis d'Aloysius Lilius, savant romain, fut enfin adopté unanimement.

98. Il en résulta la *réformation grégorienne* du calendrier julien : elle eut pour but de corriger les erreurs des anciens computistes dans leur estimation des mouvemens du soleil et de la lune ; il fut reconnu que ces erreurs avaient mis les jours et les mois en retard de dix jours entiers sur l'époque des phénomènes, et, par exemple, que l'équinoxe du printemps, fixé au 21 mars, arriverait le 11 du même mois. Une bulle de 1581 ordonna donc que, dans l'année suivante 1582, le lendemain du 4 octobre porterait le quantième de 15 octobre, et ainsi de

suite ; par ce moyen le 11 mars suivant se trouva le 21, et l'équinoxe fut rétabli sur le calendrier à sa date primitive. Le mois d'octobre fut aussi préféré à tous les autres, parce qu'il ne s'y rencontre aucune des fêtes *mobiles*, dont la translation n'aurait pas été sans difficultés. Tout en adoptant cette réformation, on savait qu'elle n'était pas absolument sans inconvénient ; la différence de quelques minutes entre l'année tropique et l'année civile finit, à la longue, par déranger les rapports diurnes des phénomènes avec le calendrier. Le pape Grégoire ordonna donc aussi, dans l'intention de maintenir ces rapports le plus exactement possible, la suppression de trois jours intercalaires ou bissextiles dans l'espace de 402 années, à compter de l'année 1600 qui resta bissextile, à condition que les trois années séculaires suivantes 1700, 1800 et 1900, bissextiles selon le calendrier julien, resteraient années communes, selon le calendrier grégorien. Il en sera de même à compter de l'an 2000 qui sera bissextile, et les trois années séculaires suivantes resteront des années communes. On appela *style nouveau* l'usage

158 COMP. DU TEMPS POUR LES USAG. CIV.

du calendrier grégorien perpétuel ainsi réglé, et *style ancien* l'emploi de l'ancien calendrier non réformé.

Les protestans rejetèrent d'abord cette réforme, peut-être à cause de son origine pontificale; ils l'adoptèrent cependant en 1700, en retranchant onze jours du mois de février; les Anglais ne s'y conformèrent qu'en 1752, en comptant le 14 septembre le lendemain du 2. Les Russes suivent encore le calendrier julien, et il en résulte qu'ils se mettent de plus en plus en arrière d'un jour sur le calendrier grégorien, en continuant à compter les bissextiles séculaires supprimés dans le nouveau style. Ainsi, en 1582, rétrogradation fondamentale de dix jours; en 1600, le bissextile subsista dans les deux styles; en 1700 et 1800, le bissextile fut supprimé par les grégoriens et admis par les Russes; ils sont ainsi aujourd'hui en arrière de douze jours sur le style julien, et il en est de même des Grecs. Enfin, quant au bissextile julien, il est intercalé dans toutes les quatrièmes années, à compter de la première de J.-C., sauf les restrictions séculaires; ainsi l'année 1828 est bissextile,

parce qu'elle est une de ces quatrièmes années, 1828 étant divisible par quatre.

99. Le calendrier grégorien, dont nous venons d'exposer l'institution et le perfectionnement successif, se compose donc ainsi qu'il suit pour l'usage général :

1° *Quantième* ou ordre des jours pour chaque mois dans l'ordre déterminé, commençant par le mois de janvier ;

2° *Noms* des jours de la semaine ;

3° Éponymie des saints et fêtes pour chacun de ces jours.

4° A ces élémens d'un usage universel, il faut joindre l'indication de ceux qui sont moins consultés et moins connus, tels que la *Lettre dominicale*, l'*Epacte*, l'*Indiction* et le *Nombre d'or*.

Les Lettres dominicales sont au nombre de sept : A, B, C, D, E, F, G. On les plaça, en les répétant, à côté des jours de chaque semaine de la première année, de sorte que A répondant au lundi et G au dimanche, G est la lettre dominicale de cette même année. 365 jours se divisant par 7 plus 1, il est évident que le 365^e jour de cette année fut aussi un *lundi*, marqué également de la let-

tre A. La deuxième année commença par un *mardi* qui, prenant aussi la lettre A irrévocablement attaché au 1^{er} janvier, le premier dimanche de cette deuxième année eut pour correspondant F, qui fut ainsi la lettre dominicale de cette deuxième année. Il en fut ainsi des suivantes, et cet ordre ne fut troublé que par les bissextiles, où l'intercalation d'un jour à la fin de février fait donner aux années de cette espèce deux lettres dominicales, servant, l'une du 1^{er} janvier à la fin de février, l'autre pour le reste de l'année. Cette indication sert à mettre en rapport le *jour* de la semaine avec leur quantité dans le mois, et à des vérifications chronologiques.

L'Épacte est une appréciation de la différence qui existe au commencement de chaque année, entre l'année lunaire et l'année solaire : ainsi, en 1829, l'épacte sera le nombre 25, parce que la nouvelle lune de décembre aura 25 jours au 1^{er} janvier qui en sera le 26°. C'est aussi un moyen chronologique pour vérifier la certitude des dates du moyen âge.

L'Indiction est aussi un moyen non moins

utile et d'un usage non moins général. C'est une période de quinze années, dont la première est marquée I, et ainsi de suite; l'usage la fit commencer avec l'année; mais il y eut quelques diversités que les savans ne doivent pas négliger : l'année 1828 est la première d'un des cycles des indictions.

Le Nombre d'or se rapporte encore à une concordance supposée de l'année avec l'année solaire : au moyen d'intercalations, on crut que 19 années de chaque espèce avaient également 6939 jours, et qu'ainsi les nouvelles lunes revenaient pour chaque cycle de 19 ans, aux mêmes jours et aux mêmes heures. La réformation grégorienne corrigea aussi les erreurs qui résultaient de cette fausse opinion : on y remédia autant qu'on le put, mais ce cycle est encore imparfait : l'année 1828 est la 5^e d'un de ces cycles.

On s'est surtout proposé, parmi les Chrétiens, de régler la célébration de la Pâque, de laquelle dépendent les jours de toutes les autres fêtes mobiles. Elles sont fixées ainsi qu'il suit :

La Septuagésime	63 jours	} avant Pâques.
Le mercredi des cendres. . .	46	

162 COMP. DU TEMPS POUR LES USAG. CIV.

Les Rogations.	36	} après Pâques.
L'Ascension.	40	
La Pentecôte.	50	
La Trinité.	57	
La Fête-Dieu.	60	

Les Chrétiens de la communion grecque ayant conservé l'année julienne sans réformation, célèbrent la Pâque à des jours différens de l'Eglise romaine; ils commencent d'ailleurs leur année au mois de septembre julien.

100. Quant aux autres peuples modernes qui ne sont pas chrétiens, ils ont aussi leurs calendriers particuliers : les Mahométans les règlent par une année lunaire, qui, étant dix-neuf fois de 354 jours et onze fois de 355 jours, forme un cycle de trente ans. Les années de 355 jours sont les 2^e, 5^e, 7^e, 10^e, 13^e, 16^e, 18^e, 21^e, 24^e, 26^e et 29^e du cycle; les autres n'ont que 354 jours. L'année 1828, le 1^{er} jour de l'année mahométane répond au 14 juillet grégorien, et elle est la septième d'un cycle, c'est-à-dire de 355 jours.

Nous devons borner ici ces notions sur les calendriers les plus connus parmi les anciens et les plus usités parmi les modernes. Il serait facile d'ajouter à ces mêmes

notions par les récits des voyageurs sur la manière de compter le temps parmi les peuples plus ou moins civilisés qu'ils ont visités : cela serait curieux, sans doute ; mais l'espace qui nous reste nous oblige à nous borner ici à ce qui est utile.

101. Les *périodes* ou *cycles* (contour, cercles, ensemble successif de faits physiques, ou d'espaces de temps, revenant, à la fin du cercle ou du tour, soit au même point du ciel, soit au même jour ou à la même heure) sont intimement liés avec l'usage du calendrier, la longueur et la division de l'année qui le réglait. C'est donc ici le lieu de rappeler sommairement les principales périodes connues chez les anciens et les modernes, et qui ont servi à exprimer l'époque des phénomènes pour les astronomes, ou les dates des événemens sur les monumens et dans les écrits des historiens. Depuis la seconde, et même les intervalles moindres, jusqu'au système qui embrasse le plus de siècles, toutes les divisions du temps, adoptées par l'usage, forment autant de périodes. L'heure est une période de minutes, le jour une période d'heures, le mois une période

158 COM
du calen
glé, et s
lendrier

Les 1^{ers} réformés pontificaux, en 1700, étaient 12, le 1^{er} février qu'en 1710, le len 1^{er} core le se mo jour s'annuaire supprimé en 1582, 10 jours; les de tile fu mis j d'hui 1^{er} julier quan dans de la sécu

51' 36", était exactement égale à 7421 mois lunaires, de 29 jours 12 heures 44' 3"; mais elle n'était pas d'un usage commode pour le vulgaire, à moins que les astronomes ne donnassent pour chaque année les *Ephémérides* qui devaient la régler.

103. La période Sothique, ou cycle *caniculaire* (de l'étoile du Chien, *Syrius*), fut inventée très-anciennement en Egypte; son commencement se rapportait au lever héliaque de cette étoile, et son but évident était de ramener au même jour le commencement des deux calendriers connus en Egypte, le calendrier vague ou de 365 jours, adopté civilement, et le calendrier fixe ou de 365 jours $\frac{1}{4}$; cette période comprenait 1460 années *fixes*, qui se composent de 533,265 jours, et ce même nombre de jours forme en effet 1461 années *vagues*. On connaît aussi, par l'Inscription de Rosette, une autre période Egyptienne de 30 années; mais elle était purement religieuse, se rapportant à de grandes fêtes ou *Panégories*, sur lesquelles on n'a pas encore réuni des notions suffisantes.

104. Les Grecs, par leurs nombreux tâ-

de jours, l'année l'est aussi de mois, le siècle d'années, etc. Ce sont des périodes *naturelles* en ce sens que l'action en est tirée de l'ordre établi par le Créateur, dans la succession des phénomènes de la nature, de la marche du soleil par rapport à la terre, et de celle des divers astres soumis à l'observation des hommes. Le calcul a apprécié les plus grands intervalles; les géomètres anciens et modernes ne se sont pas épargnés sur ces sujets délicats qui manifestent au moins l'immensité des cieux; mais notre objet nous rattache à des données moins sublimes. Nous ne devons parler que des périodes adoptées pour le calcul du temps dans les usages civils ou par les astronomes.

102. En général, les périodes civiles eurent pour objet de mettre en concordance les calendriers avec la marche du soleil, ou bien de désigner le moment où une série de phénomènes soumis à des lois différentes, recommencent leur révolution au même lieu ou au même instant. Pour les périodes *civiles*, c'est le calendrier qui en fut le grand objet. Ainsi la célèbre période Chaldéenne de 600 années, chacune de 365 jours 5 heures

51' 36", était exactement égale à 7421 mois lunaires, de 29 jours 12 heures 44' 3"; mais elle n'était pas d'un usage commode pour le vulgaire, à moins que les astronomes ne donnassent pour chaque année les *Ephémérides* qui devaient la régler.

103. La période Sothique, ou cycle *caniculaire* (de l'étoile du Chien, *Syrius*), fut inventée très-anciennement en Egypte; son commencement se rapportait au lever héliaque de cette étoile, et son but évident était de ramener au même jour le commencement des deux calendriers connus en Egypte, le calendrier vague ou de 365 jours, adopté civilement, et le calendrier fixe ou de 365 jours $\frac{1}{4}$; cette période comprenait 1460 années *fixes*, qui se composent de 533,265 jours, et ce même nombre de jours forme en effet 1461 années *vagues*. On connaît aussi, par l'Inscription de Rosette, une autre période Egyptienne de 30 années; mais elle était purement religieuse, se rapportant à de grandes fêtes ou *Panégories*, sur lesquelles on n'a pas encore réuni des notions suffisantes.

104. Les Grecs, par leurs nombreux tâ-

tonnemens dans le règlement de leur calendrier, adoptèrent successivement des périodes de 2 ans, ou diétéride, de 3 ans, ou triétéride, de 4 ans, ou tétraétéride, de 8 ans, ou octoétéride, enfin de 19 ans, ou ennéadécaétéride. On diminuait les erreurs à mesure qu'on agrandissait la période; Callippe quadrupla le cycle de 19 ans, inventé par Méton, en supprimant le dernier jour de sa période de 76 ans, et Hipparque, qui remarqua encore une anticipation d'un quart de jour dans la période de Méton, la quadrupla aussi, lui donna 304 années, dont il retranchait le dernier jour. Celle-ci eut peu de succès, malgré sa plus grande exactitude relative. La tétraétéride avait donc été remplacée par l'octoétéride, et celle-ci était composée de 8 années lunaires de 354 jours, accrues de trois mois intercalaires de 30 jours chacun (ajoutés à la 3^e, à la 5^e, et à la 8^e années) et ayant ensemble 2922 jours, nombre égal à celui de 8 années solaires de 365 jours $\frac{1}{4}$ chacune. Si l'on ne considère que les jours, cette période était assez exacte pour quelque temps; mais après un certain intervalle, elle cessait

de l'être. Méton vint alors et fit adopter son cycle luni-solaire de 19 ans, contenant 6940 jours, divisés en 235 mois (dont 7 intercalaires), 110 de 29 jours, et 125 de 30 jours, et à la fin de la période, le soleil et la lune se retrouvaient à peu près au point du ciel d'où ils étaient partis. C'est au 16 juillet, 432 ans avant J.-C., que se fit la réforme de Méton; cependant elle n'eut sur le calendrier civil d'autre effet que de transporter le commencement de l'année civile ou des Archontes, à celui de l'année Olympique, du solstice d'hiver au solstice d'été. Ce cycle de Méton est resté dans nos supputations modernes sous le nom de *Cycle lunaire*. Il y avait cependant encore une erreur de 7 heures $\frac{1}{2}$ par période (elle anticipait de cette quantité sur le cours de la lune). Callippe, cent ans après Méton, quadrupla aussi cette période, et lui donna 76 ans dont on retranchait le dernier jour. Cette période, composée d'années de 365 jours $\frac{1}{4}$, commença le 6 juin de l'an 330 avant J.-C., et se renouvela plusieurs fois : on a des dates prises de la troisième de ces périodes de 76 ans fixes. Les astronomes s'en servirent long-temps

après le commencement de l'ère chrétienne.

Nous ne ferons qu'indiquer ici quelques autres périodes proposées par des anciens, et dont il ne reste presque que le souvenir; telles sont celles : de 59 ans, inventée par Philolaüs et OEnoppides; de 82 ans, par Démocrite; de 247 ans, par Gamaliel, etc. On connaît aussi le cycle solaire de 28 ans, au bout desquels l'année recommence par les mêmes jours, et qui est fondé sur le nombre des jours de la semaine, relativement à celui des jours de l'année, et à l'intercalation qu'amènent les 7 années bissextiles en 28 ans.

105. Depuis le commencement de l'ère chrétienne, divers cycles ou périodes furent proposés avec plus ou moins de succès. Tel est le cycle de l'indiction romaine, ou de 15 années, attribué à Constantin, qui voulait faire cesser l'usage des olympiades. La période dionysienne, ou victorienne, attribuée à Denis le Petit et à Victorius ou Victorianus, en 457, comprend 532 années : ce nombre est le produit des 19 ans du cycle lunaire multipliés par les 28 ans du cycle solaire. On l'appelle aussi *grand cycle pascal*, parce

qu'il ramène les nouvelles lunes et la fête de Pâques aux mêmes jours de l'année julienne. La période Chaldéenne, de 18 ans ou 223 lunaisons, ramène aussi la lune à la même position, par rapport au soleil, à l'apogée et au nœud. Cassini avait aussi proposé une période qu'il appelait *Luni-solaire de Louis-le-Grand*, et contenant 11,600 ans, après lesquels les nouvelles lunes reviennent au même jour et presque à la même heure dans l'année grégorienne.

106. De toutes les périodes plus ou moins arbitraires, la *période julienne*, entièrement chronologique, est la plus connue. Son élément fut le cycle lunaire de 19 ans, multipliés par le cycle solaire ou 28 ans, et leur produit multiplié aussi par le cycle des indictions ou 15 ans, ce qui donne un total de 7980 ans, qui constituent cette période toute factice. Elle peut servir d'échelle générale à la chronologie historique ; et c'est dans ce but qu'elle a été imaginée par Joseph Scaliger, qui lui donna le nom de son père *Jules César*. La première année de l'ère chrétienne étant attachée à la 4714^e de cette période, on peut aisément placer sur les 4713 ans

antérieurs, tous les événemens de l'histoire d'une époque connue, et les ranger ainsi sur une seule et même échelle. Il en est de même pour les faits postérieurs à cette première année de l'ère vulgaire; mais on s'en sert beaucoup moins dans ce dernier cas. Les années de cette période sont de 365 jours $\frac{1}{4}$, conséquemment juliennes, et ne subissant pas la réformation grégorienne.

On doit remarquer à ce sujet que les chronologistes et les astronomes ne s'accordent pas sur la manière de compter d'après cette période. Les chronologistes disent la première année *de* Jésus-Christ, et les astronomes, marquant cette première année 0, nomment la suivante ou la deuxième *de* Jésus-Christ, la *première après* Jésus-Christ. Il y a donc, depuis l'ère chrétienne, une différence, nominale seulement, dans la manière d'indiquer la même année, d'après ces deux manières : cette observation ne doit pas être perdue de vue par le chronologiste, pour qui elle est d'un intérêt général à l'égard de la certitude de ses supputations.

107. Les Grecs et les Chrétiens orientaux ont aussi une sorte de période julienne, et

comme ils remontent le commencement du monde au-delà même de la première année de cette période, qui est de 4713 ans antérieure à l'ère chrétienne, ils ont donné à leur période, connue sous le nom de *Période de Constantinople* ou *gréco-romaine*, 795 ans de plus, et la première se trouve ainsi antérieure de 5508 ans à l'ère chrétienne.

Les concordances de la période julienne avec les *ères* principales, sont les suivantes :

La 1^{re} année de l'ère chrétienne est la 4714^e de la pér. julienne.

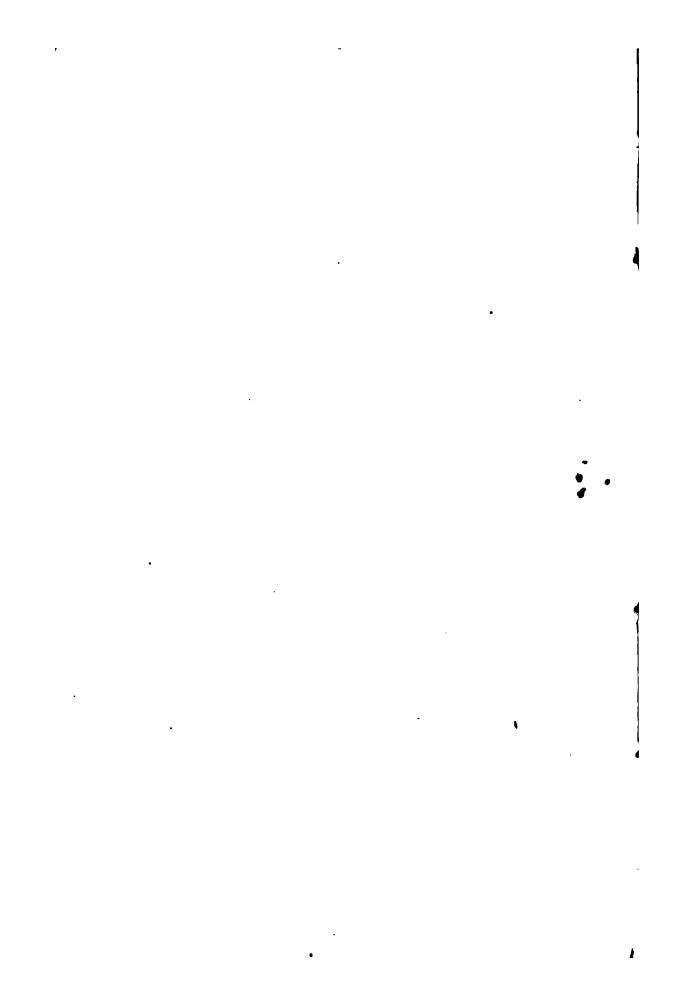
— de l'ère de Nabonassar, la 3967^e (1).

— de Rome. la 3961^e.

— de la 1^{re} olympiade, la 3937^e.

(1) Dans la suite de cette concordance il faut avoir égard à la variation qu'y apporte la nature de l'année de Nabonassar, dans son rapport avec l'année de la période ; l'une étant vague et la seconde fixe. Il arrive par là que, tous les 1460 ans, deux années vagues commencent dans la même année julienne et qu'ainsi la concordance de l'ère et de la période varie d'une année : ainsi, pour cette concordance, on ajoute 3966 à l'année de Nabonassar, pour avoir l'année de la période, durant les 227 premières années de l'ère ; 3965 seulement de 228 à 1687 inclusivement ; 3964 de 1688 à 3147 de l'ère inclusivement, et ainsi de suite pour chaque période de 1460 ans fixes (*suprà*, n° 103).





Quatrième Division.

ÈRES DIVERSES.

108. La note qui termine la page précédente avertit assez qu'il ne faut pas confondre les *ères* avec les *périodes*. En chronologie, une *ère* est une méthode reçue de compter les années qui s'écoulent en les rapportant toutes, selon leur succession, à un point fixe historique ou astronomique qui est le commencement de cette ère : ainsi l'ère chrétienne est la méthode de compter les années qui se sont écoulées depuis la naissance de J.-C., l'année de cette naissance étant la première de l'ère de ce nom. Ce qui suit est l'exposition sommaire des ères principales dont se sont servis les chronologistes et les astronomes.

108. ÈRES ANTÉRIEURES A CELLE DE J.-C.
L'ère *mondaine des Juifs* fut instituée très-anciennement, selon les Juifs modernes ; quelques critiques la font remonter tout au plus au onzième siècle de l'ère vulgaire. Les Juifs

la nomment ère de la création du monde, et la commencent 3761 ans avant J.-C. La première de notre ère vulgaire est donc la 3762^e de celle des Juifs, commençant au printemps pour le style ecclésiastique, et à l'automne de cette même première année pour le style civil. L'ère des Juifs est réglée par le cycle de 19 ans, composé de 12 années lunaires et de 7 autres de même nature, qui reçoivent une intercalation, ou embolismiques (*supra*, 88).

Ère d'Abraham. Elle commence à la vocation de ce patriarche, fixée à 2015 ans avant J.-C., et au premier octobre : la 2016^e année de cette ère commença avec ce même jour immédiatement antérieur au commencement de l'ère chrétienne. Eusèbe a adopté l'ère d'Abraham pour sa chronologie; d'autres chronologistes chrétiens l'ont imité.

Ère des olympiades. On attribue l'introduction de cette ère dans les écrits des historiens grecs, à Timée, écrivain sicilien, et postérieur au règne d'Alexandre le Grand. Cette ère fut donc adoptée long-temps après l'introduction des jeux olympiques dans la Grèce, et lors de cette adoption on

en rapporta ainsi le point initial à plusieurs siècles en arrière. Il y avait assez d'incertitudes sur l'époque de l'institution des jeux, on ne pouvait donc pas remonter à cette institution, et l'on s'attacha à découvrir, dans les temps qui s'étaient écoulés depuis, un point fixe, hors de toute contestation. On choisit celui où l'usage fut introduit d'ériger aux vainqueurs dans les jeux, des statues et autres monumens publics. On remonta ainsi jusqu'à Corœbus qui reçut le premier les honneurs d'une statue; on rattacha donc l'origine de l'ère des olympiades à celle de ces olympiades où Corœbus avait reçu cet honneur : ce fut l'an 776 avant J.-C. Chaque olympiade était composée de 4 années, les jeux étant célébrés tout les 4 ans : la première olympiade comprenait donc les années 776, 775, 774 et 773 avant J.-C., et ainsi de suite : les dates selon cette ère s'expriment à la fois par le chiffre numérique de l'année et de l'olympiade; cxcv, 1, indique la première année de la 195^e olympiade. Si l'on additionne le nombre des années qu'indiquent ces chiffres, on trouvera que 194 olympiades entières font 776 ans; c'est juste

l'intervalle entre le point initial de l'ère des olympiades et de l'ère chrétienne; la première année de l'olympiade suivante, la 195^e, répondra donc à la première année de l'ère chrétienne : telle est, en effet, l'opinion commune des chronologistes. La concordance des années olympiques et des années de l'ère vulgaire n'est cependant pas entière : la première commençait vers la pleine lune après le solstice d'été, vers le premier juillet, et les secondes au mois de janvier : il en résulte qu'une année olympique répond à la seconde moitié d'une année julienne et à la première moitié de l'année suivante, ce qu'on exprime ainsi : VII, 4, répond à l'an $\frac{749}{748}$ avant J.-C.; mais on n'exprime ordinairement que le premier nombre, 749, qui est l'année julienne dont le mois de juillet fut le commencement de l'année olympique. L'usage des olympiades fut continué jusqu'à la fin du quatrième siècle de notre ère. On attribue à l'empereur Théodose un édit qui supprima l'usage de compter par les olympiades. Quelques auteurs s'en servirent encore après, et il est facile de les suivre dans leurs calculs au moyen de la concordance.

ce des olympiades avec la première année de l'ère chrétienne. Les opinions diverses sur la détermination de cette première année jettent quelques variations dans cette concordance; mais les cas sont assez rares pour qu'on puisse ne pas s'y arrêter. Dans l'antiquité aussi le changement opéré par Méton dans le calendrier athénien (*suprà*, n° 90), laisse quelques doutes sur la rigoureuse exactitude du rapport général des années olympiques avec les années juliennes; mais il suffit d'en être averti pour recourir à ces données dans la discussion approfondie d'une date grecque ou romaine selon les olympiades; car les historiens romains se servirent aussi de cette ère pour plus de clarté dans leurs annales.

Ère de Nabonassar. Cette ère est une des plus célèbres, des plus généralement usitées dans les diverses supputations des temps: l'astronomie en a reçu de grands services, Ptolémée, dans son *Almageste*, ayant ramené à cette ère la date des observations consignées dans les écrits de ses devanciers. Théon, venu après Ptolémée, a imité cet exemple, et la nécessité d'exprimer par des

termes uniformes l'époque des observations qui devaient être comparées entre elles, a fait multiplier cet exemple. Bulliaud, dans son *Astronomie philolaïque*, où il emploie beaucoup d'observations des temps modernes, les rapporte aussi, pour cette raison, à l'ère de Nabonassar, qui est continuée ainsi pour des époques où elle avait cessé d'être en usage. Elle prend son nom de Nabonassar, considéré comme fondateur du royaume de Babylone, et son commencement est fixé à midi d'un mercredi qui était le 26 février de l'an 747 avant J.-C. Cette ère emploie l'année vague ou de 365 jours, sans intercalation : telle était l'année égyptienne; et, quoique l'on ne connaisse de date selon cette ère qu'avec l'usage des mois du calendrier égyptien, on peut croire avec quelque fondement qu'on se servit, hors de l'Égypte, des noms des mois babyloniens; mais comme nous devons surtout à Ptolémée de nombreuses dates selon cette ère, et qu'il s'y est servi des mois égyptiens (*suprà*, n° 89), c'est dans cet état qu'elle a été employée par les écrivains postérieurs au géomètre alexandrin. Par la nature de son année vague, l'ère de

Nabonassar et la concordance primitive de son premier jour avec le 26 février 747, rétrogradaient d'un jour tous les quatre ans sur l'année julienne (*suprà*, n° 89). On a dressé des tables de ces concordances d'après ces variations, et il n'est pas difficile d'en suivre l'effet pour tout le temps qui s'est écoulé depuis l'institution de cette ère. Mais il est un point essentiel auquel on doit donner la plus grande attention : c'est qu'il arrive parfois que deux années de Nabonassar prennent leur commencement dans la même année julienne : il en est ainsi quand le 1^{er} thôt, ou premier jour de l'année de l'ère, tombe au 1^{er} janvier d'une année julienne bissextile : celle-ci ayant 366 jours, et l'année de l'ère n'en ayant que 365, il est évident que cette dernière finit avec le 30 décembre julien, et que l'année suivante de l'ère commence avec le lendemain 31 décembre de la même année julienne. Il en fut ainsi pour l'année 228 de Nabonassar, qui commença dans la même année julienne que l'année 227 (l'an 525 avant J.-C.). C'est ce qui explique la variation du rapport entre les années de l'ère et celles de la période.

julienne, qui a été indiquée au § 106 ci-dessus, auquel il nous suffit de renvoyer le lecteur. La première année de l'ère de Nabonassar répondit à la 3967^e de la période julienne ; dans la série générale de leur concordance, on ne doit pas oublier de tenir compte de l'inégalité déjà annoncée entre les deux années propres à chacune des deux périodes.

Ère d'Alexandre le Grand, connue aussi sous la dénomination d'*ère de Philippe* ou des *Lagides*. La mort d'Alexandre en est le point initial. Sa première année commença avec la 425^e de l'ère de Nabonassar et le 12 novembre 324 avant J.-C. En tout semblable à cette ère, elle n'en est en quelque sorte qu'un appendice, et le respect que tous les peuples, l'Égypte surtout, professèrent pour la mémoire du conquérant macédonien, fut le motif de l'institution de l'ère d'Alexandre, ou de Philippe Aridée, son fils, ou des Ptolémées (Lagides), ses successeurs en Égypte, où cette ère fut promptement connue. Son premier jour, le 12 novembre, ne fut pas celui de la mort d'Alexandre, quoiqu'il soit le point initial de l'ère. Ceci dérive de l'usage d'après lequel les Égypt-

tiens comptaient les années du règne de leurs princes, qu'ils rattachaient toujours au commencement de leur année civile; et le 1^{er} thôt de l'an 425 de Nabonassar tombant cette année-là au 12 novembre, c'est ainsi que ce jour est devenu le premier de l'année avec laquelle commence l'ère d'Alexandre. Les astronomes s'en sont servis fréquemment, et même quelques écrivains des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Ere des Séleucides. Elle porte aussi les noms suivans : *ère d'Alexandre*, par confusion avec l'ère véritable du conquérant macédonien, ou par rapport à son fils du même nom; *ère des Grecs* ou des *Syro-Macédoniens*, *Tarikd'houl'harnaïn* ou *ère des contrats* pour les Juifs de Syrie, soumis aux rois grecs, etc. Cette ère est une des plus connues, des plus employées dans les écrits et dans les monumens : on la trouve dans le livre des Machabées, les médailles et inscriptions grecques, l'histoire ecclésiastique, les pères de l'Eglise et les conciles, les ouvrages des Orientaux et surtout des Arabes, qui s'en servent encore quand ce n'est pas des années de l'hégire. La longue durée et la généralité

de l'usage de cette ère, l'ont soumise à diverses modifications; et c'est au temps même de l'événement dont elle donne la date qu'il faut se reporter pour reconnaître les élémens de l'ère alors employée. On s'accorde sur les causes de son institution : c'est l'avènement de Séleucus Nicator au trône de Babylone, après la défaite de Démétrius Poliorcète à Gaza, et la mort d'Alexandre, roi de Macédoine. On s'accorde également sur l'époque initiale de cette ère, qui est l'été de l'an 312 av. J.-C., et la première année de la cent dix-septième olympiade. Fréret a indiqué au 24 octobre de l'an 311 le commencement d'une ère chaldéenne ou de Babylone, dont l'objet principal était de mettre en concordance le calendrier macédonien de Séleucus et de ses Grecs avec le calendrier babylonien; ceci serait plutôt une sorte de *période*; mais l'incertitude qui règne au sujet de la véritable nature des deux années qui réglaient ces deux calendriers, en jette beaucoup aussi sur la concordance des jours de ces diverses ères avec ceux de l'ère julienne avant J.-C. D'après l'opinion commune, l'année babylonienne aurait été

fixe, ou de 365 jours $\frac{1}{4}$ pour cette même époque. Depuis l'établissement de l'usage général de l'année fixe ou julienne par l'influence romaine, le commencement de l'année, ou premier diu macédonien, répondait chez les Séleuciens au 1^{er} juillet; à Gaza, au 27 octobre; à Ascalon, au 27 novembre; chez les Ephésiens, au 24 septembre; à Sidon, au 1^{er} janvier; à Tyr, au 18 novembre; pour les Arabes de Syrie, au 18 octobre. La chronique syrienne d'Edesse rapportait le commencement de l'ère à l'an 312, et Cosme, autre écrivain syrien, au contraire, à l'an 311, ou bien le premier commençait l'année au 1^{er} septembre, et le second au 1^{er} octobre, tout en adoptant l'un et l'autre l'année 312 pour la première de l'ère des Grecs: c'est dans cette incertitude que nous jette la date, donnée par les deux historiens, de la mort de saint Siméon Stylite, date dont le jour est toutefois connu. Ceci donne une idée de l'attention soutenue qu'exige l'interprétation, selon l'ère julienne, des dates exprimées selon l'ère des Séleucides.

Ère de Ptolémée-Philadelphe. On a confondu le règne de ce prince avec l'ère de

Denys l'Astronome; il est très-vrai que Denys institua son ère sous le règne de Philadelphe, et en rapporta la première année au commencement de son règne; mais les deux époques initiales ne furent pas absolument les mêmes : ce qui suit explique ce qu'il y a d'analogie et de différent entre elles deux.

Ère de Denys. Elle était tout astronomique, composée d'années solaires fixes, composées de douze mois, dont chacun portait le nom d'un signe du zodiaque. L'époque radicale en fut rattachée à l'avènement de Ptolémée-Philadelphe, et les chronologistes n'ont pas hésité à compter les années de l'ère par celles même du règne de Philadelphe. Ils auraient dû cependant faire attention que, d'après une observation rapportée dans l'Almageste (ix, 7, t. II, p. 170), la vingt-troisième année de l'ère de Denys répond à la vingt-quatrième du règne de Philadelphe; que, dans le même ouvrage, la vingt-troisième et la vingt-quatrième année de Denys répondent à une même année de Nabonassar, la 486^e; ils auraient reconnu que, si l'ère de Denys et le règne de Philadelphe avaient commencé dans la même année av.

J.-C., le jour initial n'était pas le même pour les deux. Le calcul des observations astronomiques qui, dans l'Almageste, sont datées d'après l'ère de Denys, montre en effet que cette ère commença au solstice d'été qui précéda l'avènement de Philadelphie fixé très-approximativement au 2 novembre après ce solstice. C'est donc le 24 juin 283 avant l'ère chrétienne qui fut le premier jour de l'ère de Denys. Nous avons exposé ailleurs les raisons qui autorisent à croire que Denys ne proposa son ère que dans la dix-huitième année du règne de Philadelphie; c'est de cette époque en effet que ce prince, abandonnant le calcul des années de son règne depuis l'avènement de Soter, son père et son prédécesseur, calcul qu'il avait suivi jusque là, date ses monnaies et les actes de son règne en comptant de son propre avènement. (Voyez mes *Annales des Lagides*, t. II, p. 36 à 40.)

Ère de Tyr. L'an 125 av. J.-C., Hala, roi de Syrie, ayant accordé l'autonomie aux Tyriens, ceux-ci consacrèrent cet événement par l'institution d'une ère nouvelle, dont cet acte protecteur fut le motif, et abandonnèrent l'ère des Séleucides; la nou-

veille commença le 19 octobre, répondant au 1^{er} du mois hyperberbæus.

Ère césarienne d'Antioche. C'est à Jules César que se rapporte cette ère et à sa victoire dans les plaines de Pharsale, l'an 48 avant J.-C. Antioche data de cette ère, à compter du premier jour de son année, qui commençait à l'automne de cette même année 48 avant J.-C. Cette même ville avait aussi institué une ère en l'honneur de Pompée; César, vainqueur, fut traité avec la même courtoisie, et bientôt à l'ère de César succéda celle d'Auguste, qui commença le 1^{er} septembre, veille de la bataille d'Actium, et en mémoire de cette bataille. Les Grecs, qui adoptaient l'ère césarienne d'Antioche, la commençaient avec leur année même, dès l'an 49.

Ère Julienne. Elle prit son nom de Jules César. Le dictateur réforma le calendrier romain (*suprà*, n^o 94), l'arrangea pour une année de 365 jours avec un 366^e, intercalé tous les quatre ans; et c'est de cette mémorable réforme que date l'ère julienne; elle commença l'an 45 av. J.-C. Pour le calcul régulier des temps antérieurs à cette année 45, les chronologistes employaient les années de

cette même ère julienne, quoiqu'elle n'existât pas encore, et c'est dans ce cas qu'ils les appellent années de l'ère julienne *proleptique*.

Ère d'Espagne. Cette ère eut pour origine la conquête entière de l'Espagne par Auguste, en l'an 39 avant J.-C., et commença avec le 1^{er} janvier 38. Elle fut d'un usage général en Espagne, en Afrique et dans le midi de la France. L'adoption générale de l'ère chrétienne en fit perdre l'usage, et cette ère fut abolie par l'autorité publique, dans la Catalogne en 1180, Aragon 1350, Valence 1358, Castille 1393, Portugal 1422, ou même 1415, selon quelques auteurs. Cette ère était réglée par l'année julienne ordinaire.

Ère actiaque. La célèbre bataille d'Actium fut l'occasion de cette ère, qui fut adoptée dans diverses provinces de l'empire romain, mais avec des différences qu'il est utile de connaître. *En Egypte*, où l'ère fut d'abord instituée, son commencement fut rattaché au 1^{er} thot ou 30 août immédiatement antérieur au jour de la bataille, qui eut lieu le 2 septembre de l'an 30 avant J.-C., ce 30 août étant le jour julien fixe corres-

pendant au 1^{er} thôt ou 1^{er} de l'année vague égyptienne, 719^e de Nabonassar. *Les Grecs* d'Antioche commencèrent l'ère actiaque avec le 1^{er} septembre même année. *A Rome*, cette même ère prit son origine au 1^{er} janvier suivant, c'est-à-dire de l'an 29 avant J.-C. Il paraît que l'usage de cette ère ne fut pas de longue durée : elle a été mal à propos confondue souvent avec la suivante.

Ère des Augustes. On donne plusieurs motifs à l'établissement de cette ère; entre autres, l'acte du sénat qui déféra à Auguste la suprême autorité. Ce qui paraît plus certain, c'est l'établissement même de l'usage de l'année fixe en Égypte par Auguste. Nous avons déjà donné sur cette institution mémorable (*suprà*, n^o 89) tous les détails désirables, qui se résument en ce point : l'année égyptienne vague fut rendue fixe par Auguste au moyen de l'intercalation d'un 6^e épagomène ou 366^e jour tous les 4 ans. Théon d'Alexandrie dit que cette réforme arriva lorsque le 1^{er} jour de l'année vague égyptienne répondit au 29 août julien et la 5^e année du règne d'Auguste, selon les Égyptiens. Il est unanimement reconnu que

l'Égypte lui fut soumise dès l'an 29 avant J.-C. ; que son autorité fut comptée en Égypte dès cette même année ; la 5^e de cette autorité répondit donc à la 25^e avant l'ère chrétienne ; dans cette 25^e année le 29 août julien répondit, en effet, au 1^{er} thôt vague égyptien ; ce 29 août julien de l'an 25 avant J.-C. est donc le point initial de l'ère des Augustes, employée depuis l'établissement de l'autorité romaine en Égypte, et durant les premiers siècles de l'ère chrétienne.

110. ÈRE DE J.-C. et ÈRES POSTÉRIEURES.
— Ère chrétienne, de Jésus-Christ ou de l'Incarnation. C'est principalement dans l'église latine et en Occident que cette ère fut et est demeurée d'un usage universel. La naissance de J.-C. en est l'origine : on a longuement discuté sur l'époque réelle de ce grand événement, et les recherches les plus estimables démontrent que c'est à cinq ans plutôt qu'on ne l'a fait qu'on devrait la porter dans notre comput. Mais l'usage a prévalu sur la science, et c'est d'après cet usage que l'on compte à présent la 1829^e année de cette ère. Son établissement ne remonte qu'au vi^e siècle de J.-C. Denys le Petit la proposa en Italie, et

elle fut adoptée en France dès le siècle suivant, comme on le voit par quelques chartes, et en Angleterre en même temps. L'usage n'en fut cependant bien établi en France qu'au VIII^e siècle, par la volonté et l'exemple de Pépin et de Charlemagne. Dès le règne de ce dernier, la coutume de dater par l'année de l'Incarnation fut à peu près générale. On voit par là que l'institution de l'ère chrétienne n'ayant eu lieu que plusieurs siècles après la naissance du Sauveur, on a pu varier, se tromper même sur l'année précise de cette naissance. Mais les calculs historiques n'en souffrent aucun dommage, et la première année de l'ère chrétienne étant mise en concordance avec l'année bien certaine d'une autre ère, il ne peut en résulter ni omission ni confusion.

L'ère chrétienne se compose d'années juliennes, et il a été dit plus haut comment cette année a été successivement réglée et réformée. Mais il importe de savoir combien fut variable, durant le moyen âge, la manière de commencer cette même année, et par suite, la manière de compter la succession des années selon l'ère chrétienne. Il est

constaté par les monumens écrits que, dans divers p^{ays}, on commença l'année : 1^o au 1^{er} mars; 2^o au 1^{er} janvier; 3^o au 25 décembre; 4^o au 25 mars, antérieur au 1^{er} janvier du n^o 2; 5^o au même jour, mais en comptant une année de moins; 6^o à Pâques; 7^o au 1^{er} janvier, mais en comptant aussi une année de plus que le n^o 2. Sous la troisième race de nos rois, l'usage de commencer l'année à Pâques prévalut sur tous les autres, quoique le moindre de ses inconvéniens fût de donner à chaque année un nombre de jour inégal; et les limites de cette inégalité n'étant pas de moins de 33 jours, le comput par la Pâque faisait commencer l'année près de 3 ou 4 mois après l'usage actuel. La confusion était grande sur ce point, non-seulement d'État à État, mais pour nous-mêmes de province à province. L'autorité royale intervint enfin, et un édit de Charles IX, du mois de janvier 1563, confirmé par la déclaration du même roi, donnée le 4 août suivant, à Roussillon en Dauphiné, ordonna que tous les actes publics et privés seraient datés en commençant l'année au 1^{er} janvier. Ce ne fut cependant qu'en 1567

que le parlement de Paris adopta cette loi, malgré son évidente utilité, et l'année 1566 n'eut par là que 8 mois 17 jours, du 14 avril au 31 décembre. L'usage n'a pas varié depuis. Appliquée aux chartes et diplômes de l'histoire de France, l'étude de l'usage de l'ère chrétienne n'offre pas peu de difficultés : mais des savans respectables ont tout fait pour les aplanir : il faut, dans tous les cas, les consulter attentivement.

Ere de Constantinople. Elle a pour origine la création du monde, selon l'église grecque, qui compte 5508 ans avant la première année de l'ère chrétienne. Le rapport réciproque de ces deux ères ne présente donc aucune difficulté. Il peut y en avoir cependant dans la concordance précise des années, vu que l'ère de Constantinople paraît avoir employé deux années diverses par leur commencement, l'année *civile* commençant au 1^{er} sept. et l'année ecclésiastique dont le premier jour a été ou le 21 mars ou le 1^{er} avril. Il est également certain que les années de l'ère mondaine de Constantinople commençaient au 1^{er} septembre selon les Grecs, et au 1^{er} janvier selon les Romains. Elle est em-

ployée dès le VII^e siècle dans les dates des conciles, et les Russes la conservèrent jusqu'au règne de Pierre le Grand, époque où ils lui substituèrent l'ère chrétienne.

Ère de Dioclétien. L'avènement de ce prince à l'empire fut pour les Égyptiens le motif et l'origine de l'ère qui porta son nom. Alors le calendrier égyptien était réglé pour une année fixe, ou de 365 jours et un quart, depuis les temps d'Auguste; et comme les Égyptiens comptaient aussi les années du règne des empereurs, depuis le premier jour de celle durant laquelle il parvenait au trône, Dioclétien ayant été proclamé empereur le 17 septembre de l'an 284, ce fut du 29 août précédent, premier jour de l'année égyptienne, qu'ils datèrent son règne: ce même jour de cette même année fut aussi le premier de l'ère qu'ils instituèrent en l'honneur de ce prince. L'ère de Dioclétien fut ensuite nommée des *martyrs*, à cause des persécutions que les chrétiens eurent à subir peu d'années après.

Ère de l'Ascension. L'auteur grec de la Chronique Paschale ou d'Alexandrie, s'est servi d'une ère qui tire son motif de l'Ascension.

cension. D'après les dates qu'il donne selon cette ère, la première année répond à la trente-neuvième de l'ère chrétienne.

Ère des Arméniens. Cette ère proprement dite, qui employait une année vague de 365 jours sans intercalation, eut pour motif la séparation de l'église arménienne de l'église latine, par la condamnation du concile de Calcédoine, et pour époque initiale le 9 juillet de l'an 532 de J.-C. Ils employaient aussi dans leur liturgie une année fixe, ou intercalée. Leur nouveau, ou premier jour de cette année, fut fixé au 11 août julien. Ils adoptèrent ensuite le comput selon cette année julienne, et se trouvèrent ainsi en concordance, pour les jours, avec les Latins, tout en différant sur le chiffre des années, à cause de la différence des deux ères. Ils se servirent aussi quelquefois de l'ère vulgaire dans leurs actes.

Ère d'Hiendodger chez les Persans. Il paraît que le véritable motif de l'institution de cette ère fut l'avènement de ce roi de Perse au trône, que l'on rapporte au 16 juin de l'an 612 de J.-C. Alors cette ère se réglait sur l'année vague, ou de 365 jours. Il en fut

ainsi jusqu'à Dgèlaleddin, sultan du Khorosan. Mais ce prince, l'an 467 de l'Hégire, 1075 de J.-C., consulta un comité d'astronomes, et il y fut réglé que l'année de l'ère serait fixe; on détermina l'ordre et le nombre des jours qui seraient intercalés à cet effet, on fixa l'équinoxe du printemps au 14 mars julien, et le prince ordonna que cette réforme du calendrier s'exécuterait à compter de l'an 471 de l'Hégire, ou 1079 de J.-C. C'est de là que l'ère prit aussi le nom de *mèlikéenne*, étant corrigée par Mélik-Schah-Dgèlaleddin. Du reste, les Persans font l'année de cette ère de 365 jours 4 heures 49' 15" 0" 48^{'''}, et quelques astronomes la considèrent comme l'une des plus exactement déterminées.

Ère de l'Hégire. Tous les Mahométans emploient cette ère dans leurs dates et exclusivement à toute autre. Elle a pour cause et pour époque la fuite de Mahomet, de la Mecque à Médine, fuite (*Hégire*) qui arriva le vendredi 16 juillet de l'an 622 de J.-C. Quelques écrivains arabes la commencent cependant dès le jour précédent, 15 juillet. Les années de l'Hégire sont lunaires et distribuées en

cycles de 30 ans; 19 de ces 30 années sont communes ou de 354 jours; les 11 autres se nomment intercalaires parce qu'elles sont de 355 jours, et celles-ci sont les 2, 5, 7, 10, 13, 16, 18, 21, 24, 26 et 29^e; les mois de ces deux sortes d'années sont au nombre de 12, alternativement de 30 et de 29 jours; le 12^e mois est de 30 jours dans les 11 années intercalaires. On voit donc que les rapports des années de l'Hégire avec les années grégoriennes sont très-variables, la différence naturelle étant de 11 jours entre ces deux années, et la diversité des intercalations ajoutant encore à ces différences. De plus, les jours de l'année de l'Hégire commencent avec *le coucher* du soleil. Avec de si grandes variétés, il arrive rarement qu'une année de l'Hégire commence et finisse dans la même année de notre ère vulgaire.

Ère de la république française. Elle commença avec le 22 septembre 1792, jour de l'équinoxe vrai d'automne pour Paris. L'année de cette ère fut composée de 365 jours divisés en 12 mois de 30 jours et suivis de 5 complémentaires. Un 6^e complémentaire

ajouté périodiquement faisait les années *sex-*
riles. Le mois était divisé en 3 décades de 10
jours chacune. Ce calendrier a subsisté
moins de 14 ans : sa 14^e année, commencée
le 23 septembre 1805, finit le 31 décem-
bre suivant, qui répondait au 10 nivôse an
xiv. Un sénatus-consulte, du 21 fructidor
an xiii, rétablit le calendrier grégorien,
à compter du 1^{er} janvier suivant, 1806. Les
noms des mois du calendrier républicain
étaient tirés des travaux successifs de la cam-
pagne, ou de l'état de l'atmosphère pour
les diverses époques de l'année. Le 1^{er} jour
du calendrier républicain répondit au 22
septembre pour les années 1, 2, 3, 5, 6 et
7^e républicaines, qui sont les 1792, 93,
94, 96, 97 et 98 grégoriennes; au 23 sep-
tembre pour les 4, 8, 9, 10, 11, 13 et 14,
qui furent 1795, 99, 1800, 1801, 2, 4 et 5
grégoriennes; enfin le 1^{er} vendémiaire ré-
pondit au 24 septembre de l'année 12^e, qui
était 1803. On peut se régler sur ces données
pour trouver la concordance de mois et de
jours entre les deux calendriers. On en trouve
d'ailleurs très-communément des tables
toutes faites.

III. *Formules et abréviations employées pour les dates.* À ce précis sommaire sur les ères diverses qui ont servi à la date des faits de l'histoire, et aux actes publics et privés, nous devons ajouter un autre précis des diverses manières de reconnaître l'époque d'un fait au moyen de l'interprétation de certaines formules tenant lieu de dates, employées presque toujours arbitrairement, il est vrai, mais assez généralement aussi pour que le critique et l'historien ne doivent pas les ignorer. De savans Bénédictins ont recueilli, par l'examen des documens historiques, un grand nombre de formules de ce genre : nous donnerons ici la liste de celles qui, pouvant se présenter plus communément, ne sont cependant pas généralement connues. Nous les laissons dans l'ordre alphabétique, afin d'en rendre l'explication plus facile à trouver. Nous ajouterons que, pour les actes de l'Eglise en particulier, et aussi dans les actes publics du moyen âge, le nom du saint remplace très-habituellement dans la date l'énoncé du jour et du mois : il n'y avait là aucune difficulté, puisque la commémoration des saints et leur jour

éponyme sont fixes, et ne sont pas au nombre des fêtes mobiles de l'église. Il y a, cela est à remarquer, des différences assez notables entre les calendriers des divers diocèses; mais le même calendrier indique constamment au même jour la fête du même saint. Le lieu où une charte a été faite, et la qualité des intéressés, indiqueront d'avance le calendrier que l'on doit consulter, dans le cas où il présente quelques variations. On ne peut s'arrêter aux saints dont le culte est local et particulier à certaines églises. Voici ici un exemple de ce genre de date: Une charte de Commune fut donnée l'an 1293, le vendredi avant la fête de saint Thomas l'apôtre; la fête de ce saint étant fixée au 21 décembre dans l'église latine, la lettre dominicale de l'an 1293 étant D, et commençant par un jeudi, le vendredi avant la fête de saint Thomas l'apôtre fut le 18 du mois de décembre: voilà la véritable date de notre charte. Il en est de même à l'égard des fêtes mobiles: le jour de Pâques de chaque année donne celui de toutes les autres fêtes qui se règlent sur celui-ci (V. *supr.*, n° 99); quant aux fêtes qui ne

sont pas mobiles, on procède comme pour les jours consacrés aux saints admis dans les calendriers. Nous n'indiquerons dans la nomenclature suivante, ni les fêtes, ni les saints, ni les dimanches désignés par les premiers mots de l'*Introit* de la messe ou de quelques répons. On trouvera ces nomenclatures et le catalogue des saints dans l'*Art de vérifier les dates*.

Liste de quelques formules employées comme dates.

Absolutionis dies, Le Jeudi saint.

A. D., ante diem, ad diem et peut-être même post diem. Le jour même indiqué par le chiffre.

Aveugle-nd, Le mercredi de la quatrième semaine de Carême.

Bohordicum, Bouhourdis, Béhourdi. Premier et deuxième dimanche de Carême.

Borda, *Brandones*, *Bura*; les Bordes, Brandons et Bures. Premier dimanche de Carême et toute la semaine.

Brancheria, Dimanche des Rameaux.

Caléines, Calendes et Châlendes. Le Noël.

Candela, chandelle. Le tiers de la nuit.

Candelaria, *Candelaria*, *Calumai*, La Chandeleur, 2 février.

Caramentranum, Caremprenium, Quadrosmentanum, Caramentran. Le mardi gras.

Carnicapium, Carniteorum. Le mardi gras.

Carni et Carnisprivium. Commencement du Carême, et dimanche de la Septuagésime. *Idem novum, Quinquagésime.* *Idem vetus,* premier dimanche de carême.

Clausum Pascha. Clôture de Pâques. La Quasimodo. *Idem Pentecostes, la Trinité.*

Cousail des Juifs. Le vendredi avant le dimanche des Rameaux.

Correction fraternelle. Mardi de la troisième semaine de Carême.

Dæmon mutus. Troisième dimanche de carême.

Dimanche d'avant que Dieu fût vendu. Le soir des Rameaux.

Dies ægyptiaci. Jours réputés malheureux. *Dies pingues,* les jours gras. — *sancti,* le Carême. — *viridium,* le Jeudi saint dans le nord.

Dimanche repus ou repris. Dimanche de la Passion.

Divisio Apostolorum. Le 15 juillet.

Dominica rosa, rosata. Dimanche de l'octave de l'Ascension, jour où le Pape bénit une rose d'or et l'envoie en présent.

Entaules, Entalles. Octave d'une fête.

Fera calida. La foire chaude, ou de Saint-Jean Baptiste, en Champagne. *Idem frigida,* la foire du premier octobre.

Festum asinorum. Le 25 décembre à Reuen; le 14 janvier à Versailles.

307 FORMULES ET ABRÉV. POUR LES DATES.

Festum Campanarum. Le 2 mars.

— *Ambarum*. L'assomption de la Vierge.

— *Stellarum*. Le 6 janvier.

— *Stallicum*. 1^{er} janvier.

— *Fallelorum*, des varlets. Le dimanche après Saint-Denis.

Gionli. Décembre ou janvier, le solstice tombant dans l'un ou l'autre de ces deux mois dans l'année lunaire.

Hethomada muta. La semaine sainte où les cloches sont muettes.

Lendit. Foire en commémoration d'un saint.

Lardarum. Le mardi gras en Limousin.

Malade de 38 ans. Le vendredi de la première semaine, ou des quatre-temps de Carême.

Martror. La Toussaint en Languedoc.

Mariache. L'Annonciation, le 25 mars.

Le mauvais riche. Jeudi de la deuxième semaine de Carême.

Mensis introns, introïchs. Les seize premiers jours d'un mois de 31 jours, et les quinze premiers d'un mois de 30. *Idem, eviens, astans, stans, restans*, les quinze derniers jours du mois, comptés en rétrogradant. *Actum tertio die ex eunte mense septembri* marque le 28 septembre.

Mensis fenalis. Juin. *Idem magnus*, juillet, qui a les plus longs jours. *Idem messionum*, des moissons, août. *Idem novarum*, avril. *Idem purgatorium*, février.

Nox sacristia. La veille de Pâques.

Oleilus. Les sept derniers jours de l'Avent.

Pâques communiant, excommuniant ou communiant. Le jour de Pâques.

Pâques nêves. Commencement de l'année à Pâques.

Pâques, ou Pâques de Noël, le jour de Noël. Les grandes Pâques, le jour de Pâques.

Pascha rosarum. La Pentecôte. *Pascha primum,* 22 mars.

Petrus in gula Augusti. S.-Pierre-aux-Liens, ou Augoul-Août et Auger-Août.

Puerperium, 26 décembre.

Quintana. Premier dimanche de Carême.

Reddite quæ sunt Cæsari Cæsari, 22^e dimanche après la Pentecôte.

Relatio pueri sem de Egypto. Le 7 janvier.

Resaille. Mois juin et juillet.

Septimana pænosa. La Semaine sainte.

Seval, Juillet.

Somertras, Sonmartras, Juin.

Thore-maneth, lune de Thor. Janvier en Suède, mars pour les Danois.

Verdi-aoré. Le Vendredi saint.

Veuve de Naim. Jeudi de la quatrième semaine de Carême.

Vignerons. Vendredi de la deuxième semaine de Carême.

Wilave, Witave. Octave.

112. *Dates des monumens de l'histoire de France.* Nous ne pouvons nous abstenir, dans l'intérêt de notre résumé, d'accorder une mention particulière aux faits qui touchent à l'histoire de la monarchie française. Nous les exposerons sommairement quant à leurs époques, mais avec les détails qu'on peut le plus désirer, en ce qui se rapporte aux manières si variées d'exprimer la date de ces faits dans les chartes et les diplômes qui sont le véritable fondement de notre histoire nationale. En parlant des *rois de France*, nous supposons, avec toute raison, que le lecteur ne se méprendra point sur l'étendue de territoire qui formait le royaume à diverses époques : il sait, comme nous, les *rois de Metz*, d'*Orléans*, de *Paris*, de *Soissons*, etc., qui régnaient simultanément, et qui avaient pour voisins des provinces gouvernées par des chefs indépendans, et réunies plus tard à la couronne; même des républiques, comme celle des Bretons, formée en 409, pour se soustraire aux vexations des officiers romains, et qui s'incorporèrent avec les Francs en 497. Mais ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur ces accroissemens succes-

sifs de ce qui fut d'abord nommé *France*.

Les souvenirs historiques des peuples nommés *les Francs* remontent jusqu'au milieu du troisième siècle de l'ère chrétienne : voici les principales époques de leurs invasions dans les Gaules avant que leur établissement y fût consolidé.

241. Les Francs sont battus par Aurélien, près de Mayence.

264. Ils ravagent les Gaules, et fondent de là sur l'Italie.

277. L'empereur Probus leur concède leurs premiers établissemens.

288. Athée et Gennohilde, chefs des Francs, attaquent quelques points de l'empire romain.

291. Maximien-Hercule leur accorde des terres vers Trèves, Langres, Beauvais et Amiens, et les admet dans ses troupes. L'Armorique leur est aussi permise.

293. Constance-Chlore en transporte plusieurs hors des terres incultes des Gaules.

306. Constantin défait les Francs, et livre leurs chefs, Ascaric et Ragaise, aux bêtes dans l'amphithéâtre de Trèves.

341. Constant fait aussi la guerre aux Francs qui se mêlent de plus en plus aux Romains.

355. Plusieurs Francs sont des officiers de la cour de Constance. Sylvain, l'un d'eux, revêt la pourpre, est mis à mort et vengé par les siens par la destruction de quarante villes sur le Rhin.

357. Julien fait la paix avec le roi des Francs.

358. Julien fait prisonnier un corps de mille Français et les incorpore dans ses troupes, les regardant comme des tours qu'il mêlait avec ses soldats.

378. Arbogaste et Bauto sont employés par Gratien, dans la guerre contre les Allemands. Le premier devient premier ministre et meurtrier de Valentinien.

395. Stilicon fait la paix avec les Francs.

397. Marcomer, roi des Francs, est livré par des traîtres à Stilicon, qui fait aussi périr Sunnon, frère et vengeur de Marcomer.

406. D'autres peuplades d'outre-Rhin inondent les Gaules et les ravagent jusqu'en 416.

418. Divisées jusque là, ces peuplades se réunissent aux Francs pour ne former qu'un seul peuple, et choisissent pour leur chef unique, ou roi, Théodemer, fils de Ricimer ou Richomer qui fut consul en 384. Cette confédération est considérée, par quelques historiens, comme la véritable époque de l'établissement de la monarchie des Francs, que d'autres auteurs reculent jusqu'à Clovis Ier.

427. Clodion, parent et non pas fils de Théodemer, lui succéda vers cette année. Quelques chroniqueurs placent un *Pharamond* avant lui ; mais le silence de Grégoire de Tours ne permet pas de l'admettre. Dès le règne de Clodion, les Francs s'emparent successivement du territoire occupé par les Romains et étendent leur domination.

448. A Clodion succéda Mérovée, son proche parent et peut-être son fils. Il agrandit ses possessions, et c'est de lui que la première race des rois de France a pris le nom de Mérovingienne.

458. Childéric Ier succéda à Mérovée, son père, et mourut après un règne, quelquefois interrompu, d'environ 23 ans.

481. Clovis, son fils, parvient au trône : ayant enlevé aux Romains ce qui leur restait dans les Gaules, ce prince franc a pu être considéré comme le véritable fondateur de la monarchie française. Il s'occupa d'une organisation générale de gouvernement pour toutes ses possessions, laissant néanmoins à chaque peuple le code de ses lois particulières, conservant pour l'église la dernière division géographique établie par les Romains, mais partageant, pour le civil, le royaume en duchés et comtés, les ducs et les comtes réunissant à la fois le pouvoir civil et le pouvoir militaire ; laissant les impositions comme les empereurs les avaient établies, dispensant toutefois les *Francs* de la capitation que payaient les *Gaulois*, les *Francs* ne concourant qu'aux dons gratuits accordés annuellement aux rois dans les assemblées solennelles. La justice était rendue par les *Rachimburgs* réunis aux comtes ou vicomtes ; le *mal-lum* était le tribunal, et les jugemens s'appelaient *Placitum*. Sous la deuxième race, les *Richimburses* furent remplacés par les *Scabini*, *Scavini*, *schœvius*. Du temps de Clovis, des actes publics étaient encore datés par les consuls romains.

113. *Dates des diplômes des rois de France.*

Il reste peu d'instrumens qui remontent jusqu'aux premiers rois de la première race; et, ce qu'on peut en dire généralement, c'est qu'ils dataient leurs actes selon les années de leur règne, du jour, du mois et du lieu d'où ils les expédiaient; ils y ajoutaient très-rarement l'indiction, ou autres caractères chronologiques. Les diplômes de la première race sont écrits d'ordinaire sur le papyrus d'Égypte. La Bibliothèque du roi possède plusieurs précieux manuscrits de cette même époque, et sur papyrus. Voici les remarques particulières à chaque règne.

Première race. — *Clovis 1^{er}* se qualifiait de *vir illustris*. Un diplôme de l'an 496 a pour date la première année de sa conversion au christianisme : *Primo nostro susceptæ christianitatis anno*; le 29 décembre, indiction V.

Childebert, roi de Paris, troisième fils de *Clovis*, data d'après trois commencemens de règne, savoir : à Paris en 511, à Orléans 526, et en Bourgogne 534. Ce *Childebert* et *Clotaire* son frère firent battre la première monnaie d'or des rois de France.

Thierry III compte aussi de deux manières les années de son règne; de 670, époque de son avènement par la mort de son frère, *Clotaire III*; et de 673, temps

où il fut tiré du monastère de Saint-Denys, où il avait été d'abord enfermé. Le concile de Crecy est daté selon cette seconde manière.

Childéric III. On ne connaît aucun diplôme qui porte le nom de ce roi : Pépin et Carloman réglaient presque tout en leur propre nom ; privant ainsi Childéric des droits honorifiques de la royauté. On ne comptait pas même, parfois, d'après les années de son règne. Des chartes sont datées en comptant les années depuis la mort de Dagobert III, en 715. Une autre charte dit : *Regnante Carolomanno Duce et Bobone comite.*

Les dates selon l'ère de l'Incarnation sont rares dans les actes de la première race. L'année commençait ou au 1^{er} mars, ou bien à Pâques. Les rois disent qu'ils donnent le diplôme.

DEUXIÈME RACE. — L'usage de l'ère de l'Incarnation est moins rare dans les diplômes de ce période ; mais le commencement de l'année fut également variable. Du dixième au treizième siècle, on adopta assez généralement le 1^{er} janvier ; mais dès le douzième siècle, le jour de Pâques prévalut jusqu'au milieu du seizième. L'année de l'Incarnation est employée dans des bulles des papes dès l'an 800 ; mais elle n'y fut d'un usage ordinaire que vers le onzième siècle. Il est utile de remarquer que, dans l'expression des dates selon l'ère de l'Incarnation, on omettait parfois les mille et les centaines : les exemples en sont assez fréquents aux treizième et quatorzième siècles. On a aussi des preuves d'une pratique

contraire, où l'on supprimait les dizaines et les unités. Les chanceliers disent que le roi *a dressé* l'acte, et les grands feudataires de la couronne dataient les leurs de l'année du roi régnant. Les dates prises de l'épiscopat avaient passé en coutume dès le onzième siècle. Une foule d'événemens particuliers servent aussi de motif à des dates : on n'y épargnait pas même d'ironiques allusions.

Pépin date de son avènement, en 752 ; de son sacre par le pape, 28 juillet 754. On a aussi remonté son règne dans des dates, jusqu'à 747, époque où il exerçait déjà tous les droits de la royauté. Il employa le premier la formule, *Par la grâce de Dieu*, qui était de pure gratitude. Sous son règne, les évêques furent admis pour la première fois aux *Champs-de-Mai*.

Charlemagne. Ses diplômes sont datés : 1° de son avènement à la couronne de France, le 24 septembre 758, jour de la mort de Pépin ; ou 9 octobre suivant, jour de son sacre à Noyon ; ou bien 4 décembre 771, ou il régna seul. Cette dernière date est portée aussi au 1^{er} janvier 772 ; 2° de son règne en Italie, mars ou avril 774 ; du 25 mai au 13 juin même année, après la prise de Pavie, même dès le commencement de l'an 774 ; 3° de son empire, en l'an 800, l'année commençant au 1^{er} janvier, et 801, si on la commençait à Noël.

Louis le Débonnaire. On distingue trois manières de dater dans les actes de ce roi : la première à partir du 15 avril 781, commencement de son règne d'A-

quitalne et jour de son sacre ; la deuxième, de son association à l'empire, août 813 ; et la troisième, de l'époque où il régna seul, fin de janvier 814. Louis et ses enfans suivirent indifféremment l'indiction du 1^{er} septembre ou celle du 1^{er} janvier. Ce roi donna aux papes Rome et le duché de Rome (en 817), s'en réservant la souveraineté.

Charles le Chauve. Il y eut six époques du règne de ce prince qui servirent de dates à ses actes : 837, quand son père lui donna le royaume de Neustrie ; 838, roi d'Aquitaine ; 839, sacré roi de France et ayant reçu le serment des seigneurs d'Aquitaine ; 840, succédant à son père ; 9 septembre 870, couronné roi de Lorraine ; 25 décembre 875, recevant la couronne impériale à Rome ; août 869 ou septembre 870, il ajouta aux années de son règne en France celles de son règne sur les états de Lothaire.

Lorsqu'il rappelle le *siège de Toulouse*, c'est l'an 849. Il invoque la Trinité dans le protocole de ses actes : ses successeurs imitèrent son exemple.

Louis II, ou le Bègue. Il fut reconnu en Languedoc plus tard que dans le reste de la France ; aussi trouve-t-on des actes datés des années *après la mort de Charles le Chauve*.

Louis III. On trouve aussi pour son règne des dates prises de la mort de son prédécesseur.

Carloman. On n'explique quelques dates de ses actes qu'en supposant qu'il fit commencer la première année de son règne du 1^{er} janvier même de l'année de

son avènement, quoiqu'il ne fût que du 10 avril, jour de la mort de Louis le Bègue.

Charles le Gros fut à peine compté au nombre des rois. Le Languedoc ne le reconnut point, et ne mentionna pas son règne dans les actes du temps.

Eudes. Ses diplômes sont datés en commençant son règne en 887 ou en 888, selon l'époque où il fut reconnu dans les diverses provinces.

Charles III le Simple. On trouve trois époques différentes dans les dates de son règne : à partir du 28 janvier 893, lorsqu'il commença de régner ; — du 3 janvier 898, lorsqu'il réunit toute la monarchie par la mort du roi Eudes ; cette manière de dater est exprimée par ces mots : *Anno redintegrante*, ou *planiter regnante*, ou enfin *in successione Odonis* ; — de la fin de 911 ou du 21 janvier 912, lorsqu'il fut le maître de la Lorraine. Ces trois manières de dater sont parfois employées ensemble dans le même acte. On trouve aussi des dates qui se rapportent à l'an 900, époque où il fut reconnu dans l'Aquitaine et la Septimanie ; il le fut en Bourgogne en 899. Les *capitulaires* finissent avec ce règne.

Louis IV d'Outre-Mer. Il data du 19 juin 936, jour de son couronnement ; du 7 octobre 929, jour de la mort de son père. Pour le Mâconnais, on compte de 936 et de 938. Le commencement de l'année fut le 25 mars ou bien à Pâques.

Lothaire. Le commencement de son règne est marqué de quatre ou cinq manières dans les chartes ;

10 septembre ou 12 novembre 954, son couronnement; commencement de 954 ou 955, en Languedoc; 951, expédition du père de Lothaire en Auvergne; 950, en Mâconnais, en supposant cette année comme celle de l'association à la couronne; Lothaire prend le titre d'Auguste; depuis Pépin les sceaux étaient ovales; Lothaire leur donne la forme ronde.

Ce fut vers la fin de la deuxième race que les *siefs* s'établirent, les ducs et gouverneurs des provinces, les comtes et les autres officiers d'un ordre inférieur, rendant héréditaires des titres qu'ils n'avaient reçus qu'à vie, usurpant également les terres et la justice, et de *magistrats* se faisant *seigneurs*. La noblesse commença avec cette *suzeraineté*.

TROISIÈME RACE. — L'affaiblissement de l'autorité royale sous les derniers rois de la 2^e race, qui avait favorisé les usurpations des seigneurs, favorisa aussi l'entreprise de Hugues Capet, duc de France, comte de Paris et d'Orléans. Ses successeurs s'occupèrent, comme lui, à récupérer les droits que la couronne avait perdus. Louis XIV acheva cette grande entreprise.

Hugues Capet. Son règne se compte du 3 juillet 987; il s'associa son fils en 988, et dès lors les diplômes de ce règne portent les deux dates. Hugues fut reconnu successivement dans les provinces; il ne l'était pas encore partout en 993. On doit avoir égard aux différences qui résultent de ces faits pour les dates du règne de ce roi. Les horloges et l'usage des chiffres arabes en France datent de cette époque.

Robert II. Ses diplômes sont datés de quatre manières pour le commencement de son règne : 988, sacré à Orléans du vivant de son père ; 989, on ne sait pourquoi ; 24 octobre 996 (c'est la plus ordinaire), mort de Hugues Capet ; 991, emprisonnement de Charles de Lorraine, son compétiteur. Les années de l'indiction s'accordent rarement avec celles de l'incarnation. Le sceau est de forme ovale. Toutes ses possessions consistaient dans les duchés de France et de Bourgogne, et le comté de Paris. L'ingénuité et la noblesse étaient confondues ; les nobles militaires étaient plus estimés que les autres ; il n'y avait donc que deux conditions en France, les nobles et les serfs ; les marchands et les artisans étaient compris dans la seconde. Robert est quelquefois qualifié de *Pieux*.

Henri I. Son règne commence dans les chartes tantôt au 14 mai 1027, tantôt au 20 juillet 1031. Il supprima la charge de comte du palais, et créa pour en tenir lieu le chancelier, le bouteillier, le connétable et le grand panetier.

Philippe I. Cinq manières de dater les chartes de son règne : du 23 mai 1059 ; du 19 août 1060, mort du roi Henri I ; de 1061, 1063, du 1^{er} septembre 1067. Depuis 1098 ou 1099, les années du règne de Louis, fils de Philippe, sont jointes à celles du roi même. On ne data parfois que des années du fils, pendant les années où le père fut excommunié. Philippe employait une croix pour signature.

Louis VI, ou le Gros. Les années de son règne sont

comptées : 1° de la fin de 1098 ou de l'an 1099, époque où il fut associé à la royauté ; 2° du 3 août 1108, jour de son sacre à Orléans. Depuis 1115, il joint les années de son règne à celles du règne de sa femme Adelaïde, et celles de ses deux fils Philippe et Louis, dès qu'il les eut fait sacrer. Ce prince s'occupa à réunir les grands fiefs à la couronne et à étendre son autorité pour l'administration de la justice. Il favorisa, dans ces vues, l'établissement des communes. Il refusa comme roi les hommages qu'il devait comme vassal. Tous ses successeurs n'imitèrent pas son exemple.

Louis VII, ou le Jeune. On data pour son règne de quatre manières : de 1131, époque où il fut associé au trône de son père ; de 1133 après le mois de juillet, ou 1134 avant ce mois, on n'en connaît pas la raison ; de 1135, son père, malade, lui ayant temporairement remis l'anneau royal ; du 1^{er} août 1137, mort de son père. Ce prince data aussi de la naissance de son fils. En 1171 il prend le titre de *roi de France*, au lieu de *roi des Français*, comme l'avaient dit ses prédécesseurs.

Philippe II, ou Auguste. On connaît trois époques pour les dates de son règne : du 1^{er} novembre 1179, jour de son sacre à Reims ; 29 mai 1180, son couronnement à Saint-Denis ; 18 septembre 1180, mort de son père. Les dates sont souvent incomplètes à l'égard du mois et du jour. Le grand sénéchal ne paraît plus dans les chartes dès 1191. La milice, la boussole, et les lettres de change datent en France de ce règne.

Louis VIII data ses diplômes de l'année de l'Incar nation seulement ; dans les actes de 1224 on trouve cependant l'année de son règne. Durant le siège de La Rochelle, il ajouta *in obsidione Ruppellæ*.

Saint Louis (IX). L'année des dates de ce règne commence à Pâques. On fait honneur à ce roi de l'institution des notaires royaux et maîtres des requêtes. Les pairs n'étaient qu'au nombre de douze ; sa monnaie n'avait cours que dans les domaines du roi et dans ceux de ses vassaux qui voulaient l'admettre ; il ordonna qu'elle fût reçue dans tout le royaume. Il créa le titre d'amiral, le collège de Sorbonne (du nom de Robert de Sorbonne qui y contribua), et l'hospice des Quinze-Vingts.

Philippe III, dit le Hardi. On ne remarque rien de particulier dans la manière de dater les titres de ce règne ; c'est à lui qu'on rapporte les premières lettres d'anoblissement en 1272 ; ce roi n'eut point de chancellerie, et trois fleurs de lys seules dans l'écu de France paraissent dès lors dans le contre-scel que ce prince laissa aux régens du royaume.

Philippe IV, ou le Bel. Il est le dernier roi qui ait fait usage du monogramme dans les diplômes, et le premier qui ait employé la formule : *Par la plénitude de la puissance royale*. Il institua aussi la légende *Sit nomen Domini benedictum*, pour les monnaies, en 1289. Il créa la chambre des comptes, tirée du parlement. Il n'y eut rien de particulier dans les dates de ses actes royaux.

Louis X. Ses diplômes sont datés du lieu, du jour, du mois et de l'année, mais sans signature ni monogramme : son sceau en tenait lieu. La main de justice paraît pour la première fois dans son sceau, depuis Hugues Capet.

Philippe V data ses actes de l'année, du jour, du mois et du lieu, en ajoutant, quand il le fallait, la formule *devant Pâques*.

Charles IV omet souvent dans ses diplômes la date du jour.

Philippe VI, de Valois. On remarque la même omission dans les actes royaux de ce prince. On lit dans ses lettres : Par le roi, à la relation de son grand conseil où Vous étiez ; ailleurs : *Ad relationem DOMINI, ad relationem VESTRAM* ; Vous, *domini* et *vestram* s'appliquaient au chancelier. Ce roi employa, le premier, deux anges pour support de ses armes.

Jean II. Ce roi supprime parfois dans ses dates le jour, le millésime et la centaine de l'ère chrétienne, ou l'année de son règne. La Bourgogne et la Normandie furent réunies à la couronne par ce prince, en 1361. Le paiement de la rançon de ce roi fit établir la cour des aides.

Charles V. Durant la captivité de son père, il se servit d'abord du sceau du Châtelet, et du grand sceau de Normandie lorsqu'il prit le titre de régent. Dans les actes de son règne, le jour du mois est omis ou exprimé indifféremment. Le règlement qu'il fit sur le domaine delphinal est signé de sa propre main ; ses

autres actes sont ordinairement signés par des secrétaires. Charles V accorda la noblesse à tous les bourgeois de Paris ; mais Henri III la restreignit ensuite aux seuls prévôts et échevins. La dot de chacune de ses filles s'élevait à environ cent mille francs de la monnaie actuelle.

Charles VI. Dans les diplômes de ce prince le jour du mois est quelquefois supprimé dans la date. Les formules finales font souvent mention des princes et des seigneurs présents au conseil. Après sa rupture avec le pape Benoît XIII, 1398, au lieu du nom du pape, il ordonna qu'on dit : *Ab electione domini ultimo in papam electi*. Depuis le traité de Troyes, 1420, le chancelier fit mettre jusqu'à la mort de Charles VI, aux lettres expédiées à la chancellerie : *Par le roi, à la relation du roi d'Angleterre, héritier et régent du royaume de France*. Les prétentions des Anglais et celles du Dauphin (Charles VII) jetèrent beaucoup de confusion dans les actes comme dans les affaires du royaume : trois autorités rivales avaient chacune leurs officiers ; en 1427, il existait en France jusqu'à six grands-chambellans. Ces notions sont importantes pour la véritable appréciation des titres de cette époque.

Charles VII et ses successeurs. Il n'y a que très-peu de remarques à faire au sujet des formules des dates généralement usitées pour ces dernières époques. Nous avons dit plus haut que l'ère chrétienne était alors exclusivement employée ; il n'y eut de diversité qu'à l'égard du commencement de l'année, que Charles IX fixa au 1^{er} janvier (Voyez ci-après, n° 114). Sous le règne de

Louis XIII, pendant le séjour que le chancelier Séguier fit dans la Normandie, en 1639, les arrêts rendus à Paris au conseil des finances, et auxquels le grand sceau devait être apposé, étaient datés du lieu où était le chancelier.

114. Nous devons ajouter ici quelques détails à ce qui a été dit, page 191, au sujet du commencement de l'année, fixé au 1^{er} janvier par le roi Charles IX : ce point, qui règle aujourd'hui notre comput, ne doit laisser aucun doute au lecteur.

Le parlement fit des remontrances sur l'édit de Paris du mois de janvier 1563, lequel n'était que le complément de l'ordonnance d'Orléans, donnée sur les cahiers présentés par les Etats tenus dans cette ville. Ces remontrances furent l'occasion de la déclaration datée de Roussillon, au mois d'août 1564, sous le contre-scel de laquelle l'édit fut mis ; ce qui a fait confondre l'édit avec la déclaration, même par de savans écrivains (1). L'article 39 de l'édit s'exprime ainsi : « Voulons et ordonnons qu'en tous les actes, registres, instrumens, contrats,

(1) Le président Hainault, et *l'Art de vérifier les dates*, 1^{re} édition, page vi, colonne 1^{re}, dernier §.

édits, lettres tant patentes que missives et toutes écritures privées, l'année commence dorénavant et soit comptée du premier jour du mois de janvier. » Ainsi, ce fut par l'édit de Paris de 1563 que le changement fut ordonné. Il aurait dû se réaliser au 1^{er} janvier 1564; mais il n'en fut pas ainsi : le parlement fit des remontrances et n'enregistra pas l'édit. Cette formalité ne fut remplie que le 22 décembre 1564, par suite de la déclaration du Roussillon. L'année 1564 finit donc avec le 31 décembre, et l'année 1565 fut commencée avec le lendemain 1^{er} janvier. Mais le roi seul se conforma à cette manière de compter; les secrétaires d'état et les secrétaires du roi l'employèrent dans tous les actes; le parlement, au contraire, continua l'ancien usage, à la faveur de ses remontrances, et il en résulta que des actes royaux datés du mois de janvier 1565 furent enregistrés à la date du mois de janvier 1564. Ainsi, pour l'intervalle du 1^{er} janvier 1565 au même jour 1566, l'année des actes royaux commença avec le 1^{er} janvier 1565, et pour les actes du parlement seulement à Pâques ou au 22 avril de la

même année. Il en résulte que, pour les édits et déclarations, l'année 1564, de Pâques au 31 décembre, ne fut que de neuf mois environ; mais depuis le 1^{er} janvier 1565, l'année, pour ces actes, fut d'un 1^{er} janvier à l'autre.

Le parlement continuant de la commencer à Pâques, une déclaration du roi, 10 juillet 1566, enjoignit l'exécution de l'édit de 1563 : le parlement l'enregistra le 23 juillet, se réservant encore de faire des remontrances; mais une nouvelle déclaration du roi, du 11 décembre même année, enregistrée le 23 décembre, du commandement très-exprès du roi, fit enfin cesser l'opposition du parlement, et le 1^{er} janvier suivant, 1567, fut adopté par cette cour souveraine pour le commencement de l'année. Ainsi, pour le parlement, l'année 1566, qu'il avait commencée à Pâques, ne fut composée que de huit mois et dix-sept jours.

On voit par cet exposé combien il fut difficile, même pour l'autorité royale, d'établir une règle définitive dans un point de l'administration publique aussi important que l'est la supputation du temps pour l'or-

dre civil, et que ce désir bien légitime de la couronne fut la cause d'une confusion que nous résumons ici :

L'année commenca		Finit	
pour le roi	pour le parlement	pour le roi	pour le parlement
1564 à Pâques. (2 avril.)	à Pâques. (2 avril.)	le 31 décembre. (dura 8 m. 29 j.)	le 21 avril. (384 jours.)
1565 1 ^{er} janv.	à Pâques.	31 décembre.	le 13 avril 1566.
1566 1 ^{er} janv.	à Pâques. (14 avril.)	31 décembre.	31 décembre. (dura 8 m. 27 j.)
1567 1 ^{er} janv.	1 ^{er} janv.	31 décembre.	31 décembre.

Cet ordre n'a pas été interverti depuis, dans l'usage des années de l'ère chrétienne.



Sinquième Division.

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES ;

[ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE.]

115. Après l'exposé des élémens de la chronologie, il nous reste à en montrer les applications; de savans hommes s'y sont adonnés avec un zèle que n'effraya point la difficulté d'un tel sujet, et depuis Eusèbe jusqu'à nos jours, de grands efforts se sont reproduits de siècle en siècle pour répandre la lumière et quelques certitudes sur l'époque véritable des faits principaux de l'histoire.

A l'égard des temps anciens, la tâche était bien plus laborieuse que pour les temps modernes; elle s'accroissait en proportion de l'éloignement des faits; les recherches de l'érudition ne se sont pas moins portées sur les premiers que sur les seconds, et pour

tout dire, les systèmes généraux, plus ou moins absolus, n'ont pas manqué ni à l'une ni à l'autre de ces deux portions de l'histoire générale.

Nous pourrions donc, adoptant un de ces systèmes, le reproduire ici textuellement sans trop nous mettre en peine de l'adhésion du lecteur ou de son intérêt ; mais nous avouons que le choix auquel il eût fallu d'abord nous déterminer, nous semblait d'un assez grave embarras ; il nous eût fallu en exposer les motifs, et ils se seraient sans doute ressentis de notre propre incertitude : dans l'état actuel de la plupart des sciences humaines, l'éclectisme est peut-être une nécessité pour ceux qui, dans leurs études, recherchent consciencieusement la vérité ; il ne nous appartient pas de nous charger de les diriger dans une pareille investigation, et la science des temps a aussi ses diverses écoles.

Un autre parti nous a paru plus convenable à tous égards, et c'est celui qui est adopté dans la dernière section de ce résumé. En mettant sous les yeux du lecteur les élémens mêmes de tous les systèmes, ce qu'il

y a conséquemment de moins incertain dans chacun d'eux, il pourra les combiner lui-même et les placer sur l'échelle générale des temps qu'il croira pouvoir préférer.

116. Ces élémens consistent dans une série de listes des rois des contrées les plus connues dans l'histoire, aux temps antérieurs à l'ère chrétienne ; il y en a quelques-unes pour les temps postérieurs à cette ère. Ces listes sont tirées d'Eusèbe ou des écrivains profanes, et de ces deux sources à la fois quand l'antiquité savante nous les a également fournies. Il en est ainsi pour les souverains d'Assyrie, des Mèdes et de la Perse, tableaux numérotés II, III, IV, V, VI et VII, dont les listes, assez diverses, ont été données par Eusèbe et par Ptolémée le géomètre. Celles de ce dernier, pour le temps qu'elles embrassent (de 747 à 324 avant J.-C., depuis Nabonassar jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand), sont généralement considérées comme conformes aux monumens et aux écrivains de l'antiquité.

Nous avons ajouté au premier nom de chaque liste, quand Eusèbe l'a donnée et selon le sentiment de ce savant père, l'indi-

cation du rapport de la première année du premier roi de cette liste avec l'année du règne d'un autre prince également compris dans les listes d'Eusèbe, de telle sorte que ces listes se rapportant, pour l'ordre des temps, l'une à l'autre, la plus ancienne règle l'ordre de toutes. Ainsi, quand Eusèbe dit que Europs commença de régner à Sicyone la 22^e année du règne de Ninus en Assyrie, il indique directement pour Ægialeus I^{er}, roi de Sicyone, la 73^e année avant la naissance d'Abraham qui naquit, selon lui, la 43^e année de Ninus, successeur de Bélus; et Ægialeus ayant régné 52 ans, Eusèbe donc rapportant la naissance d'Abraham à la 2044^e année avant l'ère chrétienne, Ægialeus aura commencé de régner à Sicyone à une année déterminée aussi avant la même ère, et antérieure de 73 ans à celle qui a été fixée pour la naissance d'Abraham, ou à l'an 2044 avant J.-C., et 2117 pour Ægialeus.

Cet exemple suffira à nos lecteurs pour l'intelligence de ces époques mutuellement dépendantes les unes des autres, et qui doivent se placer en bloc sur une échelle quel-

conque, dont le point fondamental ou originel aura été préalablement déterminé.

117. Le tableau n° VIII, celui des dynasties chinoises qui ont gouverné l'empire entier, n'est pas un des moins importants à l'égard de la certitude historique. Il est tiré 1° du *Traité de la chronologie chinoise*, composé par le P. Gaubil (et publié à Paris, en 1814, par M. le baron de Sacy, secondé par M. Abel-Rémusat), en ce qui concerne les temps primitifs des annales chinoises, jusques et y compris la dynastie de Han qui finit en l'année 220 de l'ère chrétienne; et 2° de l'*Art de vérifier les dates*, pour les temps postérieurs, jusques à l'époque actuelle, et du tableau des dynasties chinoises inséré en tête du *Catalogue* des livres chinois de la bibliothèque royale de Berlin, publié à Paris, en 1822, par M. Klaproth.

On remarquera dans ce tableau résumé de la chronologie chinoise, 1° les temps systématiquement adoptés par les écrivains chinois, comme un comput officiel, plutôt sans doute que comme une réalité, et ces temps-là embrassent les règnes des trois *Augustes*, dont l'ensemble ne s'élève pas à

moins de 81,600 ans ; 2° les temps que des écrivains chinois adoptent comme réellement historiques, je veux dire ceux qui embrassent l'intervalle écoulé entre le premier empereur nommé dans les annales, Yeou-Tchao, ou au moins entre Fou-Hi, le troisième de ces souverains, et Yao qui fut le quatorzième successeur de Fou-Hi. L'époque de ce dernier remonterait, selon cette opinion, à l'an 3468 avant l'ère chrétienne.

Le règne de Yao est une troisième époque dont la certitude est appuyée sur les plus imposans suffrages. La note qui se rapporte au nom de cet illustre prince, dans le tableau ci-après (page 247), autorise ce sentiment général, fortifié encore par un passage remarquable de l'ouvrage précité du P. Gaubil, passage que nous devons rapporter ici textuellement à cause de la confiance qu'inspire à un haut degré le résultat des recherches de ce savant missionnaire : « Il est constant qu'au temps de Yao, la Chine était assez peuplée, et qu'il y avait même des habitans dans les îles de la mer orientale. On savait composer en vers, et il y avait des colléges au temps de Chun

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 229
(successeur de Yao); on savait rapporter aux étoiles les solstices et les équinoxes; on connaissait une année de 365 jours et un quart; on savait s'en servir pour disposer l'année de douze mois lunaires, année qu'on savait, par intercalation, égaler aux années solaires; on savait observer les astres; il y avait des ouvrages en cuivre, en fer, en vernis, des étoffes de soie; on savait faire des barques, même pour aller à des îles de la mer orientale. Tout cela est constant par la première partie du livre Chou-King, écrite au temps même de Yao et de Chun; et il faut nécessairement admettre des peuples à la Chine avant le temps d'Yao. » (*Traité de la chronologie chinoise*, par le père Gaubil, missionnaire; Paris, 1814, page 277.)

Le commencement du règne de Yao est fixé à l'an 2357 avant l'ère chrétienne: cette époque ne cadrerait pas avec celle du déluge universel, selon les supputations du texte hébreu de la Bible. Mais elle n'a rien de contraire à la chronologie sacrée selon le texte des Septante; et la cour de Rome autorisa sans difficulté l'adoption de la chronologie chinoise depuis le règne de Yao, et la véri-

fication de cette époque reculée par le calcul des temps selon les Septante.

Ainsi, les temps historiques de la Chine, comme ceux de l'Égypte, s'accordent avec l'opinion des soixante-douze interprètes grecs de la Bible (les Septante), mais avec celle-là seulement. Cet accord est un double témoignage en faveur de l'opinion professée par l'antiquité chrétienne, qui préférerait aussi ce système à tous les autres; nous l'avons rappelé précédemment (*suprà*, p. 105). Enfin, et nous ne devons pas omettre de le faire remarquer, la Chine et l'Égypte, contemporaines, sans se connaître peut-être, prennent en même temps une place très-légitime dans l'histoire certaine de la civilisation humaine, dès le vingt-quatrième siècle avant l'ère chrétienne; c'est le temps où commence le règne de Yao en Chine, et celui de la xv^e dynastie en Égypte; bientôt après vient la xvi^e, dont quelques grands monumens subsistent encore.

On a vu, à la page 118 de ce volume, la liste de ces dynasties égyptiennes, selon Manéthon, et selon les monumens encore debout sur les rives du Nil. La liste nomina-

tive des rois de ces dynasties aurait occupé trop de place dans nos tableaux. Nous avons dû borner la nomenclature onomastique, n° IX, aux Ptolémées, les successeurs d'Alexandre le Grand au trône des Pharaons. Cette nomenclature est très-détaillée, et telle que nous l'avons extraite des auteurs et des monumens qui ont servi de base à nos recherches sur la famille et la succession des Ptolémées (1).

Les autres tableaux, n° X à XIX, n'exigent aucune observation particulière; l'exactitude doit être leur seul mérite, et nous n'avons rien négligé pour le leur assurer. La liste des rois de France, n° XX, est la seule qui se rapporte aux temps modernes en Occident; nous ne pouvions l'omettre dans cet ouvrage; elle termine la série des tableaux chronologiques ou listes des rois, qui intéressent le plus l'histoire.

118. Ces listes sont suivies d'un autre tableau plus étendu : c'est celui des principaux événemens de l'histoire générale avant et depuis l'ère vulgaire. Pour le dresser, il

(1) *Annales des Lagides*, ouvrage couronné par l'Institut. Paris, 1820, 2 vol. in-8°.

nous a fallu *adopter un système* (*suprà*, p. 224), et nous devons au lecteur les motifs de notre détermination, ou plutôt l'explication du mécanisme de ce même tableau.

Après l'exposé du système des Septante, relatif aux temps qui forment l'intervalle entre la création et le déluge, les temps proprement historiques devaient commencer avec la plus ancienne époque qu'il était possible à la critique moderne de déterminer.

Eusèbe, comme on l'a vu, ne remonte pas au-delà d'Abraham l'échelle chronologique qu'il a construite : nous avons adopté cette indication pour l'histoire sainte. Eusèbe l'a rattachée aussi à quelques événemens de l'histoire profane, notamment à la première année de la xvi^e dynastie en Egypte : nous nous sommes, en ce point, écartés de la concordance des époques, ou synchronismes historiques, et nous devons en dire sommairement les motifs.

Eusèbe, tel que nous le connaissons, estime à 2044 ans l'intervalle entre Abraham et la première année de l'ère chrétienne. Abraham naît la première année de cet intervalle de 2044 ans; la xvi^e dynastie égypt-

tienne compte, selon lui, cette même année de la naissance d'Abraham, comme la première de son règne, et, dès ce moment, les rois de cette dynastie et leurs successeurs remplissent aussi, tout juste, cet intervalle de 2044 années.

Mais de graves autorités et des monumens subsistans révèlent une erreur fondamentale dans ce système synchronique d'Eusèbe, et cette erreur provient de la durée réelle du règne de la xvii^e dynastie égyptienne. Eusèbe ne l'estime qu'à 103 ans, et elle fut de 160 ans selon ces mêmes autorités et ces monumens ; la différence est donc de 157 ans qui manquent évidemment pour l'Egypte à l'échelle chronologique d'Eusèbe.

C'est donc de ce même nombre d'années que cette échelle devrait être accrue dans la colonne des rois d'Egypte, et il en résulterait que le commencement de la xvi^e dynastie, sur la durée de laquelle (190 ans) tous les écrivains sont d'accord avec Eusèbe, fut antérieur de 157 ans *au moins* à la naissance d'Abraham. Mais l'exacte détermination de l'époque des Pasteurs en Egypte, ou de la xvii^e dynastie, combinée avec la durée de

celle-ci, a porté le véritable commencement de la **xvi^e** à l'année 2272 avant l'ère chrétienne; c'est donc à cette date que la **xvi^e** dynastie a dû prendre rang sur notre tableau.

Cette mutation dans ce point primitif du canon chronologique d'Eusèbe pour l'Égypte, n'entraînait pas une translation semblable de l'époque d'Abraham; aucun écrivain justement accrédité n'a porté aussi haut la naissance de ce patriarche (1). Au milieu des opinions si diverses sur ce fait important, nous nous sommes fixés sur l'an 2144 avant J.-C., et cette date de la naissance d'Abraham nous a paru la plus vraisemblable, parce qu'elle s'accorde pleinement avec les relations que la Bible rappelle entre la famille d'Abraham et les rois d'Égypte, durant la **xvii^e** dynastie, et avec l'époque présumée de Moïse sortant de l'Égypte (l'Exode), sous un roi de la **xviii^e**. Dans la supposition d'Eusèbe, en laissant, 1^o la nais-

(1) Le père Pexron, dans son ouvrage déjà cité dans ce résumé, la fixe à l'an 2455, et il n'est pas embarrassé pour remplir les temps postérieurs par les noms connus dans l'histoire : ce n'est pas ici le lieu de discuter cette opinion.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 235
sance d'Abraham à l'an 2044, 2^o au commencement de la xvi^e dynastie, sa véritable époque (l'an 2272), 3^o à la xvii^e sa durée connue (260 ans), ce serait sous les rois de la xviii^e dynastie (les Pharaons égyptiens qui régnèrent après l'expulsion des Pasteurs, dès l'an 1822), que Joseph aurait été le ministre et le souverain arbitre de l'Égypte; que Jacob et ses enfans y seraient venus chercher un refuge : et selon Eusèbe lui-même tout cela se passa durant le règne de la xvii^e dynastie.

Les différences entre le tableau ci-après et les synchronismes d'Eusèbe proviennent donc de ce que ce savant père grec n'a compté que 103 ans à la xvii^e dynastie égyptienne, qui en eut 260, et, en second lieu, de ce qu'il fixe à l'an 1750 avant J.-C. le commencement de la xviii^e dynastie, qui récupéra le trône de ses ancêtres 72 ans plus tôt, ou l'an 1822; enfin, de ce que l'époque d'Abraham a été trop rapprochée de l'ère chrétienne.

Nous pouvons réduire ces faits en chiffres :

I. Selon Eusèbe.

Années av. J.-C.	Dynasties égyptiennes.
2044 Naissance d'Abraham,	1 ^{re} année de la xvi ^e .
1944 — d'Isaac, (100 ans)	100 ^e année de <i>id.</i>
1884 — de Jacob, (60)	160 ^e année de <i>id.</i>
1854 — — (30)	190 ^e année de <i>id.</i>
1794 — de Joseph, (60)	1 ^{re} année de la xviii ^e .
1764 Ministère de Joseph, (30)	60 ^e année de <i>id.</i>
1730 — — (30)	90 ^e année de <i>id.</i>
2044 ^e année.	280 ^e

II. Selon la critique des faits.

Années av. J.-C.	Dynasties égyptiennes.
2144 Naissance d'Abraham,	128 ^e année de la xvi ^e .
2082 — —	1 ^{re} année de la xviii ^e .
2044 — d'Isaac, (100 ans)	38 ^e année <i>idem.</i>
1984 — de Jacob, (60)	98 ^e année <i>id.</i>
1894 — de Joseph, (90)	188 ^e année <i>id.</i>
1864 Ministère de Joseph, (30)	218 ^e année <i>id.</i>
	280
1854 Jacob en Égypte,	10 228 ^e année de la xviii ^e .
1837 Mort de Jacob,	17 245 ^e année <i>id.</i>
1822 — —	15 260 ^e année de la xviii ^e .

Durée de l'autorité de

Joseph (1). 42 ans. Il mourut âgé de 110 ans.

(1) Il est digne de remarque que, en élevant l'époque d'Abraham, des 157 ans que Eusèbe a ôtés à la durée de la xviii^e dynastie, c'est-à-dire en portant cette époque à l'an 2201, le ministère de Joseph en Égypte aurait commencé sous le roi *Apephis*, le 4^e des rois pasteurs, comme l'annonce une tradition recueillie par des chronologistes chrétiens; qu'il l'aurait continué sous ses deux successeurs, et serait mort avant le rétablissement de la xviii^e dynastie des Pharaons, en 1822. Malgré l'autorité de ces rapprochemens, nous avons hésité à reculer au-

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 137

On voit par le tableau n° II que tous les faits relatifs à la famille d'Abraham en Egypte s'accordent, quant aux époques, avec les notions tirées d'Eusèbe et avec celles que donnent soit les monumens et les écrivains de l'antiquité profane, soit les derniers chapitres de la Genèse où se trouve l'histoire de Joseph, et le premier de l'Exode, qui en est la suite, jusqu'à Moïse. Et il n'échappera pas aux lecteurs attentifs, que le huitième verset de ce premier chapitre de l'Exode appuierait singulièrement la supputation éventuellement indiquée dans notre note de la page 136, relative à la mort de Joseph, puisque, 1° ce fut après la mort de Joseph, et quand les enfans de Jacob s'étaient multipliés, que parut ce roi nouveau qui n'avait pas connu Joseph, *surrexit interea rex novus qui ignorabat Joseph* ; 2° et que ce roi nouveau ne serait, selon l'interprétation de l'historien judéo-grec Josèphe, que la restauration même de l'ancienne dynastie

tant l'époque d'Abraham, sans y être autorisés par des motifs plus positifs, et quoique le père Pezron, selon son système, porte la naissance d'Abraham à l'an 1435 avant J.-C., et ne soit pas embarrassé pour remplir les premiers temps de cet intervalle ainsi prolongé.

égyptienne et le premier Pharaon de la XVIII^e. Néanmoins, le tableau ci-après, en ce qui regarde les événemens de l'histoire sainte, sera conforme aux notions antérieurement exposées au tableau n° II, pag. 236; l'époque d'Abraham étant rattachée à la 2144^e année avant l'ère chrétienne.

Les indications relatives à l'histoire profane se rapportent aux divers peuples connus de l'antiquité; ils prennent place sur notre tableau dans l'ordre d'ancienneté relative que l'histoire écrite leur assigne; voici, pour chacun d'eux, les considérations qui ont dû nous servir de guides.

1^o *Chinois*. Ils figurent dans notre tableau dès l'an 2514 avant l'ère chrétienne; dans l'opinion de quelques écrivains, les certitudes de l'histoire chinoise peuvent remonter jusqu'à cette époque. On peut, dans tous les cas, les porter avec confiance jusqu'au règne d'Yao (2357), deuxième successeur de Tchou-en-Hiu.

2^o *Égyptiens*. C'est la XVI^e dynastie qui figure la première dans notre tableau. Nous en avons dit plus haut les motifs. Pour les faits et époques depuis Alexandre le Grand,

les monumens et des recherches multipliées ont à peu près éclairci toutes les difficultés. Ensuite, l'histoire de l'Égypte se mêle avec celle de Rome.

3^o *Assyriens*. Eusèbe nous a fourni la liste des rois d'Assyrie. Il nomme Bélus comme le premier de tous, et il lui donne 65 ans de règne. Quant à son époque, c'est encore Eusèbe que nous avons pris pour guide. Il donne comme synchronismes la 43^e année de Ninus, successeur de Bélus, et la première année d'Abraham, qui était, selon lui, la 2044^e avant l'ère chrétienne. Quoique son époque d'Abraham ne soit pas celle que porte notre tableau, nous n'avons pas dû faire subir une mutation pareille aux règnes de Ninus et de Bélus, présumant que, dans l'opinion d'Eusèbe, la 43^e année de Ninus était la première d'Abraham parce que celle-ci était la 2044^e avant l'ère chrétienne. Ce dernier chiffre devait donc rester intact à l'égard des deux premiers rois d'Assyrie; le règne de Ninus commence donc, dans notre tableau, 42 ans avant l'an 2044, et celui de Bélus 65 ans avant Ninus, ou l'an 2151 avant J.-C.

4° *Sicyone*. Il en est de même à l'égard d'*Ægialeus*, premier roi de Sicyone selon Eusèbe. La 22^e année du règne d'*Europs*, son successeur, répondit, d'après ce savant père grec, à l'an 2044 avant J.-C.; c'est donc à l'année 2117 qu'appartenait la première année d'*Ægialeus*.

5° *Grèce en général*. Pour les premiers temps, c'est toujours les chiffres d'Eusèbe que nous reproduisons, et jusqu'à l'époque où commencent les tables chronologiques dressées pour le *Voyage d'Anacharsis*. Nous avons dès lors adopté ces tables, à un petit nombre près de modifications ou d'additions, déterminées par les travaux postérieurs des savans; parmi eux, nous devons mentionner spécialement les doctes et profondes recherches de M. Petit-Radel.

6° *Romains*. Nous avons suivi, pour cette partie de notre tableau, la chronologie généralement adoptée pour l'histoire de Rome. Elle n'est point sujette à de sérieuses contestations, moins encore depuis les empereurs.

7° *Depuis l'ère chrétienne*. Nous avons pris pour guides les savans Bénédictins, auteurs

de l'*Art de vérifier les dates*. Nous avons ajouté à leurs nomenclatures quelques faits qu'ils ont ignorés ou négligés, ou qui ont été récemment observés; par exemple, les grandes découvertes dans les sciences d'observation et la géographie. On doit toutefois remarquer, au sujet de la partie de notre tableau qui embrasse les temps de l'ère chrétienne : 1^o que le nombre des faits y est proportionnellement moindre que pour les époques antérieures à cette ère, parce que la connaissance de ces faits et de leur date est plus généralement répandue, plus facile à acquérir dans les nombreux ouvrages élémentaires qui sont à la portée des lecteurs; 2^o que, dans l'intention encore de ne pas trop surcharger notre tableau, nous avons groupé les événemens dans des séries successives de dix années chacune, en ajoutant l'année précise de chaque événement principal. L'utilité et la convenance de cette division nous étaient déjà prouvées par l'expérience; elle a été employée dans les Tableaux Chronologiques publiés en 1819, par feu J.-B. Gail. Le troisième paragraphe de son *avertissement* garantit nos droits à repro-

duire ces tableaux, en les abrégeant en certains points, et en les complétant en quelques autres.

Nous terminons cet exposé par une observation générale : le lecteur est prié de ne pas oublier qu'on s'est proposé de reproduire dans le tableau général, non pas tous les événemens marquans de l'histoire ancienne ou moderne, mais seulement leurs faits principaux avec leur date, le commencement et les variations des choses générales, les traits caractéristiques de l'esprit de chaque siècle ; on ne doit donc y chercher ni toute la chronologie sacrée, ni toute la chronologie profane ; on n'y trouve que les époques principales de l'une et de l'autre ; les listes des rois qui précèdent ce tableau général devaient nécessairement rendre celui-ci plus sommaire.

**118. I. PATRIARCHES, PRINCES, JUGES, ROIS
ET GRANDS PRÊTRES DES HÉBREUX, SELON
EUSÈBE.**

a. Patriarches Hébreux. ans.		5 Servitude des Hébreux en Egypte.	144
1 Abraham.	100	b. Chefs des Hébreux.	
2 Isaac.	60		
3 Jacob.	121		
4 Joseph.	80	1 Moïse (Moïse).	40
		2 Jéhus.	27

PATRIARCHES, PRINCES, ROIS HÉBREUX. 243

c. Juges des Hébreux.

1	Gothniel.	40
2	Aod.	80
3	Barach et Debbora.	40
4	Gédéon.	40
5	Abimelech.	3
6	Thola.	23
7	Jair.	22
8	Jephthai (1).	6
9	Esebon.	7
10	Labdon.	8
11	Samson.	20
12	Héli.	20
13	Samuel et Saül.	40

d. Rois de juda.

1	David (2).	40
2	Salomon.	40
3	Reboam (2 tribus).	17
4	Abia.	3
5	Assa.	41
6	Josaphat.	25
7	Joram.	8
8	Ochozia.	1
9	Gotholia (sa mère).	7
10	Joas.	40
11	Amasia.	28
12	Azaria ou Ozia.	52
13	Joatham.	13
14	Achaz.	16
15	Ezechia (captivité).	29
16	Manasse.	50
17	Amos.	12
18	Josia.	31
19	Joachaz, 3 mois.	3
20	Eliachim.	12
21	Joachim, 3 mois.	3
22	Sédécias.	11

(1) Contemporain de la prise de Troie.

(2) L'an 30 de Dercylur, roi d'Assyrie.

Captivité de Juda et destruction du temple par Nabuchodonosor.

e. Rois d'Israel.

1	Hiéroboam (1).	22
2	Nabad.	2
3	Baas.	23
4	Ela.	2
5	Zambri, 7 jours.	9
6	Amri.	12
7	Achab.	22
8	Ochosia.	1
9	Joram.	12
10	Jeu.	28
11	Joachaz.	17
12	Joas.	16
13	Hiéroboam.	41
14	Zacharia, 6 mois.	2
15	Sellum, 1 mois et 15 jours.	2
16	Manasem.	10
17	Phacée.	10
18	Phacée.	20
19	Osée.	9

f. Grands prêtres juifs qui ont en même temps exercé le pouvoir royal.

1	Judas Machabée (2).	3
2	Jonathas.	19
3	Simon.	8
4	Hyrcanus.	26
5	Aristobulus.	1
6	Jannaeus Alexander.	27
7	Alexandra, femme du même.	9
8	Hyrcanus.	34

(1) La 1^{re} année de Jérboam répond à l'an 32 de Laosthènes, roi d'Assyrie.

(2) L'an 3 de Dénétrius Soter.

344 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

Après ceux-ci le royaume de	3 Archélaus, fils d'Hérodes.	9
Juda tomba en des mains	5 Hérodes tétrarque.	24
étrangères.	4 Agrippa.	7
1 Hérodes.	5 Agrippa Junior.	26
	57 Ensemble, 103 ans.	

II. ROIS D'ASSYRIE, SELON EUSÈBE.

1 Belus.	65	19 Belochus.	25
2 Ninus (1).	52	20 Ballespares.	30.
3 Sémiramis.	42	21 Lamprides.	32
4 Zames.	38	22 Sosares.	20
5 Arius.	30	23 Lampares.	30
6 Aralius.	40	24 Panyas.	45
7 Xerxès.	30	25 Sosarmus.	19
8 Armamithres.	38	26 Mitraeus.	37
9 Belochus.	35	27 Teutanea.	32
10 Balacus.	52	28 Tauteus.	40
11 Altadas.	32	29 Thinæus.	30
12 Mamythus.	30	30 Dercylus.	40
13 Macchaleus.	30	31 Eupales.	38
14 Sphærus.	20	32 Laosthenes.	45
15 Mamyus.	30	33 Piritiades.	30
16 Sparethus.	40	34 Ophratæus.	20
17 Ascades.	40	35 Ophratæus.	50
18 Amyntas.	45	36 Acraxapes.	40
(1) Abraham naquit la 43 ^e	37	37 Sardanapalus.	22
année de son règne.		Ensemble 1305 ans.	

III. ROIS DE BABYLONE, SELON EUSÈBE.

1 Phua (2).	5 Maradach Baldan.
2 Thagialthpalsar.	6 Nabuchodonosor.
3 Salimanassar.	7 Ilmarodach.
4 Senecherib.	8 Balthasar.
(2) L'an 1225 d'Abraham.	9 Darius Medus.
	10 Darius Arsavir.

IV. ROIS DES MÈDES SELON EUSÈBE.

1 Arbaces (1).	28	4 Cardaces.	13
2 Sossarmus.	30	5 Déjoces.	54
3 Mamycus.	40	6 Phraortes.	24
		7 Cyaxares.	32
(1) L'an 1196 d'Abraham.		8 Astyages.	38

V. ROIS D'ASSYRIE ET DES MÈDES, SELON
LE CANON CHRONOLOGIQUE DES ROIS, PAR
PTOLÉMÉE (2).

	ans.	av. J.-C.		ans.	av. J. C.
1 Nabonassar	14 dep.	747	11 Mésésimordac.	4 dep.	692
régna			12 1 ^o interrègne.	8	688
2 Nadius.	2	733	13 Asaridin.	13	680
3 Chinsér et			14 Saosdouchin.	20	667
Porus.	5	731	15 Ciniladan.	22	647
4 Iloulaius.	5	726	16 Nabopolassar.	21	625
5 Mardocepad.	12	721	17 Nabocollassar.	43	604
6 Arcéan.	5	709	18 Ilcaroudam.	2	561
7 1 ^{er} interrègne.	2	704	19 Néricasolassar.	4	559
8 Bilib.	3	702	20 Nabonad.	17	555
9 Aparanad.	6	699			
10 Rhegebel.	1	693			

VI. ROIS DE PERSE, SELON EUSÈBE.

1 Cyrus.	30	9 Sogdianus. 7 mois.	»
2 Cambyses.	8	10 Darius Nothus.	19
3 Les frères Mages, 7 mois.	»	11 Artaxerxès Mnémon.	40
4 Darius Hystaspe.	36	12 Artaxerxès Ochus.	26
5 Xerxès, fils de Darius.	21	13 Arses, fils d'Ochus.	4
6 Artabanus. 7 mois.	»	14 Darius, fils d'Arsame.	6
7 Artaxerxès Longue-		15 Alexandre, fils de Phi-	
main.	40	lippe.	5
8 Xerxès II. 2 mois.	»		

(2) Ce tableau n° V et le n° VII ci-après, forment le canon des rois depuis Nabonassar jusqu'à Ptolémée Soter, roi d'Égypte (de 747 à 324 av. J.-C.). C'est sur ces listes que sont

VII. ROIS DE PERSE, SELON LE CANON CHRONOLOGIQUE DES ROIS, PAR PTOLÉMÉE (1).

	ans. av. J.-C.		ans. av. J.-C.
1 Cyrus régna	9 dep. 538	7 Artaxerxès II.	46 dep. 405
2 Cambyse.	8 529	8 Ochus.	21 359
3 Darius I.	36 521	9 Arôgus.	2 358
4 Xerxès.	21 486	10 Darius III.	4 356
5 Artaxerxès I.	41 465	11 Alexandre le	
6 Darius II.	19 424	Grand.	8 352

VIII. CHRONOLOGIE CHINOISE.

A. *Epoques antérieures à l'ère chrétienne.*

PAN-KOU gouverna d'abord le monde entier.

Après lui vinrent les 3 Augustes.

Tien-Hoang (les 13 frères), régna 18,000 ans.

Ti-Hoang (les 11 frères). 18,000

Gin-Hoang (les 9 frères). 45,600

Total pour les 3 Augustes. 81,600

Epoques historiques, selon les Chinois.

	Av. J.-C.
L'empereur Yeou-Tchao (2) régna	" "
L'empereur Soui-Gin (3),	" "
L'empereur Fou-Hi (4) régna l'an	3468
L'impératrice Nu-Oua (5),	3555

rapportées les dates des observations astronomiques consignées dans l'Almageste de Ptolémée; c'est de ces listes qu'on doit se servir pour la chronologie des historiens profanes.

(1) Ce tableau des rois de Perse est la suite du n° V ci-dessus; ils sont dressés l'un et l'autre pour les dates de l'histoire profane selon l'ère de Nabonassar.

(2) Enseigna à construire les cabanes.

(3) Enseigna l'usage du fer, le commerce, et fonda des écoles.

(4) Enseigna la pêche, la chasse, trouva quelques signes pour l'écriture, les 8 koun, et institua le mariage, les noms propres, les contrats, etc.

(5) Régna 150 ans; il y eut un déluge sous son règne.

L'empereur Yen-Ti, ou Ching-Nong (1),	5218
Sept successeurs; le 1 ^{er} , en	5078
Régnèrent ensemble 580 ans.	
Hoang-Ti (2),	2696
Chao-Hao, ou Kin-Tien,	2598
Tchouen-Hiu, ou Kao-Yang.	2514
Ty-Ko ou Kao-Sin.	2436
Yao (3).	2357
Chun, associé en 2,285, régna seul en	2257

DYNASTIES.

Dynastie Hia, 17 règnes,	459 ans.	
Yü, le 1 ^{er} des Hia, régna	8 ans (4), dès	2205
Ki, le 2 ^e ,	9	
15 successeurs,	422	
	<hr/> 459 ans.	
Dynastie de Chang, 28 règnes,	644 ans.	
Tching-Tang, le 1 ^{er} de Chang,	régna 13 ans dès	1766
Dynastie de Tcheou, 36 règnes,	874 ans.	
You-Vang, le 1 ^{er} de Tcheou, régna dès		1122
Dynastie de Tsing, 5 règnes.	42 ans.	
Tchouang-Siang-Vang, le 1 ^{er} , régna 2 ans dès		248
Dynastie de Han, 25 règnes	426 ans.	
Lisou-pang, Kaot-Sou, ou Kao-Ti, le 1 ^{er} de		
Han, régna dès		206.

(1) Enseigna le labourage et la médecine; il régna 140 ans.

(2) Institua le gouvernement, l'administration et tout ce qui constitue la civilisation réglée par des lois et éclairée par la pratique des arts.

(3) L'époque assignée ici au commencement du règne d'Yao, est regardée comme certaine par les missionnaires et admise de l'autorité pontificale, comme s'accordant avec la chronologie biblique des septante. Depuis le règne d'Yao jusqu'à nos jours, les Annales chinoises n'offrent aucune lacune, et les événements, comme la durée de la vie des princes, s'y trouvent conformes à l'ordre général des faits historiques des autres peuples anciens ou modernes.

(4) Il existe un monument du règne de ce prince, connu sous le nom de *Monument Yu*; il a été publié par M. Hager.

248 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

Total des règnes avant l'ère chrétienne :

1^{er} Depuis Fou-Hi, jusqu'à la 1^{re} année de l'ère chrétienne,
qui fut la 207^e de la dynastie de Han : 5468 ans.

2^e Depuis le règne de Yao (généralement reconnu comme
le commencement des certitudes historiques, et la chronologie
chinoise étant sans lacunes depuis la 1^{re} année de ce règne),
jusqu'à la première de l'ère chrétienne. 2587 ans.

B. Depuis l'ère chrétienne.

Fin de la dynastie de Han, depuis l'an 1^{er} jusqu'à l'an 220 (1).
règnes. de J.-C.

Dynastie Heou-han.	2	43 ans, dès	221, et finit en	264
Dynastie Tcin.	14	155	265	419
Dynastie Song.	8	60	419	479
Dynastie Tsi.	5	25	479	502
Dynastie Leang.	4	55	502	556
Dynastie Tching.	5	32	557	589
Dynastie Soui.	3	29 (581) (2)	589	618
Dynastie Tang.	22	290	618	907
Dynastie Héou-Leang.	2	16	907	923
Dynastie Héou-Tang.	4	15	923	936
Dynastie Héou-Tcin.	2	11	936	947
Dynastie Héou-han,	2	4	947	951
Dynastie Héou-Tcheou.	3	10	951	960
Dynastie Song.	18	520	960	1278
Dynastie Yen (3).	8	89	1278	1368
Dynastie Ming (4).	20	296	1368	1664
Dynastie Tsing (5).	3	134 (1616)	1662	1796

(1) Cette dynastie dura 426 ans.
On a compté avant l'ère chrétienne 206

Reste depuis cette ère 220 ans.

(2) Ce 1^{er} nombre indique le commencement réel du règne
de cette dynastie, et le nombre suivant, 589, l'année où elle ré-
gna sur l'empire tout entier. Cette observation s'applique éga-
lement à la dynastie des Mautcheous, la dernière de notre ta-
bleau.

(3) Mongols.

(4) Chinois.

(5) Mautcheous.

L'empereur régnant, le *Kim-Schâng-Chuang-Zy* (*hodiernus supremus et augustus imperator*), est le 4^e souverain de la dynastie Ming; il règne depuis 1796. 1829

IX. ROIS DE LYDIE, SELON EUSÈBE.

1 Ardysus, fils d'Alyate (1).	36	4 Candaules.	17
2 Alyatès.	14	5 Gygès.	36
3 Méléès.	12	6 Ardys.	48
		7 Sardyates.	15
(1) Sous le règne de Coenus,		8 Alyates.	45
en Macédoine.		9 Crœsus.	15

X. ROIS D'ÉGYPTE.

a. Dynasties égyptiennes.		ans. m.	
(Voir <i>supra</i> , page 118, la suite des dynasties égyptiennes, jusqu'à la conquête d'Alexandre le Grand.)		— Cléopâtre, v ^e de Philométor, et Eupator, leur fils.	Peu de jours.
b. Rois grecs d'Égypte.		— Évergète II seul.	29
		— Soter II.	10
		— Alexandre I.	17
		— Soter II, rétabli.	8
Alexandre le Grand.	8	— Bérénice, sa fille.	6
(Mort en 324.)		— Alexandre II.	8
Ptolémée Soter, son successeur, régna	39	— Nouveau Denis (Aulètes).	16
— Philadelphie.	37	— Bérénice, sa fille.	2
— Evergète I.	25	— Aulètes, rétabli.	2
— Philopator.	16	Ptolémée I ^{er} , fils d'Aulètes, et Cléopâtre, sa sœur.	3
— Epiphane.	24	Ptolémée II ^e , fils d'Aulètes. Cléopâtre, sa sœur.	4
— Philométor.	11	Cléopâtre seule.	14
— Evergète II.	4		3
— Philométor }			
— Evergète II. }	2		
— Philométor seul.	18		

XI. ROIS DE SYRIE APRÈS ALEXANDRE LE GRAND, SELON EUSÈBE.

1 Séleucus (1).	32	3 Antiochus, dien.	15
2 Antiochus Soter.	15	4 Séleucus Callinicus.	20
		5 Séleucus Céraunus.	3
(1) L'an 13, après la mort d'Alexandre le Grand.		6 Antiochus Magnus.	36
		7 Séleucus Philopator.	12

250 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

8	Antiochus Epiphanes.	11	12	Antiochus Sidètes.	9
9	Antiochus Eupator, 1 an 6 mois.	13	13	Demetrius (Iterum).	4
10	Demetrius Soter.	12	14	Antiochus Grypus.	12
11	Alexander. 9 ans et 9 mois.	15	15	Antiochus Cynicenus.	18
		16	16	Philippus.	2

XII. ROIS DE SICYONE, SELON EUSÈBE.

1	Egialeus.	52	13	Marathius.	50
2	Europus (1).	45	14	Marathonius.	20
3	Telchin.	20	15	Chereus.	55
4	Apia.	25	16	Corax.	50
5	Thelxion.	12	17	Epopeus.	35
6	Egydrus.	34	18	Laomedon.	40
7	Thurimachus.	45	19	Sicyon.	44
8	Leucippus.	53	20	Polybus.	40
9	Mesapus.	47	21	Inachus.	42
10	Eratua.	26	22	Phaestus.	8
11	Plemneus.	49	23	Adrastus (2).	4
12	Orthopolis.	64	24	Polyphides.	31
			25	Pelaagus.	20
			26	Zeuxippus.	31

(1) La première année de son règne répondit à la vingt-deuxième de Ninus, roi d'Assyrie.

(2) Contemporain de la prise de Troie.

XIII. ROIS D'ARGOS, SELON EUSÈBE.

1	Inachus (3).	50	7	Triopas.	47
2	Phoroneus.	60	8	Crotopas.	21
3	Apia.	55	9	Sibeneius.	11
4	Argus.	70	10	Danaüs.	50
5	Crissus.	54	11	Lyncæus.	41
6	Phorbas.	35	12	Abas.	23
	(3) Il commença de régner l'en 161 d'Abraham.		13	Prætus.	17
			14	Acrisius.	31

XIV. ROIS ET MAGISTRATS D'ATHÈNES, SELON EUSÈBE.

1	Cécrops Diphys (4).	50	2	Cranæus.	37
	(4) Il commença de régner l'en 32 de Phorbas, roi d'Argos.		3	Amphyetion.	10
			4	Erichthonius.	50

ROIS D'ATHÈNES.

251

5 Pandion.	40	5 Archippus.	19
6 Erechtheus.	50	4 Thersippus.	41
7 Cecrops II.	40	5 Phorbas.	31
8 Pandion II.	25	6 Megacles.	31
9 Égeus, fils de Pandion.	48	7 Diognetus.	23
10 Theseus, fils d'Égée.	30	8 Pherecles.	19
11 Menestheus, fils de Peteus.	23	9 Aryphron.	20
12 Démophon, fils de Thésée.	33	10 Thespiaus.	23
13 Oxyntis.	12	11 Agamestor.	20
14 Aphidas.	1	12 Eschylus.	23
15 Thimodethes.	8	13 Alcmaeon.	2
16 Melanthus.	37	<i>Chefs Décennaux.</i>	
17 Codrus.	21	14 Charops.	10
<i>Chefs à vie.</i>		15 Esimedes.	10
1 Medon, fils de Codrus.	20	16 Clidicus.	10
2 Acastus.	36	17 Hippothènes.	10
		18 Leocrates.	10
		19 Apsander.	10
		20 Eryxias.	10

XV. ROIS DE LACÉDÉMONNE, SELON EUSÈBE.

1 Eurystheus (1).	42	4 Labotes.	37
2 Agis.	1	5 Dorysthus.	29
3 Echestratus.	35	6 Agesilaus.	44
(1) L'an 8 d'Éneas Silvius,		7 Archelaus.	60
roi des Latins.		8 Teleclus.	40
		9 Alcámenes.	37

XVI. ROIS DE CORINTHE, SELON EUSÈBE.

1 Aletès (2).	35	6 Agelas.	30
2 Ixion.	37	7 Eudemus.	25
3 Agelaus.	37	8 Aristomedes.	35
4 Prymnes.	35	9 Agemon.	16
5 Bacchis.	35	10 Alexander.	25
(2) L'an 12 d'Eurysthée, roi		11 Teletes.	12
de Lacédémone.		12 Automenès.	1

XVII. ROIS DE MACÉDOINE, SELON EUSÈBE.

1	Caranus (1).	28	30	Alexander.	1
2	Cœnus.	12	31	Ptolemaeus Alorites.	5
3	Tyrinmas.	38	32	Perdiccas.	6
4	Perdiccas.	51	33	Philippus.	16
5	Argæus.	38	34	Alexander, fils de Philippe.	
6	Philippus.	38			12 1/2
7	Æropus.	26	35	Philippe, frère d'Alexan-	
8	Alcetas.	29		der.	7
9	Amyntas.	50	36	Cassander.	19
10	Alexander.	43	37	Les fils de Cassander.	4
11	Perdiccas.	28	38	Demetrius.	6
12	Archelaus.	23	39	Pyrrhus. 7 mois.	2
13	Orestes.	3	30	Lysimachus.	5
14	Archelaus.	6	31	Ptolemaeus Ceraunus.	1
15	Amyntas.	1	32	Meleager. 3 mois.	2
16	Pausanias.	1	33	Antipater. 45 jours.	2
17	Amyntas.	6	34	Sosthenes.	2
18	Argæus.	2	35	Antigonus Gonatas.	36
19	Amyntas.	18	36	Demetrius.	10
			37	Antigonus.	15
			38	Philippus.	42
			39	Perseus.	10

(1) L'an 3 d'Alexandre, roi de Corinthe.

XVIII. ROIS DES LATINS, SELON EUSÈBE.

1	Aeneas (2).	3	7	Epistus Silvius.	26
2	Ascanius.	38	8	Capys Silvius.	28
3	Silvius.	29	9	Carpentus Silvius.	18
4	Æneas Silvius.	39	10	Tiberius Silvius.	8
5	Latinus Silvius.	50	11	Archippus Silvius.	41
6	Alba Silvius.	39	12	Aremlus Silvius.	19
			13	Aventius Silvius.	27
			14	Procas Silvius.	21
			15	Amulius Silvius.	42

(2) Après la prise de Troie, etc. L'an 4 de Démophon, roi d'Athènes.

XIX. ROIS ET EMPEREURS ROMAINS.

	Rois.		4	Ancus Marcius.	23
1	Romulus l'an 753 av. J.-C.	39	5	Tarquinius Superbus.	38
2	Numa Pompilius.	41	6	Servilius.	34
3	Tullus Hostilius.	32	7	Tarquinius.	35

Empereurs romains.		ans. mois.	
Après les Rois vinrent les consuls qui gouvernèrent la république; celle-ci finit par la dictature de Jules César. Son petit-neveu et fils adoptif, Auguste, se rendit après lui maître de l'autorité souveraine, à compter de la bataille d'Actium qui eut lieu le 2 septembre de l'an 30 av. J.-C.			
ans. mois		Caracalla. } (211)	6
		Geta. 1 an. }	
		Marinus. (217)	1 2
		Elagabalus. (218)	3 9
		Sev. Alexander. (222)	13 2
		Maximinus. (235)	3 2
		1. Gordiani. } (237)	2 2
		1 m. 15 j. }	
		Maximus et Balbinus, 3 mois. }	
		Gordianus Pius. (244)	5 8
		Philippus. (244)	5 7
		Trajanus-Decius. (249)	2 2
		Gallus. }	(251) 1 6
		Volusianus. }	(253) 2 4
		Emilianus. (253)	7 2
		Valerianus. (253)	7 2
		Gallienus. (260)	8 2
		Claudius. (268)	3 2
		Quintillus. (270)	2 2/3
		Aurelianus. (270)	4 8
		Tacitus. (275)	2 6
		Florianus. (276)	2 3
		Probus. (276)	6 2
		Carus. (282)	2 2
		Carinus. (284)	1 5
		Numerianus. (284)	2 9
		Diocletianus (284)	
		Maximianus (286)	20 7
		18 ans.	
		Val. Constantius Chlorus. (305)	1 3
		Gal. Val. Maximinus. (305)	5 2
		Val. Severus. (305)	2 2
		C. Val. Maximinus. (305)	8 2
		Constantinus. (306)	30 10
		Licinius. (307)	26 2

254 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

XX. ROIS DE FRANCE, D'APRÈS L'ART DE
VÉRIFIER LES DATES.

	av. J.-C.
Pharamond.	418
Clodion.	427
I ^{re} Race. MÉROVINGIENS.	
Mérovée.	448
Childéric I.	456
Clovis I.	481
Thierry, à Metz.	} 511
Clodomir, à Orléans (mort, 524).	
Childebert, à Paris (mort, 558).	
Clotaire, à Soissons.	
Thierry II, à Metz.	535
Théodebert, à Metz.	534
Théobalde, à Metz (mort, 553).	547
Clotaire I, seul.	558
Caribert, à Paris (mort, 567).	} 561
Gontran, à Orléans et en Bourgogne (mort, 559).	
Sigebert, à Metz (mort, 575).	
Chilpéric, à Soissons (mort, 584).	
Childebert, à Metz (mort, 596).	575
Clotaire II, à Soissons.	586
Thierry II ou Théodoric, à Orléans et Bourgogne	} 596
Théodebert II, Austrasie.	
Théodoric ou Thierry II, Bourgogne. } Seuls.	613
Clotaire II, Soissons.	
Clotaire II, seul (mort, 618).	
Dagobert, seul.	628
Caribert II, en Guienne.	630
Dagobert, seul (mort, 638).	631
Sigobert II, Austrasie.	} 638
Clovis II, Neustrie et Bourgogne.	
Clotaire III, Neustrie et Bourgogne.	656
Childéric II, Austrasie.	660
Thierry III, Neustrie et Bourgogne.	670
Dagobert II, Austrasie.	674
Les ducs Martin et Pépin, Austrasie.	680
Martin meurt, Pépin seul.	680
Clovis III, Neustrie et Bourgogne.	691

ROIS DE FRANCE.

255

Childebert III, <i>idem</i> .	695
Dagobert III, <i>idem</i> ..	711
Charles Martel, Austrasie.	715
Chilpéric II, Neustrie et Bourgogne. }	
Thierry IV, <i>idem</i> (mort, 737).	720
Carloman et Pépin, dues.	741
Childéric III, Neustrie et Bourgogne.	742

II^e Race. CARLOVINGIENS.

Pépin, dit le Bref.	752
Charlemagne. }	768
Carloman.	
Charlemagne, seul.	772
Charlemagne, empereur.	800
Louis le Débonnaire.	814
Charles le Chauve.	840
Louis II, le Bègue.	877
Louis III, et Carloman.	879
Louis III, Neustrie et Austrasie.	880
Carloman, Bourgogne, Aquitaine, etc. }	
Carloman, seul.	882
Charles le Gros.	884
Eudes ou Odon (mort, 898).	887
Gui, duc de Spolette.	
Raoul, comte de Paris.	
Rainulf II, comte de Poitiers.	
Charles III, le Simple, a les pays entre la Seine et le Rhin.	893
Charles III, seul (mort, 929).	898
Robert, duc de France.	922
Raoul, couronné à Soissons.	923
Louis IV, d'Outre-Mer, seul.	936
Lothaire.	954
Louis V, le Fainéant.	986

III^e Race. CAPÉTIENS.

Hugues Capet.	987
Robert.	996
Henri I.	1031
Philippe I.	1060
Louis VI, le Gros.	1108
Louis VII, le Jeune.	1137

256 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

Philippe II, Auguste.	1180
Louis VIII, le Lion.	1223
Louis IX, saint Louis.	1226
Philippe III, le Hardi.	1270
Philippe IV, le Bel.	1285
Louis X, le Hutin.	1314
Jean I (ne vécut que quelques jours).	1316
Philippe V, le Long.	1316
Charles IV, le Bel.	1322

Valois.

Philippe VI, de Valois.	1328
Jean II.	1350
Charles V, le Sage.	1364
Charles VI, le Bien-aimé.	1380
Charles VII, le Victorieux.	1422
Louis XI.	1461
Charles VIII.	1483
Louis XII, le Père du peuple, de la maison d'Orléans..	1498
François I, le Père des lettres, de la branche d'Angoulême.	1515
Henri II.	1547
François II, roi de France et d'Écosse.	1559
Charles IX.	1560
Henri III.	1574

Bourbons.

Henri IV.	1589
Louis XIII, le Juste.	1610
Louis XIV, le Grand.	1643
Louis XV, le Bien-aimé.	1715
Louis XVI.	1774
Louis XVII.	<div> <div> 1793 Gov. révolut. 1795 Directoire. 1799 Consulat. 1804 Empire. 1814 Restauration. </div> <div> } 'Répu- blique. </div> </div>
Louis XVIII.	
Charles X.	



II 9. TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPALES ÉPOQUES DE L'HISTOIRE.

Origine de l'Univers.

DIEU CRÉA :

- Le premier jour, la lumière ;
- Le second jour, le firmament ;
- Le troisième jour, la terre et les mers ;
- Le quatrième jour, le soleil et les astres ;
- Le cinquième jour, les animaux ;
- Le sixième jour, l'homme ;
- Le septième jour, il se repose.

Ainsi Dieu créa le monde en six jours ; ces six jours et le suivant peuvent être considérés comme des périodes indéterminées et dont la durée peut être appropriée à tous les systèmes de la Physique et de la Géologie sur les époques de la nature, et sur le mode de formation du globe terrestre, comme l'a dit un illustre défenseur du christianisme : « Si vous découvrez » d'une manière évidente que le globe terrestre doit être » de beaucoup plus ancien que le genre humain, il vous » est permis de voir, dans chacun des six jours, autant de périodes indéterminées, et alors vos découvertes seraient le » commencement explicatif d'un passage dont le sens n'est » pas entièrement fixé⁽¹⁾. »

L'histoire proprement dite n'a aucun intérêt dans ces systèmes, ni dans les discussions qu'ils peuvent engendrer : elle n'a pour objet que les œuvres des hommes, et Adam est considéré, par nos livres saints, comme le premier homme et le chef des générations humaines.

Adam habita d'abord le Paradis : cet énoncé est encore hors du domaine de l'histoire des hommes : « Il ne nous appartient » pas, dit Eusèbe, de nous occuper ici (dans sa *Chronographie*) » de cette circonstance, pas plus que de dire comment le » ciel et la terre, et tout ce qui existe, ont été créés, ainsi que » d'autres ont cru pouvoir le dire ; nous ne considérons Adam » que du moment où il fut réduit à la condition d'homme » c'est de ce moment que commencera notre *Chronographie*. »

(1) M. l'évêque d'Hermopolis, *Défense du Christianisme*, T. II, p. 49 et suiv.

258 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

Nous prenons ici pour guide le savant évêque de Césarée : sa sagesse et sa science nous en font un devoir.

I. *Supputation des temps depuis la première génération humaine jusqu'au déluge, suivant Eusèbe.*

- 1^{re} année Chute d'Adam condamné à habiter la terre. Il meurt en 930.
 230 Adam, âgé de 230 ans, engendre Seth.
 438 Seth, âgé de 208 ans, engendre Enos. Il meurt en 1142.
 628 Enos, âgé de 199 ans, engendre Cainan. Il meurt en 1340.
 798 Cainan, âgé de 170 ans, engendre Malaléel. Il meurt en 1708.
 960 Malaléel, âgé de 165 ans, engendre Jared. Il meurt en 1690.
 1122 Jared, âgé de 162 ans, engendre Enoch. Il meurt en 1922.
 1287 Enoch, âgé de 165 ans, engendre Mathusala. Il meurt en 1587.
 1454 Mathusala, âgé de 167 ans, engendre Lamech. Il meurt en 2256.
 1622 Lamech, âgé de 188 ans, engendre Noé. Il meurt en 2177.
 2142 Noé, âgé de 500 ans, engendre Sem. Il meurt en 2592.
 2242 Cent ans après la naissance de Sem, le Déluge qui dure une année.
 2243 Année du déluge.

La somme des temps historiques depuis la venue d'Adam sur la terre, jusqu'au déluge, compris l'année de ce cataclysme, est de 2243 ans.

II. *Depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham.*

- 2244 Sem, âgé de 100 ans, engendre Arphaxad.
 2379 Arphaxad, âgé de 135 ans, engendre Sala.
 2509 Sala, âgé de 130 ans, engendre Héber.
 2645 Héber, âgé de 134 ans, engendre Phalec.
 2775 Phalec, âgé de 130 ans, engendre Ragan.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 259

- 2905 Ragan, âgé de 132 ans, engendre Seruch.
 3037 Seruch, âgé de 130 ans, engendre Nachor.
 3116 Nachor, âgé de 79 ans, engendre Tharra.
 3186 { Tharra, âgé de 70 ans, engendre Abraham.
 { Naissance d'Abraham.

La somme des temps historiques, est donc,

- 1° Depuis la venue d'Adam sur la terre, jusqu'au déluge 2245 ans.
 2° Depuis le déluge jusqu'à la 1^{re} année d'Abraham.

945

- Total depuis Adam jusqu'à Abraham, 3186 ans.
 3° Eusèbe compte depuis Abraham jusqu'à J.-C. 2044 (1)

Total depuis Adam habitant de la terre, jusqu'à J.-C.

- 4° Depuis J.-C. jusqu'à la présente année, 5250 ans (1).
 1830 (1)

Total général depuis Adam jusqu'à nos jours,

7060 ans (1).

Les mêmes temps historiques selon les supputations rétrogradées :

- 1° De l'année courante jusqu'à la 1^{re} de l'ère chrétienne inclusivement, 1830 ans.

- 2° De la 1^{re} de l'ère chrétienne, à la naissance d'Abraham selon Eusèbe (1), 2044 (1)

Total depuis l'année courante jusqu'à la naissance d'Abraham,

- 3° De la naissance d'Abraham à l'époque des plus anciens monumens historiques connus : 3874 (1)

- { Pour l'Egypte — 128 ans.
 { Pour la Chine — 215 ans. 215

Total depuis l'année courante jusqu'à l'époque des plus anciens monumens connus,

4087 (1)

(1) On peut reculer encore d'un siècle l'époque de la naissance d'Abraham, et ajouter 100 ans à toutes ces sommes d'années.

260 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

	<i>Export,</i>	4087
De l'époque de ces monumens à celle qui est assignée au déluge,		730
Total depuis l'année courante jusqu'à l'époque assignée au déluge,		4817 ans (1).
Du déluge à la chute d'Adam,		2243
Total, de l'année courante à la chute d'Adam,		7060 (1)

III. Époques principales de l'histoire, d'après les écrivains et les monumens sacrés ou profanes.

Nous prenons pour le point initial du tableau de ces époques principales, l'année même où les faits de l'histoire profane peuvent s'allier avec ceux de la chronologie sacrée ; et l'autorité de monumens connus nous conduit au règne d'Yao pour l'empire de la Chine, et pour l'Égypte à la 1^{re} année de la xvi^e dynastie égyptienne adoptée par Eusèbe lui-même, toutefois, quant à ce dernier fait, avec une différence de quelques années que nous avons expliquée à la page qui précède notre tableau. Ce point initial est donc la 1957^e d'Adam pour la Chine, et la 3058^e pour l'Égypte : celle-ci fut la 21^e de Nachor, grand-père d'Abraham, la 1^{re} de la xvi^e dynastie égyptienne, et la 2272^e avant J.-C. : ces deux indications sont le sommet de l'échelle comparative des époques historiques qui leur sont postérieures.

A. Temps antérieurs à l'ère chrétienne.

1957 Époque assignée au déluge par les chronologistes sacrés (1).

(1) En élevant d'un siècle l'époque d'Abraham selon Eusèbe, on peut aussi élever d'autant l'époque du déluge; on conservera ainsi l'intervalle fixé par ce savant père grec entre ces deux événemens. Dans tous les cas, une indication en chiffres ne peut être qu'approximative à l'égard du déluge; il restera

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 261

(Intervalle incertain de 473 années dans l'histoire profane.)

2514 Tchouen-Hiu, commencement des certitudes historiques en Chine, selon l'opinion des Chinois.

2557 Règne de Yao à la Chine.

2272 Osymandyas ? 1^{er} roi de la xvi^e dynastie égyptienne.

2214 Tharra, fils de Nachor et père d'Abraham.

2151 Bélus, roi d'Assyrie; règne 65 ans.

2144 Naissance d'Abraham, fils de Tharra, la 128^e année de la xvi^e dynastie égyptienne.

2117 Aegialeus, roi de Sicyone; règne 52 ans.

2086 Ninus succède à Bélus et règne 52 ans.

2082 Invasion des pasteurs en Egypte, fin de la xvi^e dynastie; deux dynasties contemporaines, celle des Pasteurs et la xvii^e des Pharaons, existent simultanément en Egypte durant 260 ans.

2069 Promesses de Dieu à Abraham âgé de 75 ans.

2065 Europs succède à Aegialeus, et règne 45 ans.

2044 Abraham, âgé de 100 ans, engendre Isaac et meurt 75 ans après.

2034 Sémiramis succède à Ninus (42 ans).

2020 Telchinus, successeur d'Europs (20 ans).

2000 Apis lui succède et règne 25 ans.

1992 Zaméïs ou Ninyas, successeur de Sémiramis (38 ans).
Commencement du royaume de Crète. (?)

1984 Isaac, âgé de 60 ans, engendre Jacob, père des Israélites.

1975 Telchion, successeur d'Apis à Sicyone (52 ans).

1970 Colonie d'Inachus à Argos.

1954 Arius, successeur de Ninyas (30 ans).

1945 Phoronée, fils d'Inachus.

1924 Aralius succède à Arius (40 ans).

1923 Aegydrus, successeur de Telchion (54 ans).

1916 Véritable commencement du royaume de Crète, selon quelques écrivains. Crés, 1^{er} roi.

1894 Jacob, âgé de 90 ans, engendre Joseph.

1889 Thurimachus succède à Aegydrus à Sicyone.

1884 Xerxès, successeur d'Aralius en Assyrie (30 ans).

1864 Joseph, ministre en Egypte pour les rois Pasteurs qui occupent Memphis, tandis que les Pharaons restent les maîtres d'une partie de la haute Egypte et de la côte d'Arabie.

toujours plusieurs siècles entre ce cataclysme et les premières certitudes de l'histoire profane.

262 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- 1854 Jacob et ses fils descendent en Egypte, et y trouvent Joseph.
- 1854 Armamithris, successeur de Xerxès (38 ans).
- 1845 Fondation présumée de Sparte par Spartus, fils de Phoronée.
- 1837 Mort de Jacob.
- 1827 Amosis, Misptra-Mouthosis, 6^e roi de la xviii^e dynastie des Pharaons en Egypte, qui faisait la guerre aux Pasteurs, maîtres de la basse Egypte, parvient à les enfermer dans la ville d'Awaris.
- 1822 Amosis-Thouthmosis (fils du précédent Amosis), chef de la xviii^e dynastie égyptienne, monte sur le trône et expulse les Pasteurs de son royaume par l'effet d'un traité.
- 1816 Belochus, successeur d'Armamamytès. (35 ans).
- 1796 Déluge d'Ogygès dans la Béotie.
- 1790 Colonie de Pélasges conduite en Italie par Ocnotrus.
- 1784 Mort de Joseph, fils de Jacob. Servitude des Israélites en Egypte.
- 1744 Des Ethiopiens s'avancent du midi vers la frontière d'Egypte.
- 1742 Agenor, 6^e successeur d'Inachus à Argos.
- 1718 Naissance de Moïse.
- 1657 Colonie de Cécrops à Athènes.
- 1632 Epoque de l'Exode, ou sortie des Israélites de l'Egypte, sous la conduite de Moïse.
- 1594 Colonie de Cadmus à Thèbes de Béotie.
- 1586 Colonie de Danaüs à Argos.
- 1580 Déluge de Deucalion, en Thessalie.
- 1547 Commencement des arts dans la Grèce instruite par l'Egypte.
- 1500 Durant les xviii^e, xvii^e, xvi^e et xv^e siècles avant l'ère chrétienne, les rois d'Egypte élèvent les plus beaux monumens de Thèbes, de l'Egypte et de la Nubie; ils emploient les riches carrières de granit de Syène et de calcaire de Silcilis pour la construction des grands édifices de ces contrées; ils font exécuter en même temps d'immenses monumens religieux excavés dans les montagnes, ainsi que leurs tombeaux.
- 1473 Règne de Rhamsès le Grand, ou Sésostriis, en Egypte. Ce monarque porta la guerre à l'orient et au midi de ses Etats durant les 9 premières années de son règne; les monumens de ses victoires existent encore.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 263

- 1458 Règne de Persée à Argos. Fondation de Sagonte en Espagne par des Zacynthiens.
- 1453 Arrivée de Pélopes dans la Grèce.
- 1360 Voyage des Argonautes. Orphée et plusieurs autres poètes grecs florissaient dans ce même siècle.
- 1351 Époque des plus anciennes éruptions de l'Etna ; vers le même temps , et à cause de ces éruptions , les Sicanien se retirent vers l'extrémité de la Sicile. Les Pélasges quittent la côte d'Etrurie, chassés par les éruptions des volcans du centre et de la côte de l'Italie.
- 1330 Colonie d'Evandre en Italie.
- 1329 Première guerre de Thèbes entre les fils d'OEdipe.
- 1319 Seconde guerre, celle des Epigones.
- 1297 Règne d'Agamemnon.
- 1280 Prise et destruction de Troie. Thonoris, dernier roi de la 19^e dynastie égyptienne , régnait dans ce même temps.
- 1270 Époque assignée à la colonie d'Enée en Italie.
- 1269 Commencement de la 22^e dynastie en Egypte.
- 1202 Retour des Héraclides dans le Péloponèse.
- 1180 Époque d'Homère selon Eratosthènes ; 80 ans plus tard selon d'autres écrivains grecs ; en 1040 d'après Apollodore, et plus tard encore selon l'opinion commune. (V. l'an 900.)
- 1137 Fondation présumée de Carthage.
- 1101 Commencement de la 23^e dynastie égyptienne.
- 1092 Mort de Codrus, dernier roi d'Athènes ; établissement des Archontes perpétuels.
- 1076 Passage des Ioniens dans l'Asie mineure.
- 1006 Salomon, successeur de David son père , commence la construction du temple de Jérusalem, la 3^e année de son règne , et le termine en 8 ans : il en fait la dédicace dans la 12^e année de ce règne.
- 971 Sésamchis, ou Sésac, 1^{er} roi de la 24^e dynastie égyptienne.
- 966 Mort de Salomon après un règne de 40 ans. L'orgueil de Roboam, son fils, fatigue les Hébreux ; les 12 tribus se divisent ; 2 restent avec lui à Jérusalem et forment le royaume de Juda ; les 10 autres se donnent à Jéroboam, qui établit à Samarie le royaume d'Israël.
- 962 Dans la 5^e année du règne de Roboam, Sésac, roi d'Egypte, secondant Jéroboam, attaque avec une armée

le royaume de Juda , prend Jérusalem et pille le temple. Des monumens égyptiens représentent les détails de cette entreprise militaire et rappellent ce fait historique.

947 On place vers cette époque la fondation de Samos et de Smyrne.

930 Hésiode florissait et avait composé ses poèmes.

907 Époque d'Homère , selon la chronique de Paros.

900 Ce prince des poètes florissait à cette époque.

884 Les jeux Olympiques sont rétablis par Lycurgue roi de Lacédémone , par Iphitus en Élide et Cléosthènes à Pise. Quelques historiens se sont servis de cette ère des Olympiades d'Iphitus. (V. an 776.)

867 Thalès, de l'île de Crète, accredit la législation de Lycurgue.

851 Commencement de la xiii^e dynastie en Egypte.

841 Mort de Lycurgue.

820 Arbace , après avoir détruit l'empire d'Assyrie , se fait premier roi des Mèdes.

816 Procas-Sylvius était roi des Latins.

813 Caranus, 1^{er} roi de Macédoine ; Alcamène, roi de Lacédémone.

798 Agamestor gouverne les Athéniens.

798 Amulius-Sylvius, roi des Latins, règne 43 ans.

778 Æschyle succède à Agamestor à Athènes.

776 Commencement (juillet) de l'ère des Olympiades de Corœbus.

762 Commencement de la xxiv^e dynastie égyptienne.

753 Commencement (21 avril) de l'ère de la fondation de Rome. Règne de Romulus.

747 Commencement (16 février) de l'ère de Nabonassar, roi à Babylone.

721 Observation d'une éclipse de lune (19-20 mars) à Babylone.

758 L'Éthiopien Sébacon s'empare de l'Egypte : il est le chef de la xxv^e dynastie égyptienne.

715 Numa-Pompilius succède à Romulus , et ajoute 2 mois à l'année qui n'en avait que 10.

708 Palante de Lacédémone conduit une colonie à Tarente.

684 Époque présumée du poète Tyrtée.

683 Les Archontes d'Athènes deviennent annuels.

674 Commencement de la xxvi^e dynastie en Egypte. Tullus Hostilius succède à Numa.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 265

- 658 Époque de Cypselus, qui s'empare du trône de Corinthe. Fondation de Byzance par des Mégariens.
- 642 Anous Marcius succède à Tullus-Hostilius à Rome.
- 640 Thalès. — 638 Solon.
- 624 Législation de Dracon, archonte d'Athènes.
- 619 Tarquin l'Ancien, roi de Rome.
- 618 Destruction du temple de Jérusalem par Nabuchodonosor. 1^{re} année de la captivité du peuple juif.
- 600 Pythagore meurt vers cette époque. Fondation de Marseille par des Phocéens.
- 597 Éclipse de soleil prédite par Thalès.
- 594 Archontat et législation de Solon.
- 593 Voyage de Solon en Égypte, en Chypre et en Lydie.
- 582 Servius Tullius succède à Tullus au trône de Rome.
- 581 Première Pythiade servant aux calculs historiques.
- 580 Premiers essais de la comédie en Grèce, par Susarion, peu d'années avant Thespys.
- 560 Tyrannie de Pisistrate. — Cyrus monte sur le trône; commencement du royaume des Perses. Anaximandre dresse des cartes géographiques, et Anaximène, des cadrans solaires.
- 543 Incendie du temple de Delphes. Tarquin II succède à Servius-Tullius à Rome.
- 539 Mort de Cyrus; son fils Cambyse lui succède.
- 525 Cambyse occupe et ravage l'Égypte; il est le chef de la xxvii^e dynastie de Manéthon, celle des Perses. Cette dynastie dure 120 ans.
- 521 Darius I succède à Cambyse.
- 520 Edification du temple de Jérusalem par Zorobabel; fin de la captivité d'Israël; Aggée et Zacharias prophétisent.
- 513 Mort de Tarquin II; établissement de la république romaine et des consuls.
- 510 Darius s'empare de Babylone et la soumet aux Perses.
- 508 Expédition de Darius contre les Scythes.
- 490 Bataille de Marathon, le 9 septembre, gagnée par Miltiade.
- 485 Xerxès succède à son père Darius I.
- 480 Combat des Thermopyles, au mois d'août; bataille de Salamine le 20 octobre. — Durant le v^e siècle avant J.-C. l'état des arts et de la philosophie en Grèce répond dignement à celui de ses fastes militaires.
- 469 Eschyle et Sophocle se disputent le prix de la tragédie: il est décerné à Sophocle.

266 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- 464 Artaxerxès (Longue-Main) succède à Xerxès et règne 41 ans.
- 449 Cimon conclut avec ce roi un traité honteux pour les Perses.
- 444 Hérodote lit son Histoire aux jeux Olympiques. Les philosophes Mélissus, Protagoras et Empédocle florissaient. Périclès jouit d'un pouvoir presque absolu.
- 437 Construction des Propylées à la citadelle d'Athènes.
- 436 Démocrite, Hippocrate, Gorgias, Zénon d'Elée et Socrate se font connaître.
- 435 Les Fidénates ravagent le territoire romain durant une peste. Mort de Pindare.
- 432 (27 juin) Méton observe le solstice d'été. Phidias fait la statue de Minerve, pour le Parthénon à Athènes.
- 431 Guerre du Péloponèse. 430 Peste à Athènes. A. Posthumius triomphe des Éques et des Volques; il fait mourir son fils, qui avait combattu sans son ordre.
- 429 Mort de Périclès. 428 Naissance de Platon.
- 424 Socrate sauve la vie à Xénophon, jeune encore, à la bataille de Délium, gagnée par les Béotiens sur les Athéniens. Les Samnites occupent Capoue. Règne de Darius II en Perse.
- 423 Première représentation des *Nuées* d'Aristophane.
- 421 Trêve de 50 ans entre Athènes et Lacédémone.
- 419 Révolte des esclaves à Rome.
- 416 Athènes entreprend la guerre de Sicile: Alcibiade, Nicias et Lamachus en sont les chefs.
- 413 Expéditions des Athéniens en Sicile.
- 413 Défaite des Athéniens en Sicile.
- 412 Alliance des Lacédémoniens avec Darius, roi de Perse.
- 410 Annibal, fils de Giscon, est envoyé en Sicile par Carthage, alliée des Egyptiens.
- 409 Sélinunte est prise par Annibal; Pylos, par les Lacédémoniens; Chalcedoine, par Théramène; et Byzance, par Alcibiade.
- 406 Denys l'Ancien monte sur le trône de Syracuse. Mort de Sophocle. Incendie du temple de Minerve à Athènes.
- 404 Prise d'Athènes. xxviii^e dynastie égyptienne (Saïte), Mort d'Alcibiade.
- 403 Rétablissement de la démocratie à Athènes; archontat d'Euclide.
- 400 Expédition du jeune Cyrus.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 267

- 399 Mort de Socrate vers la fin de juin.
- 398 ^{xxix}^e dynastie égyptienne (Mendésienne). Prodiges nombreux à Rome.
- 396 Alliance d'Agétilas avec Néphéritès, roi d'Egypte.
- 392 Les grands jeux ont lieu à Rome. Victoires de Thrasybule, commandant des Athéniens.
- 391 Mort de Thucydide. Victoires des Gaulois en Italie; ils occupent Rome.
- 388 Denys de Syracuse concourt aux jeux Olympiques.
- 387 Callisthène continue l'Histoire grecque d'Antaloïde. Eudoxe de Cnide publie ses ouvrages.
- 386 Evagoras, roi de Chypre, s'allie avec les Egyptiens contre Artaxerce.
- 384 Naissance d'Aristote. Manlius est précipité de la roche Tarpéienne.
- 383 Guerre du roi Denys contre Carthage; succès divers.
- 381 Victoire de Camille sur les Volques.
- 380 Amyntas, père de Philippe, roi de Macédoine.
- 377 Bataille navale de Naxos; défaite des Lacédémoniens. ^{xxx}^e dynastie égyptienne (Sébennytique).
- 375 Artaxerxès se prépare à attaquer l'Egypte.
- 372 Apparition d'une comète. Tremblement de terre dans le Péloponèse.
- 371 Bataille de Leuctres (8 juillet), où les Lacédémoniens sont défaits par les Thébains.
- 369 Camille dictateur à Rome.
- 366 Sextius fut à Rome le premier consul tiré de la classe plébéienne.
- 365 Brennus et ses Gaulois se montrent aux environs de Byzance.
- 362 Bataille de Mantinée. Mort d'Epaminondas.
- 361 Troisième voyage de Platon en Sicile.
- 360 Philippe monte sur le trône de Macédoine. Mort de Xénophon. Les Gaulois sont battus aux portes de Rome.
- 358 Guerre Sociale.
- 356 Commencement de la guerre Sacrée. Naissance d'Alexandre le Grand.
- 355 Ecole d'Aristote.
- 347 Mort de Platon. Fin de la guerre Sacrée.
- 346 Traité d'alliance entre Philippe et les Athéniens.
- 343 Traité entre Rome et Carthage.
- 341 Naissance d'Epicure et de Ménandre. Comète.

268 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- 340 Imilcon, Carthaginois, parvient aux Iles Cassitérides (la Grande-Bretagne).
- 339 Bataille de Chéronée. xxxi^e dynastie égyptienne, celle des Perses.
- 336 Mort de Philippe. Alexandre roi. Darius III, roi de Perse. Voyage d'Hannon jusqu'au cap Blanc et au cap des Trois-Pointes.
- 332 Conquête de l'Egypte par Alexandre le Grand. Une carte de sa conquête, tracée sur une table d'or, est déposée dans le temple de Jupiter-Ammon.
- 330 Voyages de Pythéas de Marseille jusqu'à Thulé.
- 328 Philémon donne ses comédies.
- 327 Victoires d'Alexandre sur Porus, roi des Indes.
- 326 Continuation des guerres des Romains contre les Samnites.
- 324 Mort d'Alexandre le Grand (mai). Ptolémée-Soter, gouverneur de l'Egypte.
- 323 La Cyrénaïque est réunie à l'Egypte.
- 322 Le corps d'Alexandre est reçu en Egypte. Mort d'Aristote et de Démosthènes.
- 321 Nouvelle division des États d'Alexandre entre ses généraux. Les consuls romains passent sous les fourches caudines.
- 318 Mort de Philippe-Aridée, frère d'Alexandre.
- 316 Mort d'Olympias, sa mère.
- 315 Ptolémée proclame la liberté des villes grecques.
- 312 Commencement du règne des Séleucides à Babylone, après la mort de Roxane, veuve d'Alexandre, et de leur fils Alexandre. Continuation de la guerre entre les successeurs d'Alexandre.
- 305 Ils se déclarent rois.
- 301² Bataille d'Ipsus, où Antigone perd la vie.
- 297 Ptolémée, roi d'Egypte, reprend l'île de Chypre, et commence la construction du Phare dans l'île de ce nom auprès d'Alexandrie.
- 296 Défaite des Samnites par les Romains.
- 293 Mort du poète Ménandre.
- 288 Alliance contre Démétrius, roi de Macédoine; il est détrôné bientôt après.
- 287 Arrivée miraculeuse du dieu Sérapis à Alexandrie.
- 283 Mort de Ptolémée-Soter. Les Romains occupent Croton.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 269

- 282 Démétrius de Phalère est exilé d'Égypte. Sostrate termine le Phare.
- 276 Traduction grecque des livres hébreux (version d'ua des Septante).
- 275 Pyrrhus est battu par les Romains en Italie.
- 272 Timocharis fait trois observations de Vénus. Victoires des Romains sur les Tarentins, les Samnites et les Carthaginois alliés.
- 269 Lycon succède à Straton comme chef de l'école péripatéticienne.
- 258 Vers cette époque furent fondés divers établissemens publics par Ptolémée-Philadelphe à Alexandrie : des encouragemens sont accordés aux philosophes de son école.
- 256 Victoire navale des Romains sur les Carthaginois.
- 253 Second naufrage des Romains dans leur guerre d'Afrique.
- 251 Ptolémée-Philadelphe accroît la bibliothèque d'Alexandrie et protège hautement les savans de son école.
- 248 Dynastie des Tsing en Chine.
- 245 Commencement d'une expédition de Ptolémée-Evergète en Asie : il parcourt la Babylonie, la Susiane, la Perse jusqu'à la Bactriane.
- 242 Époque d'Eratosthène, bibliothécaire d'Alexandrie.
- 240 Ptolémée-Evergète est déclaré chef de la ligue Achéenne.
- 237 Asdrubal, envoyé en Espagne, emmène avec lui Annibal âgé de neuf ans.
- 230 Ptolémée-Evergète perfectionne la chasse des éléphans et les fait éduquer pour la guerre. Commencement de la guerre des Romains contre l'Illyrie.
- 229 Corcyre (Corfou) se détache de l'Illyrie et se donne aux Romains.
- 228 Asdrubal remplace Amilcar, mort en Espagne.
- 226. Les Romains rassemblent de grandes forces pour résister aux Gaulois.
- 223 Victoire des Romains sur les Gaulois, les Romains ayant passé le Pô pour la première fois.
- 219 Prise de Sagonte par Annibal.
- 217 Bataille de Raphia : Antiochus, roi de Syrie, est défait par Ptolémée-Philopator. Bataille de Thrasymène funeste aux Romains, défait par Annibal.
- 216 Bataille de Cannes.
- 212 Mort des deux Scipions opposés à Asdrubal, en Espagne.

270 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- 207 Entrée d'Adribal en Italie.
- 206 Dynastie des Han, en Chine.
- 202 Lepide, Néron et Sempronius viennent annoncer à Ptolémée-Epiphanes la défaite des Carthaginois.
- 200 Hipparque observe l'éclipse de lune de cette année (du 12 septembre). Il avait déjà fait antérieurement d'autres observations.
- 198 Les Romains occupent l'Eubée.
- 196 Annibal se rend chez Antiochus, qui prépare la guerre contre Rome.
- 194 Pour la première fois le sénat romain assiste aux spectacles publics, séparé du peuple.
- 191 Antiochus, roi de Syrie, et Rome se déclarent la guerre. Ptolémée-Epiphanes offre des secours aux Romains.
- 190 Défaite complète d'Antiochus par les Romains, qui entrent pour la première fois en Asie.
- 189 Ptolémée renouvelle ses traités avec les Athéniens. Les Lacédémoniens quittent la ligue Achéenne pour s'allier avec les Romains.
- 187 Succès des Romains en Etolie, dans la Gallo-Grèce, en Ligurie, etc.
- 185 Des envoyés d'Eumène et des Grecs portent plainte au sénat contre Philippe, roi de Macédoine.
- 183 Philippe envoie son fils Démétrius pour s'excuser auprès du sénat. Mort d'Annibal.
- 180 Le jeune roi d'Egypte, Ptolémée-Philométor, est placé sous la tutelle de Rome.
- 179 T. Sempronius Gracchus, préteur dans l'Espagne citérieure, détruit trois cents villes des Celtibériens.
- 177 Discussion entre les Lyciens et les Rhodiens jugée à Rome.
- 174 Persée, successeur de Philippe, entreprend la guerre contre Rome.
- 172 Deux consuls plébéiens à Rome pour la première fois.
- 169 Mort du poète Ennius.
- 167 La Macédoine, province romaine.
- 166 Popilius vient en Egypte et la délivre d'Antiochus par l'autorité de Rome.
- 165 Ptolémée-Evergète II se rend à Rome.
- 163 Siège de Jérusalem par Antiochus-Eupator.
- 162 Loi Fannia contre le luxe, à Rome.
- 160 La division continue jusqu'à cette époque entre les deux rois d'Egypte; Philométor défend ses droits avec

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 271

- succès; il fait sourdement la guerre au roi de Syrie.
- 159 Mort de Térence, poète comique.
- 156 Victoire des Romains en Dalmatie.
- 154 Les censeurs font construire un théâtre en pierres à Rome.
Le poète tragique Pacuvius se fait connaître.
- 152 Guerre des Romains en Portugal.
- 150 Onias, grand-prêtre des Juifs en Egypte, demande pour leur culte le temple de Bubaste. Nouvelle déclaration de guerre à Rome contre les Carthaginois. Troisième guerre Punique.
- 147 Philométor meurt; Evergète II épouse sa veuve, tue son fils et règne. Son règne de vingt-neuf ans est marqué par tous les désordres. Il est chassé de ses États, y rentre et s'adonne à l'étude de la zoologie, sur laquelle il écrit.
- 146 Carthage détruite de fond en comble par Scipion.
- 145 La Celtibérie s'insurge. Métellus, consul, est chargé de la réduire.
- 141 Guerre de Numance.
- 138 Le proconsul Popilius est défait par les Numantiens.
- 137 Nouvelle défaite des Romains, qui signent une paix honteuse.
- 135 Guerre des Esclaves en Sicile.
- 134 Scipion se rend en Espagne et relève le courage de l'armée romaine.
- 133 Le royaume de Pergame devient l'héritage de Rome. Numance est détruite par Scipion.
- 130 Nouveau cens à Rome: il donne 368,633 citoyens.
- 125 Commencement des guerres des Romains contre les Gaulois transalpins.
- 123 Rétablissement de Carthage, sous de mauvais présages.
- 122 Domitius défait les Allobroges et les Arvernes, peuples gaulois.
- 121 La Gaule narbonnaise devient une province romaine.
- 119 L'Egypte continue de prendre part aux querelles de la Syrie.
- 111 Commencement de la guerre entre Jugurtha et les Romains.
- 109 Les Cimbres chassés de la Gaule, entrent en Italie.
- 106 Q. Cæpius prend Toulouse, et en tire de grandes richesses.
- 104 Triomphe de Marius pour la guerre contre Jugurtha.

272 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- 103 Mort de Turpilus, poète comique, et de Lucilius, satirique.
- 102 Victoire de Marius sur les Cimbres et les Teutons aux environs d'Aix en Provence.
- 99 Dolabella soumet le Portugal.
- 96 La Cyrénaïque est léguée aux Romains par son roi Apion.
- 94 Sylla rétablit Ariobarzane sur le trône de Cappadoce.
- 91 Guerre des Romains contre les Marsea. Guerre Sociale.
- 88 Guerre contre Mithridate, qui poursuivait Ariobarzane et Nicomède.
- 87 Rome attaquée par quatre armées rebelles, commandées par Marius, Cinna, Carbo et Sertorius.
- 86 Lucullus, à son retour de Chypre, va à la cour de Ptolémée-Soter II. Naissance de Catulle.
- 85 Nouveau cens à Rome, qui donne 465,000 citoyens.
- 83 Marius est vaincu à Préneste par Sylla. Il se donne la mort. Naissance du poète Tércence Atacinus.
- 81 Ptolémée-Alexandre II, roi d'Egypte. Les désordres continuent dans cette cour. Sylla protège ce roi, et après la mort du dictateur, il est chassé. M. Pompée triomphe pour la guerre d'Afrique.
- 79 Sylla abdique la dictature. Il meurt, et est inhumé dans le Champ-de-Mars.
- 75 La Bithynie devient l'héritage de Rome.
- 73 Guerre des Esclaves en Italie.
- 71 Première rencontre des Romains et des Scythes.
- 70 Discussion à Rome sur la légitimité du roi d'Egypte, Ptolémée-Aulète. Victoires de Lucullus dans le royaume de Pont, et il se rend de là en Arménie.
- 68 Guerre de Crète.
- 66 Jules-César et Marcus Crassus discutent de nouveau les droits de Rome à la possession de l'Egypte; les désordres de Ptolémée l'obligent à se mettre sous la protection fatale de Rome. Cicéron exerce la préture. Conspiration de Pison, de Catilina et d'Antonius contre la république.
- 64 Guerre de Phraate, roi des Parthes, contre Tigrane.
- 59 Jules-César va à Rome pour demander le consulat.
- 58 Réunion de Chypre à l'empire romain. Cicéron est envoyé en exil.
- 55 Crassus commande en Syrie, Pompée en Espagne, Jules-César dans les Gaules.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE 273

- 52 Mort de Ptolémée-Aulète. Commencement du règne de Cléopâtre, la dernière des Lagides. Insurrection des Gaules contre César, qui prend les villes d'Avaticum, Alesia, Gergovia, et fait Vercingétorix prisonnier.
- 48 Victoire de César, à Pharsale, sur Pompée, qui va en Egypte, où il meurt. César y arrive et veut en régler les affaires. Guerre d'Alexandrie.
- 46 Cléopâtre et son second mari, Ptolémée, assistent au triomphe de Jules-César à Rome.
- 45 Cléopâtre, veuve, règne seule. Réformation du calendrier romain par Jules-César : ère Julienne.
- 43 Assassinat de Jules-César dans le sénat. Triumvirat d'Octave, Antoine et Lépide; il fut secondé par Cléopâtre.
- 42 Peste et famine en Egypte. Césarion ou nouveau César, fils de Jules-César et de Cléopâtre, prend le titre de roi d'Egypte.
- 41 Antoine va de Cilicie en Egypte, avec Cléopâtre.
- 38 Antoine fait la guerre en Arménie.
- 37 Antoine et Cléopâtre célèbrent un triomphe à Alexandrie, après l'occupation de l'Arménie. Cléopâtre prend le titre de nouvelle déesse et établit une ère qui s'y rapporte.
- 34 Octave prépare secrètement la guerre contre Antoine; le sénat la déclare ensuite à Cléopâtre.
- 31 Bataille d'Actium (1^{er} septembre). Antoine et Cléopâtre fuient en Egypte.
- 30 Prise d'Alexandrie par Octave. Antoine et Cléopâtre se donnent la mort. L'Egypte est déclarée province romaine.
- 27 Le nom d'Auguste est déferé par le sénat à Octave.
- 25 Treizième année du règne d'Hérode. Grand famine en Palestine.
- 23 La tribunitie du peuple et le proconsulat sont déferés à Auguste.
- 21 Auguste envoie une colonie à Syracuse. Il comble de bienfaits les Lacédémoniens, et maltraite les Athéniens qui avaient été dévoués à Antoine.
- 19 Victoires d'Agrippa sur les Cantabres. Rétablissement du temple de Jérusalem par Hérode.
- 17 Jeux séculaires donnés à Rome par Auguste.
- 14 Incendie du temple de Vesta à Rome.
- 13 Auguste est créé grand pontife.
- 11 Victoires de Drusus au-delà du Rhin.

274 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- 6 1.^{er} mois sextilis reçoit le nom d'augustus.
- 7 Victoires de Tibère sur les Germains,
- 8 Naissance de saint Jean et de Jésus-Christ, selon Joseph.
- 4 Mort d'Hérode; Joseph et la Vierge retournent à Nazareth.
- 3 C'est à cette année que Baronius, suivi par d'autres, fixe la naissance de Jésus-Christ.
- 2 Auguste obtient son troisième consulat.

B. Depuis l'ère Chrétienne.

- 1^{re} Naissance de J.-C. à Bethléem (Judée) le 25 décembre. Auguste régnait à Rome depuis 50 ans, à compter de la bataille d'Actium. — Cicéron était mort; Virgile, Ovide, Horace florissaient : les Gaules étaient soumises aux Romains.
- 2—10 Mort d'Hérode (5). Grande famine à Rome (7). Athènes veut se soustraire au joug des Romains (10). L'étude des lettres est en honneur dans les Gaules.
- 11—20 Auguste renouvelle le cens à Rome; on trouve 4,137,000 individus (15). Tite-Live meurt à Padoue (18). 15 villes d'Asie, Ephèse, Magnésie, etc, sont renversées par un tremblement de terre.
- 21—30 Tibère nomme Pilate procurateur de la Judée (27). Votienus Montanus, célèbre orateur gaulois, de Narbonne, meurt exilé aux îles Baléares (28). J.-C. évangélise.
- 31—41 J.-C. élit ses apôtres (51). Sa passion et sa mort (52). S. Paul va conférer avec S. Pierre à Jérusalem (57). Modération de Caligula (58) : sa férocité (60).
- 41—50 Époque assignée au voyage de S. Pierre à Rome (42). L'orateur Domitius Afeg, de Nîmes, et le rhéteur Claudius Quirinalis, d'Arles, se distinguent à Rome (45). Le nouveau cens donne à Rome 6,844,000 individus (46). Des provinces gauloises reçoivent de Rome le droit de cité (48).
- 51—60 Des gentils de Jérusalem embrassent le christianisme avec S. Pierre (51). Néron règne au préjudice de Britannicus (54). Statius Ursulus, célèbre rhéteur de Toulouse, prêche le christianisme (58).
- 61—70 Néron incendie Rome (64). Réunion du royaume de Cottius dans les Alpes à l'Empire (66). Indépendance des Gaules proclamée, sans succès, par J.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 275

- Vindex (68). Galba, Othon, Vitellius et Vespasien se succèdent sur le trône dans la même année (69).
- 71—80 Incendie du Capitole; prise de Jérusalem par Titus (81). L'Achaïe, la Lycie, Rhodes et autres contrées de l'Asie sont réunies à l'Empire (74). Gabinianus, rhéteur, professe dans les Gaules (76). Grande mortalité à Rome; elle s'élève jusqu'à 10 mille hommes par jour (78). Mort de Pline l'Ancien en observant le Vésuve (80).
- 81—90 Titus meurt (81). Le sénat lui décerne les honneurs divins (83). Domitien exige le titre de *seigneur et dieu* (87), et donne son nom de *Domitianus* au mois d'octobre (88); il chasse de Rome les philosophes et les mathématiciens; il fait élever plusieurs édifices publics (90).
- 91—100 Domitien fait ériger partout des statues en son honneur (93). Les premiers prédicateurs de l'Evangile paraissent vers ce temps à Toulouse, Arles, Tours, Paris, Narbonne, Clermont et Limoges (95). On voit à Rome beaucoup de prodiges (97). Le sénat place Nerva au rang des dieux pour sa grande équité (99). Evariste, successeur de S. Pierre, Lin, Anaclet et Clément sont les 4 premiers évêques de Rome (100).
- 101—110 Trajan triomphe des Scythes (102) et réunit la Dacie à l'Empire (107). Pline le Jeune compose son panégyrique à Trajan (108); la religion chrétienne s'affermir dans les Gaules (110).
- 111—120 Trajan, à Athènes, reçoit les ambassadeurs de Chosroès (113); s'empare de l'Arménie (114), et meurt en Cilicie (117). Hadrien lui succède; il embellit Alexandrie d'Égypte (118). Plutarque écrit la vie des grands hommes de l'antiquité (120).
- 121—130 Hadrien visite les Gaules (121). Des sectes chrétiennes se forment en Orient (124). Hadrien donne son nom à Jérusalem *Aelia Capitolina* (130).
- 131—140 Hadrien visite l'Égypte et fonde la ville d'Antinoé (131). Il établit une bibliothèque publique à Athènes (133). Révolte et soumission des Juifs de la Palestine (135); leur dispersion finale (136). Gallien, médecin, florissait à cette époque (140).
- 141—150 Nouvelles sectes chrétiennes en Orient (141). Règne

- bienfaisant d'Antonin le Pieux (145). 8^{es} jeux Séculaires à Rome (147). Grand nombre d'écrivains, de philosophes, de littérateurs célèbres (150).
- 151—160 Crescens renouvelle les cyniques à Rome (151). Concile de Pergame (152). Marc-Aurèle et Lucius-Vérus déclarés Césars ou héritiers de l'Empire.
- 161—170 Ils succèdent à Antonin le Pieux; on voit pour la première fois à Rome 2 empereurs sur le trône (161). Les Romains sont défaits par Vologèse II, roi des Parthes, qui s'empare de l'Arménie. Vêrus y rétablit l'autorité de Rome (165). Expédition romaine contre les Marcomans (170).
- 171—180 Marc-Aurèle règne seul; le poète Oppian fait connaître ses ouvrages (172). Peste à Rome (175). Marc-Aurèle fait la guerre aux Allemands (174). Il va en Orient; Faustine, sa femme, meurt dans ce voyage (176). Commode succède à l'empire (180).
- 181—190 S. Irénée prêche la foi chrétienne à Lyon (185). Cruautés de Commode. Maternus ravage les Gaules (188). Le Capitole est de nouveau frappé de la foudre (189).
- 191—200 Un incendie ravage Rome, et Commode donne de magnifiques spectacles au peuple romain (191). Commode meurt étranglé, le dernier jour de l'an 192. Pertinax, Didius-Julianus, Septime Sévère se succèdent (193). Niger, compétiteur de Sévère, est vaincu (195). Albin, autre compétiteur, perd aussi la vie près de Lyon (197). Sévère fait la guerre en Orient (200).
- 201—210 Sévère vainqueur rentre à Rome (203). Clément d'Alexandrie se fait connaître par ses ouvrages (205). Sévère porte la guerre en Angleterre (208). Il y fait construire une muraille qui porte son nom (210).
- 211—220 Caracalla fait égorger Géta, et ôter la vie au jurisconsulte Papinien (212). Il visite les Gaules (213). Macrin lui succède (217). Eléogabale succède à Macrin (218).
- 221—230 Alexandre Sévère, successeur d'Eléogabale, favorise les chrétiens qui obtiennent la permission de construire des temples (225). Ulpien, célèbre

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 277

- jurisconsulte (126). Dion l'historien est créé consul (129).
- 231—240 Alexandre Sévère fait la guerre aux Perses, et rentre à Rome (234). Il est tué dans une émeute (235). On voit cinq empereurs monter sur le trône à Rome dans la même année, Gordien le père, Gordien le fils, Gordien le jeune, Pupienus et Albin (237). Gordien le jeune leur survit et règne seul (238).
- 241—250 1^{re} victoire des Romains sur les Francs, près de Mayence (241). Philippe, né en Arabie, chef de voleurs, préfet du prétoire et empereur (244). Il se fait chrétien (245). 1^{er} millénaire de Rome célébré par les jeux du Cirque (247). Révolte des gouverneurs des provinces (249).
- 251—260 Les empereurs se succèdent au gré des soldats (251 et 253). Grande peste dans l'Empire (255). Des gouverneurs de province se déclarent empereurs (260).
- 261—270 Posthume, empereur des Gaules (261). Les Francs ravagent les Gaules, et passent en Italie et en Espagne (262). Victorinus succède à Posthume (267). Tétricus, gouverneur de l'Aquitaine, est proclamé empereur des Gaules à Bordeaux (268). Claude, Quintilius et Aurélien se succèdent à l'empire (270).
- 271—280 Aurélien prend le diadème au lieu de la couronne (272). Il fait la guerre à Zénobie, reine de Palmyre, et l'emmène prisonnière à Rome. Tétricus se démet et fait reconnaître Aurélien (273). Les Francs obtiennent de Probus des établissements dans les Gaules (277). Probus permet aux Gaulois de cultiver la vigne (280).
- 281—290 Probus, Carus, Carinus et Numérien règnent successivement. Dioclétien parvient à l'empire (284). Les Bagaudes, peuplades gauloises conduites par Salvius et Elianus, s'insurgent contre l'Empire (286). Maximien parcourt les Gaules et rétablit la ville de Cularo (Grenoble) (288). Elius Spartianus écrivait à cette époque (290).
- 291—300 Constance-Chlore, associé à l'empire, gouverne les Gaules et y introduit les Francs; il rétablit la ville d'Autun (294). Dioclétien se fait adorer

- comme un dieu (295). Il est censé à persécuter les chrétiens (298).
- 301—310 Dioclétien établit un maximum pour le prix des denrées. Maximien-Galère, associé à l'empire, en porte les limites jusqu'aux bords du Tigre (301). Le siège pontifical est vacant à Rome par l'effet de la persécution (304). Abdication de Dioclétien et de Maximien-Hercule (305). Marcel, pape, après 3 ans et demi de vacance du siège (308). Maximien s'étrangle à Marseille (310).
- 311—320 Dioclétien vit en simple particulier à Salone (311). Conversion de Constantin au christianisme (312). Licinius et Constantin règnent ensemble. Concile d'Arles (314). Constantin favorise les chrétiens, que Licinius persécute (317). Abolition des lois contre le célibat des citoyens. Constantin écrit contre les aruspices et les augures (320).
- 321—330 Nouvelle guerre entre Constantin et Licinius. Celui-ci abdique et obtient la paix : il est étranglé (324). Constantin fait aussi mourir le fils de Licinius, Crispus son propre fils, et Fausta sa propre femme (326). Il transporte le chef-lieu de l'empire de Rome à Byzance, qu'il nomme Constantinople (329). Inauguration de cette ville, que Constantin orne de toutes les richesses de l'empire (330).
- 331—340 Edit de Constantin contre les temples des païens (331). Il accorde des privilèges aux médecins et aux professeurs (333). Constantin le jeune gouverne les Gaules (335). Le savant Tiberianus est créé préfet du prétoire dans les Gaules (335). Constant, frère de Constantin le jeune, gouverne les Gaules (340).
- 341—350 Guerre de Constant contre les Francs dans les Gaules (341). S. Paul, le 1^{er} ermite, meurt, et la vie monastique commence à s'établir (345). Le savant Titianus, autre préfet du prétoire dans les Gaules (345). Plusieurs évêques des Gaules assistent au concile de Sardique en Asie (347). Magnence, empereur des Gaules, à Autun (350).
- 351—360 Magnence est battu par Constance à Murse (351), à Mont-Saléon en Dauphiné, et il se donne la

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 279

- mort à Lyon (355). Minervius, de Bordeaux, orateur distingué à Rome (354). Des officiers francs placés à la cour de Constance (355). Divers engagements ont lieu dans le nord des Gaules entre les Francs ou Français et les Romains (358).
- 361—570 Julien, dit l'Apostat, règne (361). Jovien, son successeur, fait adopter le christianisme par son armée (361). Tremblement de terre qui ravage la Sicile (366). Les Francs et les Saxons envahissent diverses provinces des Gaules (368).
- 371—380 80 mille Bourguignons se portent sur le Rhin (375). Valentinien meurt de colère à la vue des ambassadeurs allemands, tant ils étaient grossiers et mal vêtus (375). Gratien réunit les deux empires d'Orient et d'Occident (376). Le poète Ausone, son précepteur, gouverne les Gaules (378.)
- 381—390 Gratien donne le commandement de ses troupes à deux Français, Baudon et Arbogaste (381). S. Martin, évêque de Tours, se fait connaître par ses écrits (381). Gratien, Maxime, Valentinien et Théodose se disputent le pouvoir (388). Théodose détruit les temples des païens à Constantinople (390).
- 391—400 Toutes les Gaules sont en combustion. Les officiers français sont chargés de les contenir; l'un d'eux, Arbogaste, fait étrangler Valentinien à Vienne en Dauphiné (391). Arbogaste réunit les Gaulois et les Français; il est battu par Théodose et meurt. Théodose réunit les deux empires dont Rome est la capitale (394). Théodose meurt. Honorius lui succède en Occident et Arcade en Orient (395). Anastase, pape (398). Les Barbares du Nord menacent de plus en plus les Gaules (400).
- 401—410 Alaric et les Goths en Italie (401.) Alaric est battu (403). Les Vaudales, les Alains, les Suèves ravagent les Gaules (406). Cl. Constantin y est reconnu empereur. Alaric devant Rome, qui se rachète du pillage par la cession de ses trésors (408). Alaric la saccage (409); il y fait empereur Priscus Attalus, dont il fait son jouet.
- 411—420 Cl. Constantin, d'abord reconnu par Honorius (409), est ensuite pris et décapité; son fils Constant est assassiné à Vienne en Dauphiné. Jovin empereur

- à Mayence, et son frère à Nagbonne (411). Commencement de la domination des Francs dans les Gaules. Époque assignée à Pharamond (418).
- 421—430 Mort de S. Jérôme, qui a traduit la Bible en latin (421). Jean reconnu empereur dans les Gaules (423). Valentinien III, empereur d'Occident (425). Pharamond meurt, Clodion lui succède (427). Aëtius reprend pour les Romains une des provinces du Rhin sur les Francs (429).
- 431—440 Mort de S. Augustin (431). Les Francs sont défaits par Aëtius, qui leur accorde la paix (432). Jean Cassien, célèbre écrivain de Marseille (435). Publication du code Théodosien. Nouveaux succès de Clodion sur les Romains (438). Léon, dit le Grand, pape (440).
- 441—450 Clodion, vainqueur des Romains, établit à Amiens le siège de l'empire (445). Clodion attaque l'Artois, sans succès (446). Clodion meurt : Mérovée lui succède (448). Attila se dispose à faire la guerre aux Romains; il demande à Valentinien sa sœur et la moitié de l'Empire (450).
- 451—460 Attila, battu par les Romains près de Châlons (451), se rend en Italie (452), la quitte et meurt (453). Childéric succède à Mérovée: il est déposé, et un gouverneur provisoire est établi; le royaume de Bourgogne est fondé dans les Gaules (457). Un tremblement de terre renverse la ville de Cyzique (460).
- 461—470 Childéric est rappelé au trône (463). Naissance de Clovis (465). Léon, empereur d'Orient, exclut des fonctions publiques ceux qui ne sont pas chrétiens (468). Concile de Châlons-sur-Saône (470).
- 471—480 L'empereur Anthème est tué : Olybrius (472). Glycer, Julius Népos et Romulus Augustule lui succèdent jusqu'en 475. Ce Romulus fut le dernier empereur d'Occident. Les Barbares font de l'Italie une monarchie; Odoacre est leur 1^{er} roi (476).
- 481—490 Clovis, roi, affermit la domination des Francs dans les Gaules (482). Félix II, pape, marié et le bis-aïeul du pape Grégoire le Grand (483). Clovis gagne la bataille de Soissons contre les Romains;

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 281

- fin de leur domination dans les Gaules (486).
Théodoric, chef des Ostrogoths, envahit la haute Italie (489).
- 491—500 Gondebaud, 3^e roi de Bourgogne (491). Clovis épouse sa fille (493). Bataille de Tolbiac; victoire de Clovis sur les Allemands (496). Les Arboriques se réunissent aux Francs (497). Théodoric fait publier le code de ses lois, protège les arts, adopte les usages de l'Italie, et se rend à Rome. Clovis bat Gondebaud près de Dijon (500).
- 501—510 Gondebaud, roi de Bourgogne, publie le code de ses lois, la loi *Gombette* (502). Victoire de Clovis sur les Visigoths et Alaric (507). Siège de l'empire des Francs établi à Paris (508).
- 511—520 Concile d'Orléans sous l'autorité de Clovis; mort de ce roi (511). Aurélius, Cassiodore et Boèce se font connaître par leurs écrits (516). Conciles de Lyon et de Vienne (519).
- 521—530 Guerre des fils de Clovis contre le roi de Bourgogne jusqu'en 524. Félix III pape, nommé par Théodoric et après par le sénat. Bélisaire marche contre les Perses (526). Avènement de Justinien (527). 1^{re} publication de son code : Trébonien en fut le principal rédacteur (529).
- 531—540 Continuation des guerres contre la Bourgogne, l'Auvergne et les Visigoths (533). Fin du royaume de Bourgogne (534). Justinien propose une alliance aux rois des Francs contre les Ostrogoths (535). Les fils de Clovis maîtres de toutes les Gaules, le Languedoc excepté (536). Justinien leur confirme ces concessions des Ostrogoths (540).
- 541—550 Victoire de Bélisaire sur les Perses (542). Childébert et Clotaire font, avec perte, une expédition en Espagne (542). Totila, roi des Goths, prend et pille Rome (547). Bélisaire l'en chasse (548). Totila y rentre de nouveau (549) et meurt trois ans après.
- 551—560 Le patrice Jean dompte les Maures en Afrique (551). Fin de la domination des Ostrogoths en Italie. Justinien en est le maître (553). Vers cette époque la graine des vers à soie arrive plus abondamment des Indes. Clotaire, chef unique de la monarchie des Francs (558).

- 561—570 Paris reste ville commune entre les quatre fils de Clotaire (561). L'un d'eux, Sigebert, détruit les Huns qui envahissaient les Gaules (562). Les Lombards passent de la Pannonie en Italie et y fondent un royaume (568). Naissance de Mahomet (569). La petite vérole fait des ravages dans les Gaules (570).
- 571—580 Sigebert meurt assassiné (575). Irruption des Lombards dans le midi de la Gaule; ils sont défaites (576). Chilpéric, fils de Clotaire, dangereusement malade, fait brûler les registres des impôts publics (580).
- 581—590 Clotaire II roi, âgé de 4 mois (584). Guerres continuelles entre les princes français, rois d'Orléans, de Metz et de Soissons (587). Childebert battu dans sa 3^e incursion en Italie (589). Grégoire, dit le Grand, pape (590).
- 591—600 Clotaire II est baptisé (591). Le pape Grégoire ré-forme l'office de l'Eglise romaine (599). Clotaire est battu près d'Auxerre par les autres princes Français (600).
- 601—610 La Gascogne est subjuguée par les rois Théodoric et Théodebert (601). Ils attaquent les possessions de Clotaire II (604). Alliance des Français avec les Lombards d'Italie (608). Les Allemands du Rhin attaquent la Bourgogne transjurane. Héraclius, empereur d'Orient (610). Troubles de religion, secte de Mahomet. (Commencement du moyen âge qui finit en 1453.)
- 611—620 Théodebert, vaincu par Théodoric, est rasé et mis à mort (612). Clotaire II a seul tout l'empire des Francs. Le pape Boniface IV emploie pour la 1^{re} fois l'ère Chrétienne (613).
- 621—630 Dagobert associé à l'empire par Clotaire. Mahomet prêche sa doctrine. L'ère Mahométane ou l'Hégire commence le 16 juillet (622). Dagobert roi (628). Il fait publier les lois des Francs revues et complétées (630).
- 631—640 Mort de Mahomet (632). Dagobert fait alliance avec le roi des Bretons (635). Conquête de l'Egypte par Omar, beau-père et 1^{er} successeur de Mahomet. Destruction des restes

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 283

- de la bibliothèque d'Alexandrie par Omar (640).
- 641—650 Amrou , lieutenant d'Omar en Egypte, y protège les chrétiens coptes. Il rétablit le canal du Nil à la mer Rouge (647). Le titre de *souverain pontife* est donné aux papes par un concile d'Afrique. Théodore est le 1^{er} qui porta ce titre, et le dernier qu'un évêque ait appelé *frère* (646).
- 651—660 Clovis II donne aux pauvres l'argent qui formait la toiture de l'église de St. - Denis , près Paris (651). Clotaire III, fils de Clovis, succède à Sigebert et à Clovis, fils de Dagobert, en Austrasie et en Neustrie (656). Childéric, 2^e fils de Clovis III, roi d'Austrasie (660).
- 661—670 L'empereur Constantin II, chassé de Constantinople ; se rend à Rome et la dépouille de ses richesses (663). Peritharit, roi lombard fugitif, vient en France demander des secours à Clotaire III. Le pape Vitalien excommunique Marc, évêque de Ravenne, qui, à son tour, excommunique le pape. Introduction des orgues dans les églises (666). Thierry III, successeur de Clotaire III, est rasé et détrôné. Childéric II roi de toute la France (670).
- 671—680 Childéric II est assassiné par des seigneurs de sa cour (674). Les Musulmans attaquent Constantinople pendant sept années de suite ; Callinique brûle leurs vaisseaux avec le feu grégeois (678). Mort de Dagobert II ; Martin et Pépin ses fils lui succèdent. Thierry les attaque ; Martin est mis à mort (680).
- 681—690 Pépin gouverne l'Austrasie (681). Il bat, près de Namur, Thierry, maire du palais (683). Il le bat de nouveau, prend Paris, et laisse à Thierry le titre de roi sans exercice. Fin de la puissance mérovingienne en France (687). Pépin régle l'administration du royaume d'Occident et retourne en Austrasie (688).
- 691—700 Thierry meurt. Clovis III succède à son titre, mais sans autorité (691). Childobert III succède à Clotaire au même titre, ces deux rois de Neustrie ayant auprès d'eux des maires du palais nommés par Pépin (695). Justinien II fait massacrer la population de Constantinople ; il est dé-

284 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- troué (695). Fin de la domination romaine en Afrique. Prise de Carthage par les Musulmans (697). Concile de Worms pour la discipline de l'Eglise romaine (700).
- 701—710 Jean VI (701), Jean VII (705), Grecs de nation, papes. Sisinnius, Syrien, Constantin, autre Syrien, papes (708). Pépin attaque les Allemands et les soumet (709).
- 711—720 Tarik, chef des Mahométans, détruit la monarchie des Visigoths en Espagne (711). Mort de Pépin ; sa femme retient le gouvernement (714). Les Français la déposent ; ils élisent Charles Martel pour leur chef. Naissance de Pépin, fils de Charles Martel (715). Pélage, 1^{er} roi des Asturies (718). C. Martel prend Paris (719). Les Sarrasins occupent la Gaule narbonnaise (720).
- 721—730 Eudes chasse les Sarrasins de Toulouse et de son duché d'Aquitaine (721). Ils rentrent en France, occupent Carcassonne, Nîmes et pillent Autun (725). Les Romains chassent Basile leur duc, et le pape Grégoire II obtient l'intendance administrative de Rome (726). Les Sarrasins en Provence (729).
- 731—740 Charles bat les Sarrasins en Poitou, de là le surnom de *Martel* (732). Il prend l'Aquitaine (733), et soumet la Provence (739).
- 741—750 1^{ers} nonces du pape (Grégoire III) arrivés en France. Mort de Charles Martel ; il partage ses Etats entre ses deux fils Pépin et Carloman (741). Naissance de Charlemagne (742). Carloman prend l'habit monastique (747). Origine de la dynastie des califes Abbassides (750).
- 751—760 Pépin le Bref refuse le titre de roi des Français ; le pape Zacharie, consulté, répond qu'il faut donner le titre à celui qui a le pouvoir. Pépin est proclamé à Soissons ; Childéric III est déposé, rasé et enfermé dans un cloître. Fin de la 1^{re} race des rois de France. La 2^e commence avec Pépin. Le pape Etienne II se rend en France (753). Après sa consécration par ce pontife à S.-Denis, Pépin introduit la formule *par la grâce de Dieu* (754). Pépin fait des conquêtes en Italie et les donne au pape. Commencement de la domination tempo-

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 285

- relle des papes (755). L'empereur Copronyme envoie à Pépin la 1^{re} orgue vue en France (757).
- 761—770 L'astronomie et la philosophie fleurissent chez les Arabes, sous le califat d'Almansor à Bagdad. Guerre de Pépin contre Vaisfr, duc d'Aquitaine : ils meurent tous deux ; Charles et Carloman succèdent à Pépin leur père (768). Charles épouse la fille de Didier, roi des Lombards en Italie (770).
- 771—780 Carloman meurt, Charles (Charlemagne) règne seul (771). Il prend Pavie et son beau-père, met fin à la puissance des Lombards en Italie, fait de nouvelles donations au pape, est proclamé roi d'Italie et en prend le titre (774). Concile qui défère à Charlemagne le droit d'élire le pape et le droit d'investiture à l'égard des évêques de ses Etats, selon Albéric, écrivain du xiii^e siècle (775). Guerres presque continuelles entre les sept rois d'Angleterre (780).
- 781—790 Introduction du chant grégorien en France. Irène gouverne Constantinople pour son fils. Pépin, fils de Charlemagne, est sacré roi d'Italie, et son frère Louis, roi d'Aquitaine (781). Défaite totale des Saxons par Charlemagne (783). Il s'efforce de rétablir les études en France (787). Le calife Haroun-al-Raschid fait traduire beaucoup d'auteurs grecs en arabe (790).
- 791—800 Conspiration contre Charlemagne par Pépin le bossu, son fils naturel, qui est clôturé (792). Concile de Francfort-sur-le-Mein convoqué, présidé, confirmé et publié par Charlemagne (794). Léon III, pape, envoie à Charlemagne la bannière de Rome (796) ; il est installé sur son siège par ce prince (799). Charlemagne est proclamé et couronné empereur à Rome le 25 décembre de l'an 800. Egbert veut réunir toute l'Angleterre en un seul royaume. Le calife Haroun-Al-Raschid entretient des relations avec Charlemagne (800).
- 801—810 Ce calife cède les lieux saints à Charlemagne et lui envoie des ambassadeurs (801). Code des lois fait par Charlemagne en parlement à Aix-la-Chapelle (801). Les prélats et les abbés sont dispensés d'aller à la guerre (803). Charlemagne partage ses

286 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- Etais entre ses trois fils (806). 1^{re} invasion des Normands ou *hommes du Nord* en France (808).
- 811—820 Charlemagne établit des écoles publiques, fonde dans son palais une académie à la tête de laquelle il se place, ayant pour assesseur Alcuin, Pierre de Pisa et autres savans. Il cultive lui-même les lettres avec succès. Le concile de Tours ordonne que chaque prêtre aura une traduction, soit en langue romane, soit en langue théotique, des Homélies des Saints Pères, le latin n'étant pas entendu (813). Mort de Charlemagne. Louis le Débonnaire lui succède (814). Ce roi donne au pape la ville et duché de Rome, mais il en retient la souveraineté (817). Les Musulmans s'emparent de l'île de Crète sur les troupes de Michel le Bègue (820).
- 821—830 Capitulaire de Louis le Débonnaire qui rend aux églises le droit d'élection (821). Le clergé de Rome prête serment de fidélité aux empereurs Louis et Lothaire (824). Harold, roi de Danemark, chassé de ses Etats, vient en France et fait hommage de son royaume à Louis (826). Egbert roi de toute l'Angleterre (830).
- 831—840 Nouvelle révolte des princes français contre Louis leur père, qui est déposé et mis en prison (833). Il est rétabli (834). Invasion des Danois en Angleterre (837), et en France par la Loire (838).
- 841—850 Bataille de Fontenai entre les fils de Louis, Charles de France et Louis de Bavière, vainqueurs de Lothaire et de Pépin. Les Normands ravagent les rives de la Seine (841) et se répandent dans les provinces centrales de la France (843). Théodora, impératrice en Orient, régente pour Michel III, fait massacrer plus de cent mille hérétiques en Arménie (845). Les Sarrasins marchent sur Rome (847).
- 851—860 Victoire du roi d'Angleterre sur les Danois à Ockley. Mort d'Abderrame II, roi de Cordoue, laissant 85 enfans de ses différentes femmes (852). Victoire des Aquitains sur les Sarrasins à Poitiers. Formation du royaume de Provence (855). Entre Benoît III (855) et Nicolas (858), on place la prétendue papesse Jeanne.

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 287

- 861—870 Origine de l'Eglise grecque séparée de l'Eglise latine (862). Charles, 1^{er} roi de Provence, meurt à Lyon et n'a pas de successeurs (863). Conversion des Bulgares et de leur roi à la foi chrétienne (865). Charles le Chauve s'empare de la Lorraine (869) et la partage avec son frère Louis (878).
- 871—880 Alfred le Grand roi d'Angleterre (871). Carloman a les yeux crevés pour ses coupables tentatives contre son père (873). Charles le Chauve meurt dans une cabane au pied du mont Cenis, à son retour d'Italie. Les Sarrasins font capituler le pape à Rome (877). L'empereur grec Basile fait compiler le recueil de lois connu sous le nom de *Basiliques* (880).
- 881—890 Charles le Gros succède à Louis et à Carloman (884). Paris assiégé par les Normands (886). Eudes élu roi de France (887). Sa victoire sur les Normands, près de Paris (889). Louis, roi de Provence, est reconnu par le concile de Valence en Dauphiné (890).
- 891—900 Charles le Simple est reconnu roi de France; Eudes s'y oppose (893). Partage de la monarchie entre Eudes et Charles. Le pape Etienne VI fait exhumer le corps du pape Formose, mort depuis deux semaines, le fait juger, condamner et exécuter comme un vivant. Il eut la tête tranchée, 3 doigts coupés, et son corps fut jeté dans le Tibre (896). Mort du roi Eudes; Charles le Gros, roi de France, reconnu de nouveau (898). Mort d'Alfred le Grand (900).
- 901—910. Léon V, pape, est chassé, après quelques jours de pontificat, par Christophe (903), qui est chassé à son tour par Sergius (904). Elevation des Fatimites au califat en Afrique. Succès d'Edouard, roi d'Angleterre, contre les Danois (909).
- 911—920 Rollon, chef des Normands, premier duc de Normandie (911). La race de Charlemagne s'éteint en Allemagne par la mort de Louis IV. Conrad est élu pour lui succéder. (912). Les seigneurs français, réunis à Soissons, cessent de reconnaître Charles le Simple pour roi de France (920).
- 921—950 Robert, duc de France, reconnu roi par les sei-

- gneurs révoltés (922). Il est tué. Charles fuit en Allemagne, et Raoul de Bourgogne est élu roi (923). Cinq empereurs occupent ensemble le trône de Constantinople. Mort de Charles dans sa prison (929). Commencement du royaume d'Arles (930).
- 931—940 Raoul n'est reconnu en Languedoc qu'après la mort de Charles (932). Vacance du siège pontifical pendant trois ans; Léon VII, pape. Raoul meurt. Louis d'Outre-Mer est élu (936). Nouvelle ligue des seigneurs français contre leur roi (938).
- 941—950 L'ordre est rétabli en France (942). Le roi Louis prisonnier des Normands (944); il est remis en liberté (946). Hugues le Blanc, chef des seigneurs révoltés, se soumet au roi (950).
- 951—960 Louis va en Auvergne soutenir Guillaume Tête-d'étoupe, qui était de son choix (951). Lothaire associé à la couronne (952). Louis meurt près de Reims en poursuivant un loup (954). Mort de Constantin Porphyrogénète, homme du premier rang comme savant, et du dernier comme prince (959).
- 961—970 Othon le Grand réunit l'Italie à l'Allemagne, après la déposition du roi Bérenger (961). L'empire d'Occident passe aux princes allemands par Othon. Origine de l'empire d'Allemagne (962). Le pape est déposé par Othon, qui met à sa place Léon VIII, simple laïque (963). Benoît V est élu par les Romains, et n'est pas confirmé par l'empereur (964). Il meurt; Jean XIII lui succède, et couronne d'avance Othon le Jeune comme successeur à l'empire (967).
- 971—989 Edgar, roi d'Angleterre, détruit la race des loups dans ses Etats (973). Cession de la Lorraine à l'empereur comme fief (930).
- 981—990 Louis le Fainéant succède à Lothaire (986). Il meurt, et avec lui le dernier rejeton de Charlemagne. Election de Hugues-Capel, chef de la troisième race (987). L'Aquitaine et le Languedoc refusent de le reconnaître. Gerbert (ensuite pape sous le nom de Silvestre II) invente la première horloge,

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 289

- et introduit l'usage des chiffres appelés arabes (990).
- 991—1000 Premiers exemple de la canonisation d'un saint (S. Uldaric) (993). Hugues Capet meurt; Robert, son fils, lui succède. Grégoire V, pape (996). Il excommunie le roi Robert, met sa femme Berthe en interdit, et le roi est contraint de la répudier (998). Gerbert, premier pape français (999). Etienne I^{er}, premier roi de Hongrie (1000).
- 1001—1019 Massacre des Danois en Angleterre (1002). Guerre pour le duché de Bourgogne entre Robert et le comte Othon. Les Danois ravagent l'Angleterre (1005). Boleslas, roi de Pologne (1006). Hakem, troisième calife fatimite, règne en Égypte; les Arabes le comparent à Néron (1010).
- 1011—1020 Suénon, roi de Danemark, est proclamé roi d'Angleterre (1014). Canut le Grand, son fils, lui succède. Wladimir, prince de Russie, meurt après avoir partagé ses États à ses douze fils (1015). Introduction du christianisme en Norvège (1020).
- 1021—1030 Le concile d'Orléans fait brûler les chefs d'une nouvelle secte chrétienne (1022). Le roi Robert refuse l'Empire; Conrad II est élu; il est chef de la race salique (1024). Guido d'Arezzo substitue les notes aux lettres pour écrire la musique (1028). Décadence des Mahométans en Espagne (1030).
- 1031—1040 Mort du roi Robert, à qui on attribuait le don de guérir les maladies des pauvres en les touchant (1031). Fin des royaumes d'Arles et de Provence (1032). A la mort de Sanche le Grand, le royaume de Navarre est partagé en royaumes de Navarre, Castille, Aragon, Sobrarbe (1035). Fin des califes Ommiades en Espagne (1038).
- 1041—1050 Décadence des Danois en Angleterre (1042). Les Normands s'établissent à Naples (1043). Corps de lois donné à l'Angleterre par Edouard III. (1044). Ferdinand I^{er} chasse les Sarrasins de la Vieille-Castille. Trois papes ensemble à Rome: l'empereur Henri les fait déposer et nommer à leur place Clément II (1046). Entrevue de

290 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- Guillaume, duc de Normandie, et du roi Edouard III en Angleterre (1048).
- 1051—1060 Le pape Léon IX fait la guerre aux Normands d'Italie, est battu, pris et enfermé à Bénévent (1053). Nicolas II, pape (1058); il reçoit pour vassaux les Normands de la Pouille. Origine du royaume de Naples (1059).
- 1051—1070 Aboubékrou fonde son empire dans l'Afrique septentrionale (1061). Conquête de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie; elle est assurée par le gain de la bataille de Hastings. Fin de la domination anglo-saxonne en Angleterre (1066). Première croisade sous le règne de Philippe I^{er}, qui n'y prit pas une part active (1070).
- 1071—1080 Les Turcs font de grands progrès contre l'empereur d'Orient (1071). Grégoire VII, pape (1076). Abusive extension donnée par lui à la puissance pontificale: guerre entre le sacerdoce et l'Empire (1079). Il interdit le mariage des prêtres, et réserve le titre de Pape à l'évêque de Rome; il est excommunié par le concile d'Utrecht. Deux chevaliers décident par un duel, en Espagne, si l'office romain sera substitué à l'office gothique; le champion du premier est tué, mais le roi Alphonse VI abolit le second (1080).
- 1081—1090 Philippe I^{er}, roi de France, n'emploie qu'une croix pour signature. Alphonse VI chasse les Sarrasins de Tolède et de Madrid (1085). Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre, attaque la France; première guerre et origine de la rivalité entre les deux Etats. Mort de Guillaume (1087).
- 1091—1100 Le roi d'Angleterre attaque l'Écosse: cette guerre se termine par un traité de paix (1091). Henri de Bourgogne chasse les Maures du Portugal; il est créé comte de ce pays (1094). Concile de Clermont, où est décidée la croisade pour la Terre-Sainte (1095). Croisade de Godefroi de Bouillon (1096). Il fonde le royaume de Jérusalem (1096). Création de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (1100).

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 291

- 1101—1110 Schisme à Rome ; trois anti-papes pendant le pontificat de Pascal II. Ce pape se rend en France. Origine des républiques italiennes du moyen âge (1106). Louis VI, roi de France (1108). Il propose au duc de Normandie de décider leurs différends par un duel que le duc refuse (1110).
- 1111—1120 L'empereur Henri V fait arrêter le pape à Rome et l'emmène prisonnier ; le pape est relâché, et il couronne empereur ce même Henri (1111). Le droit romain est remis en vigueur en Italie (1115). Paix entre le roi de France et le duc de Normandie (1120).
- 1121—1130 Henri V marche contre la France ; Louis VI fait porter à la guerre, pour la première fois, l'oriflamme de Saint-Denis (1124). Établissement des communes en France pendant le règne de Louis VI. Roger II, premier roi normand des Deux Siciles (1130).
- 1131—1140 Foulques, comte d'Anjou, succède à son beau-père au royaume de Jérusalem (1131). Alphonse I^{er}, roi de Portugal (1139).
- 1141—1150 Baudouin III, cinquième roi français de Jérusalem (1142). L'archevêque de Bourges, nommé par le pape Innocent II, n'est pas reconnu par le roi Louis : interdit sur le royaume, qui est levé par Célestin II, successeur d'Innocent (1143). Les Romains rétablissent le sénat, et donnent l'autorité souveraine à un patrice, après avoir tué le pape Lucius II (1145). Départ de Louis le Jeune pour la croisade (1146) ; son retour (1150).
- 1151—1160 Mort de Suger, abbé de Saint-Denis (1151). Le duc de Normandie acquiert l'Aquitaine, en épousant Éléonore, séparée du roi Louis (1152). Adrien IV, anglais, pape. Avènement des Plantagenets à la couronne d'Angleterre. Ordonnance du roi Louis pour l'administration de la justice en France. Ce roi se sert le premier des fleurs-de-lis (1154). L'Autriche est érigée en duché (1156). Les Suédois s'emparent de la Finlande (1157).
- 1161—1170 Le pape Alexandre III se retire en France (1161). La Sardaigne érigée en royaume (1164). Pas

292 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- cal III et Calixte III, anti-papes. Frédéric Barberousse prend Rome (1167). Alexandrie, en Piémont, fondée en l'honneur du pape Alexandre III (1168).
- 1171—1180 Fin des Fatimites en Egypte. Noradin, sultan d'Alep, leur succède; Saladin est son lieutenant en Egypte (1171). Henri II, roi d'Angleterre, s'empare de l'Irlande (1173). Saladin se fait sultan d'Egypte (1174). Fin de la guerre entre la France et l'Angleterre (1177). Philippe-Auguste, roi (1180).
- 1181—1190 Les cardinaux se confèrent le droit exclusif d'élire les papes (1181). Philippe-Auguste chasse tous les Juifs. Il fait paver Paris (1185). Saladin bat les Francs à Tibériade et prend Jérusalem (1187). Philippe-Auguste lève la *dîme saladine* pour la troisième croisade (1188). Il prend l'oriflamme de Saint-Denis, ordonne de fermer Paris de murailles, et part pour la Syrie (1190).
- 1191—1200 Prise de Saint-Jean-d'Acre par les Francs (1191). Le royaume franc de Jérusalem réduit à quatre villes (1193). Philippe-Auguste perd les titres de la couronne dans une bataille contre les Anglais, près de Blois (1194). Le pape vend aux Juifs la permission de rentrer en France. Fondation du royaume de Bohême. Innocent III, pape (1198). Philippe-Auguste reprend sa femme Ingelberge, et renvoie Marie qu'il avait épousée quatre années auparavant (1200).
- 1201—1210 Le roi d'Angleterre perd la plus grande partie de ses provinces de France (1203). Baudouin, comte de Flandre est élu empereur de Constantinople (1204). L'Angleterre mise en interdit par le pape Innocent III (1208). Concile de Paris, qui condamne au feu quatorze disciples du sectaire Amauri et les livres de la métaphysique d'Aristote (1210).
- 1211—1220 Concile de Pamiers contre les Albigeois. Alphonse, roi de Castille, vainqueur des Mahométans en Espagne (1212). Bataille de Bouvines, gagnée par Philippe-Auguste sur Othon et le comte de Flandre (1214). Concile de Latran, qui établit la confession sacramentelle (1215).

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 293

- Les Francs en Egypte (1218).** Le pape Honorius III défend d'enseigner le droit à Paris (1230). Cette défense subsiste jusqu'en 1679.
- 1231—1250** Le chancelier de France obtient le droit de siéger parmi les pairs (1235). Saint Louis, roi; la reine Blanche, régente (1236). L'empereur Frédéric II se couronne à Jérusalem (1229). Réunion des royaumes de Léon et de Castille (1250).
- 1251—1260** Première bulle aux ordres mendiants, par le pape Grégoire IX (1251). Saint Louis soumet les ecclésiastiques au jugement du roi et des seigneurs dans les causes civiles (1254). Grande animosité des Guelfes et des Gibelins en Italie, les uns tenant pour le pape, les autres pour l'empereur (1256). S. Louis réprime les entreprises du clergé sur l'administration temporelle. Il refuse la couronne impériale, qui lui était offerte par le pape, au détriment de Frédéric II, excommunié (1259).
- 1261—1260** Concile de Lyon, qui donne le chapeau rouge aux cardinaux (1246). S. Louis part pour la Terre-Sainte (1248). Le roi est battu et fait prisonnier (1250).
- 1251—1260** Retour de S. Louis en France (1254). Établissement d'inquisiteurs en France (1255). L'Allemagne est sans chef. Les barons anglais, révoltés contre leur roi Henri, l'obligent à une réforme du gouvernement (1258). Fondation de l'Hôpital des Quinze-Vingts (des 500), pour les aveugles, par S. Louis. Alphonse X ordonne d'écrire les actes publics en langue vulgaire. La boussole est connue et employée en France (1260).
- 1261—1270** Concile de Paris contre les Tartares. Le lieutenant de Michel Paléologue prend Constantinople sur Baudouin II (1261). Les îles Baléares forment le royaume de Majorque (1262). Charles d'Anjou, roi de Naples (1266). S. Louis donne la *Pragmatique-Sanction* (1269). Il publie ses *Établissements*, repart pour la croisade, arrive à Tunis et y meurt de la peste (1270).
- 1271—1280** Philippe le Hardi porte sur ses épaules, de Paris à Saint-Denis, les ossements du roi S. Louis

- son père (1271). Rodolphe de Habsbourg, souche de la maison d'Autriche, est élu empereur d'Allemagne. Fin de la domination des Francs à Constantinople, par la mort de Baudouin II (1273). Philippe le Hardi donne le Comtat Venaissin au pape (1274). Le roi Philippe fait pendre Pierre de la Brosse, son principal ministre, après avoir été d'abord le barbier de S. Louis (1278). Concile d'Angers contre le clergé qui méprisait l'excommunication (1279).
- 1281—1290 Vêpres Siciliennes; le peuple de Palerme massacre, le jour de Pâques, à l'heure de vêpres, tous les Français qui étaient dans cette ville; le pape excommunique les habitants (1282). Léolin, prince de Galles, est tué et son frère est écartelé, par ordre d'Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, qui réunit cette principauté à la couronne (1283). Le roi d'Angleterre renonce au Quereï en faveur de Philippe le Bel (1290).
- 1291—1300 Les Francs quittent la Syrie (1291). Le roi d'Angleterre, Edouard, attaque l'Ecosse, oblige le roi à résigner la couronne, l'enferme dans la Tour de Londres, brûle les archives et met garnison dans toutes les villes (1296). Les lunettes à lire sont connues en France (1300).
- 1301—1310 Démêlé du pape Boniface VIII avec Philippe le Bel, qui refuse de reconnaître pour son supérieur le chef de la hiérarchie ecclésiastique (1301). Assemblée tenue à cet effet par le roi à Paris, où les notables des principales villes sont appelés (1302). Le pape Boniface meurt au moment de publier une bulle, où il déclarait avoir le droit de gouverner les rois avec une verge de fer, et de les briser comme des vaisseaux d'argile. Benoît XI lui succède (1303), et désavoue les prétentions de son prédécesseur. Guillaume-Tell établit la confédération helvétique (1308). Les papes se fixent à Avignon (1309).
- 1311—1320 Condamnation des Templiers (1311). Jean XXII, pape (1316). Loi salique excluant les filles du trône de France (1317). Schismatiques brûlés. Le roi tente d'introduire en France l'unité des poids et mesures (1320). Jourdain, seigneur de

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 295

- Gascogne, signalé pour ses atrocités, est pendu par arrêt du Parlement (1323). Concile d'Avignon contre les empoisonneurs et les enchanteurs (1326). Philippe VI, le premier des Valois, est nommé roi par les états (1328). Edouard III, roi d'Angleterre, vient à Amiens faire hommage au roi de France (1329). Invention de la poudre à canon par Berthold Schwartz (1350).
- 1351—1350 Les Turcs s'emparent de Nicée (1353). Aboussaïd, dernier khan Gengiakanide de Perse ; anarchie pendant vingt-cinq ans. Naissance de Tamerlan (1365). Renouveau de la guerre entre la France et l'Angleterre (1356). Edouard III prend le titre de roi de France et ajoute les fleurs de lis aux armes d'Angleterre (1359). Usage du canon (1340).
- 1341—1350 Découverte des îles Canaries (1345). L'empire d'Allemagne est offert à quatre princes, et reste à Charles IV, fils du roi de Bohême. Edouard III prend Calais (1347). Le Dauphiné et le comté de Montpellier réunis à la France. Institution de l'ordre de la Jarretière par Edouard (1349).
- 1351—1360 L'empereur Charles IV publie la *Bulle d'or*, ouvrage du jurisconsulte Bartole (1355). Le roi Jean, prisonnier des Anglais. Le dauphin Charles, régent, convoque les états (1356). Conspiration en faveur des Anglais par Marcel (1357). Les paysans se soulèvent contre les seigneurs, c'est la *Jaquerie*. Paix entre la France et l'Angleterre ; délivrance du roi Jean (1360).
- 1361—1370 Les duchés de Bourgogne, de Normandie, les comtés de Toulouse et de Champagne réunis à la France (1361). Le parlement d'Angleterre refuse au pape le tribut qu'il demande (1366). Tamerlan, boiteux et manchot, commence ses conquêtes en Orient (1370).
- 1371—1380 Succès des Français conduits par le connétable Bertrand Duguesclin. Soumission du Poitou et de la Bretagne (1373). Descente des Français en Angleterre. Mort d'Edouard III (1377). Double élection de papes pendant 40 ans (1378). Mort de Charles V, qui encouragea les

bonnes études en France ; sa bibliothèque, de 900 manuscrits, fut l'origine de la Bibliothèque royale actuelle (1380).

1381—1390 Le duc d'Anjou entreprend de monter sur le trône de Naples. Charles VI sévit contre les Parisiens insurgés à l'occasion de l'énormité des impôts (1382). Venceslas rend la liberté des villes d'Allemagne à des seigneurs (1385). Le roi d'Arménie, chassé par les Turcs, arrive en Angleterre (1386). Boniface IX, élu pape du vivant de Clément VII (1389).

1391—1400 Le roi Charles VI en démence ; invention du jeu de cartes pour l'amuser (1395). Premier concile national de France, à Paris (1395). La république de Gènes se donne à la France. Bataille de Nicopolis, en Hongrie, contre Bajazet I^{er} ; la fleur de la noblesse française y périt (1396). L'empereur grec Manuel Paléologue, menacé par Bajazet, arrive à Paris. Les princes allemands déposent Venceslas, élisent Frédéric de Brunswick, et ensuite Robert, comte palatin (1400).

1401—1410 Conquête des Canaries par Jean de Bétanocourt (1402). Mort de Tamerlan, partant pour la conquête de la Chine (1405). Discussions intestines dans la famille royale de France pendant la démence de Charles VI. Le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans (1407). Gènes reprend son indépendance. La guerre civile s'allume en France (1410).

1411—1420 Les princes français, armés contre la cour, appellent les Anglais en France (1412). Concile œcuménique de Constance qui soumet le pape à l'autorité des conciles (1414). Découverte de Porto-Santo (1418) et de Madère (1419) par les Portugais. Le roi de France donne sa couronne au roi d'Angleterre Henri V. Le dauphin lui résiste, et l'on voit en même temps, en France, deux rois, deux reines, deux régens, deux parlemens et deux universités de Paris (1420).

1421—1430 Charles VII s'occupe à chasser les Anglais de son royaume. Henri VI, enfant, succède à Henri V, son père, et prend le titre de roi de France, que ses successeurs portent encore (1422).

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 297

- Descente du sultan d'Égypte à Chypre, d'où il emmène prisonnier le roi Jean II (1416). Siège d'Orléans par les Anglais (1418). Jeanne d'Arc les oblige à le lever, poursuit ses succès, et Charles VII est couronné à Reims (1419). Jeanne est prise par les Anglais (1430).
- 1431—1440 Les Anglais font juger Jeanne d'Arc : elle est brûlée vive à Rouen. Henri VI, roi d'Angleterre, est sacré roi de France à Paris. Le roi Charles VII continue la guerre avec succès (1431). Charles VII prend Paris sur les Anglais (1436). Assemblée de Bourges, où se fait la *Pragmatic-Sanction*, qui établit les droits et les libertés de l'Eglise gallicane (1438). Scission définitive entre l'Eglise grecque et l'Eglise latine. Invention de l'imprimerie en caractères mobiles (1440).
- 1441—1450 Trêve entre la France et l'Angleterre (1444). Etablissement de la taille et d'une nouvelle discipline militaire en France (1445). Découverte des îles Açores (1448) et des îles du Cap-Vert (1449). Les Anglais sont chassés de la Normandie et de la Guienne. L'imprimerie produit plusieurs grands ouvrages (1450).
- 1451—1460 Constantin et Démétrius Paléologue se disputent l'empire. Démétrius appelle à son secours l'empereur ottoman Mahomet II, qui s'empare de Constantinople, et met fin à l'Empire grec d'Orient (1453). La gravure sur cuivre s'annonce par les *nielles*, vers le même temps. Mahomet II assiège Belgrade (1456). Les savans grecs se réfugient en Italie et y transportent plusieurs connaissances. Descente des Français en Angleterre (1457).
- 1461—1470 Louis XI, roi. Il supprime la *Pragmatic-Sanction*, malgré les protestations de l'université et du parlement de Paris (1461). Cession du Roussillon et de la Cerdagne à la France (1463). Le pape Paul II reconnaît le premier, aux rois de France, le titre de Très-Christiens. Guerre dite du *Bien public*, ou ligue des seigneurs français contre l'oppression de la cour (1465). Fin

- de ces divisions (1469). L'imprimerie s'introduit en France (1470).
- 1471—1480 Fin de la maison de Lancastre en Angleterre. Edouard IV, premier roi de la maison d'York. Institution de l'ordre de Saint Michel en France (1471). Réunion de la Guienne à la France (1472). Première alliance entre la France et les Suisses (1474). Descente d'Edouard IV à Calais (1475). Réunion de la Bourgogne à la France (1477). Les Turcs en Italie. Louis XI institue les postes. Le titre de *Majesté* est donné aux rois (1480).
- 1481—1490 Louis XI, héritier de la Provence (1481). Découverte du Congo. Henri VIII, premier roi de la maison de Tudor, en Angleterre (1485). Découverte du cap de Bonne-Espérance (1486). Fin des rois francs de Chypre, par la cession de cette île aux Vénitiens (1487).
- 1491—1500 Découverte de l'Amérique, île de Saint-Salvador, par Christophe Colomb, 11 octobre (1492), et des Antilles (1493). Charles VIII projette la conquête de Naples (1493), part l'année suivante (1494), prend Naples et rentre en France (1496). Etablissement du grand conseil (1497). Découverte de l'île de la Trinité, des côtes orientales d'Afrique, de la côte de Malabar (1498), des côtes orientales de l'Amérique, par Améric Vesputse (1499), du Brésil, de la rivière des Amazones et de Terre-Neuve (1500).
- 1501—1510 Ismaël-Sophi, premier schah de Perse, rétablit la secte d'Ali (1501). Les Français quittent Naples, qui reste à la maison d'Aragon (1503). Guerre entre Venise et le sultan ottoman (1504). Découverte de Madagascar et de Ceylan (1506). Ligue de Cambrai contre Venise (1508). Ligue contre la France (1510). Raphaël, Michel-Ange, Léonard de Vinci, André del Sarto, peintres illustres.
- 1511—1520 Découverte des îles de la Sonde et des Moluques (1511), de la Floride (1512) et de la mer du Sud. Léon X, pape. Concile de Latran contre la *Pragmatic-Sanction* de France (1513). A la mort de la reine Anne, s'établit en France l'usage du noir pour le deuil des rois; il avait

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 299

- été porté en rouge jusque là (1514). Concordat entre François I^{er} et Léon X, contre lequel s'élèvent le clergé, les universités et les parlements du royaume. Découverte du Pérou (1515). Luther, religieux augustin, prêche la réforme (1517). Découverte de la Chine et du Mexique. Réunion de l'Égypte à l'empire ottoman (1518). Magellan découvre la Terre-de-Feu (1520) et ensuite les Philippines.
- 1521—1530 La guerre des Français continue en Italie; Bayard s'y distingue (1523). Il y est tué. Revers des Français (1524). François I^{er} perd la bataille de Pavie; il est fait prisonnier (1525). Il recouvre sa liberté par la cession de plusieurs provinces (1526). Conciles de Bourges et de Lyon contre Luther. Mesure d'un axe du méridien par Fernel (1528). Etablissement de l'Imprimerie royale et du Collège de France par François I^{er}.
- 1531—1540 Origine des Médicis. Henri VIII est reconnu chef supérieur de l'Église d'Angleterre par le Parlement (1531). Catherine de Médicis arrive en France et épouse Henri d'Orléans (1533). Expédition de Charles-Quint en Afrique, et prise de Tunis sur Barberousse, amiral de Soliman II (1533). L'ordonnance de Villers-Cotterets introduit l'usage exclusif de la langue française dans les cours et tribunaux (1539).
- 1541—1550 Convocation du concile de Trente contre les novateurs en matières religieuses. Alliance de François I^{er} avec Soliman II. Découverte du Japon (1542) et du Mississippi (1543). Bataille de Marignan, gagnée par les Français sur les Impériaux (1544). Les Vaudois sont massacrés en Provence. Ouverture du concile de Trente (1545). Mort de Luther (1546). Les protestants sont condamnés au feu à Paris (1549). Amiot, précepteur du fils de François I^{er}, qui régna sous le nom de François II (1550).
- 1551—1560 Les troupes de Soliman II entrent en Hongrie (1552). Les Français ravagent les Pays-Bas (1554). Abdication de Charles-Quint en faveur de ses fils (1556). Il se retire dans un couvent.

- de l'Estramadure (1557) où il meurt. Mort de Marie, reine d'Angleterre : Elisabeth lui succède, à l'exclusion de Marie, reine d'Ecosse (1558). Le parlement anglais proscriit la religion catholique. L'inquisition d'Espagne condamne les protestans au feu (1559). Conjuration d'Amboise par les protestans (1560).
- 1561—1570 Catherine de Médicis gouverne pour Charles IX. Colloque de Poissy entre les catholiques et les protestans (1561). Commencement des guerres de religion en France. Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, veuve, règne seule en Navarre (1562). Catherine de Médicis fait commencer les Tuileries à Paris (1564). Henri IV, âgé de 15 ans, prince de Navarre, est créé chef des protestans, par sa mère (1569). L'amiral Coligny commande leur armée (1570).
- 1571—1580 Chypre prise par les Turcs ; ils perdent la bataille de Lépante (1571). La race des Jagellons s'éteint en Pologne. Massacre de la S.-Barthélemy en France. Henri IV, roi de Navarre (1572). Mort de Charles IX (1574). Les catholiques, mécontents de la tolérance du roi envers les protestans, forment des associations qui furent l'origine de la Ligue (1576). Les Etats de Blois soutiennent la Ligue. Guerre contre les protestans (1577). Institution de l'ordre du S.-Esprit (1579). 1^{er} usage des pétards au siège de Cahors par Henri IV, chef des protestans (1580).
- 1581—1590 Découverte de la Sibérie par les Cosaques (1581). Réformation du calendrier par le pape Grégoire, d'où il a pris le nom de calendrier Grégorien (1582). La mort du duc d'Anjou fait de Henri IV l'héritier présomptif de la couronne de France. 1^{er} établissement des Anglais en Amérique (1584). Sixte-Quint, pape (1586), fait élever par Fontana l'obélisque amené d'Egypte à Rome par Caligula (1586). Marie Stuart, reine d'Ecosse, est décapitée (1587). Les ligueurs demandent au roi de France la concile de Trente, l'inquisition et d'autres formes de gouvernement (1588). Un ligueur assassine Henri III. Henri IV, chef de la bran-

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 301

- che des Bourbons, hérite de la couronne : les ligueurs refusent de le reconnaître et proclament le cardinal de Bourbon sous le nom de Charles X (1589). Bataille d'Ivry (1590).
- 1591—1600 Les évêques de France déclarent nulles les bulles du pape contre Henri IV (1591). Sigismond Wasa, roi de Pologne, y réunit la Suède (1592). Conversion de Henri IV à la foi catholique (1593). Henri IV entre à Paris ; il est reconnu roi de France (1594). Il soumet peu à peu les provinces tenues par les ligueurs ; édit de Nantes favorable aux protestants (1598). Sully, surintendant des finances (1599). L'Angleterre crée la compagnie des Indes orientales. Le thermomètre est inventé (1600).
- 1601—1610 Mariage de Henri IV avec Marie de Médicis (1601). Avènement des Stuarts au trône d'Angleterre par Jacques I^{er}. Les jésuites sont rappelés (1603). Introduction du vers à soie et du mûrier en France. 1^{re} colonie française au Canada (1604). Conspiration de quelques seigneurs contre Henri IV, qui leur fait grâce (1605). Québec fondé par un Français (1608). Henri IV est assassiné, Louis XIII lui succède. Le parlement de Paris, de son autorité, défère la régence à Marie de Médicis, mère du roi. Expulsion définitive des Maures de l'Espagne. Observations des taches du soleil et de sa rotation par Galilée (1610).
- 1611—1620 Avènement de la maison de Romanzow au trône de Russie (1613). Dernière assemblée des États généraux à Paris (1614 jusqu'en 1788). La maison de Brandebourg obtient le duché de Prusse (1618). Réunion du Béarn et de la Navarre à la France (1620).
- 1621—1630 Guerre de religion en France (1621). Pacification et confirmation de l'édit de Nantes (1622). Richelieu, cardinal, entre au conseil de Louis XIII (1624). Charles I^{er}, roi d'Angleterre (1625). Bill des droits accordé par ce roi (1628). Descartes fait connaître la réfraction astronomique (1629).
- 1631—1640 Richelieu s'attache à ruiner le crédit des grands

302 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

seigneurs de la cour. Christine, reine de Suède (1632). Amurath IV permet aux Turcs l'usage du vin à discrétion (1633). Le curé de Loudun est brûlé vif comme magicien (1634). Fondation de l'Académie française (1635). Insurrection en Ecosse contre la nouvelle liturgie (1637). Charles I^{er} résout la guerre contre l'Ecosse. Frédéric Guillaume, dit le Grand, succède à son père, margrave de Brandebourg. Le Portugal se sépare de l'Espagne, la maison de Bragance parvient au trône (1640).

1641—1650 Insurrection en Irlande. Le roi Charles I^{er} et le parlement d'Angleterre se font la guerre. Mazarin succède à Richelieu dans le conseil (1642). Mort de Louis XIII, Louis XIV lui succède. Bataille de Rocroy gagnée par le grand Condé. Mazarin, premier ministre. Thermomètre de Toricelli (1643). Olivier Cromwel se distingue parmi les parlementaires au siège d'York contre Charles I^{er} (1644). Paix de Westphalie. L'Alsace est réunie à la France. Liberté germanique. Equilibre de l'Europe (1648). Condamnation de Charles I^{er} par le parlement d'Angleterre. Etablissement de la république. Troubles de la Fronde en France (1649).

1651—1660 Retraite de Mazarin (1651). Il se rapproche ensuite de la France; le parlement de Paris ordonne de lui courir sus; mais il rentre au conseil, s'en éloigne encore (1652), et rentre triomphant à Paris. Olivier Cromwel élu *protecteur* d'Angleterre (1653). La reine Christine de Suède abdique et se retire à Rome (1654). Alliance de Louis XIV avec Cromwel (1655). Cromwel refuse la couronne que le parlement lui offre. Souveraineté de la Prusse reconnue par le roi de Pologne. Le café connu en France (1657). Mort de Cromwel; son fils Richard lui succède (1658). Paix des Pyrénées (1659). Rétablissement des Stuarts en Angleterre; Charles II, roi. Révolution en Danemark (1660).

1661—1670 Mort de Mazarin. Louis XIV gouverne par lui-même. Colbert, contrôleur général des finances (1661). Fondation de l'Académie des inscrip-

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 303

- tions à Paris. Réunion du Comtat Venaissain à la France. Le canal du Languedoc est commencé (1664). Etablissement de l'Académie des sciences de Paris (1666). Abdication de Jean-Casimir, roi de Pologne (1668).
- 1671—1680 Télescope de Newton (1672). Victoire de Jean Sobieski sur les Turcs; il est élu roi de Pologne (1674). Mort de Turenne. Vitesse de la lumière calculée par Roëmer (1675). Paix de Nimègue. La Franche-Comté réunie à la France. Mort de Cuproli, célèbre ministre ottoman (1678). Paix générale en France. Les communes d'Angleterre obtiennent le bill de *habeas corpus* (1679). Premiers actes du roi d'Angleterre contre les protestans (1680).
- 1681—1690 Assemblée générale du clergé de France, qui arrête les quatre propositions de l'Eglise gallicane sur la puissance ecclésiastique. Pierre I^{er}, czar de Russie, parvient au trône (1682). Les Turcs assiègent Vienne de nouveau; ils sont défaits par Sobieski, roi de Pologne (1683). Louis XIV révoque l'édit de Nantes, qui protégeait les protestans. Jacques II, roi d'Angleterre. Frédéric Guillaume, margrave de Brandebourg, accueille vingt mille Français protestans (1685). Ligue d'Augsbourg contre Louis XIV (1686). La couronne de Hongrie passe à l'Autriche. Mécontentement en Angleterre pour cause de religion. Le stathouder y fait une descente. Jacques II quitte le trône (1688). Guillaume III, prince d'Orange et stathouder, est élu roi d'Angleterre. Sac du Palatinat ordonné par Louis XIV. Victoires de Catinat en Italie (1690).
- 1691—1700 Il gagne la bataille de Marseille (1693). Etablissement de la banque de Londres (1694). Origine de la marine russe. Charles XII, roi de Suède. Querelles dogmatiques entre Bossuet et Fénelon (1697). Hommage de la Lorraine à Louis XIV (1699). Le duc d'Anjou institué héritier de la couronne d'Espagne. L'empereur reconnaît la Prusse comme royaume (1700).
- 1701—1720 Frédéric se proclame roi de Prusse, et se cou-

304 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES.

- romme (1701). Pierre le Grand fonde la ville de S.-Petersbourg (1703). Le grand Bossuet meurt. Stanislas Leszcynski roi de Pologne (1704). Acte d'union de l'Angleterre et de l'Ecosse (1706). Charles XII battu par les Russes à Pultava. Mauvais état des affaires de Louis XIV avec les puissances du Nord (1710).
- 1711—1720 Accroissement du royaume de Prusse (1711). Paix d'Utrecht entre la France et les alliés. Frédéric le Grand, roi de Prusse (1713) a principes *légitimes* sont déclarés aptes à la couronne de France, au défaut des descendants directs. George I^{er} roi, le 1^{er} de la maison de Hanovre (1714). Mort de Louis XIV. Louis XV succède à son bisaiïeul ; régence du duc d'Orléans (1715). Banque de Law (1716). Les Etats de Suède élisent Ulrique après la mort de Charles XII (1719). Frédéric I^{er}, l'époux d'Ulrique, est associé au trône (1720).
- 1721—1730 Domination de la Russie dans le nord de l'Europe. Pierre le Grand prend le titre d'*autocrate*. Frédéric le Grand fonde Potsdam (1721). Mort de Pierre le Grand : Catherine I^{re} lui succède (1725). Fondation de l'Académie des sciences de S.-Petersbourg (1726). Mort de Newton (1727). Naissance du Dauphin, père de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Les Corses s'insurgent contre Gênes (1730).
- 1731—1740 Un bill du parlement d'Angleterre introduit la langue anglaise dans tous les actes judiciaires (1731). Théodore, baron de Neuhof, est créé roi de Corse (1736). La maison de Lorraine est appelée au trône de Toscane (1737). Louis XV renouvelle le vœu de Louis XIII, qui place la France sous la protection de la Vierge. Paix de Vienne qui cède la Lorraine à la France (1738). Frédéric II. roi de Prusse. Extinction de la maison d'Autriche. Avènement de Marie-Thérèse. Iwan, czar de Russie (1740).
- 1741—1750 Iwan est détrôné; Elisabeth Pétrona est proclamée à sa place (1741). Nouvelle guerre des Turcs contre les Perses commandés par Thamas

ÉPOQUES PRINCIPALES DE L'HISTOIRE. 305

- Koulïkan (1743). Les académiciens français démontrent l'aplatissement du globe (1744). Avènement de la maison de Lorraine au trône impérial (1745). Gènes en république, après avoir chassé les Autrichiens (1746). Paix générale d'Aix-la-Chapelle (1748). Lamoignon succède à d'Aguesseau, chancelier de France (1750).
- 1751—1760 La maison de Gottorp appelée au trône de Suède. Fondation de l'Ecole militaire par Louis XV (1751). Othoman III renouvelle la défense faite aux Turcs de boire du vin (1754). L'établissement français de Chandernagor, aux Indes orientales, est pris par les Anglais : fondation de la puissance anglaise dans les Indes (1757). Découverte des lunettes acromatiques par Dollon (1758). George III, roi d'Angleterre (1760).
- 1761—1770 Premières attaques contre les jésuites en France. Pacte de famille entre les Bourbons de France, d'Espagne, de Naples et de Parme (1761). Pierre III, czar, détrôné bientôt après par Catherine II. Arrêts des cours souveraines contre les jésuites (1762). Stanislas Poniatowski élu roi de Pologne (1764). Mort du grand Dauphin père de Louis XVI (1765). Cession de la Corse à la France (1767). Découverte de l'archipel des Navigateurs et de celui de la Louisiane, par Bougainville (1768). Suppression de la compagnie des Indes françaises (1770).
- 1771—1780 Révolution dans les parlements de France, par suite de nouveaux édits signés du chancelier Maupeou (1771). 1^{er} partage de la Pologne. Une révolution en Suède étend le pouvoir royal (1772). Suppression des jésuites par le pape Clément XIV (1773). Louis XVI monte sur le trône ; le congrès américain est ouvert (1774). Commencement des hostilités entre l'Angleterre et l'Amérique (1775). Confédération et acte d'union des colonies américaines (1776). La France fait des traités avec la confédération Américaine (1778). Joseph II, roi de Bohême et de Hongrie (1780).

1781—1790 Herschel reconnaît le mouvement de la planète Uranus (1781). Saussure invente l'hygromètre à cheveu. L'Angleterre reconnaît l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique (1781). Acquisition de la Crimée par la Russie. Paix de Versailles, qui rend le pont de Dunkerque libre (1785). Alliance de la France avec les Pays-Bas (1785). Origine des troubles dans les Pays-Bas (1787). Premières agitations en France (1788). Les Etats-Généraux de France, assemblés à Versailles, se forment en assemblée nationale (1789). Confédération des Belges. Léopold II, empereur d'Allemagne (1790).

1791—1800 Louis XVI accepte la constitution de France (1791). Paix de Jassi entre la Porte et la Russie. François II succède à Léopold II empereur. Gustave III est assassiné; Gustave IV lui succède. La république est proclamée en France. Le vertueux Louis XVI est déclaré en déchéance, arrêté (1792) et condamné à mort; l'arrêt est exécuté le 21 janvier 1793. Coalition de l'Europe contre la France. Kosciusko se lève contre les Russes, à la suite d'un nouveau démembrement de la Pologne, mais sans succès (1794). Abolition du stathoudérat (1795). Napoléon Bonaparte est nommé général en chef de l'armée d'Italie. Paul I^{er}, empereur de Russie. Divers traités de paix entre la France et les Etats de l'Europe (1796). Acquisition des îles vénitiennes par la France (1797). Conquête de l'Egypte par les Français. Mort de Stanislas Poniatowski, dernier roi de Pologne (1798). Les Anglais s'emparent de l'empire de Mysore dans l'Inde et font mourir Tipoo-Saib. Etablissement du gouvernement consulaire en France. Mort de Washington (1799). Nouveau traité de commerce entre la France et les Etats-Unis d'Amérique. Découverte de la rotation de la planète de Mercure par M. Schroëter (1800).



BIOGRAPHIE

DES

CHRONOLOGISTES LES PLUS CÉLÈBRES

TANT ANCIENS QUE MODERNES.

~~~~~

**BÉNÉDICTINS.** Les travaux historiques de la célèbre congrégation de St.-Maur n'ont pas cessé de jouir de l'estime la plus méritée : nous les rappelons ici à l'occasion de leur grand ouvrage de chronologie générale depuis l'ère chrétienne, et qui est si connu sous ce titre : *l'Art de vérifier les dates des faits historiques*. La dernière édition est celle de Paris, 1783 à 1787, 3 vol. in-8°. Les collaborateurs de cet immense recueil, qui embrasse le monde entier, furent les Bénédictins Fr. d'Antine, Clémencet, Durand et Fr. Clément.

**BLAIR (Jean)**, savant Écossais, mort en 1782. *Ses Tables chronologiques* embrassent l'ensemble des temps historiques. Elles sont commodes à consulter.

**CATON (Marcus-Porcius-Censorius)**, né à Tusculum, l'an 232 avant Jésus-Christ, servit sous Fabius Maximus. Pline dit qu'il fut à la fois excellent orateur, excellent général et excellent sénateur. Il écrivit des *Ori-*

gines, que Denys d'Halicarnasse a reproduites en grande partie dans le premier livre de ses *Antiquités romaines*. Caton chercha à fixer l'époque de la fondation de Rome, qui remonterait, selon son opinion, à l'an 752 avant l'ère chrétienne. Il mourut en 147 avant la même ère.

CORSINI (Edouard), savant Italien, né en 1702, mort en 1762. Ses *Fasti Attici* ont répandu une vive lumière sur les obscurités de la chronologie grecque. Ses autres ouvrages ne sont ni moins utiles ni moins estimés.

DESVIGNOLES (Alphonse), né dans le Languedoc en 1649, pasteur protestant, mourut à Berlin en 1744. Sa *Chronologie de l'histoire sainte et des histoires étrangères depuis la sortie d'Egypte*, Berlin, 1738, 2 vol. in-4°, jouit d'une grande estime et sert habituellement de guide à ceux qui écrivent sur l'histoire sainte.

DODWEL (Henri), né à Dublin en 1641, professeur d'histoire à Oxford, mourut en 1711. Il a enrichi un grand nombre d'auteurs anciens de dissertations critiques et chronologiques. L'*Appendix* de ses *Dissertationes Cyprianicæ* renferme ce qu'il y a de plus important à connaître sur la chronologie grecque et romaine d'après le Canon des rois, les *Fastes* grecs attribués à Théon, Héraclius, etc., et les *Fastes* latins d'après divers manuscrits. Son ouvrage de *Veteribus Græcorum Roma-*

n<sup>o</sup>brumque cycli<sup>is</sup> contient une foule de recherches très-utiles à consulter.

EUSÈBE (Pamphyle), né vers l'an 267, évêque de Césarée, mort vers 338 ; savant père de l'église grecque, sectateur d'Arien, auteur d'une Histoire ecclésiastique, de la Préparation évangélique, ouvrage non moins utile à la connaissance de l'antiquité, et enfin de la Chronique ou Chronographie, traduite en latin par saint Jérôme.

FRÉRET (Nicolas), né à Paris en 1688, mort dans la même ville en 1749, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres ; il fut l'un des plus savans hommes de son temps, et le premier qui porta dans les recherches d'histoire et d'érudition, cette sévérité de critique, cette indépendance de tout système, qui seules peuvent conduire à la vérité. Il combattit avec succès un système de chronologie générale imaginé par Newton, et fondé sur quelques données astronomiques. Les travaux de Fréret sont encore un excellent guide en ces matières.

GEORGES le Syncelle, qui tirait son surnom de la fonction de *syncelle* (qui habite ensemble) auprès de Taraise, patriarche de Constantinople au . . siècle. Il a écrit une Chronographie universelle, qui n'a d'intérêt que par les extraits d'anciens écrivains perdus, qui s'y trouvent employés.

JULES l'Africain, chronologiste chrétien

du troisième siècle; il composa une Chronographie générale dont les supputations pour les temps antérieurs à l'ère chrétienne dépassaient les calculs ordinaires. Le Syncelle a tiré de cet écrivain une copie de la liste des dynasties égyptiennes, selon Manéthon. Jules est connu particulièrement par cet extrait.

KENNEDY (John), théologien anglais, mort en 1751, a beaucoup travaillé sur la chronologie de l'Écriture sainte, dans son ouvrage intitulé : *System of astronomical chronology*, imprimé à Londres en 1762. Il a le défaut de vouloir soumettre trop étroitement aux théories astronomiques, la chronologie ancienne, qui doit se réduire aux faits et aux usages bien constatés. Il a critiqué les Antiquités chronologiques de Tekson.

LABBE (Philippe), jésuite français, né à Bourges en 1607, et mort à Paris en 1667. Parmi ses nombreux ouvrages il en est deux qui intéressent particulièrement la chronologie; ce sont : 1<sup>o</sup> *le Chronologiste français*, Paris, 1665, 5 vol. in-12; 2<sup>o</sup> *Concordia chronologica technica et historica*, Paris, 1670, 5 v. in-f<sup>o</sup>, dont le dernier est du jésuite Briet. L'étendue de ces deux ouvrages annonce celle des recherches qu'ils contiennent; mais on ne doit pas en accepter les résultats sans examen.

LENGLET DUFRESNOY (Nicolas), né à Beauvais en 1674, mourut malheureusement à Paris, s'étant laissé tomber dans le feu, en

1755. Très-savant, il manquait des qualités qui rendent la science utile, c'est-à-dire de critique et de bonne foi. Ses *Tablettes chronologiques de l'histoire universelle* sont un ouvrage classique et qui suffit au commun des lecteurs, surtout pour les faits qui datent depuis l'ère chrétienne.

MARSHAM (Thomas), né en 1602 à Londres, où il mourut en 1683; il est connu particulièrement par son *Chronicus canon ægyptiacus, hebraicus, etc.*, Londres, 1672, in-fol. Il s'attache surtout à prouver que la plupart des plus anciennes dynasties égyptiennes furent collatérales; il a été combattu sur plusieurs points de ses ouvrages par Menecke, Prideaux, Perizonius, etc.

MANETHON, prêtre égyptien de Sebennytus, grand-prêtre et écrivain sacré du temple, vivait sous Ptolémée Philadelphe, vers l'an 260 avant J.-C. Il avait rédigé en grec, et en trois parties, les *Annales générales de l'Égypte*, contenant la relation des faits et la liste des dynasties égyptiennes; il ne reste que de très-courts fragmens de sa relation et les listes à peu près entières des dynasties, qui ont été conservées par Eusèbe, Jules l'Africain et Le Syncelle.

NORIS (Henri) cardinal, né à Vérone en 1631, mort à Rome en 1704. On distingue parmi ses ouvrages chronologiques, les deux suivans : 1<sup>o</sup> *Annus et Epochæ Syro-Macedonum*,



qui embrasse un grand nombre de questions pour les époques antérieures ou postérieures à l'ère chrétienne; 2<sup>o</sup> *Epistola consularis*, relative aux temps qui se sont écoulés depuis Tibère jusqu'à Alexandre-Sévère.

NEWTON (Isaac), né le 25 décembre 1642, l'un des hommes les plus justement célèbres, mourut le 20 mars 1727. Au milieu des travaux philosophiques qui ont à jamais illustré son nom, il s'occupa aussi de chronologie : croyant reconnaître dans des passages grecs deux faits astronomiques bien avérés, leur appliquant ses règles de la précession des équinoxes, il rajeunissait de quatre siècles l'antiquité tout entière. Fréret combattit ce système avec beaucoup de succès ; il est exposé dans les ouvrages suivans : 1<sup>o</sup> Abrégé de la Chronologie de M. Newton, avec les observations de M. Fréret, Paris, 1725, in-12 ; 2<sup>o</sup> Réponse de M. Newton aux observations de M. Fréret, Paris, 1726, in-12 ; 3<sup>o</sup> la Chronologie des anciens royaumes corrigée, par M. Newton, Paris, 1728, in-4<sup>o</sup> ; 4<sup>o</sup> Défense de la Chronologie contre le système de M. Newton, par Fréret, Paris, 1758, in-4<sup>o</sup>.

PETAU (Denys), né à Orléans en 1583, jésuite, mort à Paris en 1652. Il se consacra à la chronologie et déploya dans ses travaux la plus vaste érudition. Son grand ouvrage de *Doctrina temporum*, et son *Uranologium*, imprimés à Paris et à Amsterdam,

1627, 1703 et 1705, en plusieurs volumes in-folio, contiennent toute la théorie de la chronologie ancienne et moderne. Il y traite très-sévèrement les travaux de Joseph Scaliger sur la même matière. Son *Rationarium temporum*, 2 vol. in-12, est comme un résumé de son grand ouvrage.

PEZRON (Paul), né à Hannebon en Bretagne en 1639, de l'ordre de Cîteaux, mort à Chassais en 1706. Il était fort érudit et fort paradoxal dans ses opinions. Sous le titre de *l'Antiquité des temps rétablie et défendue*, Paris, 1687, in-4°, il proposa un système de chronologie biblique, beaucoup plus étendu qu'aucun autre, et par suite, il remontait aussi plus avant dans l'antiquité les principales époques de l'histoire profane.

RICCIOLI (Jean Baptiste), né à Ferrare en 1598, jésuite, mort à Bologne en 1761. Il s'occupa beaucoup d'astronomie et de son application à la chronologie. Son ouvrage intitulé *Chronologia reformatà*, etc., Bologne, 1669, 3 vol. in-fol., est le résultat de ses recherches dirigées vers ce but. On y remarque une foule d'observations astronomiques des anciens ramenées à leur date selon le calendrier Julien, avant et depuis l'ère chrétienne.

SCALIGER (Joseph-Juste), né à Agen en 1540, mort à Leyde en 1609. Son livre de *Emendatione temporum*, Paris, 1583, Leyde,

314 BIOGRAPHIE DE LA CHRONOLOGIE.

1598, etc. est un traité sur tous les points fondamentaux de la chronologie antique. Son édition de la *Chronique d'Eusèbe* a été imprimée plusieurs fois, et les notes de l'éditeur ont prodigieusement grossi le volume de cet ouvrage. Scaliger fut un des plus savans hommes des temps modernes; il a eu pour antagonistes Lydiat et le P. Petau.

SIGONIUS (Charles), né à Modène en 1520; il y mourut en 1584. Parmi ses nombreux ouvrages on peut distinguer ses *Commentaires sur les Fastes consulaires*; Paris, H. Estienne, 1568, in-12.

VARRON (M. Terentius), né à Rome l'an 116, mort en 27 avant J.-C. Il fut un des plus savans hommes de son temps, composa un grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs regardaient l'histoire, les origines et les antiquités des Romains : il fixa l'époque de la fondation de Rome, à cette année qui correspondait à la 753<sup>e</sup> avant J.-C., une année avant celle qu'assignait Caton. Il ne reste des ouvrages de Varron que des fragmens.

USSERIUS (Usher, Jacques), né à Dublin en 1580, archevêque d'Armagh, mourut à Reygates en 1656. Il composa une *Chronologie générale* selon le système le plus rétréci. *Annales veteris et novi Testamenti* : tel est le titre de cet ouvrage, dont la meilleure édition est celle de Genève, 1722, in-fol. avec la vie d'Usher par Smith.

# BIBLIOGRAPHIE

OU

## CATALOGUE

DES PRINCIPAUX OUVRAGES RELATIFS A LA  
CHRONOLOGIE GÉNÉRALE ET SPÉCIALE.

---

### *Chronologie générale.*

EUSEBII PAMPHILI *Thesaurus temporum*; édition de Scaliger : Amsterdam, 1659, in-folio.

*Le même*, texte arménien, traduction latine. Venise, 1818, 2 vol. in-4°. — *Le même*, version latine sur l'arménien. Milan, 1818, in-fol. — *Annotazioni* sur cette dernière édition; par le comte LÉOPARDI. Rome, 1823, in-8.

GEORGII SYNCELLI *Chronographia*. Paris, in-folio (et autres Chronographes de la collection dite Byzantine).

SCALIGER (Joseph). *Opus de emendatione temporum*. Genève, 1629, et Leyde, 1698, in-folio.

PÉTAU (Denys). *Opus de doctrina temporum*. Paris, 1627, 2 vol.; et Anvers (Amsterdam), 1705, 3 vol. in-folio.

Ejusdem *Rationarium temporum*. Lugd. Bat. 1724, 3 tom. en 2 vol. in-8.

USSERII *Annales vet. et novi Testamenti*. Genève, 1722, in-folio.

RICCIOLI. *Chronologia reformata*. Bonon, 1669, in-folio.

PH. LABBÆI *Chronologia technica et historica*. Paris, 1670, 5 vol. in-folio.

ED. SIMSON *Chronicon*. Lugd. Bat., 1752, in-fol.

THE CHRONOLOGY of ancient Kingdoms; by NEWTON. London, 1728. (Traduction française. Paris, même année.)

DÉFENSE de la Chronologie contre le système de Newton; par FRÉRET. Paris, 1758, in-4.

G. J. VOSSII *Chronologiæ sacræ Isagoge*. Hagæ-Coëmitis, 1659, in-4.

HISTOIRE et Explication du calendrier des Hébreux, etc.; par LECOQ-MADELEINE. Paris, 1727, in-12.

CHRONOLOGIE de l'Histoire sainte et des Histoires étrangères qui la concernent, par DESVIGNOLES. Berlin, 1738 et 1761. 2 vol. in-4.

TABLETTES chronologiques; par LENGLET DUFRESNOY. Paris, 1778, 2 vol. in-8.

CHRONOLOGICAL tables; by J. BLAIR. London, 1790, in-folio.

*Chronologie orientale.*

MANETHON, ses listes royales de l'Égypte, transmises par Eusèbe et Jules l'Africain, dans la *Chronographie* du Syncelle.

J. MARSHAMI *Chronicus, canon ægyptiacus, hebraicus, etc.* Londres, 1772, in-fol.

LETTRES d M. le duc de Blacas d'Aulps (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Lettres); par M. CHAMPOLLION jeune. Paris, 1824, 1826, 2 vol. in-8, avec planches.

ANNALES des Lagides, ou Chronologie des

rois grecs d'Égypte; par M. CHAMPOLLION FIGEAC. Paris, 1819, 2 vol. in-8.

RECHERCHES pour servir à l'histoire de l'Égypte pendant la domination des Grecs et des Romains, par M. LETRONNE. Paris, 1822, in-8.

TRAITÉ de la Chronologie chinoise, par le P. GAUBIL; publié par M. le baron Silvestre de Sacy. Paris, 1814, in-4.

L. DUFOUR DE LONGUERUE, *Dissertatio de variis epochis veter. Orientalium*. Lipsiæ, 1750, in-4.

EPIHEMERIDES *Persarum*, etc. à BECKIO 1696, in-folio.

*Chronologie grecque.*

ED. CORSINI *Fasti Attici*. Florentiæ 1761, 4 vol. in-4.

— *Dissertationes agonisticæ*. Florentiæ, 1747, in-4.

HENR. DODWEL, *de Veteribus Græcorum Romanorumque cyclis*. Oxonii, 1701, in-4.

NORIS, *Annus et Epochæ Syro-Macedonum*. Florentiæ, 1691, in-4.

J. ALB. FABRICII *Menologium*. Hamb. 1702, in-8.

*Chronologie romaine.*

HISTOIRE du calendrier romain; par BLONDEL. Paris, 1682, in-4 et in-8.

C. SIGONII *Fasti consulares ac triumphii*. Venise, 1556, in-fol.

VERRII Flaci *Fastorum anni Romani Reliquiæ*. Romæ, 1779, in-fol.

318 BIBLIOGRAPHIE DE LA CHRONOLOGIE.

A. FR. GORII *Thesaurus verum Diptychorum consularium*. Florentiæ, 1759, 3 vol. in-f.

DISSERTATIO hypatica, seu de Consulibus Cæsariis; auct. P. A. PAGI. Lugd. 1682, in-4.

ROMANUM Calendarium; auctore P. GASSENDO. Parisiis, 1654, in-4.

*Chronologie chrétienne.*

D. MAGNAN, *Problema de anno natiuitatis Christi*. Rome, 1772, in-8.

PAULINA de recta Paschæ celebratione et de die Passionis; auctore PAULO. Forosempr., 1513, in-fol.

OBSERVATIONES in Prosperi Aquitani chronicon, etc., in *veterum Patrum et Pontificum Epistolas paschales* etc. Amst. 1773, 5 vol. in-4.

CHRONOLOGIE sommaire des SS. Pontifes, anciens Pères, Empereurs, etc., Paris, 1662, in-fol.

ROMANORUM Pontificum brevis Notitia; auct. GUILL. BARIO. Venetiis, 1757, in-12.

*Chronologie générale depuis l'ère chrétienne.*

L'ART de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, etc., depuis la naissance de J.-C. (commencé par D. FR. D'ANTINE, D. CLÉMENTET et D. DURAND, continué et publié par D. FR. CLÉMENT, Bénédictins); Paris, 1783 à 1787, 3 vol. in-fol. 3<sup>e</sup> édition (2<sup>me</sup> de 1770, 1 seul vol. in-fol.).

CALENDARIUM Medii Ævi præcipue germanicum; auct. CHRIST. GOTHLOB HALTAVSIO. Lipsiæ, 1729, in-8.

# VOCABULAIRE

## DES MOTS TECHNIQUES DE LA CHRONOLOGIE.

### A

**AGES DU MONDE.** — Systèmes historiques de la chronologie sacrée. Premier âge, 91. — Deuxième âge, 91.

**ANNÉE.** Périodes de jours divisés en mois. — *Lunaire, Solaire, Luni-Solaire, vague, fixe, etc. Voyez Calendriers et Périodes.* — Commencement de l'année chrétienne au 1<sup>er</sup> janvier, 195. — Remarque importante à ce sujet, 219.

### B

**BISSEXTILE** (Année). Étymologie, 151.

### C

**CALENDES**, 151.

**CALENDRIER.** Système légal de supputation du temps pour les usages civils. — Son institution, 19. — Ses diversités, 20. — Antérieurs à l'ère chrétienne, 30. — Des Juifs, 139. — Des Egyptiens, 140. — Des Athéniens, 142. — Des Lacédémoniens, Macédoniens, de l'Asie, de la Syrie, 143. — Rapports des calendriers anciens avec l'année julienne, 145. *Idem* selon l'*hémérologe*, 146. — Calendrier romain, 147. — Sa réforme par Jules César, 149. — Variations dans les noms des mois, 153. — Des Chrétiens, 154. — Grégorien, 156. — Son état actuel, 159. — Des Mahométans, 163.

**CHRONOLOGIE.** Science de la division du temps pour les usages civils, étymologie, 1. — Ses éléments, 17. — Son histoire, 41. — Ses certitudes, 62. — Sacrée, 75. — Ses divers systèmes, 80. — Selon les Septante, 84, 88, 93. — Selon les Samaritains, 85, 88 et 94. — Selon les Hébreux, 86, 88, 89 et suiv. — Egyptienne, 106. — Grecque, 122. — Pour Sicyle, 123.



125. — Argos, *id.* — Athènes, 126. — Corinthe, *id.* — La-cédémone, 127. — La Macédoine, *id.* — L'Épire, etc., *id.* — Romaine, 131. — Son point radical, 133. — Des Perses, 136. — Des Chinois, 137 et 227. — Ses rapports avec celle de l'Égypte, 230. — Des Brahmes, 232.

**CYCLE de Méton.** Période de 19 ans. — Chez les Grecs, 166. — De Calippe, ou de 76 ans, 167. — De Philolaüs, d'Œnopides, de Démocrite, Constantin, Denis le Petit, et Victorinus, etc., 168 et 169. *Cycles divers. Voyez Périodes.*

## D

**DATE.** Indication du jour, du mois et de l'année d'un fait quelconque (de *datum*, *data*, donné, donnée), qui termine les diplômes et chartes. — Formules diverses qui tiennent lieu de date, 198. — Liste de ces formules pour le moyen âge, 200. — Dates diverses des diplômes des rois de France, 208. — Diversité de ces dates pour les règnes de la première race, 208. — De la deuxième race, 209. — De la troisième race, 210.

**DIÉTÉRIDE.** Période de 2 ans. — Chez les Grecs, 166.

## E

**ENNÉADÉCAÉTÉRIDE.** Période de 19 ans. — Chez les Grecs, 166.

**ÉPACTE.** Age de la lune de décembre, en jours, au commencement de chaque année solaire ; le nombre de ces jours est l'épacte, 160.

**ÈRES.** Succession d'années dont la première était rapportée à un fait physique ou historique, 34. — Division en astronomiques et historiques, 36. — Chrétienne, son importance, 37 à 40. — Leur différence d'avec les périodes, 173. — Antérieures à celle de J.-C. — Mondaine des Juifs, 174. — D'Abraham, *ib.* — Des Olympiades, 174. — De Nabonassar, 177. — D'Alexandre le Grand, de Philippe ou des Lagides, 180. — Des Séleucides, 181. — De Philadelphie, 183. — Différence de celle de Denys l'astronome, 184. — Ere de Denys, *id.* — De Tyr, 185. — Césaréenne d'Antioche, 186. — Julienne, *id.* — D'Espagne, 187. — Actiaque, *id.* — Des Augustes, 188. — De J.-C. et éres postérieures, 189. — De Constantinople, 192. — De Dioclétien, 193. — De l'Ascension, *id.* — Des Arméniens,

— D'Hiesdodger, *id.* — De l'Hégire, 195. — De la réputation française, 196.

**GENÈRES PRINCIPAUX** de l'histoire générale (tableaux), 251, 257. — Depuis la première génération humaine jusqu'au déluge, *ibid.* — Depuis le déluge jusqu'à Abraham, 258. — Pour les temps postérieurs, 260. — Depuis l'ère jenné, 274.

## F

**RIA PRIMA.** Dans le calendrier des chrétiens, 1<sup>er</sup> jour suivant de la semaine, en commençant par le dimanche, 155.

## G

**INÉRACTIONS.** Moyen chronologique, — 5 générations années, égales à un siècle pour les anciens, 58. — Tient la place des ères et périodes, 77. — Exactitude relative moyen par rapport aux divers climats, 79. — Leur usage les Grecs, 125.

## H

**HÉMÉROLOGE.** Tableau de la concordance des jours de calendriers. Hémérologe de Florence, son histoire, son but et son utilité, 28 à 30.

## I

**IS,** 151.

**DICTION.** Période de 15 années, qui divise toute la les années, depuis la 1<sup>re</sup> de l'ère chrétienne, marquée 1,

**SCRIPTION GRECQUE DE SICYONE.** Chronique du ondes, 129. — **DE PAROS.** *Idem* pour l'histoire de la ; ses principales époques, 130.

**TERCALATIONS.** Addition de jours, de lunes, de mois, années, pour compléter une révolution déterminée; leur 13. — Leur diversité, 25. — En Grèce, en Egypte, 26. Rome, 149.

**HRONOLOGIE.**

21

## J

**JEUX OLYMPIQUES.** Leur renouvellement périodique est adopté comme ère chronologique, 124.

**JOUR.** Espace de temps compté d'un instant à un autre la révolution diurne du soleil. Élément primitif et universel de la chronologie, 17. — Division du jour chez les Romains 155.

## L

**LETTRES DOMINICALES.** Leur nom et leur usage, 14.

**LETTRES NUNDINALES.** Elles indiquaient dans le calendrier romain un jour où devaient se tenir les *nundinae* assemblées populaires. Usage de ces lettres, 153.

**LISTES DES ROIS ET DES MAGISTRATS,** comparées à tous les systèmes de chronologie, 125. — Des patriarches hébreux, 142. — Rois d'Assyrie, 144 et 145. — De Babilone, 144. — Perses, 145, 146. — De la Chine, 146. — D'Égypte, 149. — De Syrie après Alexandre, 149. — Sicyles, 150. — Argos, *ibid.* — D'Athènes, *ibid.* — Lacédémone, 151. — Corinthe, *ibid.* — Macédoine, 151. — Des Latins, *ibid.* — Empire romain, *ibid.* — Rois de France, 154.

**LISTES ROYALES DE MANETHON.** Nomenclature des dynasties égyptiennes et des rois qui les composèrent, 108. — Leur ensemble, leur importance, 114 à 118. — Tableau de ces dynasties, 119. — Leur certitude relative, 120.

## M

**MOIS.** Période de jours. Noms des mois du calendrier des Juifs, 140. — Des Égyptiens, 141. — Des Athéniens, 142. — Des Macédoniens, 144. — De Chypre, 147. — Des Romains, 147. — Leur division, 151. — Tableau de ces divisions, 152.

## N

**NOMBRE D'OR.** Période de 19 ans solaires, après laquelle on croyait que les nouvelles lunes revenaient aux mêmes jours et aux mêmes heures. Ce cycle est imparfait, 161.

**NONES.** 151.